







Français

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DES
THÉÂTRES
DE TOUTES LES NATIONS,

Depuis THESPIS *jusqu'à nos jours;*

Par une Société de Gens de Lettres.

Dédiée à MONSIEUR, Frère du Roi.

TOME XI. Ire PARTIE.



A PARIS,

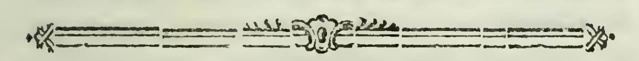
Chez
- LES AUTEURS, rue Tiquetonne, la première porte cochère à gauche en entrant par la rue Montmartre.
- La Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St-Jacques. au Temple du Goût.
- CLOUSIER, Imprimeur-Libraire, rue St-Jacques

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



HISTOIRE UNIVERSELLE DES THÉÂTRES.



PREMIÈRE PARTIE du onzième Volume.

THÉATRE FRANÇAIS.

Après une introduction dans laquelle nous avons tâché de ne rien omettre de tout ce qui peut donner une notion des anciens ſpectacles, des différens coſtumes & des uſages qui ont une relation prochaine ou éloignée avec les Jeux ſcéniques, nous ſommes arrivés à la véritable hiſtoire du Théâtre, & nous allons en ſuivre les progrès avec autant

d'exactitude que de précision. La scène Françaiſe ſera le premier objet de nos recherches, & en paſſant rapidement ſur ſes commencemens qui ont été aſſez fidèlement décrits par MM. *Parfait*, *Beau-Champ* & autres, nous rapporterons beaucoup de traits, d'anecdotes & de détails curieux que l'on ne trouve point dans leurs ouvrages. Nous éviterons preſque toujours de répéter les citations qu'il ont faites, nous nous attacherons à des exemples piquans qu'ils ont négligés, ou méconnus, & pour y parvenir, nous conſulterons fidèlement, ſoit les manuſcrits originaux, ſoit les anciens imprimés que l'illuſtre poſſeſſeur d'une immenſe bibliothèque ſe fait un plaiſir de nous confier : que de richeſſes nous puiſerons dans cette ſource ! que de matériaux nous raſſemblerons pour le génie ! que de mémoires inſtructifs ou amuſans nous fournirons à nos lecteurs !

Dès le tems de la première race de nos Rois, il eſt fait mention des *Hiſtrions*, *Farceurs*, *Danſeurs* & *Bateleurs* dont les jeux, tolérés pendant quelques années, devinrent ſi licentieux & ſi obſcènes, que *Charlemagne* fut obligé de les proſcrire par une Ordonnance de 780. Cependant il fallait des ſpectacles au peuple, les cérémonies religieuſes attiraient ſon attention, & on lui chercha des amuſemens dans le ſein même de l'Egliſe, mais il en naquit tant d'abus, il en réſulta tant de ſcandale, qu'*Eude de*

Sulli, Evêque de Paris, fulmina, vers l'an 1127, contre les désordres qu'une longue habitude avait en quelque sorte consacrés. On célébrait alors la *fête des Foux* dont nous parlerons plus bas, fête qui ressemblait assez aux *Bachanales*, ou aux *Saturnales* des anciens Payens, & dans ces jours de déraison, le Temple du Seigneur devenait un Théâtre où des gens masqués formaient des danses indécentes, représentaient des bouffonneries sacriléges, chantaient des chansons infâmes, & s'abandonnaient à une yvresse effrénée qui souvent allait jusques à l'effusion du sang. Ces excès durèrent plusieurs siècles, & ce ne fut que vers la fin du onzième que parurent les *Troubadours* auxquels on doit l'idée du Poëme dramatique : il est aisé d'en appercevoir les traces dans leurs *Sirventes* où la *Louange* semble se disputer avec la *Satyre* ; dans leurs *Tensons* où une galanterie ingénieuse & subtile propose des questions d'où il résulte des combats d'esprit, connus sous le nom de *jeux mi-partis*. (Voyez *ce que nous en avons dit à la fin du Volume précédent.*) On a même observé que le *Troubadour Arnaud Daniel* qui florissait en 1187, a composé des Tragédies & des Comédies, c'est-à-dire des Récits tristes & plaisans dont il reste peu de vestiges. *Faydit*, autre *Troubadour*, donna le titre de *Comédie* à une Satyre dialoguée, nommée l'*Hérésie des Pères*, & qu'il fit en Languedoc, en faveur

de la secte des *Albigeois*, pour plaire à *Boniface* Marquis de Montferrat, son protecteur. *Parasols de Systeron*, fils du célèbre Médecin de la Reine Jeanne Comtesse de Provence, Souveraine de Naples, entreprit contre cette Princesse cinq Poëmes en satyres fort tristes, sur quelques évènemens de son règne : il les appella *Tragédies* & les dédia au Pape Clément VII, l'ennemi de cette Princesse.

Voilà tout ce que l'on a trouvé de relatif au Théâtre dans les poésies de ces anciens Poètes avec lesquels parurent les *Conteurs*, les *Chanteurs* & les *Jongleurs*. Les premiers composaient des Romans en prose, ou en vers; les seconds chantaient les productions des *Troubadours*; les *Jongleurs* jouaient de différens instrumens & faisaient valoir les vers, ou les chants qu'ils accompagnaient; mais des circonstances malheureuses les privèrent successivement des occasions qu'ils avaient de déveloper leurs talens : les *Cours plénières* furent détruites, les guerres ne permirent plus aux Princes de les appeller dans leurs palais, & pour nous servir de l'expression de *Nostradamus*, *les Mecènes défaillant, défaillirent aussi les Poètes :* alors les *Troubadours* brisèrent leur lyre, renoncèrent pour jamais à la Poésie & laissèrent à des hommes du peuple l'emploi de promener de ville en ville des plaisirs aussi grossiers qu'eux-mêmes. Ces *Farceurs* ambulans, comme nous l'avons remarqué

dans le 10e. *Volume*, furent les *Joueurs* (*Joculatores*) ou les Faiseurs de *jonglerie*, dont les jeux consistaient en gesticulations ridicules, en récits burlesques, en tours de passe-passe exécutés par eux, ou par des singes qui les suivaient, & leur impudence alla si loin, que dès la première année de son avènement au trône, Philippe Auguste les bannit de ses Etats. Il les rappella quelque tems après, ses successeurs les tolérèrent, & insensiblement de nouveaux évènemens firent naître un nouveau genre de Spectacle.

CONFRÈRES DE LA PASSION.

Les Croisades avaient répandu le fanatisme de la dévotion, & les divertissemens des grands, ainsi que ceux du peuple, furent subordonnés à ce genre dominant. Les chants devinrent des cantiques spirituels, & les spectacles n'offrirent plus que la représentation des *Mystères sacrés*; c'est ce que nous avons eu plusieurs fois occasion de faire remarquer dans les fêtes & dans les réjouissances publiques à l'entrée des Rois & des Reines.

Les pélerins qui revenaient de *Jérusalem*, de *Saint-Jacques de Compostelle*, de *Sainte-Reine*, du *Mont Saint-Michel*, de *Notre-Dame du Puy* &c. s'arêtaient en troupe dans les places publiques où, le bourdon à la main, le chapeau & le mantelet chargés de petites images & de coquilles de di-

verſes couleurs, ils chantaient & jouaient des ſcènes qui ne manquaient jamais de leur attirer beaucoup de ſpectateurs. De l'inſtant qu'ils ſe virent accueillis, ils imaginèrent de ſe fixer & de former une ſociété ſous le titre de *Confrères de la Paſſion*; leur projet réuſſit, & en 1402, leur ſpectacle fut autoriſé par des lettres-patentes de Charles VI. Les Religieux Prémontrés d'Hermières, qui étaient alors en poſſeſſion de l'hopital de la Trinité à Paris, cédèrent une grande ſalle où l'on dreſſa un théâtre ſur lequel la *Confrérie* joua divers ſujets tirés de l'Ecriture ſainte, & ces pieux amuſemens plurent tellement, non-ſeulement au peuple, mais encore aux eccléſiaſtiques, que les jours de Fête, on avançait les Vêpres pour donner aux Fidèles la facilité de ſe rendre à l'heure du ſpectacle : le goût de la Capitale fut adopté par la Province, & pluſieurs Villes de France s'empreſsèrent d'élever des théâtres où les *Myſtères* n'eurent pas moins de ſuccès qu'à Paris. Peu-à-peu cependant les ſpectateurs s'ennuyèrent de l'uniformité des Pièces que l'on ne ceſſait de leur offrir, les *Confrères* ſentirent qu'il était néceſſaire de varier les plaiſirs, & de-là, ces ſcènes burléſques qu'ils mêlèrent à leurs jeux auxquels, de ce moment, on donna le nom de *Jeux de Pois pilés*, nom qui ſignifiait *mêlange*, ſuivant un mot proverbial du tems. Jaloux d'allier leurs intérêts à leur gravité, ces mêmes *Confrères* chargèrent

les *Enfans sans souci* de jouer ces nouvelles scènes que l'on appella *sotises*, ou *soties*, & le Chef de cette seconde troupe fut nommé le *Prince des Sots* : *sotises* & *sots* se disaient alors pour *folies* & *fols*, termes traduits des mots latins, *stultitia*, *stulti*.

En 1518, le Roi *François Ier* confirma tous les priviléges des *Confrères*, mais ils furent obligés de déloger & d'interrompre leur spectacle, parce que le Gouvernement eut besoin de l'Hôtel de Flandres, dans lequel ils avaient été s'établir en sortant de la Maison de la Trinité. Alors ils achetèrent une partie du terrain de l'Hôtel de Bourgogne & ils y bâtirent un théâtre : c'est l'emplacement qu'occupe encore aujourd'hui la Comédie Italienne, rue Mauconseil.

Le Parlement sentit bientôt combien il était scandaleux d'associer les *sotises* aux points les plus respectables de la religion, & en 1548, il publia un Arrêt par lequel il fut enjoint aux *Confrères* de ne jouer désormais que des sujets profanes & honnêtes. Cet Arrêt n'était pas moins favorable aux progrès du goût, que conforme au respect dû à la sainteté des *Mystères*, mais les pieux Comédiens ne crurent pas devoir passer du sacré au profane, & en conséquence, ils louèrent à une troupe de *Farceurs* & leur théâtre & leur privilége. Les pièces qu'ils ont données depuis leur établissement jusqu'à leur extinction, ont été recueillies avec soin par

MM. *Parfait*, & nous nous contenterons d'en offrir de courtes analyſes d'après leſquelles nous paſſerons aux *moralités*, aux *ſoties* & aux *farces*. Ces divers objets nous conduiront inſenſiblement à l'époque brillante de notre Théâtre, & c'eſt alors que nous déveloperons les richeſſes que nous poſſédons ſur l'hiſtoire de la *Scène Françaiſe*.

Des Mystères.

Le théâtre ſur lequel on les jouait, était compoſé, dans le fond, de pluſieurs échafauds dont le plus élevé repréſentait le *Paradis*; celui de deſſous, la *Terre*; un autre, en deſcendant, le *Palais d'Hérode*, la *Maiſon de Pilate* &c. Sur le devant, l'*Enfer* était figuré par la gueule d'un Dragon qui s'ouvrait & ſe fermait lorſque les Diables y entraient, ou en ſortaient. Sur les côtés, s'élevaient des gradins où les Acteurs s'aſſeyaient lorſqu'ils n'étaient plus en ſcène, ou qu'ils attendaient le moment d'y entrer, de manière qu'ils reſtaient toujours ſous les yeux des ſpectateurs, ce qui n'était nullement favorable à l'illuſion. Sur ce même théâtre, il y avait une eſpèce de niche fermée par des rideaux & pratiquée pour les choſes ſuppoſées devoir ſe paſſer dans l'intérieur d'une maiſon.

Mystère de la Conception.

Ce *Myſtère*, l'un des plus anciens que l'on connaiſſe, commence au moment de la Rédemption,

& finit le premier jour de la Paſſion. Il eſt compoſé de 53 actes diſtribués hiſtoriquement, & ſans parler des *Chœurs*, on y compte au moins 97 perſonnages néceſſaires parmi leſquels des Diables en perſonne figurent avec Dieu le Père, Jéſus-Chriſt, le Saint-Eſprit, la Vierge, les Anges & les Patriarches. Il ſerait inutile de chercher un plan dans ces pièces dont la marche irrégulière ne préſente que des parties qui ſouvent n'ont entr'elles aucune eſpèce de liaiſon; mais on doit concevoir qu'elles étaient impoſantes par leur appareil, par le nombre conſidérable de leurs Acteurs, par la vénération attachée aux objets qu'elles traitaient. Du reſte, le ſtyle en était varié, & tout groſſier qu'il nous paraît, on peut ſouvent y remarquer de la facilité, de la vivacité, de l'énergie.

Dans le premier acte de celui dont il eſt queſtion, le théâtre repréſente le *Paradis :* Dieu y paraît, environné de ſes Anges; *S. Michel*, *Gabriel* & *Raphael* le prient de pardonner au genre humain, ſuivant les promeſſes qu'il en a faites par la bouche de ſes Prophêtes; la *Paix* & la *Clémence* demandent la même grace, mais la *Juſtice* & la *Vérité* s'y oppoſent. Dieu conclut qu'il faut qu'un homme, ſans péché, s'offre volontairement à la mort pour le ſalut de l'eſpèce humaine, ces quatre Vertus y conſentent & deſcendent ſur la terre pour chercher l'homme déſigné par le Créateur.

Le second acte représente l'*Enfer*. *Lucifer* appelle ses suppôts & leur adresse les paroles suivantes :

Diables d'Enfer, horribles & cornus,
Gros & menus aux regards basiliques,
Infâmes chiens, qu'êtes-vous devenus ?
Saillez, tout nus, vieux, jeunes & charnus,
Bossus, tortus, serpens diaboliques,
Traîtres, larrons, d'Enfer sortez, vuidez :
Parles-tu point, Sathan, accusateur,
Persécuteur de tout humain lignage ?
Toi, Bélial, notre grand Procureur,
Faux rapineur, infâme détracteur,
Et inventeur de larcin & pillage ?
Diables d'Enfer, à vous je me complains !
Venez à moi, maudits Esprits damnés !

Que te faut-il, répond *Sathan* à la tête de l'Enfer qui se rassemble ?

Que te faut-il, mâtin inraisonnable,
Abominable, puant, vilain, infect,
Pansa, goulu, esprit insatiable ?
. . . .
Par toi avons encontre Dieu forfait
Dont nous souffrons maux plus qu'on ne sauroit dire ;
Prends-tu plaisir à nous venir maudire ?

On consulte, on délibère, & ravi du conseil que donne *Cerbérus*, Lucifer s'écrie :

C'est bien dit, esprit Cerbérique,
J'enrage de joie de te ouïr.

(Expression pittoresque & remarquable.) Dans

l'acte ſuivant, les quatre Vertus remontent au ciel, rendent compte de leur mauvais ſuccès, & ſur leur rapport, l'Eternel prend la réſolution de ſauver le genre humain. De-là, le Poète paſſe bruſquement à l'hiſtoire de *Joachim*, jeune homme craignant Dieu & faiſant l'aumône. Puis arrive le Prêtre d'un Temple, qui dit :

Si n'étois-je bien en langage,
Le Temple ne vaudroit pas tant
Qu'il vaut aujourd'hui, & pourtant
Il faut qu'il y ait Prêtres ſages
Qui pourchaſſent leurs avantages,
Car les gens ſont de dures têtes,
Et ſi ce n'eſt au jour de Fêtes,
A peine viennent en ce Temple,
Pourquoi force eſt que je contemple
A faire valoir ce ſaint lieu &c.

Il reçoit des préſens dont il ſe réjouit, & tout de ſuite, ſe fait le mariage de *Joachim* avec *Anne*. A peine la cérémonie eſt-elle finie, qu'ils ſe plaignent de n'avoir pas d'enfans, mais à l'inſtant même, *Gabriel* vient les conſoler & leur annonce que bientôt *Anne* ſera enceinte d'une fille. En effet, elle accouche preſqu'auſſi-tôt de la Vierge Marie qui eſt préſentée au Temple & qui lit tout ce qui la concerne, dans le Prophète *Iſaïe*. *Sathan* l'a vue, & l'on trouvera quelque ſorte d'agrément dans la manière dont il la peint à *Lucifer*.

Elle eſt plus belle que Lucreſſe,
Plus que Sara dévote & ſage,
C'eſt une Judith en courage,
Une Heſter en humilité,
Et Rachel en honneſteté;
En langage eſt auſſi bénigne
Que la Sibyle Tiburtine,
Plus que Pallas a de prudence,
De Minerve a l'éloquence,
C'eſt la nompareille qui ſoit;
Et ſuppoſe que Dieu penſoit
Racheter tout humain lignage,
Quand il la fit,

LUCIFER.

Par ton langage,
Il ſemble que tu ayes peur d'elle.

Lucifer ne perd point courage & ordonne à ſes Démons de faire tout leur poſſible pour la tenter.

Joachim meurt, *Anne*, ſa veuve, eſt mariée à *Cléophas*, ce dernier meurt encore, *Anne* épouſe *Salomée*, & la raiſon que donne *Arbapenter* ſon oncle, de ces prompts mariages, c'eſt que ſans un Chef

Maſculin en une maiſon,
Il n'y a ni rime, ni raiſon;
Qu'il ſoit ainſi, je vous le prouve.
Il y a mainte Veuve
Qui perd ſes biens à la volée
Par faute d'etre mariée.
Une femme ſeule n'eſt rien.

Hérode fait poser un Aigle d'or au haut du Temple, en signe de la domination Romaine, & les Juifs en murmurent : cependant *Marie* est déja parvenue à l'âge de 14 ans, & elle voue sa virginité à Dieu. Malgré ce vœu, le Grand-Prêtre ordonne à tous ceux de la maison de *David* d'apportet une verge sur l'Autel, parce que celle qui fleurira, désignera l'Epoux de *Marie*. *Joseph* est celui que le Ciel lui destine, & l'Ange annonce à *Zacharie* la naissance de S. *Jean-Baptiste*. On a déja plaidé dans le Paradis le procès de la Rédemption, on le recommence avec chaleur, & Dieu envoie *Gabriel* vers la Vierge.

GABRIEL.

Ave pour salutation,
Je te salue d'affection ;
Maria Vierge très-bénigne,
Gratia par infusion
De grace acceptable & digne,
Plena par la vertu divine,
Pleine quand dedans toi recline
Dominus par dilection :
Notre Seigneur fait un grand signe,
Tecum d'amour quand il assigne
Avec toi sa permancion.

MARIE.

Ecce Ancilla Domini :
L'Ancelle de Dieu suis en effet,
Et selon ton dit, me soit fait,

Suit une converſation entre la Vierge & S. *Joſeph :* viſite de *Marie* chez *Eliſabeth*, grande rumeur dans l'Enfer, *Sathan* eſt envoyé en meſſage, *Eliſabeth* accouche derrière la ſcène, on emmaillotte l'Enfant, *Zacharie* devenu muet à cauſe de ſon incrédulité aux promeſſes de l'Ange, *Zacharie* recouvre la parole & donne à ſon fils le nom de *Jean :* ſoupçon de *Joſeph*, il eſt diſſipé dans un ſonge que Dieu lui envoie : l'Empereur fait faire le dénombrement de ſes ſujets, *Joſeph* & *Marie* vont à Bethléem, on refuſe de les loger : ils ſe réfugient dans une crêche, & Dieu envoie ſes Anges pour ſervir ſon fils nouveau-né. *Marie* montre l'Enfant *Jeſus*, elle & *Joſeph* ſe mettent à genoux devant lui, les Anges annoncent ſa naiſſance aux Bergers, les *trois Rois* ſont conduits par l'étoile miraculeuſe, les *Paſtouraux* vont offrir leurs préſens & en priſent ainſi la valeur.

YSAMBART.

Mon hochet
Si très-bien fait, que c'eſt merveille :
Qui dira *clic*, *clic* aux oreilles :
Au moins quand l'Enfant plorera,
Ce hochet le rapaiſera.

CLORIS.

Je lui donnerai bien autre choſe,
J'ai un beau calendrier de bois
Pour ſavoir les jours & les mois,

Et

Et connoître le nouveau tems,
Il n'y en a, comme j'entends,
Si juſte au monde qu'il eſt;
Chaque Saint a ſon marmouſet, (*image.*)

RIFFLART.

Je donnerai ſonnette
Qui eſt pendue à ma cornette,
Puis une belle pirouette
Qui eſt dedans ma gibecière.

Les Bergers bien contens, rencontrent pluſieurs de leurs camarades auxquels ils racontent leur aventure, & ceux-ci s'empreſſent d'aller à Bethléem: l'un d'eux dit:

Si en ma loge le tenoye,
Dieu ſçait que je lui donneroye
Un morceau de rôti tout chaud
De bon cœur.

Paraiſſent enſuite les trois *Mages* qui après leurs offrandes, ſont menés à *Hérode*: ils lui parlent du nouveau-né, comme d'un Roi plus grand que lui; *Hérode* ne peut contenir ſa colère, & un de ſes favoris lui adreſſe cette morale:

Il ne faut pas tel deuil mener;
Qui trop de courroux en ſoi prend,
Nature & raiſon l'en reprend;
Et comme Cathon nous afferme,
Ire qui excède hors terme,
Empeſche fort l'entendement.

Siméon reçoit Jésus au Temple & s'écrie :

Nunc dimittis servum tuum,
O Sire ! laisse désormais
Ton servant demeurer en paix,
Car mes yeux ont vu ton salut &c.

Siméon & *Anne* la Prophéteſſe annoncent les merveilles que le Meſſie doit opérer ; *Sathan* les entend & va porter l'alarme dans l'Enfer. Son Maître l'en punit, le fait tourmenter par les Diables & lui ordonne d'aller inſpirer à *Herode* le maſſacre des *Innocens*. *Jéſus*, ſa Mère & *Joſeph* s'enfuient en Egypte ; ils ſe logent près d'un Temple dont les Idoles tombent à leur aſpect ; le Prêtre idolâtre s'en étonne & s'écrie :

Je ne ſçais qui ainſi les met :
Voici le grand Dieu Mahomet
Qui a la tête dépecée,
Voici Vénus toute caſſée,
Voici Apollo & Jupin &c.

On ne ſe ferait pas attendu à trouver *Mahomet* dans cette affaire ; mais telle était alors la diſtraction, ou plutôt l'ignorance des Poètes qui ſe croyaient en droit d'anticiper ſur les tems ; ſemblables à ce Peintre qui, dans un tableau de l'Annonciation, avait repréſenté la Vierge à genoux devant un *Crucifix*.

Hérode fait égorger tous les enfans au-deſſous de

deux ans, & l'on n'épargne aux ſpectateurs, ni la préſence, ni les propos révoltans des bourreaux.

L'un de ces barbares prend un enfant des bras de ſa mère, ſous prétexte de le careſſer; cette mère lui recommande de le tenir doucement, parce qu'il eſt délicat; l'infâme ſatellite le tue & le lui rend en lui diſant :

Or tenez, portez-le bouillir,
Rôtir, ou faire des pâtés &c. &c.

Le fils même d'*Hérode* eſt maſſacré, le tyran s'en conſole, en apprenant que ſes ordres ont été fidèlement exécutés, mais bientôt après, il éprouve les douleurs les plus cruelles : les Diables accourent & lui conſeillent de ſe tuer, il leur obéit, & ils l'emportent en Enfer.

Jéſus revient d'Egypte, on le voit au Temple, au milieu des Docteurs; *Joſeph* & *Marie* qui le cherchent, le déſignent dans les termes ſuivans :

Il a douze ans, ou environ,
Nonobſtant qu'il eſt grandelet,
Un beau fils aſſez vermeillet,
Les yeux verts, la chair blanche & tendre,
Les cheveux blonds, à tout comprendre;
Il a la bouche vermeille,
Il eſt bel enfant à merveille &c.

Les deux Epoux le retrouvent & en témoignent leur joie : *Jéſus* les ſuit, & le *Myſtère* eſt terminé

par un *épilogue* où le Poète rappelle les principaux faits qu'il a repréſentés.

Cet expoſé ſuffit ſans doute pour faire connaître la marche de ces ſortes de ſpectacles qui n'étaient autre choſe que l'Hiſtoire Sainte miſe en dialogues, relevée par des épiſodes & jouée par des perſonnages auxquels on donnait un caractère & des paſſions. Chacune de ces Pièces ſe diſtribuait en pluſieurs *journées*, ſans autre raiſon que ſa trop grande étendue.

MYSTÈRE DE LA PASSION.

L'Hiſtorien qui nous a précédés, en a rendu le compte le plus exact, & le détail dans lequel il eſt entré, nous diſpenſe d'en faire une analyſe dont la lecture ne pourrait être que fatiguante. Nous avons promis de ne rien omettre de ce qui concerne le Théâtre, & nous tiendrons parole, mais nous voulons être précis, & nous ne déveloperons que les choſes ignorées, ou peu connues. Nous en trouverons ſouvent l'occaſion, & nous ne manquerons jamais de la ſaiſir.

Myſtère de la Paſſion de Notre Saulveur Jéſus-Chriſt, avec des additons & corrections faites par très-éloquent & ſcientifique Docteur Maître Jean-Michel, lequel Myſtère fut joué à Angers moult

triumphantement, & dernièrement à Paris, l'an 1507.

Tel eſt le titre ancien de cette Pièce diviſée en quatre *journées* que nous allons parcourir rapidement.

On compte, dans la première, 87 Acteurs, & le *Myſtère* commence par un prologue, ou une périphraſe de ces mots, *le Verbe a été fait chair.*

S. *Jean* prêche dans le Déſert, & ſon Sermon excite les principaux Juifs à tenir un Conſeil dans lequel ils diſputent ſur le ſens des Prophéties qui annoncent le *Meſſie.* On députe vers Jean pour ſavoir ce qu'il eſt, & il répond : *Je ſuis voix au Déſert, criant &c.*

Jéſus paraît avec Notre-Dame & avec l'Ange *Gabriel :* il va demander le Baptême à S. *Jean*, & S. *Jean* lui dit :

Pas requérir ne me devez ;
Car, mon cher Seigneur, vous ſavez
Qu'il n'affiert pas à ma nature,
Je ſuis créature,
Et pauvre facture
De ſimple ſtructure ;
Humble viateur ;
Ce ſeroit laidure,
Et choſe trop dure
Laver en eau pure
Mon haut Créateur.
Tu es Précepteur,

Je ſuis ſerviteur ;
Tu es le Paſteur ,
Ton ouaille ſuis ;
Tu es le Docteur ,
Je ſuis l'auditeur ;
Tu es le Ducteur ,
Moi conſécuteur ,
Sans qui rien ne puis &c.

Cependant S. *Jean* obéit & baptiſe *Jéſus* qui eſt ſervi par les Anges : durant la Cérémonie du Baptême , on exécute un concert de voix & d'inſtrumens.

Sathan & *Bérith* viennent raconter à *Lucifer* qu'ils ont vu dans le Déſert un homme nommé *Jéſus* , que cet homme qu'ils croient ſurnaturel , leur a paru *au-deſſus de leur puiſſance* , & *Lucifer* furieux les fait châtier horriblement : cette exécution ne ſe paſſe pas ſur le Théâtre, mais dans l'Enfer d'où l'on entend leurs cris & leurs hurlemens. Enſuite , ils ſont renvoyés ſur la terre avec ordre de tenter *Jeſus* & de ſavoir *s'il eſt Dieu* , *homme* , ou *autre choſe.*

Pilate arrive , accompagné de tout ſon cortége : il publie un Edit dans lequel il eſt ordonné d'honorer les images de *Céſar* & de payer les impôts qui lui ſont dûs. Les *Juifs* l'écoutent avec impatience , & crient contre cet ordre tyrannique. *Judas* joue aux échecs avec le fils du Roi de *Sca-*

rioth, lui cherche querelle, le tue & se réfugie auprès de *Pilate* qui lui donne l'intendance de sa maison.

Le Diable se transporte dans le Désert, y trouve *Jésus* & le tente, tantôt sous la forme d'un Hermite, tantôt sous celle d'un Docteur, tantôt enfin sous celle d'un homme riche & puissant : tous ses efforts sont inutiles, il s'enfuit, & S. *Jean* vient reprocher à *Hérode* son amour pour *Hérodias*, femme de son frère *Philippe*. *Tu vois bien*, lui dit-il,

Tu vois bien les oiseaux petits
Qui en soi ont cœurs si gentils,
Que chacun se tient à son per
Sans l'autre frauder, ne tromper &c.

Hérode se fâche, *Hérodias* ne peut se contenir, & S. *Jean* lui répond par les vers suivans :

Ha ! perverse, femme cruelle !
Fausse, serpente venimeuse !
Ta volonté libidineuse
Machina la fausse entreprise
Quand ravie tu fus & prise
D'aveques ton loyal Epoux,
Tu as bien montré devant tous
Que tu ne crains Dieu, ne le monde.
Tu es tant vile, tant immonde,
Que la fin en sera mauvaise,
Et ay grand peur que la fournaise
D'Enfer en fasse le départ.

HÉRODIAS.

Ha Dea ! ce méchant papelart,
Nous rompra ci meshui la tête.
Monſeigneur, vous êtes bien bête
De tant ouïr &c.

Hérode fait conduire S. *Jean* en priſon. *Ruben* & *Ciborée* ſa femme, père & mère de *Judas*, regrettent leur fils qu'ils croyent avoir été noyé dès ſon enfance : ce fils qu'ils ne connaiſſent point & qui ne les connaît pas davantage, va dans le jardin de *Ruben* avec *Pilate*, y prend des fruits par ſon ordre, & bien loin de les payer, il s'amuſe à rompre les arbres : *Ruben* s'en plaint, *Judas* lui dit des injures & le bat ſi violemment qu'il le tue ſur la place. *Ciborée* demande juſtice à *Pilate*, ce dernier favoriſe *Judas*, & pour accommoder l'affaire, il lui conſeille d'épouſer *Ciborée*, ce qu'il fait auſſi-tôt. Ainſi *Judas* devient tout-à-la-fois, & parricide & mari de ſa mère, imagination du Poète qui a cru devoir le rendre coupable des plus grands crimes : c'eſt le trait d'*Œdipe* : mais bientôt *Ciborée* reconnaît ſon fils dans ſon époux, & livrée au plus affreux déſeſpoir, elle s'écrie :

O que j'ai de rage en mon cœur !
O Dieu Tout-Puiſſant ! quelle horreur !
Quelle terreur !
Quelle erreur !
Quel forfait !

O le très-hautain plaſmateur !
Qui ſera le réparateur
Du malheur,
Deshonneur
Que j'ai fait ?
O Dieu ! Souverain tout parfait,
Je fait, le fait, & le défaict
Par vil faict
Et meſſaict
Douloureux.
O ventre maternel infaict,
Très-ort, très-vil, très-imparfaict
Par le faict
De ton faict
Malheureux !
Las ! Ciel ! à toi je me deulx :
Venge-toi ſur moi, ſi tu peux,
Des griefs d'eux
Vicieux
Que je porte.
Terre qui nous ſoutient tous deux,
Pour nos péchés libidineux
En tes lieux
Ténébreux
Nous tranſporte.

Judas lui-même eſt ſaiſi d'horreur, & forme le projet d'aller ſe jetter aux pieds de *Jéſus.*

Il eſt à table chez Saint *Mathieu* avec les dix *Apôtres* qu'il a choiſis parmi de pauvres pêcheurs : les *Phariſiens* qui en ſont inſtruits, le blâment de manger avec des *Publicains*, *Judas* y arrive, obtient le pardon de ſes fautes, & eſt reçu au nombre des

Apôtres : ensuite, s'opère le miracle de l'eau changée en vin aux noces de *Cana.* Les Vendeurs sont chassés du Temple, *Nicodesme* se convertit, *L'habite*, fille de *Jayrus* est ressuscitée, *Jésus* s'entretient avec la *Samaritaine*, & ordonne aux *Apôtres* d'aller prêcher la religion : il fait sortir du tombeau le fils de la veuve de *Naïm*, *Lazare* en est témoin & se range sous sa loi : *Hérode* donne une fête, *Florence* y obtient le prix de la danse & demande que la tête de Saint *Jean* soit remise à *Hérodias :* l'esprit de ce Martyr descend aux *Limbes*, les *Patriarches* se réjouissent de la venue du *Messie*, l'*Enfer* frémit, les disciples de Saint *Jean* ensevelissent son corps & célèbrent ses louanges qui terminent la *première Journée.*

Le Poète employe cent Personnages dans la *seconde* qu'il commence à la guérison de la fille de la *Chananée*, & qu'il conduit jusqu'à l'entrée de *Jésus* dans *Jérusalem.*

Délivrée du démon qui la possédait, la fille de la *Chananée* en rend grace au *Messie*, & de retour aux enfers, *Astaroth* y est sévèrement puni d'avoir quitté son *poste. Madeleine* paraît à sa toilette, & se dit à elle-même :

Je veux être toujours jolie,
Maintenir état haut & fier,
Avoir train, suivre compagnie
Encor huy meilleure que hyer ;

Je ne requiers que magnifier,
Ma pompe mondaine & ma gloire;
Tant me veux au monde fier,
Qu'il en soit à jamais mémoire.
J'ai mon Château de Magdalon
Dont on m'appelle Magdeleine,
Où le plus souvent nous allons
Gaudir en toute joye mondaine &c.

La guérison du *Paralytique* & du *Lépreux*, la transfiguration de Notre Seigneur sur le Mont *Thabor*, l'assemblée & les raisonnemens des *Juifs* sur les miracles qui se font sous leurs yeux, l'arrivée de la *Madelaine* avec ses amans, la multiplication des pains & des poissons, le sermon de *Jésus*, l'emprisonnement de deux larrons, la conspiration des *Juifs* contre *Jésus*, le jugement de la femme adultère, le repas chez *Simon* le *Lépreux*, le repentir de la *Madelaine* qui se jette aux pieds de *Jésus* & qui en obtient l'absolution de ses péchés, la mort de quatre *Juifs* condamnés par *Pilate*, pour avoir sacrifié contre l'ordre de l'Empereur, les plaintes d'*Hérode* qui prétend que *Pilate* a entrepris sur ses droits, le miracle de l'*Aveugle né*, la résurrection du *Lazare*, la guérison du *Sourd & muet* possédé du diable, un second repas dans la maison de *Simon* chez qui la *Madeleine* vient répandre une boëte de parfums sur *Jésus*, les murmures de *Judas* qui se plaint de ce qu'on ne les a pas vendus à son profit, les prépa-

ratifs de *Jésus* qui monte sur l'ânesse pour faire son entrée dans *Jérusalem* ; voilà les objets qui suivent ceux que nous avons indiqués, & qui finissent la *seconde Journée.*

L'entrée de *Jésus* dans *Jérusalem* commence la troisième qui occupe quatre-vingt Personnages : il va prêcher dans le Temple, les *Pharisiens* en sont furieux, mais sur-tout leurs Pontifes, & *Caïphe* s'écrie :

Cet homme-ci prêche le Diable
Et connoît nos cas si exprès,
Qu'il nous touche au cœur de si près,
Que je ne le puis endurer ;
Il me faut de dépit furer
Et crever de rage mortelle.

Marie a un long entretien avec *Jésus* sur la mort qu'il veut souffrir, il maudit le figuier à cause de sa stérilité, les *Juifs* l'interrogent : l'Enfer reparaît, *Lucifer* fait punir *Sathan* d'avoir mal rempli ses commissions & le renvoye avec deux autres diables, essayer de nouvelles tentations : ils inspirent à *Judas* l'idée de trahir son maître, *Judas* le vend trente deniers, & revient joindre les autres disciples : mais je dois, se dit-il à lui-même, je dois cacher ma trahison.

Et sous feinte dévotion
Celer ma traitresse entreprise,
Et pour ce me fault par feintise

Simuler le doux, le bigot,
Le bon prud'homme, le dévot,
Et que l'on ne se défie de moi.

Cependant *saint Pierre* & *saint Jean* préparent le festin.

S. PIERRE.

Vienne hardiment notre Maître
Quand il lui plaira, tout est prêt.

S. JEAN.

Je ne sais d'où vient cet arrêt
Qu'il n'est venu ?

S. PIERRE.

La place est prise,
Le vin tiré, la table mise,
L'agneau rôti, la sauce faite,
Il ne faut sinon qu'on se mette
A table. . . . .

Enfin *Jésus* arrive & fait la *Cêne* avec ses *Apôtres*. A peine *Judas* a-t-il pris du pain rompu par le Seigneur, qu'il se sent possédé par *un démon qui lui saute sur les épaules :* il sort & court avertir les Juifs auxquels il doit livrer son maître. *Jésus* se met en prières, les Apôtres s'endorment, la cohorte des soldats s'avance, *Judas* vient baiser *Jésus*, & c'est le signal qui le fait prendre : d'un coup de sabre, S. *Pierre* abat l'oreille de *Malchus*, *Jésus* le guérit, & les *Apôtres* fuient, tandis qu'on l'emmène : Saint *Pierre* & Saint *Jean* vont dans la

maîſon d'*Anne* le Pontife, on y amène *Jeſus*, on le lie à un pilier, *Anne* l'interroge & le renvoye à *Caïphe*. Saint *Pierre* renie ſon maître & le coq chante. *Caïphe* livre Jéſus aux inſultes des ſoldats, & enſuite il le fait conduire chez *Pilate* : c'eſt la fin de la *troiſième journée*.

La *quatrième* & dernière eſt remplie par 105 Acteurs qui continuent de repréſenter la ſuite hiſtorique de la *Paſſion* : *Judas* ſe repent de ſon crime & va reſtituer le prix qu'il en a reçu : *Pilate* aſſis ſur ſon tribunal, fait amener *Jéſus* dans le Prétoire : à ſon arrivée, toutes les lances des hommes d'armes s'inclinent, malgré les efforts qu'ils font pour les retenir : ceux qui ont été guéris par le Sauveur du monde, viennent témoigner en ſa faveur, *Pilate* fait tout ce qu'il peut pour le ſauver; mais les *Juifs* ſont animés au point qu'ils l'obligent de renvoyer *Jéſus* chez *Hérode*. Déchiré par ſes remords, *Judas* évoque l'Enfer, & *Déſeſpérance* qui lui apparaît, lui fait les menaces les plus horribles :

Il faut que tu paſſes le pas,
Voici dagues, voici couteaux,
Forcettes, poinçons, allumelles;
Aviſes, choiſis les plus belles
Et celles de meilleure forge
Pour te couper à cop la gorge;
Ou ſi tu aimes mieux te pendre,
Voici las & cordes à vendre

Pour te étrangler tout-à-cop.
Que attends-tu ? Tu demeures trop,
Ba le fer tandis qu'il eſt chault.

Judas ſe pend, *Déſeſpérance* fait l'office de bourreau, & de concert avec les autres diables, elle l'emporte en Enfer.

Jéſus eſt conduit devant *Hérode*, & ramené devant *Pilate*. Ce dernier le fait tourmenter, pour aſſouvir la rage des *Juifs*, & dit à ſes ennemis auxquels il le montre ſanglant & défiguré :

Ecce Homo, voyez l'Homme ;
Regardez bien, Meſſeigneurs, comme
Je vous le rends doux & traitable ;
Ecce Homo, voyez l'Homme,
L'Homme voire bien miſérable.
Ecce Homo véritable,
Ecce Homo raiſonnable,
Ecce Homo l'innocent.
Peuple, ſoyez pitoyable,
Ecce Homo, ton ſemblable :
Regarde où ton pouvoir s'étend.
Ecce Homo qui ne tend
A orgueil & rien ne prétend
Qui vous puiſſe porter nuiſance.
Ecce Homo qui n'attend
Fors que Dieu ſoit de vous content.

Les *Juifs* demandent à grands cris la mort de *Jéſus*, & *Pilate* leur ordonne d'aller attendre ſon Jugement. Cependant les Patriarches qui ſont dans

les *Limbes*, ſe réjouiſſent de la deſcente du *Meſſie*, l'Enfer frémit d'apprendre qu'il va briſer ſes portes, & *Sathan* eſt député pour inſpirer à la femme de *Pilate* le deſſein d'empêcher ce grand évènement. Elle ſe couche & *Sathan* va l'effrayer durant ſon ſommeil : elle ſe réveille toute troublée, & elle conſeille à ſon mari de ne pas prononcer la condamnation de l'homme juſte : les *Juifs* redoublent leurs clameurs, *Pilate* ſe lave les mains, déclare qu'il ne prétend avoir aucune part au jugement inique qu'on le force de rendre, & les *Juifs* s'écrient :

Tout ſon ſang décende & redonde
Sur nous & ſur tous nos enfans.
Tant que nous ſerons en ce monde,
Et fût-ce juſqu'à dix mille ans,
Nous en ſerons participans,
S'il faut que ſa mort nous confonde.

Pilate condamne *Jéſus*, & en même-temps, il ordonne le ſupplice des deux larrons.

Le Poète ne manque aucune des circonſtances du crucifiement, de la mort, ainſi que de la ſépulture du Sauveur, & termine ſa pièce par l'épilogue ſuivant.

Puiſqu'à vous eſt temps & eſpace
De réduire en brief par écrit
La Paſſion de Jéſus-Chriſt,
Ayons en recordation,

Afin

Afin que par compassion
Puissions mériter mesouën (*désormais.*)
Et en fin la gloire. *Amen.*

Les Auteurs de ces sortes de compositions se proposaient tout-à-la-fois, & d'instruire & d'amuser leurs spectateurs : les Acteurs même joignaient l'exemple au précepte, & on en a vu la preuve dans la remarque que nous avons faite sur la délicatesse qu'ils ont eue, dans le tems, de ne vouloir point jouer dans les Farces qu'ils crurent devoir allier aux *Mystères.*

Quand un de ces ouvrages embrassait un trop grand nombre d'évènemens, & que sa longueur ou la multiplicité de ses personnages empêchait de le jouer dans certaines circonstances, on en tirait des fragmens dont on formait une représentation moins considérable : ces retranchemens étaient d'autant plus faciles, que les parties d'un *Mystère* n'étaient point enchaînées l'une à l'autre, & que chacun d'eux se prêtait à toutes les divisions que l'on voulait en faire. On a coupé de cette manière celui que nous venons d'analyser, ainsi que celui de la *Conception* dont une réduction imprimée & jouée à part est intitulée : *Le procès que a fait Miséricorde contre Justice pour la rédemption humaine, lequel nous démontre le Mystère de l'Annonciation Notre Seigneur J. C.*

Après un *Prologue* qui explique le plan & le but de l'Ouvrage, on voit paraître la *Terre* qui inſtruit deux Perſonnages appellés *l'un & l'autre*, du ſujet pour lequel Dieu les a créés, & de celui qui occaſionna ſa *venue* dans le monde. Ce Dialogue fini, les *Patriarches* qui ſont dans les *Limbes*, témoignent par leurs plaintes, l'empreſſement qu'ils ont de voir le *Meſſie : Miſéricorde* & *Juſtice* plaident devant le tribunal de *Sapience*, Dieu envoie l'Ange *Gabriel* à la Vierge *Marie* &c. Le reſte de ce *Myſtère* eſt à-peu-près conforme à celui de la *Conception*, dont nous avons rendu compte.

MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION ET ASCENSION.

Ce Myſtère occupe 80 perſonnages, & le ſpectacle commence par la garde du ſépulchre : les *Juifs* blâment *Joſeph d'Arimathie* d'avoir enſeveli le corps de *Jéſus* & le font conduire en priſon : les trois *Maries* achètent les parfums les plus précieux, S. *Pierre* pleure ſon crime & les *Apôtres* ſe déſolent d'avoir perdu leur maître. *Lucifer* charge *Sathan* de ſavoir ce qui s'eſt paſſé ſur la terre depuis la mort de *Jéſus*, le ſommeil s'empare des Gardes qui ſont autour du tombeau, un Ange vient ôter la pierre du monument, la terre tremble, & *Jéſus* reſſuſcite. Les trois *Maries* viennent

au ſépulchre pour y répandre leurs parfums, & les Anges leur apprennent que *Jéſus* eſt en Galilée ; il apparaît devant elles, devant S. *Pierre* & devant les *Apôtres* : enſuite il pénètre miraculeuſement dans la priſon de *Joſeph d'Arimathie* & l'en délivre.

Cependant les Gardes annoncent la Réſurrection de *Jéſus*, les *Juifs* les corrompent & les engagent à publier que le corps a été enlevé par les *Apôtres*, *car enfin*, diſent ces mêmes *Juifs* :

Il n'eſt choſe qu'argent ne faſſe,
Argent couroace, argent releiſe (*adoucit.*)
Argent abat, argent redreſſe,
Argent donne, argent ôte office,
Argent corrompt droit & juſtice,
Et d'autres choſes cent milliers.

Les *Apôtres* vont à la pêche, & ſont fâchés de ne rien prendre : *Jéſus* vient, & à ſa voix, tous leurs filets ſe rempliſſent de poiſſons. Rumeur dans l'Enfer, *Jéſus* réunit ſes Diſciples ſur le Mont *Thabor*, les inſtruit, & diſparaît. *Pilate* eſt tourmenté de remords & de crainte. Les *Apôtres* & les *Fidèles* ſont aſſemblés ſur le Mont *Olivet* avec la Sainte *Vierge* & les trois *Maries*, *Jéſus* leur donne ſa bénédiction & monte au Ciel. On voit le Paradis où il entre au milieu des acclamations des Anges. Cependant *Lucifer* fait étriller les diables qui l'ont ſi mal ſervi, S. *Mathias* eſt élu parmi les *Apôtres*, le *Saint-Eſprit* deſcend

en forme de langues de feu, & la Sainte *Vierge* remercie *Dieu* en ces termes :

Haute Trinité,
Parfaite unité,
Singulière eſſence,
A ta Majeſté
Soit proteſté
Loi & préférence.
Car par ta clémence,
En notre préſence,
Nous as envoyé
L'eſprit de ſcience
Qui notre crédence
A fortifié.

S. *Pierre* & S. *Mathias* font une exhortation aux Spectateurs ; & la pièce finit.

MYSTÈRE DE SAINTE BARBE.

Ce *Myſtère* dans lequel on compte quatre-vingt dix-huit Acteurs, eſt diviſé en cinq *Journées* ou Actes dont nous allons eſquiſſer le plan, toujours d'après les *MM. Parfait*, les meilleurs guides que nous puiſſions ſuivre dans ces commencemens. Nous nous en éloignerons inceſſamment pour donner les différens objets que nous avons découvers ſur la ſuite de cette Hiſtoire.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Dyoſcorus, Roi de *Nichomédie*, déplore la perte de ſon épouſe, & envoye chercher *Barbe*, jeune Princeſſe, ſa fille, dont il confie l'éducation à deux Docteurs auxquels il recommande de lui inſpirer de l'averſion pour la religion Chrétienne: les Docteurs font parade de leur ſcience, & l'Auteur leur fait citer des Ecrivains qui n'ont point encore exiſté, leur ſuppoſe des connaiſſances que l'on n'avait pas de leur tems.

Barbe s'ennuie de leurs leçons & s'endort; l'Ange *Gabriel* vient, à la recommandation de la Sainte *Vierge*, préparer ſon eſprit & armer ſon cœur contre la ſéduction; de ſon côté, *Lucifer* inſpire les Docteurs, mais la Princeſſe illuminée les confond & les réduit au ſilence. Ils ſe font bien payer par le Roi, & ſe retirent. Cependant on ordonne un pompeux ſacrifice à *Jupiter*, *Barbe* ſe tient à l'écart, & il ſurvient un Pélerin Chrétien qui lui donne les premières notions de ſa religion. Le ſacrifice finit, on fait des préſens au Grand-Prêtre de *Jupiter*, il ſouhaite mille bénédictions à l'aſſemblée, & *Dyoſcorus* fait conſtruire un Château pour ſa fille.

SECONDE JOURNÉE.

Riflemont, Prince de Perſe, fait demander *Barbe* en mariage, mais *Barbe* veut reſter vierge:

Dyoſcorus imagine qu'elle s'eſt vouée à *Diane* & ne la contredit point. Elle ſe met en prière dans le Château qui eſt déja bâti, & ſous prétexte de maladie, elle envoie demander des ſecours ſpirituels à *Origènes*, Evêque d'Alexandrie. Le meſſager croit que cet Evêque eſt un Médecin, & revient accompagné d'un Prêtre chargé de la réponſe : *Barbe* le fait entrer dans ſa chambre; ſon père la ſurprend avec un homme, on lui dit que c'eſt un célèbre Docteur, & il eſt charmé de ce qu'il a entrepris la guériſon de ſa fille. *Lucifer* excite *Dyogène*, Prince d'Egypte, à perſécuter les Chrétiens, le père de *Barbe* & *Riflemont* ſon Amant, ſecondent les projets du Tyran, ils ſont repouſſés d'*Alexandrie*, ils ſe préparent à tenter un nouvel aſſaut, *Lucifer* veut ſe mêler parmi les combattans, & appelle les diables.

LUCIFER.

A l'aſſaut, Diables, à l'aſſaut,
Il n'eſt pas heure de dormir.

SATHAN.

Or nous dis, que Diable il te faut ?

LUCIFER.

A l'aſſaut, Diables, à l'aſſaut.

Lucifer leur recommande d'être alertes pour ramaſſer les corps & les ames des Payens qui

périront dans l'attaque. Les Chrétiens ſont vainqueurs, & maſſacrent pluſieurs chefs des Payens, entr'autres *Riflemont*, *Laomédon*, *Braçonnet*, &c. *Sathan* les jette dans une brouette & les conduit en Enfer.

TROSIÈME JOURNÉE.

La Princeſſe reçoit de nouvelles graces de la Sainte *Vierge* qui lui envoie des Anges. Par leur conſeil, elle fait ouvrir une fenêtre du côté du levant; auſſi-tôt qu'elle eſt faite, S. *Jean-Baptiſte* vient la baptiſer & la fortifier contre les perſécutions qu'elle doit éprouver, mais de ſon côté, *Sahtan* remplit de fiel le cœur de *Dyoſcorus*, & lorſqu'il vient voir ſa fille, il entre dans une colère terrible de ce qu'elle a fait faire une troiſième fenêtre ſans ſa permiſſion : elle lui répond que c'eſt pour honorer la ſainte Trinité; à ces mots, il court ſur elle l'épée à la main, mais la ſainte *Vierge* qui veille ſur cette Princeſſe, la fait paſſer au travers des murs de la Tour. Le Roi prononce contr'elle les imprécations les plus affreuſes & ordonne qu'on la pourſuive. On la trouve & on la met dans un cachot. Son père fait venir ſes anciens Précepteurs & leur conte ſes chagrins : ces faux Docteurs interrogent *Barbe*, & *Dyoſcorus* eſt tellement irrité de la manière dont elle les reçoit, qu'il la livre au Prévôt *Marcian* qu'il charge

de lui faire ſubir les derniers ſupplices. *Lucifer* anime ſes Démons contre *Barbe*, & inſpire à *Marcian* tous les tranſports de la fureur.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Les Tyrans dreſſent un poteau & y attachent *Barbe* toute nue, c'eſt-à dire, vêtue d'habits de couleur de *chair*. Ils la tourmentent & mettent tout en uſage pour la réduire, mais ils ne peuvent en venir à bout, & ils la ramènent en priſon où ils la font coucher ſur un lit de cailloux pointus. *Dieu* & les *Anges* deſcendent dans ſon cachot pour la conſoler. Les Démons témoins de ces faveurs céleſtes, ſe diſent :

ASTAROTH.

C'eſt un mauvais commencement
Pour bien garnir notre ménage.

LUCIFER.

Dieu l'aime cordialement.

LEVIATHAN.

C'eſt un mauvais commencement.

LUCIFER.

Il lui promet finalement.
En Paradis ſon héritage.

BÉRITH.

J'en ai grand deuil certainement
Dedans mon malicieux courage.

SATHAN.

C'eſt un mauvais commencement
Pour bien garnir notre ménage.

Soufflé par le Démon, *Marcian* fait endurer de nouveaux ſupplices à *Barbe*, il ordonne à ſes Satellites de lui écraſer la tête, & par miracle, *Barbe* réſiſte à ces horribles tourmens. Les Bourreaux épuiſent ſur elle toute leur barbarie & la reconduiſent encore en priſon. Par le conſeil de *Sathan*, le Prévôt la condamne à être traînée toute nue par la ville; mais à la prière de la ſainte *Vierge*, les *Anges* viennent poſer une tunique ſur elle. A l'inſtant même, ſes Bourreaux deviennent aveugles & frappent les uns ſur les autres, en croyant frapper ſur la Sainte. Après ces terribles épreuves, elle paraît plus forte que jamais, prie Dieu pour ſes perſécuteurs & obtient que la vue leur ſoit rendue. Le cruel Prévôt la fait encore martyriſer, & ne ſachant plus quels tourmens inventer, il la renvoie à ſon père.

CINQUIÈME JOURNÉE.

Lucifer pourſuit toujours la mort de la Princeſſe & ranime la fureur de ſon père qui ordonne de nouveaux ſupplices : il l'a fait rouler dans un tonneau hériſſé de pointes de fer; elle en ſort ſans la moindre bleſſure, & le barbare *Dyoſcorus* la traîne

lui-même, par les cheveux, au haut d'une colline où il lui tranche la tête : alors un concert d'Anges annonce le triomphe & le bonheur de cette Martyre : la foudre tombe ſur *Dyoſcorus*, & *Sathan* l'emmène aux Enfers où il ſert de jouet aux démons qui chantent en danſant autour de lui :

Dyoſcorus, tu fus Roi couronné,
Mais tu es chû en grand ravalement :

Tu es préſent où les Diables damnés
Dont n'auras jamais relièvement.

Tu maudiras le jour que tu fus né,
Car tu ſeras puni cruellement.

A tous vices tu t'es abandonné,
Puis as occis ta fille laidement.

Ainſi ſera tout pécheur guerdonné
Et décédé ſans vrai repentement.

(*Tous ces vers ſe reprennent alternativement en rondeau.*)

Ce branle fini, les diables ſe retirent en Enfer; excepté *Leviathan* qui avertit les ſpectateurs de prendre exemple ſur ce miſérable, & d'éviter ſa

punition. S. *Valentin* vient enſevelir Ste *Barbe*, & il ſe fait des miracles ſur ſa tombe. Un Orfèvre fabrique une châſſe dans laquelle on enferme ſes reliques que l'on doit dépoſer dans un temple qui eſt prêt à la recevoir.

Le *Myſtère* finit par une eſpèce d'intermède ou d'épiſode dans lequel paraît le Roi de Chypre. Plein de zèle pour la vraie Religion, il propoſe une croiſade pour délivrer les Infidèles, & auſſi-tôt on aſſiége Nychomédie. A cette nouvelle, *Lucifer* fait venir ſes chariots pour emporter les âmes des Payens qui vont être tués, & la place eſt priſe d'aſſaut : les femmes s'étaient réfugiées dans le Temple de Ste *Barbe*, & pluſieurs Chrétiens morts dans le combat, reſſuſcitent par ſon interceſſion. Le Pape arrive & ordonne un grand repas dans lequel on célèbre la défaite des Infidèles : enſuite on érige une ſtatue à la Sainte, on la tranſporte en proceſſion à l'Egliſe de Rome, & l'on chante le *Te Deum*.

Voilà quelle eſt la conduite de ce *Myſtère* qui offre une ſuite continuelle de ſupplices dont le ſpectateur n'était diſtrait de tems en tems, que par les propos ou les geſtes d'un fou qui répandait un peu de gaité, de contraſte & de variété dans ce ſpectacle auſſi fatiguant à voir qu'à entendre.

MYSTÈRE DE BIEN-ADVISÉ ET MAL-ADVISÉ.

Cinquante-ſept perſonnages agiſſent dans ce *Myſtère*, & preſque tous ſont des êtres Moraux & Allégoriques. On y voit *Dieu* & les *Anges*, *Bien-adviſé*, *Mal-adviſé*, *Franche Volonté*, *Raiſon*, *Foi*, *Contrition*, *Infirmité*, *Humilité*, *Tendreſſe*, *Oyſance*, *Rébellion*, *Folie*, *Confeſſion*, *occupation*, *Pénitence*, *Satisfaction*, *Aumône*, *un Pauvre*, *Vaine Gloire*, *Jeûne*, *Oraiſon*, *Déſeſpérance*, *Pauvreté*, *Malleméchance*, *Larcin*, *Honte*, *Chaſteté*, *Abſtinence*, *Obédience*, *Diligence*, *Prudence*, *Honneur*, *Fortune*, *Regnabo*, *Regno*, *Regnavi*, *ſine Regno*, *Malle-fin*, *Eſpérance*, *Bonne-fin*, *Hoguelerie* ou *Volupté*, *Houlerie* ou *Débauche*, *Diables* & *Diablotins*.

La pièce commence par un prologue dans lequel l'Auteur demande attention & indulgence ; il aſſure les ſpectateurs de ſes bonnes intentions & proteſte contre toute maligne interprétation.

Bien-adviſé & *Mal-adviſé* ſe rencontrent & ſe demandent l'un à l'autre le chemin qu'ils doivent tenir ; ils abordent *Franche-volonté* qui donne de bons conſeils dont *Bien-adviſé* ſeul profite ; pour *Mal-adviſé*, il fait ſemblant de dormir & ne veut rien entendre. *Bien-adviſé* ſe laiſſe conduire au logis que *Raiſon* habite, & celle-ci lui fait connaître la *Foi* dont il reçoit une lanterne merveil-

leuse qui doit l'éclairer. Cette lanterne a douze petites fenêtres où sont écrits les douze articles du Symbole, la *Foi* lui en donne l'explication. Ensuite elle envoie *Bien-advisé* à *Contrition* qui à son tour lui apprend comment son mortier & son pilon sont utilement employés à broyer les bonnes œuvres qui composent les alimens dont se nourrit *Bonne-fin*, avec l'assaisonnement des larmes de *Pénitence* &c. &c. *Bien-advisé* visite successivement *Confession*, *Humilité* &c.

Mal-advisé, au contraire, prend son chemin à gauche, & trouve *Témérité* qui lui fait connaître *Tendresse*, *Oysance*, & sa sœur *Rebellion*. Il s'associe avec *Folie* & *Volupté* avec lesquelles il se rend à la taverne. *Débauche*, maitresse de ce lieu, le régale bien, le fait jouer, le dépouille de tout ce qu'il a, & l'accable de coups, parce qu'il est ruiné.

Bien-advisé félicite Dieu de l'avoir garanti du chemin de perdition, & des malheurs de son camarade. Il poursuit la bonne route, & arrive à *Occupation*, mais plus loin il voit *Pénitence* qui le traite rudement & lui apprend l'emploi d'une bonne discipline; ensuite il court après *Satisfaction* qui est toute nue. *Bien-advisé* se scandalise de la voir en cet état; elle lui dit que c'est ainsi qu'il devrait être lui-même, mais qu'étant vêtu

par *Humilité*, il peut garder ſon habit. *Aumône*, *Jeûne* & *Oraiſon* l'accompagnent.

Accablé par ſes malheurs, *Mal-adviſé* veut aller trouver *Déſeſpérance*, & il eſt abordé par une affreuſe vieille couverte de haillons, c'eſt *Pauvreté involontaire* qui le ſaiſit par le bras & le couvre de ſes guenilles. Alors viennent *Malle-méchance* & *Larcin*; ils ſont ſuivis de tous les vices de leur connaiſſance, qui l'accablent de chaînes, & le livrent à *Mauvaiſe-honte* & à *Déſeſpérance*.

Bien-adviſé, plus heureux, s'abandonne à *Confeſſion* qui le conduit à *Chaſteté*, de-là à *Abſtinence*; enſuite à *Obédience* qui le fait monter au ſéjour de *Diligence*, où il trouve *Prudence & Honneur*. Les Vertus lui permettent d'aller voir *Fortune* pour qu'il en connaiſſe tous les dangers. Quand il la voit il s'étonne de ſa double figure, & lui dit:

Dame, entends ma réplique :
Tu as un viſage angélique,
Et l'autre eſt épouvantable ;
L'autre eſt bel, gracieux & frique, (*atrayant.*)
L'autre eſt pire qu'un baſilique,
De la moitié, & plus redoutable,
C'eſt une choſe émerveillable,
Si te ſupply, dy-moi ſans fable
Que telle choſe ſignifie ?

La *Fortune* lui rend raiſon des deux viſages qu'elle préſente aux mortels, & à l'inſtant arrive

Mal-advisé qui veut aussi la voir : elle leur ordonne de se retirer l'un & l'autre, pour faire place à *Regnabo*, *Regno*, *Regnavi*, *sine Regno*. Elle met ces quatre hommes dans sa roue & précipite *Regnavi* & *sine Regno* qui s'exhalent en injures contre son jeu cruel ; *Bien-advisé* les console en les envoyant à *Confession :* cependant *Malle-fin* s'empare de *Mal-advisé*, le tourmente & le tue. La *Fortune* lui abandonne *Regno* & *Regnabo* qu'elle massacre aussi, & elle livre leurs ames à des essains de *Diablotins* qui les pourchassent en criant ; ce qui forme, dit l'Historien, un jeu de Théâtre assez plaisant. Les grands diables viennent & font cesser la plaisanterie en emportant ces âmes dans la cuisine d'Enfer. *Lucifer* ordonne que l'on traite ces nouveaux venus ; on dresse une table, on y fait asseoir les convives ; nombre de diables habillés en serviteurs à la mode, leur apprêtent des plats remplis de soufre, les font manger de force, & ensuite les précipitent dans les abymes.

Pénitence mène encore *Bien-advisé* à coups de discipline, & enfin le fait monter au trône d'honneur : les *Anges* viennent le prendre & le conduisent en Paradis où les esprits céléstes témoignent leur joie par des Cantiques. *Bonne-fin* termine ce Mystère par les quatre vers suivans.

Faisons comme eux sans faintise,
Et ici ne séjournons plus,

Allons tous enſemble à l'Egliſe,
Chantant *Te Deum laudamus.*

C'était une eſpèce de formule par laquelle on avait coutume de terminer ces pieuſes repréſentations.

MYSTÈRE DE GRISELIDIS.

Ce n'était pas ſeulement à un ſujet pieux & puiſé dans l'écriture ſainte que l'on donnait anciennement le titre de *Myſtère*, & l'on déſignait auſſi ſous ce nom les pièces même profanes que les *Confrères de la Paſſion* repréſentaient ſur leur Théâtre : telle eſt celle de *Griſelidis* que l'Auteur a ſervilement imitée d'un Roman qu'il a mis en mauvais vers, & qu'il a fait repréſenter en 1395, ſous le titre ſuivant :

Cy commence l'Hiſtoire de Griſelidis, Marquiſe de Saluces & de ſa merveilleuſe conſtance, & eſt appellé le Miroir des Dames mariées.

Emporté par le plaiſir de la chaſſe, le Marquis de *Saluces* s'égare, & entre dans un jardin où il apperçoit une jeune beauté dont il devient amoureux ; c'eſt *Griſelidis*, fille de *Janicolle*, pauvre Laboureur. Depuis quelque tems, les ſujets de ce Prince le ſollicitent de ſe choiſir une épouſe, il ne leur demande que quinze jours pour ſe décider, & il retourne vers ſa charmante Villa-

geoiſe,

geoiſe, qu'il trouve au bord d'une fontaine où elle venait puiſer de l'eau : il la ſuit, il entre dans la cabanne de ſon père, la demande en mariage, l'obtient, l'habille magnifiquement, l'emmène à ſa Cour & l'épouſe, aux acclamations de ſon peuple qui eſt enchanté des charmes, de la douceur & des vertus qu'il reconnaît dans ſa nouvelle Souveraine.

Les Grands ont des caprices, celui-ci ſe laſſa d'être heureux, & le deſir d'avoir une autre femme ſuccéda bientôt à celui qu'il avait eu de poſſéder *Griſelidis* : la naiſſance de cette payſanne lui parut un moyen ſuffiſant pour la répudier, & il députa l'Evêque de *Saluces* au Pape qui lui accorda la permiſſion de contracter un autre mariage.

Muni de la Bulle & du Décret du Saint Père, le Marquis chaſſe *Griſelidis*, & lui ordonne de quitter juſques à ſes habits : auſſi douce que modeſte, cette femme reprend ſes accoutremens Villageois, & ſans murmurer, elle ſe diſpoſe à retourner dans la cabanne de ſon père : la ſeule prière qu'elle fait à ſon mari, c'eſt de la ménager devant les témoins de ſa diſgrace ; *pourquoi*, lui dit-elle :

> Je te ſupplie ſans plus,
> S'il te plaît, & non autrement
> Qu'en récompenſant ſeulement
> La virginité qu'apportai
> A toi quand au Palais entrai,

Laquelle ne puis remporter,
Il te plaiſe commander
Que l'on me laiſſe une chemiſe
A l'iſſue de ton ſervice &c.

Le Marquis y conſent, & touché, malgré lui, du ſort de ſa vertueuſe épouſe, il l'a retient encore pour quelques jours pendant leſquels il envoie chercher ſon fils & ſa fille que, dès leur naiſſance, il avait fait élever chez le Comte de *Pavie*, ſon beau-frère. La jeune Princeſſe avait alors plus de douze ans; le Marquis feint de vouloir l'épouſer, il propoſe, il ordonne même à *Griſelidis* qui ne la connaît pas, de reſter auprès d'elle en qualité de ſuivante, & loin de rejetter cet emploi, *Griſelidis* l'accepte comme une faveur qui la fixe auprès d'un époux qu'elle aime encore malgré ſon inconſtance. Tant de ſoumiſſion ranime la tendreſſe du Marquis, il embraſſe ſa femme, lui déclare que rien déſormais ne peut le ſéparer d'elle, lui perſuade qu'il n'a voulu que l'éprouver, lui fait connaître ſes enfans, & lui renouvelle ſes ſermens en préſence de toute ſa Cour: il commande, à cette occaſion, une fête & des réjouiſſances publiques qui terminent la Pièce.

Le ſujet en eſt intéreſſant, mais ſon premier défaut eſt d'embraſſer un trop grand eſpace de tems. Aujourd'hui on placerait dans un récit tout ce qui précède le moment où le Marquis reprend

de nouveaux engagemens avec *Grifelidis* ; & fa douceur, la modeftie avec laquelle elle confent à être *Suivante* dans une Cour dont elle était Souveraine, les remords du Marquis, l'arrivée de fes enfans, fon retour vers fa femme, tous ces incidens rapprochés fourniraient les actes de ce Drame que l'on a remis en Scène en 1714, & dont nous parlerons à fon époque.

MYSTÈRE DU VIEUX TESTAMENT.

Cette compofition, placée vers l'an 1406, & regardée comme une des meilleures de ce genre, eft intitulée : *Myftère du vieux Teftament par perfonnages, joué à Paris, & imprimé nouvellement, auquel font contenus les Myftères, comment les enfans d'Ifraël partirent d'Egypte, & pafsèrent la mer Rouge, & conquirent la Terre Sainte, avec plufieurs autres Hiftoires.*

On compte plus de 62,000 vers dans cet Ouvrage qui a été réimprimé plufieurs fois, tant à *Lyon* qu'à *Paris*, & dont nous allons fuivre la marche d'après l'original que nous avons fous les yeux : quelques Ecrivains l'attribuent à *Etienne Choquet*, M. le Duc de la *Valière* prétend qu'il eft de *Jean Michel* ; mais fon exceffive longueur & la variété de fon ftyle nous font préfumer qu'il a été travaillé par quatre ou cinq Poètes.

Il débute par la créaton du Ciel, & l'Au-

teur obſerve que *celui qui joue le perſonnage de Dieu, doit être, dans ce commencement, tout ſeul en Paradis, juſqu'à ce qu'il ait créé les Anges :* la manière dont il s'exprime dans ſa première Scène, nous a paru ſupérieure à celle des Ecrivains de ſon tems, & l'on juge aiſément qu'il a dû trouver des admirateurs dans un ſiècle où les charmes de la Poéſie étaient abſolument ignorés.

DIEU.

Pour démontrer notre magnificence
Et décorer les trônes glorieux,
Voulons ce jour, par divine excellence,
Produire faits divins & vertueux :
Nous qui ſans per régiſſons les ſaints Cieux,
En haut pouvoir & digne éternité,
Démontrerons triomphes gracieux
Pour réfulcir gloire & félicité.
Nous régnons ſeul & Dieu en Trinité
Sans avoir fin, ni nul commencement,
Triple Perſonne conjointe en unité,
Les trois en un inſéparablement,
Tout un vouloir & un conſentement,
En une eſſence & bonté Déïfique,
Sans précéder, mais tout également,
Les trois ſans fin, joints en vouloir unique ;
Par quoi de fait pour œuvre magnifique,
Comme puiſſant, parfait & glorieux,
Créons le Ciel qui concerne & implique
En ſon pourpris tous les corps bienheureux.

Ici, dit le Poète dans une note, *on doit tirer un*

Ciel de couleur de feu auquel ſera écrit CŒLUM EMPIREUM.

Que d'efforts, que de mots, enfin que de vers pour expliquer le *Myſtère de la Trinité*, que M. de Voltaire a renfermé dans les deux ſuivans :

» La puiſſance, l'amour avec l'intelligence
» Unis & diviſés compoſent ſon eſſence «.

Dieu produit les Elémens, enſuite les Anges qui auſſi-tôt chantent des Cantiques en l'honneur du Créateur, après quoi il eſt dit *qu'ils ſe préſenteront chacun dans l'ordre de leur création, & que Lucifer aura derrière lui un grand ſoleil reſplendiſſant.*

Cet Ange rebelle eſt précipité dans l'abyme avec ceux qu'il a ſéduits : ſuivi de la céleſte Cour, Dieu deſcend du Paradis, & procède à la création du Soleil & de la Lune, des Aſtres, des Animaux, puis à celle de l'Homme & de la Femme qu'il marie en les béniſſant. A chaque article, il y a une note qui donne l'intelligence des machines & du jeu de Théâtre : on lit dans une que *Sathan eſt vêtu d'un habit en manière de ſerpent & a un viſage de pucelle.* Il vient tenter *Eve* qui entraînée par ſes paroles, prend du fruit de l'arbre défendu & en donne à *Adam*. Ces malheureux pécheurs demandent pardon à Dieu. *Juſtice* & *Vérité* plaident devant le Créateur contre *Miſéricorde* & *Clémence* qui défendent leur cauſe, ils la perdent & ſont

chaſſés du Paradis Terreſtre. Viennent enſuite les hiſtoires d'*Adam* & de ſes enfans, celles de la mort d'*Abel*, de la malédiction & du déſeſpoir de *Caïn*, celle de *Lameth* qui le tua, celles de *Noé*, de ſa femme & de ſes enfans, en un mot celle des cauſes du *Déluge* & du *Déluge* même.

Noé fait un ſacrifice agréable au Seigneur, il plante la vigne, il s'enivre & eſt ſurpris par la liqueur dont il ne connaît point la force. *Cham* ſon fils le trouve nud, & ſes diſcours indiſcrets lui attirent la malédiction de ſon père : ſes enfans veulent conſtruire la Tour de *Babel* ; Idolâtrie ; Temple de *Belus* ; mort d'*Aram* à qui *Loth* rend les devoirs funèbres en s'écriant :

Dieu prenne merci
De toy, Aram, mon très-chier père !
On te a fait un grand vitupère
De te livrer ainſi à mort ;
O mort ! mort qui durement mord
Les humains par âpre morſure,
Vers mon père te es montrée sûre,
Dangereuſe, fière & rebelle.

NACOR.

Il n'y a ne celui, ne celle
Qui puiſſe échaper ce paſſage &c.

Abraham va en Egypte avec *Sara* ſon épouſe qu'il fait paſſer pour ſa ſœur, *Pharaon* la retient & auſſi-tôt il eſt frappé d'une maladie qui em-

barasse beaucoup les Médecins. Ils se consultent, ils devinent, on ne sait comment, que son mal vient d'avoir arêté la femme de l'étranger, *Pharaon* en demande pardon à Dieu, rend la liberté à *Sara*, & sa maladie cesse : *Abraham* est comblé de bienfaits & reprend sa femme, mais son aventure l'inquiète :

ABRAHAM.

Or ça, Sara, ma douce amie,
Que te a fait ce Roy ?

SARA.

Rien qui soit,
Je vous jure, & Dieu le sait ;
Car si-tôt que fûtes parti,
Malade fut &c.

ABRAHAM.

Le puissant Dieu en soit loué,
Qui nous a fait grace si grande !

Les neveux d'*Abraham* se séparent avec leurs troupeaux. *Loth* est fait prisonnier par les Babyloniens, *Abraham* le délivre, *Sara* est jalouse d'*Agar* sa servante, & la force de fuir ; un Ange la console, dispose *Abraham* à la recevoir, & lui annonce la postérité qu'il doit avoir d'elle, & de son épouse.

Le crime des Sodomites, la destruction de leurs villes par le feu du ciel, la fuite de *Loth*, le sacrifice d'*Abraham* sont très-détaillés dans cet

endroit, & au moment d'être immolé, *Isaac* fait la prière suivante :

O Dieu puissant qui gouvernes les cieux !
Juge immortel, Souverain Dieu des Dieux,
Qui de moi veux le sacrifice avoir,
Reconforte, las ! mon père piteux
Et lui donne courage vertueux,
Si que sus moi puisse faire devoir ;
Quand de ma part tu peux voir & savoir
Que je suis prest la mort recevoir,
Où condamné je suis par ta Sentence,
Voulant mourir en vraie obédience &c.

Eliézer demande *Rebecque* à *Bathuel* pour être femme d'*Isaac*. Il l'emmène après les instructions que ses parens croyent devoir lui donner, & que le Poète a grand soin de rapporter : *Isaac* vient au-devant d'eux.

REBECQUE.

Saluer il me convient,
Puisque je dois être sa femme.

ELIEZER.

C'est sagement parlé, Madame,
Allez & lui faites honneur.

REBECQUE, *à genoux*.

Dieu, te salut, mon Ami, mon Seigneur,
Ton serviteur par-devers toi m'amène ;
Fais ton plaisir de moi, mon Gouverneur,
Ta femme suis & cousine germaine.

Mort d'*Abraham*, naiſſance de *Jacob* & d'*Eſaü*. *Iſaac* leur donne ſa bénédiction, & trompé par ſa femme qui préfère *Jacob* à *Eſaü*, il élève le premier au-deſſus du ſecond qui eſt ſon aîné. Une choſe remarquable & particulière à ce Myſtère c'eſt que dans toute l'étendue de l'ouvrage le Poète introduit *Miſéricorde* & *Juſtice* qui plaident devant Dieu toutes les fois que quelque perſonnage ſe trouve dans des ſituations délicates. Ainſi *Miſéricorde* prend la défenſe de *Rebecque*.

MISÉRICORDE.

Sire Dieu, regardez l'affaire
De Rebecque qui vous réclame,
Conſeillez à la bonne femme
Comme elle doit remédier
Par ton moyen & obvier
Que Jacob ne ſoit pas tué
Par celui qui eſt argué.
Cher Syre, ce ſont vos amis,
Et outre, vous avez permis
Que Jacob béni ait été;
Que maintenant fût à mort mis,
Ce ſeroit grande adverſité.

DIEU.

Fille, vous dites vérité,
Mais on ne lui fera nul mal,
Combien que Eſaü ſoit tenté
Par fureur & crudélité
De vouloir le bouter à mort;
Fille, pour changer ce diſcord,

De ce lieu illuminerai
Rebecque & lui enſeignerai
Que à Jacob faſſe prendre voie
Et devers ſon frère l'envoye
Laban, en Méſopotamie
Où il prendra femme & amie
Au terme qui ſera préfix :
Et aura Jacob douze fils
Sous qui la terre fleurira,
Tant que tout le monde dira,
Benoiſt ſoit le digne lignage
Dont cette ligne partira,
Qui le ſaint Fruit apportera
Pour le ſalut de l'humain lignage.

Jacob ſe met en chemin, & va en Méſopotamie trouver ſon oncle *Laban*. Il a la fameuſe viſion des Anges qui montent au Ciel & en deſcendent : les Bergers de *Laban* jaſent entre eux.

RUFFENE.

Le bon tems, qu'eſt-il devenu,
Jétham, il n'en eſt plus nouvelle ?

JÉTHAM.

A cette heure, il eſt méconnu,
Le bon tems !

BARRUG.

Qu'eſt-il devenu ?
Plus n'eſt, comme je l'ai connu.

RUFFENE.

Eſt-il chanu ?

BARRUG.

Eſt-il Ange ? ou s'il a des aîles,
Le bon tems ?

RUFFENE.

Qu'eſt-il devenu,
Jétham ?

JÉTHAM.

Il n'en eſt plus nouvelles.
J'ai vu Paſtours & Paſtourelles
Faire leurs choſes ſolemnelles,
Le tems paſſé, ſur la verdure
Et faire mille choſes belles :
Mais les façons ne ſont plus telles,
A cette heure, ce n'eſt que ordure

RUFFENE.

Là où l'un rit, l'autre murmure.

BARRUG.

Là où l'un pleure, l'autre chante ;
Il n'y a plus poids, ni meſure :
Qu'il me ſemble façon méchante !

RUFFENE.

Durant le tems de ma grand'tante,
Il y faiſoit encore beau.

JÉTHAM.

C'eſt pour néant, vienne qui plante,
Le monde, ainſi comme l'on chante,
Ne tient plus qu'à la queue d'un veau &c.

Jacob épouſe *Lya* au lieu de *Rachel* qu'il croyait devoir obtenir après ſept ans de ſervice chez *Laban*, & il s'aſſujettit à ſervir encore ſept autres années, pour avoir celle qu'il deſire : cependant avant ce tems, il reçoit en ſonge l'ordre de fuir vers ſon père avec ſes femmes & ſes enfans. *Bathuel* & *Laban* les ſuivent, mais un Ange les avertit de ne leur faire aucune violence, & ils les traitent avec douceur.

LYA.

Adieu, père, priez pour nous,
Puiſque vous nous avez données
A Jacob & abandonnées
Par copulation humaine,
C'eſt bien raiſon qu'il nous amène
Là où Dieu lui enſeignera.

LABAN.

Allez là où il lui plaira,
Mes filles, car c'eſt raiſon.
J'eſpère que bien vous traitera,
Mais que ſoyez en ſa maiſon.

La paix ſe fait entre les deux frères *Eſaü* & *Jacob*; *Rébecque* meurt, *Dyna* fille de *Jacob*, eſt enlevée par le Roi de Salem, & les frères de *Dyna* ſe vengent de cette inſulte. *Rachel* expire en mettant *Benjamin* au monde; *Ruben*, fils de *Jacob*, s'enflame pour *Balla* ſervante de ſon

père, *Joseph* le surprend, l'accuse, le fait réprimander & chasser par *Jacob*.

Mort d'*Isaac* : les frères de *Joseph* sont Jaloux de la prédilection que leur père lui témoigne, & ils le jettent dans une citerne. *Ruben* l'en retire & le vend esclave à des Ismaélites qui le revendent à *Putiphar* Officier de *Pharaon*. La femme de *Putiphar* ne peut le séduire, le calomnie & le fait enfermer. Il explique les songes, il est favorisé du Roi d'Egypte, il préserve le pays de la famine, il reconnaît ses frères; enfin le Poète noublie rien de l'Histoire de *Joseph*, après laquelle il passe au voyage & à la mort de *Jacob* en Egypte, à la persécution des *Juifs*, à la naissance & aux aventures de *Moyse*, à la guerre des *Philistins* contre ceux d'*Israël*. Ensuite il montre *Samson* vaincu par son amour pour *Dalila*, & parcourt les règnes de *Saül* & de *David*. Ce dernier enlève *Betzabée* & fait mourir *Urie* son époux. Le Prophète *Mathan* vient le trouver & lui dit :

Deux hommes en cette Cité,
Etoient, l'un riche & fort puissant,
L'autre en pauvreté languissant.
Le riche avoit des habits neufs,
Brebis, jumens, force de bœufs;
Le pauvre n'avoit seulement
Qu'une brebis que simplement

Encore il avoit achetée,
Nourrie, ſubſtantée, alaitée.
Aſſez honnêtement la tint.
Pendant ce tems, un homme vint
Au riche qui voulut l'honorer,
Et épargna à dévorer
Ses brebis ainſi qu'il voulut;
Au pauvre ſa brebis tollut;
Incontinent & ſans ſonger,
Il l'alla donner à manger
A l'homme qui étoit venu
En ſon hôtel.

DAVID.

. . . .

J'en ſuis couroucé en effet.

NATHAN.

Tu es l'homme qui as ce fait &c.

Outrage qu'*Amon* fils de *David*, fait à ſa ſœur *Thamar*. Mort d'*Amon*, d'*Abſalon* & de *David*. Règne de *Salomon*, ſes jugemens & ſes proverbes; viſite de la Reine de *Saba*; hiſtoire de *Job*, de ſa pauvreté & de ſa patience : on retrouve encore dans ce *Myſtère* hiſtorique tout ce qui concerne *Sennachérib*, *Tobie*, ſa femme & ſon fils. Le mariage de ce dernier avec *Sara*; les Hiſtoires de *Daniel*, de *Nabuchodonoſor*, de *Suſanne* & des vieillards qui l'accuſent, le courage de *Judith* & la mort d'*Holopherne*, la diſgrace de *Vaſti* femme d'*Aſſuerus* Roi d'Aſſyrie, l'élé-

vation d'*Esther*, la punition d'*Aman* persécuteur des *Juifs* & le triomphe de *Mardochée* leur protecteur : ce long *Mystère* est terminé par une Scène de deux *Juifs* qui moralisent en proverbes sur le dernier évènement de la Pièce.

LE PREMIER JUIF.

Aman notre ennemi,
Est dedans sa maison pendu
Au gibet qu'il avoit esleu
Pour Mardochée, il m'en souvient.

LE SECOND JUIF.

Par commun proverbe conclu,
» Qui mal y pense, mal lui vient.

LE PREMIER.

. . . .
Mardochée, par le moyen
De Hester, le Roy en honneur tient,
Aman est mort.

LE SECOND.

Vous savez bien.
» Qui mal pourchasse, mal lui vient.

LE PREMIER.

» De son couteau il s'est coupé,
» De ses verges il s'est battu.

LE SECOND.

Ce n'est que droite vérité. . .
» Car à plus le mieux advient,

Soit retenu & bien noté,
» Qui mal pourchasse, mal lui vient.

LE PREMIER.

Quel trésor que une humble femme,
» Humble femme vaut un pays,
» Humble femme vaut un royaume.

LE SECOND, *aux Spectateurs.*

C'est bien dit, ainsi appartient...
Au partir, retenez ce dit,
» Qui mal pourchasse, mal lui vient «.

S'il est incroyable qu'un Poète se soit jamais avisé de réunir autant de faits, il ne l'est pas moins que ses spectateurs ayent eu la patience de l'entendre : nous avons indiqué plus haut les raisons qui pouvoient la soutenir, & ce sont les plus vraisemblables que nous puissions en donner.

MYSTÈRE D'OCTAVIEN ET DE SIBYLLE TIBURTINE, & autres Sibylles, touchant la Conception.

Nous possédons l'original de cette composition singulière dont MM. *Parfait* n'ont donné aucun détail; cependant elle mérite bien d'être connue, & dans l'analyse que nous allons en faire, nos Lecteurs trouveront tout ce qu'elle nous a paru avoir d'intéressant, so t du côté des situations, soit du côté du style. Elle commence par une assem-

blée

blée des Sénateurs Romains auxquels l'Empereur *Octavien* adresse les paroles suivantes :

Montrer me veux gracieux & humain,
Car j'apperçois que durant mon enfance,
Choisi m'avez propre à votre semblance,
Pour gouverner tout l'Empire Romain.

Les Sénateurs *Cassius* & *Catilina* rappellent avec indignation le meurtre de *César* & l'attentat des conjurés. *Octavien* affecte de vouloir régner par les mœurs & dit à cette occasion :

Si me souvient toujours à refrain
Et à remords de conscience
Le fait cruel & inhumain
Qui fut de trop grande insolence.
Pensez que j'ai deuil quand je pense
Que mon Ante (ayeule) nommée Porcie,
Sa femme regardant l'offense,
De douleur se pasme de vie,
Et voyant qu'elle n'avoit mie
Couteau pour au cœur se frapper,
Jetta en sa gorge polie
Charbons ardens pour l'estoupper.

CASSIUS.

Il est vrai qu'on lui vit happer
Les charbons ardens en ses mains,
Présens plusieurs nobles Romains,
Et tant avoir le cœur marri
Que pour l'oprobre à son mary,
En sa gorge les avala,

Et le gosier si se brûla,
Ce fut une grande pitié.

OCTAVIEN.

O signe de grande amitié !
Où est femme qui aimeroit
Son mari, tant qu'elle feroit
Ce tour-là : ô noble courage !
Qui est-ce qui estimeroit
Et en soi-même jugeroit
Si grande amour en mariage ?

Après ce trait de tendresse conjugale, *Cassius* rapporte les présages qui précédèrent & suivirent la mort de *César*. *Octavien* dit que ce qui *le plus l'étonne*, c'est d'avoir vu luire trois soleils au firmament, & on lui parle de la *Sibylle Tyburtine* qui pourra donner l'explication de ces prodiges. En attendant, il ordonne que sa statue soit faite & élevée dans Rome. Le Maître-d'Hôtel chargé de cette commission, va trouver un sculpteur auquel il donne les détails suivans sur l'ouvrage qu'il vient lui commander.

LE SCULPTEUR.

Il faut le visage riant,
Les yeux aussi & le front large,
Et entre les deux yeux la marge
Du nez, de façon convenable.

LE MAITRE D'HÔTEL.

C'est tout un, prenez-en la charge,
Il suffira qu'il soit semblable.

LE SCULPTEUR.

Le menton doux & amiable,
Plaiſant regard, douce conſtance.

LE MAITRE D'HÔTEL.

Comme lui, ſans rien variable,
Il n'y faut point d'autre ſubſtance.

LE SCULPTEUR.

Orça, voici pour l'ordonnance
De ſon corps & de ſa charnure;
Il faut parler de la vêture,
Maintenant, c'eſt le principal.

LE MAITRE D'HÔTEL.

Un riche habit impérial:
Robe au manteau point ne diffère,
Car l'un à l'autre ſe réfère,
Pourvu qu'il ait la pomme ronde,
Et le timbre par grand myſtère,
En dénotance qu'il préfère
Et domine ſur tout le monde;
Puis pour dénotance ſeconde,
Faut qu'il ait l'épée en la main,
Ainſi que Seigneur Souverain
En qui force & vertu abonde.

Le marché ſe conclut. La ſcène change, & l'on voit arriver la *Sibylle Tyburtine* qui célèbre la céleſte Trinité, ſeul Dieu, éternel & tout puiſſant. Ceux qui l'écoutent ne peuvent la comprendre, & lui

adressent différentes questions auxquelles elle satisfait.

LE TIBURTIN.

Sibylle, ébahis tu nous fais
Par les termes que as exposés;
Car nous sommes bien abusés,
Si les Dieux que nous adorons
Par tout le monde & honorons,
Ne sont Dieux.

LA SIBYLLE.

Effacez ce point :
Car certes Dieux ne sont-ils point :
Et verrez que prochainement
Décendra de son firmament
Le vrai Dieu en une pucelle;
Lequel miraculeusement
Prendra son humanité d'elle.

LE TIBURTIN.

Cette pucelle, qui est-elle ?
Sibylle, dis sa nation ?

LA SIBYLLE.

C'est la Sibylle de laquelle
Prophêtes ont fait mention,
Et de qui la conception
Sera sans coulpe originelle
De humaine obligation.

LE TIBURTIN.

Voici grande admiration
Qu'une femme humaine soit telle.

LA SIBYLLE.

Telle ſera & la plus belle
Qui oncques fut, ne qui ſera.

LE TIBURTIN.

Si une fois en eſt nouvelle,
Tout le monde la ſaluera.

LA SIBYLLE.

De Jeſſé un jour ſortira
Une Vierge qui florira,
Et montera juſques aux cieux.
La fleur d'icelle donnera
Son odeur & départira
Par-tout à jeunes & à vieux.

LE TIBURTIN.

O bienheureux ſeront les yeux
Qui cette pucelle verront !

LA SIBYLLE.

En ſon ſaint regard glorieux
Certes tous ſe réjouiront :
Car les ténèbres s'ouvriront,
Et tous les bons pères antiques
Qui ſont céans & qui ſeront,
Verront ſes œuvres magnifiques.

LE TIBURTIN.

Elle dit choſes authentiques.

LE SECOND TIBURTIN.

Elle dit choſes ſouveraines.

LE PREMIER TIBURTIN.

Elle dit chofes angéliques.

LE SECOND.

Elle dit chofes plus qu'humaines.

LE PREMIER.

Elle dit des chofes certaines,
Autrefois nous l'avons connu.

LE SECOND.

Elle dit des chofes non vaines,
Et cela qui eft advenu.

La ftatue eft achevée, il s'agit de favoir fi elle fera expofée à l'adoration du peuple, & l'on confulte l'Empereur même qui veut avoir l'avis de la *Sibylle*. Elle déclare à *Octavien* que ce ferait une folie de prétendre aux honneurs qui ne font dus qu'à Dieu, feul fouverain des Cieux. En même-tems elle annonce les *Myftères* de la *Conception de la Vierge* & de la *venue du Meffie* : l'Empereur étonné de ces merveilles, demande quelques fignes qui affermiffent fa croyance.

OCTAVIEN.

Dis-tu que Dieu fera humain ?
C'eft une grande fantaifie,
Sibylle, ma fœur & ma mie,
Montre-moi par expérience
L'effet de ta grande fcience ;

Et vraiment en Dieu je croirai.
Par ainsi en mortelle essence,
Adorer ne me souffrirai.

LA SIBYLLE.

Viens-ça, je le te montrerai ;
Sénateurs, il vous faut retraire
A part, ne vous veuille déplaire. ....
Voilà le ciel, regarde bien,
Et te agenouille, Octavien !
Ote ton chapeau par honneur
Devant le souverain Seigneur,
Qui te veut faire telle grace
Que avant que partes cette place,
Tu le verras visiblement :
Regarde bien, lèves ta face
Toujours devers le Firmament :

Octavien se met à genoux, se découvre & jette les yeux au Ciel qui est resplendissant de lumière; il voit dans les airs une Vierge qui tient un enfant entre ses bras; il admire, il s'effraye; la voix du Ciel tonne, & l'on entend ces mots.

En ce lieu
Est le Fils de Dieu.

Tremblant & consterné, l'Empereur tombe la face contre terre; on vient à son secours, on demande ce qui a pu causer son effroi, & *Octavien* repond par ces vers remarquables.

O dominateur de tous,
A jointes mains & à genoux,
Dieu éternel, je te adore!
Roi Tout-Puissant! que de vous
Devons bien faire mémoire!
J'ai vu ta parfaite gloire,
Mon Dieu! mon souverain Père!
Entre les bras de ta Mère
Visiblement je t'ai vu;
Bien serois-je dépourvu,
Si je ne pensois au Mystère.

Il est dit dans une note: *Ici se clôt le Paradis où est la Vierge & son enfant.*

Octavien rejette avec indignation la proposition que les Sénateurs lui font d'être adoré, récompense la *Sibylle* & la fait reconduire dans sa ville.

Ce *Mystère* finit par l'apparition des douze *Sibylles Persica, Libica, Erithea, Cumena, Sanné, Cyémeria, Europa, Tiburtine, Agripe, Delphique, Eleponica, Frigea.*

Ces douze *Sibylles* ne doivent point se regarder, dit le Poète, mais lever les yeux au Ciel, *en manière de pronostiquer.* Elles révèlent aux hommes les prophéties qui concernent la *Vierge* & la venue du *Messie.* Quelques-uns de ces morceaux suffiront pour en faire connaître le genre.

Comme la rose porte odeur
Entre les épines poignantes,
Le Fils de la Vierge en honneur

Montrera ſes vertus puiſſantes.
Les créatures languiſſantes
De voir cette fleur décorée,
Seront alors humiliantes,
Et ſera ſa fleur adorée.

De Pucelette,
Jeune Fillette,
Un petit Enfant naquira,
Que toute pauvre bêtelette
Adorera:
En la crêchette,
Sur ſeiche herbette,
L'âne rude le ſaluera.
Le bœuf vers lui s'inclinera.
A donc ſera le Dieu des Dieux
Loué en la terre & aux cieux.

Je vois la face
D'une Fillette
Belle & doucette,
Pleine de grace;
Son Fils embraſſe
La Pucelette;
Et ſans eſpace,
Elle l'alaite.
La mamelette
En ſa bouchette,
Tient l'Enfant qui eſt Dieu & Homme.
Aucune gent Jéſus le nomme.

O benoiſtes mammelles !
Dont le Dieu de nature
Prendra ſa nourriture,
Moult ſerez ſolemnelles !
Les grands' peines cruelles
Que les Juifs lui feront,
Peu leur prouffiteront :
Bien les ſupportera,
Car au tiers jour verront
Qu'il reſſuſcitera.

Les deux *Myſtères* précédens ont été imprimés dans un même volume vers l'an 1498. Ils avaient été donnés en tableaux ſeulement, ſur les échaffauts élevés pour l'entrée de la Reine *Iſabeau de Bavière* dans la ville de Paris, l'an 1385 : on ignore quels en ſont les Auteurs.

Nous devons obſerver que dans ces pièces hiſtoriques où les perſonnages devaient croître & vieillir, pour ainſi dire, ſous les yeux des ſpectateurs, on chargeait du même rôle pluſieurs Acteurs plus âgés les uns que les autres, qui ſe ſuccédaient mutuellement, & qui, par ce moyen, produiſaient une eſpèce d'illuſion.

Quelquefois auſſi ces mêmes pièces ſe partageaient ſuivant la longueur que l'on voulait donner au ſpectacle, & dans leur diviſion ils prenaient le titre de l'action repréſentée. Ainſi du *Myſtère du vieux Teſtament*, qui vient d'être rapporté, on tirait &

l'on jouait à part le *Mystère du Sacrifice d'Abraham*, le *Mystère de Joseph*, le *Mystère de David* &c.

Il y avait aussi des scènes muettes, ou des scènes simultanées que l'on nommait *interlocutoires* ; c'est-à-dire que d'un côté du Théâtre on faisait la pantomime d'une action contrastante, ou relative avec celle que l'on déclamait de l'autre : nous aurons occasion d'en offrir des exemples.

Mystère de Sainte Catherine.

On lit dans la Chronique de Metz, qu'il fut donné le 15 Juin 1434, & qu'il était divisé en *trois Journées* : son titre atteste que le rôle de Ste *Catherine* fut rempli par *Jean Didier*, Notaire, & cela ferait croire que les personnages de femmes étaient joués anciennement ou par des hommes, ou par de jeunes garçons.

C'est tout ce que l'on sait de ce *Mystère* que l'on ne trouve ni en manuscrit, ni en imprimé.

Mystère de la Vengeance.

Le titre de ce Mystère est *la Vengeance Notre Seigneur Jésus-Christ, par Personnages bien au long.*

Il fut donné à Metz en 1437, & il est dit dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, que *le Personnage de l'Empereur Vespasien fut représenté par Jean-Mathieu le Plaidous, & que le Curé de*

Saint-Victor qui avoit été Dieu de la Passion, fut *Titus*. Ce même *Mystère* a été joué ensuite avec quelques changemens à Paris, devant le Roi Charles VII en 1458, & imprimé dans la même ville, en 1493 : son sujet est la destruction de Jérusalem, ou la punition des Juifs, & les Auteurs dont on ignore le nom, l'ont distribué en quatre *Journées* qui renferment plus de trente mille vers.

C'est d'après l'original même que nous allons le faire connaître ; mais nous sentons qu'une analyse suivie ne pourrait que fatiguer ou ennuier nos lecteurs, & nous ne lui en offrirons que les passages les plus singuliers.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Le Prologue est une paraphrase du Pseaume *quare fremuerunt gentes* :

» Pourquoi cette terreur qui fait frémir les peuples ?

Le Poète introduit des habitans de Jérusalem qui vantent la puissance, les richesses & les délices de leur ville, ensuite il fait causer des femmes entr'elles.

AGRIPPINE.

Chantons, chantons, menons liesse,
Rions & prenons du bon tems ;
Voisins plaignans, pleins de rudesse,
Ne m'en chault, s'ils ne sont contens.

FLORA.

Tant que le tems me durera,
Je tiendrai jeuneſſe en déduit;
Ja ſouci en moi ne ſera;
Fy du chagrin, car il m'ennuit.
Toujours paſſerai ſept pour huit
Sans me tempêter la cervelle;
Je ne demande que avoir bruit
Et vivre à la mode nouvelle.

ARGINE.

Flora, que dites-vous, la Belle?

FLORA.

Je dis que je me veux montrer
Sur le bon bout & m'accoutrer
A la mode gracieuſement.

AGRIPPINE

A parler véritablement
Tant vaut ſoi qu'on ſe fait valler.

FLORA.

Tant vaut cheval qu'on le vend,
A véritablement parler.

AGRIPPINE.

Pour chanter, pour rire & galler,
On n'en vaut point pis en jeuneſſe,
Et puis après ſe repoſer,
Quand on ſera chû en vieilleſſe.

MARIE.

Il eſt vrai, je vous le confeſſe,
Qu'ainſi ſoit, & le vous accorde;
Mais d'une choſe me recorde
Qu'on nous a mainte fois prêché
Que nous faiſions grand péché
De nous tenir ainſi gentilles,
Et qu'un jour, les jeunes filles
De Syon auroient tant d'injure,
Tant de pauvreté, de laidure...
Plus qu'on ne ſauroit eſtimer.

FLORA.

Vous avez tort ainſi parler,
Marie, & tout comme je penſe,
Je crois qu'il n'y a point d'offenſe
A ſoi tenir belle & honneſte.

LOUPPETTE.

Nature nous y admoneſte,
N'en doutez point, Dame Marie.

DELBORA.

Autrement, c'eſt bigoterie
Quand on a pouvoir de ce faire.

FLORA.

Déplaiſe à qui voudra déplaire;
Mais s'il y a robe bien faite,
Ou plaiſant habit à la fête,
Je l'aurai, combien qu'il m'en coûte.

AGRIPPINE.

Soit à Pasques, ou Pentecoute,
Pour faire la solemnité,
J'aurai quelque novalité,
Et puis en parle qui voudra.

On voit à quel point l'Auteur s'oublie en faisant citer la fête de la *Pentecôte* par des femmes Juives, & l'on doit remarquer qu'il employe dans ces vers des façons de parler proverbiales, des expressions familières dont nous faisons encore usage.

Les jeunes personnes se livrent à la joie, au chant & à la danse : *Anne*, *Caïphe* & *Pilate* y applaudissent, mais les sages en murmurent, surtout *Raby* qui les tance rudement & leur dit :

Vous cheminez, fières comme léopars,
Montrant à tous vos beaux cheveux épars,
Vos beaux devans, vos mignones poitrines;
Et si voyez paillardeaux loricars,
Vous leur jettez impudiques regards,
Et leur faites un tas de petits signes;
Vous vous fardez de je ne sais quels fards,
Pour vous montrer plus belles aux paillards;
Il est ainsi; vous y êtes inclines,
Et puis un tas de ribaudaux coquars,
Pour vous tromper viennent de toutes parts,
Après qu'ils ont un peu connu vos mines.
Pour cettuy fait, Isaïe déclara
Qu'amèrement Dieu se couroucera &c.

Malgré ces remontrances, la danſe recommence & les filles chantent en refrein :

Hé vogue la galée.....

Juſtice & *Miſéricorde*, *Paix* & *Vérité* figurent ici comme dans les autres *Myſtères*, & plaident devant Dieu en Paradis. Des ſignes effrayans annoncent la colère du Ciel, & il eſt dit dans une note : *Ici doit être fait un tonnement en Paradis, à force de gros tuyaux d'orgues, & doivent feindre les Juifs que la terre tremble ſous eux en danſant.* Un fou ne ceſſe de crier : *l'air eſt embraſé, les morts ſortent de leurs tombeaux, les élémens ſont bouleverſés :* les démons viennent effrayer les Juifs. On a recours aux prophéties d'*Iſaïe* dont on reconnaît l'accompliſſement, & *Veſpaſien*, Gouverneur de Judée, eſt tourmenté par une lèpre affreuſe.

Arrivent les Médecins, Maître *Odo*, *Antitue* & *Danpultus* qui conſultent, citent *Galien* & décident que le mal eſt incurable. Alors Dieu adreſſe un Pélerin à *Veſpaſien* qui l'inſtruit des miracles de *Jéſus* & des perſécutions des Juifs : il l'engage à demander quelque partie du vêtement de Notre Seigneur, & auſſi-tôt on ordonne à *Pilate* de l'envoyer, mais le perfide trouve une ruſe pour enlever la robe du Sauveur & la retenir.

Anne & *Caïphe* veulent ſe juſtifier auprès de

l'Empereur

l'Empereur *Tibère*, & lui écrivent des lettres qu'ils accompagnent d'un riche présent : de son côté, *Pilate* lui dépêche un Centurion avec *Mételle* qu'il charge de ses excuses.

La Scène se trouve en même-tems à Rome & en Judée, ce qui produit beaucoup d'*interlocutoires*, c'est-à-dire d'actions simultanées dont nous avons parlé plus haut. Le Poète ne manque pas aussi d'y abuser du privilége de son siècle, qui était de confondre les dates, de citer des faits qui n'étaient pas connus, de nommer des personnages qui n'avaient pas encore existé.

Le *Meneur du Jeu*, c'est ainsi qu'il est nommé, termine cette première *Journée* par les vers suivans qu'il adresse aux spectateurs :

> Seigneurs, *devant que le jour faille*,
> Trouver faut le moyen d'échaper
> D'ici pour s'en aller souper &c.

Ensuite il rappelle les principaux objets qui ont été représentés, & annonce ceux que l'on doit donner le lendemain : la première phrase de cet Epilogue prouve que ces spectacles se jouaient au jour.

SECONDE JOURNÉE.

Elle commence par un prologue tiré du Pseaume : *Qui habitat in cœlis*, après quoi, le *Meneur* trace le tableau de ce qui va se passer.

Tibère se fait lire les lettres dans lesquelles

Pilate rapporte les merveilles opérées par *Jésus* ; ces merveilles sont confirmées par des témoins, & l'Empereur donne ses ordres pour faire honorer le vrai Dieu. Cependant *Vespasien* obtient sa guérison par la vertu de l'image du Sauveur, empreinte sur un drap de lin que lui apporte sainte *Véronne*. L'Empereur apprend cette cure miraculeuse, & fait emprisonner *Pilate* dont on lui a raconté les fourberies : il a endossé la robe du *Seigneur*, avec laquelle il en impose un moment, mais aussi-tôt qu'elle lui est ôtée, il paraît tel qu'il est : on le juge, on le condamne & il se tue : *Tibère* meurt, *Caïus* lui succède, ce dernier est assassiné, *Claude* règne, & ensuite *Néron* : les *Juifs* se révoltent, le Conseil Romain se décide à leur faire la guerre & jure la destruction de Jérusalem. *Vespasien* & *Titus* son fils, sont chargés de cette expédition. Il n'y a rien à citer dans cette seconde partie ; il semble même qu'elle est d'une autre main que la première, & la versification nous en a paru absolument mauvaise.

TROISIÈME JOURNÉE.

Le texte du Prologue est encore un Pseaume, & après cette paraphrase, le Poète décrit les cruautés de *Néron* : entr'autres, il fait mourir *Sénèque* son Précepteur, & lui en donne pour raison :

Bien me souvient encor des coups
Qu'en jeunesse vous me donnastes ;
Mais par les Dieux régnants sur tous !
Pas pour néant ne me frapâtes,
Puisque vous êtes à mes pattes,
A cette heure m'en vengerai ;
Oncques rien bien ne me montrâtes,
Traître, je vous en punirai.

. . . .

Plein de l'horrible projet qu'il a formé de faire ouvrir les flancs de sa mère, *Néron* envoie chercher des Médecins & des Chirurgiens. *Lucifer* est instruit de cette abomination, fait prendre un habit de Médecin au Diable *Gorgarant* & le charge de presser cette barbare exécution. Il est impossible de rien imaginer de plus atroce & de plus dégoûtant que ce spectacle dont le tyran augmente encore l'horreur par les propos révoltans qu'il tient à ses infâmes Satellites. Il fait construire une tour d'où il puisse voir le feu qui embrâse un quartier de Rome. Les Sénateurs & le Peuple se soulèvent. *Bocace* est chargé de faire contre l'Empereur ce que le Poète nomme un *Libelle diffammatoire* ; c'est toute l'histoire de sa vie dont voici quelques traits :

Le premier mal qu'il commença,
Ce fut de perdre gravité
Par une folle volonté
Qu'il eut de devenir Jongleur,
Chanteur, Danseur, Harpeur, Brouilleur.

Il faiſoit ſauts & petits tours
Ès charrettes & carrefours,

. . . .

Il jouoit Farces, Comédies,
Comme un Jongleur, & Tragédies.
Il alloit foller & s'ébattre,
Et courir emmy le Théâtre,
En chantant, faiſant la grimace.

. . . .

L'un de ſes jouvenceaux élut,
Nommé *Sporus*, & le voulut
Mettre en nature féminine
Par ſcience de Médecine,
Pour l'épouſer tant l'avoit cher,
Et de fait, il lui fit trancher. . . .

. . . .

Et puis en ſemblance de femme
L'épouſa en habits royaux.

. . . .

Après, lui changea volonté
De lui-même qui étoit homme,
Se marier tout ainſi comme,
S'il étoit femme naturelle,
Et de fait, la choſe fut telle.
Il fit livrer à mort *Sporus*
Et puis un nommé *Ompharus*
Villain & tenu en ſervage,
Voulut avoir en mariage,
Et l'épouſa réellement,
Et puis, la nuit, quand follement
Enſemble ſe allèrent coucher.

. . . .

Néron commença à ſe plaindre

Et toutes manières feindre
D'une fille &c.
Une autre fois, il fit aller
Sa mère toute nue dans Rome,
Défendant que femme, ni homme
En sa maison ne la logeât,
Et tel qu'il fût, ne l'hébergeât
Sur peine de mort encourir &c. &c.

Ce Libelle est pendu au col d'*Isis*, Déesse favorite de *Néron :* des soldats le portent à l'Empereur, il devient furieux & fait couvrir d'ordures la statue qui a souffert une pareille injure. Cependant il commence à craindre ses sujets; les Diables viennent troubler son sommeil, il s'éveille tout tremblant, & s'enfuit hors de Rome. On le poursuit, & près d'être arêté, il se tue.

Vespasien & *Titus* continuent la guerre contre les *Juifs ;* la ville de Jotapathe est prise d'assaut, & *Josephus* qui en était le Gouverneur, est sauvé par la protection de Dieu qui lui envoie ses Anges.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Galba apprend la mort de *Néron*, quitte l'Espagne & se rend à Rome où il est élu Empereur, il est tué par le Centurion *Othès*, ou *Othon* qui règne à sa place; ce dernier est défait par *Vitellius*, & bientôt après, *Vespasien* reçoit la couronne impériale par le suffrage unanime des Romains.

Josephus lui conseille d'ordonner que l'on creuse une grande fosse dans une terre glutineuse, & de faire faire de grands sacs de cuir avec lesquels on ira puiser de l'eau pour les soldats. Ils font le siége de Jérusalem, les femmes qui ne songeaient qu'à se réjouir, finissent par s'abandonner à la douleur la plus vive, & après avoir laissé le commandement de l'armée à son fils *Titus*, *Vespasien* va prendre possession de l'Empire que Rome lui destine : la famine est si grande à Jérusalem, qu'une femme tue son enfant, le fait rôtir & en mange une partie : dans l'excès de son désespoir, elle en présente les restes aux solats, & les soldats reculent d'horreur.

Les *Juifs* s'obstinent & bravent la bonté de *Titus* qui successivement fait exposer trois étendarts; le premier *blanc*, en signe de clémence; le second *rouge*, pour marquer sa colère; le troisième *noir*, emblême & signal de la destruction. Les assiégés sont inflexibles, *Titus* prend leur ville d'assaut & y entre en triomphe par la *porte dorée*; mais instruit que *Jésus* y a passé avant lui, il se prosterne, lève les mains au ciel & fait la prière suivante :

O divine permission !
Céleste bénédiction !
Qui me présente le passage
Où passa le Prophête sage ;

Fils de Dieu, glorieux Meſſie,
O doux Jeſus! je te mercie
Qu'il te plaît qu'en habit de guerre,
Je chemine par ſur la terre,
Où en ſi grande humilité
Paſſas, quand en cette Cité
Tu fis ta glorieuſe entrée &c.

Jéruſalem eſt livrée au pillage, ſes murs ſont détruits, & les *Juifs* demandent grace aux vainqueurs.

UNE FILLE JUIVE, *à un Soldat.*

Helas! Sire, je ſuis pucelle,
Je vous requiers en charité
Que gardes ma virginité
Sans me faire aucun vitupère.

TRANCHART.

N'en parle plus, c'eſt bien chanté;
Vous le ſerez.....

LA FILLE JUIVE.

Hélas! mon père,
Otez-moi de là où je ſuis.

LE PÈRE.

Hélas! ma fille, je ne puis....;
Las! Sire, vous lui faites tort;
Je vous prie, mettez-la à mort
Et lui laiſſez ſon pucelage.

TRANCHART.

Vous, villain, rempli de potage,
Or, villain, en parlerez-vous ?

. . . .

LA FILLE JUIVE.

Hélas ! Sire, pardonnez moi,
Encor n'ay pas dix ans paſſés.

TRANCHART.

Vous en valez mieux, c'eſt aſſez ;
Tant plus jeunes, tant valent mieux.

GUILLERY, *il l'entraîne dans la cuſtode.*

Hélas ! Monſeigneur, c'eſt ma femme ;
Auriez-vous bien le courage
De lui rompre ſon mariage.

ROUGE-MUSEAU.

Oui, vraiment, je lui romprai,
Villain, ou je la corromprai &c.

DELBORA, *à ſon Mari.*

J'aimerois plus, cher, être morte,
Et bref, devant que je le faſſe,
J'aime mieux que je me défaſſe.
Point l'injure n'endurerai,
A cette heure, je me tuerai. (*Elle ſe tue.*)

Les *Juifs* priſonniers ſont liés deux à deux & vendus ; ceux qui ſont encore libres, ſe donnent la mort l'un à l'autre, & le *Meneur du Jeu* rappelle

dans un Epilogue, les principaux évènemens de ce *Myſtère :*

Vous avez vu comme par déſeſpoir,
Une femme mangea ſon propre fruit
Qu'elle-même avoit tué & cuit :
Qui fut à tous grande admiration :
Vous avez vu en la concluſion,
Quand par force ils ont été rendus
Comme on les a trente à trente vendus,
Vous avez vu vierges dépuceler,
Et les femmes mariées violer,
Qui leur étoit grant tribulation;
Et n'y avoit qui conſolation
Pût leur donner, mais ceux qui leurs amis
Avoient été, ſe montroient ennemis
Et pourchaſſoient à leur faire dommage.
Conſidérons celui cruel ouvrage,
Comme les Juifs ont été affinés,
Car envers Dieu ont été obſtinés,
Qui maintes fois leur avoit déclaré
Les grands tourmens en quoi ils ſont tournés,
Combien que d'eux ait beaucoup enduré
Leur haut vouloir grand & démeſuré.
Leur volonté furieuſe & lupine
Ne leur ont pas à toute heure duré,
Mieux vaut avoir conſeil amodéré
Pour parvenir à la gloire divine
A laquelle celui Dieu qui ne fine,
Veuille mener cette noble aſſiſtance
Qui en voyant mettre les Juifs en ruine,
Nous a donné toujours belle audience.

MYSTÈRE DE LA SAINTE HOSTIE.

Cet ouvrage intitulé : *Le Jeu & Myſtère de la Sainte Hoſtie par perſonnages*, eſt compoſé d'environ 150 vers; il fut repréſenté en 1444, & imprimé à Paris, en deux parties, par *Jean Bonſous*, vers 1548. Il a pour objet le Miracle de la *Sainte Hoſtie* qui, dans le treizième ſiècle, rendit du ſang au moment où elle fut frappée par un *Juif* ſacrilége. C'eſt ce même miracle qui a occaſionné la fondation de l'Egliſe des *Carmes Billettes* de Paris.

PREMIÈRE PARTIE.

Une pauvre femme demeurant, rue *des Jardins*, aujourd'hui rue *des Billettes*, va porter ſon *ſurcot* en gage chez un *Juif* uſurier qui lui prête trente ſols, & *Jacob Mouſſe*, c'eſt le nom de l'Iſraélite, dit à ſa femme : *Serre cette jupe, car je crois qu'elle nous demeurera.*

Les fêtes de Pâques arrivent, & la pauvre femme va prier le Juif de lui prêter ſon *ſurcot*. *Jacob* lui répond : Je ne vous le prêterai point, mais je vous le donnerai ſi vous m'apportez une hoſtie de votre communion. La femme le promet, ſe rend à l'Egliſe, communie, retient l'hoſtie & l'apporte au Juif qui lui rend ſa jupe.

Alors, dit l'Iſraëlite, *éprouvons le Dieu des Chrétiens :* en même-tems, il perce l'hoſtie de

plusieurs coups de canivet, & il en sort du sang en abondance.

LA FEMME DU JUIF.

Hélas! il seigne! quel blasphême!
Ha! par Mahom! il est en vie.

LA FILLE, *à genoux.*

Hélas! doux père, je vous prie
Que vous ne le despeciez pas.

LE FILS, *tout en pleurant.*

Hélas! il seigne! hélas! hélas!
Baillez, ça, je le garderai.

LE JUIF, *tout esbahi.*

O paix! ou bien je vous batterai.
Merdailles, vous faut-il parler?
Paix tout cop, sans plus babiller.

LA FILLE.

Et pour Dieu! ne le tuez pas.

Le Juif continue ses outrages & veut mettre l'hostie en pièces; il n'en peut venir à bout, & la jette dans une chaudière bouillante; aussi-tôt il paraît un crucifix, & la femme du Juif se sauve avec ses enfans: on sonnait alors le *lever Dieu* à l'Eglise *Ste-Croix*, & le fils de *Jacob* demande à *Michelet* & à *Robinet* ses camarades: *Où allez-vous?* — *Adorer Dieu.* — *J'y vais avec vous.* — *Ce n'est*

pas en votre Mouſtier, repart *Robinet*, & *Martine* qui les entend, ajoute : *laiſſez le*

Il ſe moque.
Peu s'en faut que je ne lui croque
De ma main ſur ſon chaperon.

Votre Dieu, reprend le petit Juif, *eſt au logis de mon père qui ne ceſſe de le martyriſer :* à ces mots, *Martine* prend un plat, court chez *Jacob* ſous prétexte de demander du feu, & l'hoſtie s'élance de la flame dans le plat. *Martine* ſe ſauve avec ce dépôt ſacré, elle va à l'Egliſe de S. *Jean en Grève*, elle remet à un Prêtre la ſainte hoſtie dont elle raconte les prodiges, & le Prêtre la reçoit à genoux : en même-tems, deux bourgeois du quartier apprennent ce qui s'eſt paſſé, & en avertiſſent l'Evêque de Paris & le Prévôt.

On arête le Juif ; ſa femme intercède pour lui & demande qu'on lui donne le baptême ; l'Evêque eſt prêt à y conſentir, mais le Prévôt s'y oppoſe, & prétend qu'il faut que juſtice ſe faſſe, à cauſe de l'énormité du crime. Cependant on baptiſe la femme & ſes enfans, ceux-ci ſous le nom de *Jean* & de *Jeanne*, la mère ſous celui d'*Iſabelle*.

SECONDE PARTIE.

La condamnation du faux Juif : comme il fut ars & brûlé dehors Paris au marché aux Pourceaux.

L'Evêque de Paris l'interroge en présence de l'Inquisiteur, de l'Université & des sergens du Parlement; le criminel persiste dans son erreur, & l'Evêque l'abandonne au Prévot qui ordonne qu'on le conduise au lieu de son supplice. Arrivé sur le bûcher, *Jacob Mousse* demande son livre de magie, & se flatte que son art pourra le sauver, mais c'est envain qu'il conjure, & bientôt il est consumé par les flames.

Trop inquiète pour rester à Paris, sa femme était allée à Senlis se mettre au service d'un Maître d'Hôtellerie qui l'avertit de se défier de son valet : Malgré cet avis, elle écoute le jeune homme, devient grosse, soutient à l'hotesse qu'elle ne l'est pas, accouche & enterre son enfant dans un tas de fumier. L'hôte l'accuse devant le Bailly & dit à ce Juge :

J'ai une Chambrière, Monsieur le Bailli,
Laquelle m'a sept ans servi ;
Or est advenu d'aventure
Un cas (mais ce n'est que nature)
Elle a été grosse de fait,
Mais son enfant elle a défait.

Le Juge ordonne à *Maigredos* & à l'*Affamé*, ses Sergens, de lui amener cette misérable. Elle

confeſſe ſon crime, elle eſt condamnée à être brûlée vive, & au milieu des flames elle s'écrie avec beaucoup de patience :

Bon Jéſus ! Jéſus ! *in manus*
Tuas commendo mon eſprit.

LE MYSTÈRE DES ACTES DES APÔTRES.

Ce *Myſtère* qui après celui de la *Paſſion* eſt le plus eſtimé & le mieux verſifié que l'on connaiſſe, fut compoſé vers 1450 par les deux frères *Arnould* & *Simon Gréban* : le premier qui était Chanoine du Mans commença & avança beaucoup cet ouvrage, mais la mort le ſurprit & le *Myſtère* fut achevé par *Simon*, Docteur en Théologie & Secrétaire du Duc du *Maine*. Un Libraire de Bourges, nommé *Alabat*, obtint de François I la permiſſion de le faire imprimer, mais auparavant il le fit revoir par le Docteur *Curet*, Chanoine du Mans, & c'eſt d'après ſes corrections que l'on a donné les éditions de 1537, de 1541 & les ſuivantes. Le même volume renferme le *Myſtère de l'Apocalypſe* dont nous parlerons, & qui eſt de *Louis Choquet*, ainſi que celui de l'*Ancien Teſtament* que nous avons analyſé quelques pages plus haut.

Les *Actes des Apôtres* furent joués avec beaucoup de pompe, à Angers, en préſence de *René*, Roi de Sicile, Comte de Provence & d'Anjou, Protecteur des lettres : enſuite on le donna au

Mans, à Bourges, & enfin à Paris, en 1540.

La repréſentation d'un ſpectacle auſſi conſidérable était un grand évènement qui s'annonçait avec une ſorte de ſolemnité, & c'eſt ici l'occaſion de faire connaître, d'après une relation originale, la vénération que l'on avait, dans la naiſſance du Théâtre, pour ces compoſitions informes, ſi éloignées des chef-d'œuvres qui, depuis, ont illuſtré la *Scène Françaiſe*. Nous ne retrancherons rien de la relation que nous venons de citer, & cette Pièce nous a paru trop eſſentielle à notre hiſtoire, pour ne pas la donner en entier.

Le cri & proclamation publique pour jouer le Myſtère des Actes des Apôtres, en la ville de Paris, fait le Jeudi 16ᵉ jour de Décembre, l'an 1540 *par le commandement du Roi notre Sire, François premier de ce nom & Monſieur le Prévot de Paris, afin de venir prendre les rôles pour jouer ledit Myſtère. On les vend à Paris en la rue Neuve-Notre-Dame, à l'enſeigne de Saint-Jean-Baptiſte, près Ste-Geneviève des Ardens, en la boutique de Denys Janot.*

» Le jour ſuſdit, environ huit heures du matin, » fut faite l'aſſemblée en l'hôtel de Flandres, lieu » établi pour jouer ledit Myſtère, à ſavoir tant des » Maîtres Entrepreneurs dudit Myſtère, que gens » de Juſtice, Plébéyens & autres gens ayant charge » de la conduite d'icelui, Rhétoriciens & autres » gens de longue robe & courte.

» Et premièrement marchoient ſix trompettes, » ayant banderolles à leurs tubes & bucines ar- » moyées des armes du Roi notre Sire ; entre » leſquelles étoit pour conduite, la trompette or- » dinaire de la ville, accompagnée du Crieur- » Juré établi à faire les cris de Juſtice en ladite » ville ; tous bien montés ſelon leur état.

» Après, marchoit un grand nombre de Sergens » & Archers du Prévôt de Paris, vêtus de leurs » hocquetons paillés d'argent aux livrées & armes, » tant du Roi, que dudit Seigneur Prévôt pour » donner ordre & conduite & empêcher l'op- » preſſion du peuple, & leſdits Archers bien mon- » tés comme au cas eſt requis.

» Puis après, marchoient un grand nombre » d'Officiers, de Sergens de ville, tant du nombre » de la marchandiſe que du *parloir aux Bourgeois*, » (l'Hôtel-de-Ville) vêtus de leurs robes my- » parties de couleurs de ladite ville avec leurs en- » ſeignes qui ſont les navires d'argent : iceux tous » bien montés comme ci-deſſus.

» En après, marchoient deux hommes établis » pour faire ladite proclamation, vêtus de ſayes » de velours noir, portant manches perdues de » ſatin de trois couleurs, à ſavoir jaune, gris & » bleu, & bien montés ſur bons chevaux.

» Après, marchoient les deux Directeurs dudit » Myſtère Rhétoriciens, à ſavoir un homme Ecclé- » ſiaſtique

» ſiaſtique & l'autre Lay, vêtus honnêtement &
» bien montés ſelon leur état.

» *Item.* Alloient après les quatre Entrepreneurs
» dudit Myſtère, vêtus de chamarres de taffe-
» tas armoiſin & pourpoints de velours, le tout
» noir, bien montés, & leurs chevaux garnis de
» houſſes «. [*On a conſervé les noms de ces quatre Entrepreneurs dans une Balade faite en leur honneur; ſavoir,* Hamelin *Praticien,* Poutrain, *Rhétoricien,* Chobelet *Boucher,* Louvet *Marchand de fleurs.*

» *Item.* Après ce train marchoient quatre Com-
» miſſaires au Châtelet de Paris, montés ſur
» mules garnies de houſſes pour accompagner
» leſdits Entrepreneurs.

» En ſemblable ordre marchoient un grand
» nombre de bourgeois, marchands & autres gens
» de ville, tant de longue robe que de courte,
» tous bien montés ſelon leur état & capacité.

» Et faut noter qu'en chacun carrefour ou ſe
» faiſoit ladite publication, deux deſdits Entrepre-
» neurs ſe joignoient avec les deux établis ci-devant
» nommés & après le ſon deſdits ſix trompettes
» ſonné par trois fois & l'exhortation de la trom-
» pette ordinaire de la ville faite de par le Roi
» notre dit Seigneur & Monſieur le Prévôt de
» Paris, firent leſdits quatre deſſus nommés ladite

» proclamation en la forme & manière qui s'en-
» ſuit :

Le Cry & Proclamation de l'Entrepriſe du Myſtère des Actes des Apôtres, adreſſant aux Citoyens de la Vlile de Paris :

Pour ne tomber en damnable décours
En nos courts jours, aux biblieus diſcours
Avoir recours le temps nous admoneſte.
Pendant que paix étant notre ſecours,
Nous dit, je cours ès Royaumes, ès Cours,
En plaiſant cours, faiſons qu'elle s'arrête :
La ſaiſon preſte a ſouvent chauve tête,
Et pour ce honnête œuvre de Catholiques,
On fait ſavoir à ſon & cri publiques
Que dans Paris, un Myſtère s'aprête,
Repréſentant actes Apoſtoliques.
Notre bon Roi que Dieu garde puiſſant,
Bien le conſent au fait impartiſſant
Pouvoir récent de ſon autorité
Dont chacun doit vouloir que floriſſant,
Son noble ſang de fleurs de lys iſſant
Soit, & croiſſant en ſa félicité :
Venez, Cité, Ville, Univerſité,
Tout eſt cité : venez, gens héroïques,
Graves Cenſeurs, Magiſtrats, Politiques,
Exercez-vous au jeu de vérité
Repréſentant actes Apoſtoliques,
L'on y ſémond Poètes, Orateurs,
Vrais Précepteurs, d'éloquence amateurs,
Pour Directeurs de ſi ſainte entrepriſe :
Mercuriens & auſſi Chroniqueurs,

Riches Rimeurs, des Barbares vainqueurs,
Et des erreurs de langue mal apprife;
L'heure eft précife où fe tiendra l'affife;
Là, fera prife, au rapport des Tragiques,
L'élection des plus experts Scéniques,
En gefte & voix au Théâtre requife,
Repréfentant actes Apoftoliques.
Vouloir n'avons en ce commencement
Débattement, fors prendre enfeignement
Et jugement fur chacun perfonnage
Pour les roollets bailler entièrement,
Et voir comment l'on jouera proprement,
Si fault comment on refte davantage:
Mis ce partage à votre Confeil fage,
Doit tout courage hors les cœurs paganiques,
Luthériens, efprits diaboliques,
Autorifer ce Myftère & Image
Repréfentant actes Apoftoliques.
Prince puiffant, fans toi, toute rencontre
Eft mal encontre & notre œuvre imparfait,
Nous te prions que par grace fe montre
Le jeu, la monftre & tout le refte fait:
Puis le méfait de nos chemins obliques,
Pardonnez-nous après ce jeu parfait
Repréfentant actes Apoftoliques.

» Et pour l'affignation du jour & du lieu établi » à venir prendre rôles dudit Myftère, fut fignifié » à tous de foi trouver le jour & fête S. Etienne, » première férie de Noël enfuivant, en la falle de » la Paffion, lieu accoutumé à faire les records &



» répétitions des Myſtéres joués en ladite ville de » Paris, lequel lieu bien tendu de tapiſſerie, ſiéges » & bancs pour recevoir toutes perſonnes honnêtes » & de vertueuſes qualités, aſſiſteront grand nom- » bre de Bourgeois & Marchands, & autres gens, » tant Clercs que Lays, en la préſence des Com- » miſſaires & Gens de Juſtice établis & députés » pour oüir les voix de chacun perſonnage : & » iceux retenir, compter, ſelon la valeur de leur » bienfait, en tel cas requis qui fût une exception » honnête. Et depuis, leſdites Journées ſe conti- » nuent & continueront chacun jour audit lieu, » juſques à la perfection dudit Myſtère. «

Il eſt clair que dans ce tems, on convoquait les Acteurs à ſon de trompe & à cri public, & que ceux qui ſe ſentaient du goût pour jouer, ſe préſentaient devant les Entrepreneurs & les Commiſſaires nommés pour juger de leur capacité. Il eſt vrai qu'il en fallait un nombre ſi conſidérable, qu'on était obligé de faire, en quelque ſorte, des enrôlemens d'Acteurs volontaires.

Ce long *Myſtère* dans lequel on compte 486 perſonnages, eſt diviſé en neuf Livres, & chaque Livre en pluſieurs *Journées* qui toutes enſemble renferment environ quatre-vingt mille vers. On conçoit qu'une pareille compoſition n'eſt pas ſuſceptible d'une analyſe exacte, & nous nous bor-

nerons à en citer quelques morceaux d'après une ancienne édition gothique que nous avons ſous les yeux.

LIVRE PREMIER.

Les *Apôtres* réunis éliſent S. *Mathias* à la place de *Judas* : *Lucifer* aſſemble auſſi tous ſes Diables, leur donne des noms de Divinités Payennes & leur demande conſeil ſur la manière d'arêter les Prédications des Diſciples de *Jéſus*. *Bélial* qui entend la chicane, ſe ſignale dans cette aſſemblée :

> Roi Lucifer, ſur tous en mal vainqueur,
> Pour ton ſecours devant toi me préſente ;
> Des Infernaux je ſuis le Procureur,
> Vuideur de biens, de vertus prou cureur
> Qui ceux du temps moderne repréſente.

Les principaux Diables conſultent chacun à leur tour, & enſuite, le Poète revient aux *Apôtres*. Ils s'affermiſſent l'un l'autre dans les articles de Foi & ſe diſpoſent à les publier par toute la terre. S. *Pierre* & S. *Jean* font des miracles, les *Juifs* s'en irritent & veulent les perſécuter ; mais Dieu veille ſur ſes ſerviteurs & les remplit de ſon eſprit. Ils choiſiſſent ſept Diacres qui partagent leurs travaux : guériſon du démoniaque ; le diable *Fergalus* qui le poſſédait, ne ſait comment rentrer en Enfer ſans être apperçu de *Lucifer* dont il appréhende

la vengeance : il essaie de crocheter les portes & de se glisser adroitement, mais il est vu par *Burgibus* le Portier, qui répand l'alarme, & *Lucifer* le livre à la Justice infernale : après cela, il donne des ordres à ses Diables qui lui demandent sa bénédiction.

SATHAN.

Lucifer, pour nous assurer
A l'entrée & à notre issue
De votre orde patte housue,
Bénissez-nous cy sur le dos.

LUCIFER.

Baissez-vous, mes petits Diablotaux &c.

L'emploi des Diables dans les *Mystères* était de faire rire le spectateur à leurs dépens & d'y répandre un peu de comique; c'est pour cela que le Poète les ramène souvent sur la scène.

LIVRE II.

Caïphe dit qu'il a consulté les astres & que les ayant trouvés favorables, il peut espérer de réussir dans ses desseins contre les Apôtres. En conséquence, il fait avertir *Anne* & la Synagogue de s'assembler en son Hôtel; mais S. *Pierre* qu'il a fait mettre en prison & qui en est sorti miraculeusement, lui cause de nouvelles inquiétudes. Ce-

pendant les Apôtres continuent de prêcher & d'opérer des miracles parmi lesquels on cite celui de S. *Etienne* abordé par un Mendiant qui a la main desséchée.

COGUELU.

Je souffre double affliction,
Ha! gens de bien, ayez pitié
De ce pauvre, par amitié,
Privé de tout secours humain.
Hélas! il a perdu la main
Pour soi fier aux Médecins
Qui font malades les plus sains;
Je m'en suis bien tard apperçu,
Et puis, après m'avoir déceu,
Ils se sont bien sçu retirer.

S. ETIENNE.

Ami, qu'est-ce que tu demandes?
Tu fais de merveilleux regrets.

COGUELU.

Hélas! Seigneur, tous les secrets
De mon cœur fault que je vous die.
J'étois riche, & je mendie
Pour avoir cru les Cirurgiens,
Après avoir mangé mes biens,
Ils se sont éloignés de moi:
L'un me disoit: N'ayez émoi,
Avecque le tems, on fait tout;
Nous en viendrons bientôt à bout;
L'autre dit, des drogues vous fault,

Car si de ce aviez défaut,
Nous ne viendrions à nos atteintes.

S. ETIENNE.

Ami, laisse arrière ces plaintes....

Le Pauvre ajoute qu'il guérirait, s'il avait le bonheur de rencontrer un nommé *Etienne* dont on raconte tant de prodiges, & le Saint lui dit :

Ami, je veux bien entreprendre,
Non en mon nom, donner santé,
Mais par la grace & la bonté
De Jésus-Christ notre Sauveur.

En même-tems, il lui fait lever la main & elle est guérie. *Caïphe* fait prendre S. *Etienne*, il l'interroge, & pendant cette interrogation, son visage est resplendissant comme un soleil : cependant *Caïphe* le condamne à être lapidé, & son exécution est confiée à des Bourreaux dont l'Auteur fait de très-mauvais plaisans. Le martyre du Saint cause une joie très-vive en Paradis, excite beaucoup de vacarme en Enfer, occasionne une grande rumeur chez les Juifs, & redouble la ferveur des Chrétiens.

Simon le Magicien fait plusieurs tours de son métier, mais il sent que son pouvoir s'affaiblit par la présence des Apôtres, & en effet, *Saulus* est frappé par la main de Dieu, renversé & aveuglé au moment où il va persécuter les Fidèles.

LIVRE III.

Dieu envoie l'Ange *Michel* à Damas avertir *Ananyas* de baptiser *Saulus*, de lui rendre la vue & de lui donner le nom de *Paul*. En vain les Diables consultent leur grimoire pour prévenir sa conversion, ils ne peuvent l'empêcher. Un Ange vient aussi à Césarée, il annonce à *Thomas* l'arrivée du Prévôt, celle de *Gondeforus* Roi des Indes, & lui ordonne de l'accompagner dans son pays, pour y prêcher la Foi. *Thomas* s'offre à ce Prévôt pour être l'Architecte qu'il demande.

THOMAS.

Je n'ai au monde mon semblable ;
Mon ouvrage est inexpugnable,
Tant plaisant, tant gent, tant poli,
Qu'il n'est rien qui soit plus joli ;
Et pour mon œuvre décorer,
Je fais émailler & dorer,
Et tirer mainte pourtraiture,
Besogner en plate peinture,
Bref, figurer sais & pourtraire
Tout ce qu'engin humain peut faire.

LE PRÉVÔT.

Comment est votre nom ?

THOMAS.

Thomas ;
C'est bien raison que je l'exprime.

LE PRÉVÔT.

Thomas vaut autant comme abîme,
Et votre nom qui ainſi ſonne,
Correſpond à votre perſonne &c.

Le Roi d'Andrinopolis veut marier ſa fille *Pélagie* au Prince *Denys*, & tient *Cour plénière* à laquelle tout le peuple eſt invité : une fille Juive y chante ce Cantique :

Il eſt un Dieu des Hébreux,
Eternel & glorieux
Que l'on doit ſur tous aimer ;
Qui a fait air, terre & mer,
Tonner & mouvoir les cieux,
Partant, je veux en tous lieux,
Le réclamer Roi vertueux
Et chanter ſans rien blâmer,
Il eſt un Dieu des Hébreux,
Eternel & glorieux
Que l'on doit ſur tous aimer.

THOMAS.

Puceſſe au corps gracieux,
On ne ſauroit dire mieux
Pour cœur d'homme réformer,
Mais pour plus nous informer,
Reprenez ce chant joyeux,
Il eſt un Dieu des Hébreux.

Le Sommellier frappe S. *Thomas*, & quelques jours après, il eſt dévoré par un Lion : un Chien rapporte ſa main au Saint, ce miracle fixe l'atten-

tion ſur lui, & il prêche la parole de Dieu : la Chanteuſe, le Roi, *Pelagie* ſa fille, & *Denys*, marquent le déſir qu'ils ont de connaître la vérité, & *Thomas* leur préſente une branche de palmier avec des dattes. Ils mangent de ces fruits qui les endorment, & pendant leur ſommeil, ils ont des ſonges merveilleux.

DENYS.

O vrai Dieu ! qui faites tourner
Le ſoleil qui ſous mer ſe plonge,
Et qui bien ſavez détourner
Tout fantôme que l'eſprit ronge,
Ma joie & mon plaiſir s'alonge
Et jamais ne ſe changera ;
Car j'ai ſongé le plus beau ſonge
Que jamais homme ne ſongera.

PÉLAGIE.

Dieu qui fait le jour ajourner,
Et qui l'abrege & le prolonge,
Et l'air des nuës atourner
Pleines d'humeurs comme une éponge,
Je puis bien dire ſans menſonge
Qu'en bref, grand bien nous adviendra,
Car j'ai ſongé le plus beau ſonge
Que jamais femme ne ſongera.

DENYS.

J'ai ſongé que un Roi
Tout puiſſant & tout glorieux,
Tout reluiſant & gracieux,

Etoit décendu de ſon trône ;
Deſſus ſon chef une couronne
Portant des pierres précieuſes,
Tant claires & tant lumineuſes,
Que la chambre en reſplendiſſoit,
Et ce Roi-ci nous embraſſoit,
Ce me ſemble évidemment.

PÉLAGIE.

Je l'ai ſongé pareillement ;
Du peu y a de différence,
Mais ce Roi de grande excellence,
Qui par trop tôt de nous ſe embla,
Me dit ainſi qu'il me ſembla.
Ce que je dis n'eſt rêverie ;
Ma belle fille Pélagie,
Jeuneſſe bien moriginée,
Mon Apôtre vous a donnée
Sa bénédiction qui vaut aſſez
A celle fin que poſſédiez
Mon règne pardurablement.

Survient *Thomas* à qui *Denys* & *Pélagie* demandent inſtruction & bénédiction.

THOMAS.

Dites : Etes-vous donc entiers
De chair & ſans corruption ?

DENYS.

Nous avons ſans pollution
De corps, elle & moi, Dieu merci,
Eté toujours juſqu'ici,
Cela eſt pure vérité.

THOMAS.

Mes chers enfans, virginité
Voisine est de tous les Archanges
Glorieux, & la sœur des Anges,
Possession de grant bonté,
Victoire de charnalité,
De foi la très-vraie ceinture,
Sûreté de vie future
Où est joie perpétuelle.
En cette vie temporelle,
Doncques gardez votre noblesse &c.

S. *Thomas* achève de les instruire & les baptise. Les autres Apôtres font aussi des miracles & des conversions; ensuite, & sans doute pour égayer la scène, le Poète introduit des *Bélistres*, ou des gueux. Rien de plus grossier, rien de plus dégoûtant que leurs propos, & nous ne citerons que celui-ci qui est assez caractéristique.

TROUILLARD.

Tel me voyez, tel me prenez;
Je suis léger comme une plume.
Quand j'ai un double ou deux, je hume,
A qui donne je tends la poche:
Un jour, vais droit, l'autre, je cloche;
Je fais du fol & du raillard,
Et que faut-il à un paillard?
Sinon un bissac sous l'aisselle,
Et deux ou trois marcs de vaisselle
De beau bois, ainsi l'entend-on.

TOUTLIFAULT.

Quel valeton, quel valeton !
Ainſi plein de bonnes humeurs,
S'il étoit pris des Ecumeurs,
Ou d'un Corſaire à un Détroit. . . .

MAUDUIT.

Ha ! quel dommage ce ſeroit &c.

Ils demandent l'aumône, un d'eux l'ayant obtenue, ils ſe querellent & ſe battent.

MAUDUIT.

Il le nous faut faire adjourner,
Il rendra tout, s'il ne le nie.

TROUILLARD.

Je plaiderai la main garnie,
Vous en devez être adverti,
Enfans ; *beati garniti*,
Comme dit Maître *Aliborum*,
Vaut mieux que *beati quorum.*
Retenez cette auctorité.

Dans le même Acte & dans le même tems, le Poète fait paraître *Hérode Agrippa* devant *Tibère* à Rome ; cet Empereur l'exile, & enſuite S. *Thomas* eſt introduit devant *Gondeforus* qui le fait mettre en priſon, il en ſort preſqu'auſſi-tôt : les Apôtres parcourent la Judée, traverſent différens Royaumes, & par-tout ils opèrent des miracles & des converſions. De ces divers pays, l'Auteur tranſ-

porte les ſpectateurs dans le ciel, en préſence de Dieu & des Anges, de-là, il les fait deſcendre dans les Enfers, au milieu des Diables, en un mot, il n'y a ſorte de perſonnages qu'il ne faſſe agir, ou parler; aſſurément on ne peut mettre dans un ſpectacle, plus de variété, plus de contraſte & de mouvement.

LIVRE IV.

Après la mort de l'Empereur *Tibère*, *Caïus Caligula* qui lui ſuccède, rétablit *Hérode* dans le Royaume de la Judée, & ce Prince, toujours perſécuteur des Chrétiens, condamne à la mort S. *Jacques le Majeur* : ce Saint guérit un Paralytique, il convertit & baptiſe *Joſias*, & près d'être décapité, il fait cette prière :

Dieu éternel qui me formas,
Cui corpus in victimam do,
A cette heure, *in manus tuas*
Spiritum meum commendo.

AGRIPPART *le Bourreau.*

Il n'y a *pater*, *ne credo*,
Vous aurez la tête ravie.

Un Ange délivre S. *Pierre* de ſa priſon, les Gardes & les Juifs en marquent la plus grande ſurpriſe : un chat-huant vient fondre ſur la tête d'*Hérode*.

Hélas ! & quel douleur voici ,
Quel refrein ! quel palpiteux remord !
Quel deuil ! quel peur ! quel ſouci !
Quel crainte , quel horreur me mord !
J'apperçois l'Ange de ma mort
Deſſus ma tête réſider.
Grant peur me fait à regarder.
O vil oiſeau peſtiféreux !
Jadis auguras mon bonheur ;
Mais ton retour mortiféreux
Me vient deſtituer d'honneur &c.

Il meurt & on lui fait ſon épitaphe :

Il ſe fit Dieu & le Diable l'emporte.

On le voit arriver en Enfer, il y excite une grande joie, & *Lucifer* aſſemble les jeunes Diables :

Petits Diablotons , teſte à bord ,
Allez au-devant qui mieux , mieux ,
Afin que quand vous ſerez vieux ,
Entre-cy deux mille ans ou trois ,
Vous direz : Je fus une fois
A l'entrée ainſi d'un tel Roi.

S. *Pierre* prêche à Antioche , & *Simon Magus* le fait mettre en priſon. S. *Paul* va le viſiter & lui porte du ſecours : S. *Pierre* ouvre le tombeau du Prince de cette Ville , qui était mort depuis dix ans , l'en retire , le reſſuſcite , ainſi que ſon père , & ce miracle opère un très-grand nombre de converſions. On conſtruit une chaire Epiſcopale au haut de l'Egliſe , & S. *Pierre* y eſt inſtallé.

LIVRE

LIVRE V.

Agrippa eſt élevé ſur le trône, à la place d'*Hérode*. Les Apôtres, les ſaintes Femmes & les Juifs convertis s'aſſemblent à Jéruſalem.

Simon Magus prêche l'erreur & fait de faux prodiges, mais les Apôtres répandent la Religion Chrétienne & l'établiſſent par leurs miracles. S. *Paul* guérit la *Pythonique*, on le mène en priſon, il en eſt délivré miraculeuſement & il convertit le Geolier : *Paul* diſpute contre les Philoſophes d'Athènes, *Denis* l'Aréopagiſte & ſa femme ſe rendent à ſes inſtructions : mort de la Ste *Vierge*, les Anges enlèvent ſon ame dans le Paradis & les fidèles dépoſent ſon corps dans le monument : les Juifs qui oſent porter la main ſur ſon cercueil, ſont auſſi-tôt punis & frappés d'aveuglement. Ceux qui implorent *Marie*, ſont guéris, & ceux qui s'endurciſſent dans leur péché, périſſent miſérablement. L'Ange *Gabriel* remet l'ame dans le corps de *Marie*, & *Marie* eſt ravie au Ciel. Elle jette ſa ceinture à S. *Thomas*.

Tiens, Thomas, voilà la ceinture
Que portay autour de mon corps ;
Sois du Myſtère records
Et en la ſainte Foi bien ferme.

LIVRE VI.

S. *Mathieu* va prêcher la foi en Mirmidonie; mais les Payens lui font crever les yeux & le jettent dans un cachot : par un ordre du Ciel, S. *André* vole à son secours; il rend la vue à S. *Mathieu*, le délivre, & deux autres prisonniers avec lui; il l'envoye en Ethiopie & reste pour accomplir sa mission en Mirmidonie. Les Magiciens veulent faire assaut de prodiges contre lui, mais ils sont obligés d'avouer leur défaite, quand ils voyent leurs serpens dévorés par un dragon que le Saint suscite contre eux. S. *Mathieu* fait sortir du tombeau le fils du Roi d'Ethiopie, ce miracle convertit le Prince & son fils. *Sostrates*, Souveraine de Mirmidonie, conçoit un amour incestueux pour son fils, il est rebelle à ses vœux, elle l'accuse & veut le faire punir, mais S. *André* découvre la vérité; le tonnerre gronde & la mère est foudroyée; les Juges effrayés se jettent aux genoux de l'Apôtre; ils sont instruits des vérités évangéliques & baptisés. La présence de S. *Philippe* renverse les idoles d'un temple, & on lit dans une note. *Ici doit saillir de l'idole un dragon qui abatte le fils du Grand-Prêtre, deux Tribuns & deux Varlets tous morts & les lampes rompues.* Le Saint se met en prières & les rappelle à la vie. *Le dragon*, ajoute la note, *s'en retourne sans mal faire.* La Ste *Vierge* intercède

auprès de Dieu en Paradis, elle remplit l'office de *Paix* & de *Miséricorde* des autres Myftères.

S. *Simon* & S. *Jude* jettent des ferpens après les Enchanteurs qui veulent leur tenir tête; ils demandent grace & ne peuvent l'obtenir qu'au bout de trois jours. S. *Mathieu* donne le voile à la fille d'*Egippus* & à plufieurs autres Vierges : martyre de S. *Mathieu* à qui on tranche la tête; par l'intercefſion de Ste *Marie*, S. *Paul* obtient la grace de voir la Trinité. Cette vifion augmente fa foi & fa ferveur : S. *Barnabé* eft livré au martyre : une note explique la machine employée pour cette exécution. La voici : *Ici S. Barnabé foit lié par le corps & par les pieds contre une roue de charette couverte, & au milieu un pilier où doit avoir un pertuys pour paffer une corde, & par-deffous terre un corps feint comme Barnabé, & feindra Daru* (*le Bourreau*) *brûler Barnabé, & fera brûler ledit corps feint, & fe dévalera Barnabé par-deffous terre.*

La voifine d'un Satrape de Babylone vient lui dire que fa fille vient d'accoucher :

LE SATRAPE, *à fa Fille.*

Venez-ça, Fille paillarde ;
Qu'eft-ce à dire & eft-ce l'honneur
Que vous nous faites ?

LE FRÈRE DU SATRAPE.

Tel deshonneur
A nul de nous ne vint jamais.

LA FILLE.

Ha ! mon père, je n'en puis mais ;
Car ſachez qu'il m'eſt advenu
Maulgré moy.

LE SATRAPE.

Comment eſt venu
Ce fait ? ne me le celez plus ;
Dites.

LA FILLE.

L'a fait Euphroſinus,
Le Diacre qui m'a happée.

LE FRÈRE.

Et comment ?

LA FILLE.

J'ai été trompée
Pour avoir en lui confiance ;
Et en ayant à lui fiance,
Il m'a en ſa chambre enfermée
Seule, puis il m'a diffamée
Dont de douleur mon corps mourra.

Le père & le frère ont peine à croire cette violence de la part du Diacre, & vont conſulter *Simon* & *Jude*. Les Apôtres font venir le Diacre & l'enfant nouveau né. S. *Simon* ſe met en prières, & enſuite interroge l'enfant :

Mon enfant, nous te commandons
De par Jéſus & ſon pouvoir,
Que tu nous faſſes ſavoir

Si ce Diacre a présumé
Cet œuvre & l'a consommé ?
Parles & dis vérité en somme.

L'ENFANT.

Le Diacre est un saint prud'homme,
A ce faire ne l'apella,
Oncques sa chair ne macula
En aucune pollution.

Le père insiste & veut savoir quel est l'auteur du crime, mais S. *Simon* lui répond :

Pour absoudre sommes venus
Et les innocens éclairer,
Et non pas pour cy déclarer
Ceux qui font mal.

On renvoie la Nourrice & l'enfant. La voisine tâche d'excuser la fille en disant :

Vous avez tort.
Rien n'a fait qu'à autre n'advienne.

En même-tems, un Porte-faix de Babylone vient annoncer aux Apôtres que deux tigres furieux ont étranglé une femme & son fils : ils vont trouver ces animaux monstrueux qui les suivent avec douceur, & ils disent au Satrape environné de ses sujets : *Ces tigres ont quitté leur férocité en écoutant la parole de Dieu, & vos cœurs restent toujours endurcis.* Ensuite ils entrent dans un temple où le Soleil & la Lune sont

sur deux chariots défendus par quatre Ethiopiens furieux : la voix de ces Apôtres les fait trembler, ils brisent les chariots & prennent la fuite. Alors S. *Jude* & S. *Simon* expliquent physiquement la nature & les effets de ces deux astres. Les Prêtres Idolâtres les mettent à mort, & immolent S. *Barthélemy* : *Daru*, ou le bourreau crie, en le frappant de verges :

Ça, Maître, ça,
Et zif & zef, & zof & zaf,
Et chic & chec, & chot & taf,
Et crocq & cracq, & maille & charge.

Après le supplice de ce Saint que l'on écorche & auquel on tranche la tête, l'Auteur met encore sous les yeux du spectateur l'affreux tableau des tourmens que l'on fait souffrir à S. *Philippe*. Les ministres infâmes de ces tourmens sont emportés par les diables, excepté *Daru* le plus abominable homme que l'on puisse peindre, & auquel l'Auteur ne rougit pas de faire dire :

Je suis pied à pied les Apôtres,
A celle fin que ne les perde
Comme une truye fait la M***.

Ce coquin fait l'aveugle, attrape un Aubergiste, mange & boit tout son saoul, & le frape de coups de fouets en feignant de le prendre pour un chien ; il termine l'Acte par les vers suivans qu'il adresse à l'auditoire.

A dormir me suis entremis :
Après le vin du Tavernier,
Qui cuide être un fin Lanternier,
Mais je l'ai bientôt seu avoir ;
Adieu vous dis jusqu'au revoir.

LIVRE VII.

L'excessive longueur de ce *Mystère* où tous les Actes des Apôtres sont mis & paraphrasés en vers avec beaucoup de circonstances nouvelles, de l'invention du Poète, nous oblige de glisser légèrement sur ses trois derniers livres, & nous n'en dirons que ce que nous croyons nécessaire de faire connaître au Lecteur.

Il est question dans celui-ci des prédications, des travaux & du martyre de S. *Thomas*, de S. *André*, de S. *Mathias*, de S. *Pierre* & de S. *Paul* : on y trouve aussi une Scène assez singulière des diables qui se plaignent de n'avoir presque plus rien à faire en Enfer, d'après quoi ils complotent ensemble de quitter *Lucifer*, & de prendre un métier sur terre.

BÉRITH.

Autre chemin prendre convient
D'aller chacun où il pourra ;
En aucun lieu on nous donnera
En quelque office à besongner.

BELSEBUTH.

Luicifer, ja n'en faut grongner ;
Faites-nous en besogne mettre,
Ou nous prendrons un autre Maître :
Voilà du cas le contenu.

LEVIATHAN.

Puis long-tems n'est céans venu
Que cent Juifs & puis vingt Payens ;
Est-ce donc pour tenir céans
Une douzaine de Varlets ?

BÉLYAL.

Nous sommes tous les jours seulets ;
Le feu se perd, le tems perdons ;
Bref, tous congé vous demandons :
Jouer nous convient des femelles.

Proserpine jette les hauts cris, & met tout en usage pour les retenir à son service.

SATHAN.

Son œuvre ne m'est incitant ;
Mettre je me veux à métier,
Au monde pour être usurier,
Assez ouvrage trouverai.

BÉRITH.

Et croyez que m'éprouverai
A être Marchand de chevaux,
Pour faire ce métier je vaux
Plus de trente mille ducats.

Enfin *Lucifer* promet à ſes ſuppôts, qu'il appelle ſes Conſeillers & Advocats, de leur fournir des ames en multitude, & il leur perſuade de continuer leur métier de diables.

S. *Pierre* guérit un aveugle & un boiteux qui rendent graces à Dieu : après ce miracle, arrivent pluſieurs concubines d'*Agrippa*.

ROSE, *la première.*

Eſt-il plus joyeuſe vie
Pour être en ſoulas ravie,
Que celle que je mène ?
Eſt-il plus joyeuſe vie
Que celle qui ne convie
A ſoi deuil ni peine ?
J'ai en joie ſouveraine
Ce dont j'ai envie.
Eſt-il plus joyeuſe vie ?

LA SECONDE.

Eſt-il plus joyeux ébats
Qu'être en plaiſirs ſans débats,
Sans mélancolie ?
Eſt-il plus joyeux ébats
Qu'avoir ſon gré haut & bas
En chère polie ?
Je ſuis gaillarde & jolie,
Ainſi je me embats :
Eſt-il plus joyeux ébats ?

LA TROISIÈME.

Eſt-il plaiſance ſi belle
Que n'avoir nul qui rebelle

A ce que veux dire ?
Eſt-il plaiſance ſi belle
Que homme, tant ſoit il rebelle,
Ne m'oſe dédire.
Ne me convient contredire
Quant ma vie eſt telle
Eſt-il plaiſance ſi belle ?

LA QUATRIÈME.

Eſt-il plaiſirs plus joyeux,
Plus doux, plus délicieux
Que ce corps ici ?
Eſt-il plaiſir plus joyeux
Que avoir ami gracieux ?
Qui l'a enrichi
Quant le tiens ſous ma merci ;
Et a l'esbat fort curieux,
Eſt-il plaiſir plus joyeux ?

AGRIPPA, *Prévôt de Rome.*

Qui ſeroit mélancolieux
De voir ſi belles créatures ?
Qui ſeroit mélancolieux,
Triſte, marry, ou ennuyeux
De telles pourtraitures ?
Sont-ce point gentes nourritures
Qui ſous plaiſantes conjectures,
On a plaiſir délicieux ?
Qui ſeroit mélancolieux ?

Ces concubines careſſent *Agrippa :* celui-ci va au Prétoire ; en ſon abſence elles entendent prêcher S. *Pierre*, elles ſont touchées de cet *amour durable*

& divin que l'Apôtre leur fait connaître, elles demandent le baptême & l'obtiennent. Etonné de ce changement, *Maubué*, Meſſager d'*Agrippa*, s'écrie :

Qu'eſt cecy ? Roſe eſt devenue
Béguine, Nonain, ou Abeſſe :
Qui ſon état ainſi rabaiſſe
Qu'Agrippa lui avoit chargé !
Ha ! être m'en faut déchargé
Et en ſavoir le *tu autem*.

Agrippa en eſt inſtruit, entre en fureur, & devient le perſécuteur des Chrétiens.

S. *Pierre* nomme deux Cardinaux, *Linus* & *Clitus*. Rome n'en a créé que 900 ans après & ceux-ci ſont de l'invention du Poète.

Cardinaux, je vous conſtitue,
Aimez Dieu, aimez ſa puiſſance,
Donnez au peuple connaiſſance
De ſa ſainte foi catholique,
Chacun à bien faire s'applique
Comme ſera néceſſité.

Simon Magus entreprend de ſe faire paſſer pour le fils de Dieu, & il eſt dit dans une note qu'il *doit avoir ſur ſon chapeau de Docteur un maſque qui puiſſe être attiré à ſa volonté ſur ſon viſage.*

Il paraît devant l'Empereur *Néron*, & au moyen de ce maſque, il a l'air de rajeunir à ſon gré. Il oſe même demander qu'on lui coupe la tête, & il

prétend qu'il ressuscitera le troisième jour. L'Empereur y consent & envoie chercher des Exécuteurs. *Simon* se met à genoux & fait une prière après laquelle on coupe une tête, mais c'est celle d'un mouton : le Magicien sauve la sienne en se précipitant dans une trape : son disciple *Marcel* envelope le prétendu *Simon* dans son manteau & l'enferme dans une espèce de tombe : il en sort le jour prescrit & semble ressusciter sous les yeux même de l'Empereur qui n'en est pas moins étonné que toute sa Cour. *Sathan* se fait Prédicateur & Apôtre de *Simon* dont il prend les habits & la figure. Voici un échantillon de son sermon.

Je me suis apparu très-doux
Pour vous désigner sans courroux
Que vous n'ayez nulle doutance
En ma loy, ni nulle accointance
Aux Chrétiens, ces fols enchanteurs,
Sorciers, abuseurs & menteurs,
Qui tirent à vous décepvoir,
Et le Diable tend à avoir
Ceux qui ont variation
Pour sa fausse tentation,
Car il est selon sa droiture,
Ennemi d'humaine nature.
Il sème de belles paroles
En vous nommant vos Dieux Idoles,
Et par ses feintises, illuse
Le peuple ; en cestuy art il use
Du mauvais Sathan endiablé,

Et quand voit que bien a troublé
Le pauvre doulouteux Pécheur
Par la bouche d'aucun Prefcheur,
Et a fait de péché grant fomme,
La mort vient qui vous le confomme &c.

LIVRE VIII.

On renouvelle dans ce livre le fpectacle horrible des cruautés de *Néron* envers *Agrippine* fa mère, & ce tyran ne rougit pas d'exiger des Médecins qu'ils le faffent concevoir & enfanter, comme s'il était une femme.

Je veux que vous faffiez devoir
Me faire la douleur favoir
Que une femme a enfantant,
Faites-moi *gros* en un inftant
Et enfanter mâle ou femelle.

LE PREMIER MÉDECIN.

La demande n'eft pas formelle
En raifon ; c'eft chofe impoffible.

NÉRON.

Si faut-il qu'il vous foit poffible,
Ou par le Dieu puiffant Mercure,
Vous faire mourir je procure :
Faites-moi concevoir enfant.

LE SECOND MÉDECIN.

Cela que nature deffend
Eft impoffible à créature.

Fais d'autres propos ouverture,
Néron, cela ne se peut faire.

NÉRON.

Je veux connoître cette affaire
Et produire un enfantement.
Pourtant, besoignez promptement
Ou nul ne peut vous secourir,
Que ne vous fasse tous mourir.
Dépêchez, maulgré tous nos Dieux !

Ces Médecins prennent le parti de lui dire qu'ils vont le contenter, & lui font avaler un breuvage dans lequel il y a une grenouille en vie : *Néron* ne tarde pas à vouloir vomir & il envoie chercher ses Docteurs : ils lui soutiennent que c'est un accouchement prématuré ; que ce qu'il a rendu est le *fœtus*, & *Néron* le fait conserver.

S. *Pierre* confond *Simon* en présence du peuple & le fait reconnaître pour un imposteur. Son disciple l'abandonne & veut être Chrétien. *Félix*, Prévôt de Césarée, ordonne le supplice de S. *Philippe*, mais il est lui-même frappé de mort, & l'on voit les diables se disputer son ame. *Porcius Festus*, nommé Prévôt à sa place, renvoye S. *Paul* qui en appelle à l'Empereur; l'Apôtre s'embarque & dans son voyage il essuye une tempête. Le Patron & les matelots sont dans le plus grand effroi, mais le Saint se met en prières, le calme revient, & le vaisseau aborde dans un port de Mitylène. Un

aſpic mort S. *Paul* à la main, il ſecoue l'animal dans le feu & il eſt guéri. Il ſauve le père de *Publius*, Gouverneur de l'Ile, & convertit pluſieurs habitans. Arrivé à Rome, il plaide ſa cauſe devant *Néron*, & *Néron* lui permet d'aller dans la ville où ſes prédications aſſemblent beaucoup de peuple. *Patrolus*, parent de l'Empereur, tombe du haut d'une fenêtre & ſe tue. S. *Paul* le rapelle à la vie.

LIVRE IXe. & DERNIER.

SIMON.

Ire me meuit & rage me tourmente,
Courroux m'aſſaut par façon véhémente,
Pour Pierre & Paul, ces obſtinés méchans,
Contradicteurs ſe montrent à mes chants
Dont la douleur à mon cœur plus augmente,
N'eſt-ce pas droit que leur dire démente,
Moi qui ſuis Chef de ſcience éloquente,
Quand ſermonner je les vois par les champs.

. . . .

Il eſt beſoin uſer de ma ſcience
A celle fin que prenne reconfort,
En me fondant deſſus l'exquis renfort
De mon ſçavoir qui n'eſt pas inſcience.

Il a un pupitre devant lui, il lit dans ſes grimoires & appelle les diables qui viennent en foule à ſa voix : enſuite il monte au haut d'une tour, ſur laquelle il veut imiter une Aſcenſion devant l'Empereur ; il eſpère être ſoutenu par les démons,

mais S. *Pierre* les écarte ; *Simon* tombe, il eſt écraſé & les diables l'emportent. Furieux de cette aventure, *Néron* fait mettre S. *Pierre*, S. *Paul* & les autres Apôtres en priſon, mais les Geoliers *Mamertin* & *Procès* ſe convertiſſent & les font ſortir. Ils continuent de prêcher dans la ville, & les Geoliers ſouffrent le martyre. Il eſt dit dans une note que *Pierre doit aller près d'un pilier du Paradis, & qu'il s'y attachera pour monter comme une aſcenſion quand il ſera temps.*

Néron fait de nouveau empriſonner les Apôtres, & les condamne à la mort. S. *Paul* a la tête tranchée, & ſa tête parle encore : lui-même apparaît à *Néron* & lui annonce les maux effroyables qui l'attendent. S. *Pierre* eſt mis ſur une croix; les Anges ſemblent l'environner & la couvrir de lumière.

NÉRON.

Nagueres me ſuis voulu mettre
Lire de Virgile, ou Homère
Une hiſtoire qui eſt moult claire,
Touchant de la deſtruction
De Troye où ils font mention
Que par le feu des Grecs conſtruit
Fut tel édifice détruit,
Et veux que vous mettiez en ſomme
Le feu en la Cité de Rome ;
Et ſi commande expreſſément
Que durant cet embrâſement,

Homme

Homme ne ſauve aucune choſe
De ſon meuble, car je propoſe
Celui faire ſoudain mourir
Qui voudra ſon bien ſecourir.
Je veux la flamme voir voler,
Et le feu clair bruïr en l'air,
Afin d'apaiſer mon courage.
Outre que j'abandonne au pillage
Toute choſe qu'on pourra prendre
Et ravir par-tout ſans méprendre.
Et moi-même y veux aſſiſter
Pour au pillage conſiſter.
Puis afin que mon cœur s'extolle,
Je veux du haut du Capitole
Regarder du feu la ruine,
Chantant, ſans appeller bruyne,
D'Homère, par façon gaillarde,
La très-élégante Iliade.

Après cet incendie, *Néron* fait écorcher vifs deux Sénateurs qui malgré ſes ordres ont voulu arêter le feu. S. *Pierre* lui apparaît, une main inviſible le renverſe de deſſus ſon trône, & il eſt entraîné dans un abyme d'où l'on entend ſes cris & les coups qu'il reçoit.

Patroclus attache au col de la Déeſſe *Iſys* un libelle diffamatoire contre *Néron*, & voici quelques traits de cet écrit dans lequel on retrace tous les crimes, toutes les extravagances de cet odieux tyran.

Bourreau pervers, plein de péchés infâmes,
Violateur des vierges & des femmes,
Larron, rapteur, boute-feu, furieux,
Grand ennemi des hommes & des dieux,
Paillard, vilain, ſodomite, lubrique
Inſtaurateur de tout bordeau publique,
Gourmand, glouton & yvrogne ordinaire,
Déflorateur, puant concubinaire,
Fornicateur, inventeur de l'ordure
Contre l'honneur & le droit de nature,
Tes faits infects, tes péchés empêchés;
Tes dits maudits, approchés, reprochés,
Ont obſcurci le ciel, auſſi la terre,
Encontre toy criant vengeance & guerre.
Par qui ſeras (c'eſt de Dieu le décret.)
Privé d'honneur en public non ſecret &c.

Ce libelle paraît imité de celui que nous avons cité plus haut *dans le Myſtère de la Vengeance.*

Néron fait inſulter la Déeſſe, mais il apprend que les Romains ſont ſoulevés contre lui, & la frayeur s'empare de tous ſes ſens : il appelle les Démons, demande la mort, ne peut l'obtenir & ſe tue : *Sathan* emporte ſon ame au fond des Enfers, & dans ſon tranſport il s'écrie :

Lucifer, terrible ſerpent,
Riez, ronflez & tabutez :
Abbatez bois & cliquetez,
Comme une cigogne qui couve :
Montrez les dents comme une louve

Qui veut défendre ses petits ;
Ouvrez vos yeux pénétratifs
Pour voir ce que nous apportons.

Clément s'adresse aux Spectateurs, leur rappelle ce qui s'est passé sous leurs yeux & finit par ces vers :

Et puis qu'ainsi est advenu,
Chacun en est à Dieu tenu.
Si nous retirons à l'Eglise,
Rendant grace & sans feintise,
Allons faire notre *oremus*,
Chantons *Te Deum laudamus*.

Nous avons remarqué ailleurs que c'était la formule ordinaire par laquelle on terminait les *Mystères*. On entonnait le *Te Deum* que l'orgue accompagnait, & les Spectateurs le chantaient avec les Acteurs.

LA DESTRUCTION DE TROYE.

Cy s'ensuit l'Histoire de la Destruction de Troye la Grant, translatée de latin en françois, mise par personnages, composée par Maître Jacques Mirlet, Estudiant ès Loys en l'Université d'Orléans, commencée l'an 1450, *le second jour du mois de Septembre.*

Tel est le titre de cet ouvrage dont on a fait beaucoup d'éditions, quoiqu'il ne soit ni curieux,

ni bien écrit, & l'on eſt convenu de le placer au rang des *Myſtères*, parce qu'il eſt compoſé dans le genre de ces anciens Drames où l'on n'employait d'autre art que d'ajouter quelques ſcènes épiſodiques à une hiſtoire que l'on mettait en action. Celle-ci eſt diviſée en quatre *Journées* qui contiennent environ 40,000 vers, & l'Auteur a ſuivi, ou plutôt traduit le Poëme de *Darès* le Phrygien, dans lequel il a inſéré quelques-uns des évènemens arrivés aux Troyens. A l'égard de ſes vers, nous n'en citerons aucuns, c'eſt un ſervice que nous rendrons à nos lecteurs.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Priam ordonne à *Anthenor* d'aller en Grèce demander raiſon de l'enlèvement de ſa ſœur *Héſione* : l'Ambaſſadeur du Monarque Troyen aborde à Maniſe Capitale des Etats de *Pélée* ; il paſſe enſuite à Salamine, de-là à Thaye, ſéjour de *Caſtor* & *Pollux*, enfin à Pylos, chez le vieux *Neſtor*. Il ne peut obtenir aucune ſatisfaction de ces Princes, & il revient à Troye.

Priam eſt conſterné de ce mauvais ſuccès, & alors *Pâris* cherche à le conſoler : il lui raconte qu'un jour, étant à la chaſſe, *Mercure* lui avait ordonné, de la part de *Jupiter*, de décerner le prix de la beauté à l'une des trois Déeſſes, *Junon*, *Pallas* & *Vénus* qui étaient préſentes devant lui

& qui attendaient ſon Jugement. J'ai long-tems balancé, dit-il, mais après un mûr examen, je me ſuis décidé en faveur de la Mère d'amour. Par reconnaiſſance, cette Divinité m'a fait eſpérer d'obtenir la plus belle femme de la Grèce, & comme je dois compter ſur ſa promeſſe, j'ai deſſein de paſſer dans ce pays où, en même-tems, je me vengerai de la perfidie de ces Grecs dont vous avez tant à vous plaindre. *Priam* applaudit à ſon projet & fait auſſi-tôt équiper un vaiſſeau ſur lequel *Pâris* pénètre dans les Etats de *Ménélas*, dans le tems qu'on y célébrait la fête de *Vénus Cythérée*.

Pâris va au Temple & y fait ſon offrande : *Hélène* s'y trouve, & frappé de ſa beauté, le fils de *Priam* lui témoigne l'amour dont il brûle pour elle : la Déeſſe la rend ſenſible à ſes déſirs, elle ſe laiſſe enlever & conduire à Troye. *Ménélas* ſon mari, charge *Cithéus* d'en inſtruire *Agamemnon* que le Poète ſuppoſe Roi d'Athènes, & ce Roi forme une ligue avec *Achille*, *Patrocle*, *Diomède*, *Ulyſſe*, *Neſtor* & les autres Princes de la Grèce.

(*Il eſt dit dans une note que pendant la marche de ces Princes, les Méneſtriers, ou Joueurs d'inſtrumens avec les orgues, doivent amuſer les ſpectateurs. On obſervait communément la même choſe dans les pauſes, ou ſignes par leſquels les Auteurs marquaient,*

dans les Myſtères , les changemens d'action & d'Interlocuteurs.)

Sentippus, Marchand Troyen, établi à Athènes, en ſort promptement pour aller prévenir *Priam* qui en conſéquence, demande des ſecours de tous côtés, & les Grecs confédérés offrent un ſacrifice à *Apollon*, par le miniſtère du Grand-Prêtre *Calchas*.

SECONDE JOURNÉE.

Palamède fait ſes adieux à *Nauplius* ſon père, & va joindre les Grecs qui ſont campés devant Troye. Premier combat entre les deux armées ennemies : la victoire reſte indéciſe. Dans un ſecond, *Hector* tue *Patrocle*, & l'avantage eſt pour les Troyens. Le Roi *Cédiron* tombe ſous les coups du jeune *Troïllus* : *Thoas* eſt fait priſonnier. Dans un troiſième, *Achille* s'avance, furieux de la mort de ſon ami, & tranche les jours de *Pylemène*. *Ménélas* attaque *Pâris* en duel, *Anthénor* eſt pris par les Grecs : on convient d'une trève pendant laquelle, dit le Poète, on ira dîner. (*Comme ces Journées formaient un ſpectacle fort long & qui devait être repréſenté au jour, on l'interrompait depuis environ midi juſqu'à deux heures ; après quoi on le reprenait.*)

Calchas vient trouver *Agamemnon* & demande à ce Chef des Grecs que *Briſéïde* ſa fille (c'eſt ainſi

que l'Auteur la nomme) ſoit compriſe dans l'échange d'*Anthenor* avec *Thoas*. Après bien des conteſtations, le Conſeil de Troye accepte ces conditions.

L'amoureux *Troïllus* eſt obligé de conduire lui-même au camp des Troyens, la belle *Briſéïde* dont il eſt tendrement chéri : ces deux Amans ſe quittent avec beaucoup de peine : *Diomède* s'enflame pour *Briſéïde*, combat *Troïllus* & lui arrache ſon épée qu'il fait porter aux pieds de ſa maitreſſe. *Hector* fait une ſortie vigoureuſe, il eſt bleſſé par *Achille* : le fils de *Priam* attaque *Ajax*, & tandis qu'ils ſe repoſent pour prendre haleine, *Achille* vient ſaiſir *Hector* par derrière, & le tue. On porte ſon corps à Troye, le Roi pleure amèrement ſa mort qui lui rappelle la perte de *Ganimède* que *Jupiter* a enlevé, & que le Poète, fort mal inſtruit, ſuppoſe avoir été ſon fils.

TROISIEME JOURNÉE.

Achille profite de la trève convenue entre les deux partis, va voir le tombeau d'*Hector*, prie les Dieux pour l'ame du défunt, & dans le même tems il voit arriver *Hécube* ſuivie de *Polixène*, de *Creüſe*, d'*Aſcanius* & d'*Andromaque*.

Le Poète dit dans une note qu'*Achille doit aller parmi l'Egliſe & paſſer trois ou quatre fois par-devant*

les Dames en regardant Polixène du coin de l'œil, puis ſe retirer à part.

Achille envoie *Baſane* demander cette *Polixène* en mariage : cette demande paraît faire plaiſir à *Priam*, & cependant il va combattre l'armée des Grecs. *Troïllus* renverſe *Diomède*, & *Déïphébus* eſt tué de la main de *Palamède* qui à ſon tour eſt renverſé par *Priam* & percé d'une flèche que *Pâris* lui lance. *Troïllus* & *Memnon* tombent ſous les coups d'*Achille*.

Priam ſemble conſentir à donner ſa fille *Polixène* en mariage à *Achille*, l'attire dans un temple & le fait aſſaſſiner, avec *Antilochus* fils de *Neſtor* qui l'accompagne. *Hélène* rend aux Grecs les corps de ces deux guerriers. *Pâris* & *Ajax* ſe donnent la mort dans un combat particulier.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Ménélas fait venir le jeune *Pirrhus* dans le camp des Grecs, en même-tems que *Penthaſilée* apporte du ſecours aux Troyens : *Ajax* fils de *Thélamon* eſt vaincu par cette Reine Amazone qui l'emmène priſonnier, *Diomède* le délivre. *Penthaſilée* eſt environnée par les ſoldats de *Pirrhus* & elle périt en combattant : *Priam* pleure ſa mort ; le Poète obſerve qu'*il doit s'arracher la barbe*. *Anchiſe*, *Enée* & *Anthenor* conſeillent à ce malheureux Roi de

demander la paix ; il n'y veut pas consentir, & son refus irrite ces Princes qui complottent entr'eux de livrer la ville. *Calchas* donne l'idée du fameux cheval de bois que *Priam* fait entrer dans Troye ; les Grecs qui sortent de cette machine, se rendent maîtres de la place, ils en massacrent les habitans, & le Roi même est leur victime : *Polixène* est sacrifiée sur le tombeau d'*Achille ; Hécube* sa mère, devient furieuse & se jette sur les Grecs qui l'assomment à coups de pierres. Lorsque les vainqueurs sont prêts à s'embarquer, *Ajax* que l'Auteur fait revivre, demande le *Palladium* qui est emporté par *Ulysse*. Son redoutable rival s'exhale en menaces terribles, on le trouve mort dans sa tente, *Ulysse* est accusé de cet assassinat, & il s'enfuit. Sous la conduite d'*Agamemnon*, les Grecs remontent dans leurs vaisseaux, *Enée* s'embarque pour l'Italie, & *Anthenor* fait voile pour l'Angleterre.

On voit par cet extrait, que le Poète a peu consulté *Homère*, & qu'il a suivi une mauvaise traduction dans le récit qu'il fait du siége de Troye : la preuve la plus complette de son ignorance, c'est d'avoir terminé son Poëme par cette note que l'on trouve dans plusieurs manuscrits de ce même ouvrage. *Le siége que les Grégeois tindrent devant Troye la grand', dura par l'espace de dix ans neuf mois huit jours ; & yeult de gens mors tant de Troye comme des Grecs la somme de dix-sept mille & neuf cens ; & y*

avoit en la ville de Troye trente-deux Rois ſans le Roi Priam qui étoit ſeigneur de tous ; & devant, tenant le ſiége y avoit cinquante-neuf Rois dont Agamemnon étoit le Gouverneur & principal par-deſſus, & avoit ladite ville quarante lieues de long & huit de large.

MYSTÈRE DU TRESPASSEMENT NOTRE-DAME.

S'enſuit le Treſpaſſement Notre-Dame, laquelle fut viſitée par l'Ange Gabriel & clamée des Anges.

Tel eſt, dans le manuſcrit original, le titre de ce Poëme qui contient environ 500 vers & qui a été compoſé vers 1468, mais l'on croit qu'il n'a jamais été repréſenté.

Dieu le Père annonce lui-même à *Marie* qu'elle mourra dans trois jours, & lui apporte du Paradis un rameau de palme qui ſera porté devant ſon cercueil.

MARIE.

Loué ſoit Jéſus mon doux Seigneur,
Entens à moi mon loyal ami,
Et très-cher amour ; je te prie
Les Apôtres fais aſſembler,
Et qu'ils ſoient à mon Treſpaſſer.

L'Ange *Gabriel* vient conſoler la Sainte *Vierge* ;

les Apôtres arrivent. *Jésus* leur apparaît & leur dit d'ensevelir le corps de sa sainte mère dans un tombeau neuf, dès que son ame en sera séparée & d'y veiller jusqu'au troisième jour. Un Acteur rend compte aux spectateurs de la mort de la *Vierge* dont les Anges ont enlevé l'ame, & raconte les miracles arrivés sur sa tombe. *Jésus* revient, il emporte le corps au Ciel, il donne sa bénédiction aux Apôtres, & le *Mystère* finit par une prière à la Vierge *Marie*.

Voilà tout ce que l'on peut dire de ce Drame aussi faible du côté du style que du côté de la conduite.

Mystère du Roi Advenir.

S'ensuit le Mystère du Roi Advenir, ouvré par Jehan du Prier, dit le Prieur, Maréchal des Logis du Roi de Cécille René le Bon.

Ce Mystère qui n'a jamais été imprimé & dans lequel on compte 114 personnages, a été joué vers l'an 1470, devant *René* le *Bon*, Roi de Naples & de Sicile. L'Auteur l'a divisé en trois *Journées* qui comprennent près de 17,000 vers & a puisé le fond de son sujet dans un Ouvrage de S. *Jean Damascène*, intitulé : *l'Histoire de Josaphat fils d'Advenir, Roi des Indes & de Balaam*. Le reste est de l'invention du Poète, & nous allons rendre

compte de ce drame extraordinaire, d'après un ſuperbe manuſcrit original, tiré de la riche Bibliothèque dont, comme nous l'avons dit, nous recevons les ſecours les plus précieux & les plus abondans.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Après un Prologue qui contient en abrégé le deſſein de l'Auteur & la vie du Roi *Advenir*, le Comte d'*Alagone* annonce la mort de ſa femme, & comme il n'a point d'enfans, il demande s'il doit ſe remarier. Ses *Chevaliers* en ſont d'avis, ainſi que ſon *Ecuyer*, & tous lui conſeillent d'épouſer *Beliſſent*, fille du Roi *Alphonſe*. Décidé par leur ſuffrage unanime, il fait choix de quelques-uns d'eux qu'il députe à la Cour de la Princeſſe, & à peine les Ambaſſadeurs du Comte d'*Alagone* ſont-ils partis, que le Roi *Advenir* paraît ſur la Scène avec ſes Officiers auxquels il demande ce qu'il doit faire pour diſſiper ſes ennuis : l'un lui propoſe de jouer aux échets, mais ſon conſeiller *Arachis* eſt d'avis qu'il faſſe une partie de chaſſe, & en conſéquence, le Meſſager *Daru* court avertir les Veneurs de ſe tenir prêts.

Cependant les Ambaſſadeurs du Comte d'*Alagone* arrivent auprès du Roi *Alphonſe*, & lui demandent ſa fille en mariage. Le Conſeil eſt aſſemblé; la Princeſſe refuſe, & l'on rend ſa ré-

ponſe aux Ambaſſadeurs du Comte. Ils ſe retirent piqués au point qu'ils ne veulent pas même boire un coup, & après leur départ les diables font une farce avec une femme qu'ils tirent d'une chaudière.

Ce Scène finie, le Comte d'*Alagone* reçoit la réponſe du Roi *Alphonſe*, il en eſt très-irrité, mais il ne ſait quel parti prendre. Auſſi-tôt *Lucifer* aſſemble les diables, & de ſa part, *Norion* & *Sathan* vont ſouffler aux oreilles du Comte qu'il ne peut ſe diſpenſer de marcher contre *Alphonſe*. Ces deux démons rempliſſent leur commiſſion après une Scène entre le Roi *Advenir* & ſes Veneurs qui font la chaſſe du ſanglier.

La guerre eſt déclarée au Roi *Alphonſe* qui, à l'inſtant même, envoie demander du ſecours au Roi *Advenir* ſon parent, & celui-ci arrive dans le tems que le Comte donne un aſſaut après lequel *Alphonſe* ſort de la ville. Cet aſſaut eſt ſuivi d'un grand combat, *Alphonſe* y périt, & le Roi *Advenir* fait priſonnier le Comte d'*Alagone* qu'il relâche enſuite ſur la parole qu'il lui donne d'être ſon vaſſal. On enſevelit le Roi *Alphonſe*, & après cette cérémonie, les Diables font une Scène au ſujet des ames qu'ils ont gagnées à la bataille.

Dieu envoie ſes Anges aux Monaſtères de *Sanar* & de *Grammont*, pour avertir les Moines d'aller prêcher & travailler à l'exaltation de la foi de J. C. *Michel* va ſur le toît de la première de ces Abbayes,

& publie de là l'ordre qu'il a reçu du Seigneur : frappés de cette voix, les Moines s'assemblent & décident que le Prieur ira prêcher dans les Indes avec le Sous-Prieur. En chemin, ils rencontrent un hermite qui leur demande l'aumône & les prie de le mener avec eux : dans le même-tems, l'Ange *Gabriel* va au Couvent de *Grammont*, & l'Abbé envoie ses deux premiers Moines vers le Duc Egyptien & le Duc Grec. Les Religieux de *Sanar* entrent dans le pays du Roi *Advenir*, l'Hermite annonce leur arrivée, & comme le Roi n'était pas de retour de la guerre où il avait été mandé par le Roi *Alphonse*, la Reine & les *Chevaliers* délibèrent si on doit entendre leurs prédications; on y consent, le Prieur de *Sanar* monte en chaire & fait un sermon.

La scène se passe ensuite en Egypte où les Moines de *Grammont* se sont rendus. Le Duc Egyptien fait venir le Comte d'*Alagone*, ses *Chevaliers* & le Duc Grec devant lesquels les Moines & les Astrologues Egyptiens se disputent sur leurs Religions; les Egyptiens sont vaincus. Le Comte d'*Alagone*, son premier *Chevalier*, le second *Chevalier* Grec, le second *Chevalier* Egyptien & la femme d'un Laboureur se convertissent à la Religion Catholique, & vont trouver les Moines de *Grammont* qui se sont retirés dans l'Hermitage du bois : ils y reçoivent le bap-

tême. Cette ſcène finie, le Roi *Advenir* prend congé de la fille du Roi *Alphonſe* & s'en retourne dans ſes Etats.

Après ſon départ, les Diables viennent ſur le Théâtre & ſe plaignent de ce que la prédication des Moines de *Grammont* a eu un ſi grand ſuccès; *Boſſinet* dit qu'il faut attendre au lendemain, promet de faire une bonne capture & ajoute qu'en attendant il va prendre, par les oreilles, l'ame d'un Marchand de chevaux qui a fait manger, à Fontevrault, douze anguilles à un poulain.

Le Roi *Advenir* trouve la Reine en couche : on lui raconte que les Moines ſont venus prêcher la foi de J. C., il entre en fureur & jure leur perte.

L'Auteur revient au Duc Egyptien & au Duc Grec qui s'apperçoivent que l'un de leurs *Chevaliers* les a quittés : ils ſe doutent qu'il s'eſt retiré avec les Moines & les Hermites, ils écrivent au Roi *Advenir* pour lui en donner avis & pour l'engager à détruire les partiſans de J. C.

Averti de ces converſions, le Roi *Advenir* mande les Prevôts, Baillis & Boureaux de la contrée pour faire mourir tous les Chrétiens; les Diables tiennent une aſſemblée dans laquelle *Lucifer* diſtribue les charges aux Diables, & les Diables conviennent qu'il faut aller vers le Roi *Advenir* pour le fortifier dans cette réſolution. Le Prevôt de

Sanar, le Bailli de *Grammont* prennent ſes ordres; ainſi que les Bourreaux, & vont chercher les Chrétiens dans les campagnes.

Après leur départ, il ſe fait une ſcène entre le Baron *du Bois*, ſes *Chevaliers* & deux Pauvres. Il s'en paſſe une autre à l'Abbaye de *Sanar* & *Balaam* vient trouver l'Abbé à qui il demande l'habit; il embraſſe la Religion Chrétienne & ſe fait baptiſer.

De ſon côté, le Roi *Advenir* envoie les Prevôts, Baillis & Bourreaux aux Couvens de *Sanar* & de *Grammont* pour arêter tous les Chrétiens; ce qu'ils exécutent avec plaiſir; mais avant de quitter ce Couvent, ils y mettent le feu, ſaiſiſſent des Moines, ainſi que le Comte d'*Alagone*, & les mènent au Roi *Advenir* qui après les avoir tancés rudement, envoie *Carbarant* au Duc Egyptien, & *Gadifer* au Duc Grec pour les faire mourir; il garde les autres pour les punir lui-même: en conſéquence, il fait avertir ſon Fournier ou Boulanger de tenir toujours ſon four chaud pour y mettre les *Hermites* avec les *Moines* des deux Abbayes, & en effet on les y jette: Dieu envoie ſes Anges pour les exhorter à la patience, & ils ſont préſervés des flames: après cette exécution, le Roi fait venir le Comte d'*Alagone* & ordonne qu'on lui répande de l'huile bouillante dans la gorge: il livre auſſi aux Bourreaux la femme du Laboureur

reur Egyptien; on lui arrache les cheveux, on l'écorche & on la précipite dans une prison où elle expire.

Dans ce moment, le Roi *Advenir* apprend que la Reine est morte en couche, mais la naissance d'un fils calme un peu sa douleur. Il envoie son Messager *Daru* annoncer cette nouvelle au Duc Egyptien & au Duc Grec qui viennent apporter leurs offrandes & faire un sacrifice. Ensuite le Roi les congédie & les comble de présens, mais il retient les Astrologues Egyptiens pour les consulter sur le sort de son fils. Ils lui pronostiquent qu'il sera un grand Prince, & le premier Astrologue ajoute qu'il sera Chrétien. Le Roi demande à *Arachis* comment il pourra faire pour empêcher l'accomplissement de cette prédiction, & celui-ci lui conseille de l'enfermer dans une Tour où il n'aura aucune communication avec les Chrétiens. Un Maître Mâçon vient tout de suite construire cet édifice, & l'on y met le fils du Roi, la Nourrice, le Maître-d'Hôtel avec *Zardain*, son Gouverneur. Le Roi rend les honneurs funèbres à la Reine, & cette cérémonie termine la première *Journée* qui ne renferme pas un seul vers digne d'être rapporté.

SECONDE JOURNÉE.

Le Duc Egyptien fait venir *Cabarant* son second *Chevalier* qui s'est converti, il veut l'en-

gager à adorer les faux Dieux, & ſa réſiſtance irrite le Duc au point qu'à l'inſtant même il le fait couper par morceaux. Après cette cruelle exécution, Dieu envoie chercher l'ame de ce Martyr, & le Duc Grec exerce auſſi pluſieurs cruautés contre ſon ſecond *Chevalier* auquel il fait trancher la tête; Dieu envoie pareillement enlever ſon ame; les Diables piqués d'avoir laiſſé échaper ces victimes, ſuggèrent au Roi *Advenir* de renouveller ſes perſécutions contre les Chrétiens: ce tyran exerce ſa fureur ſur des Moines, perſécute des Hermites & fait pendre le Comte d'*Alagone* & ſon premier *Chevalier*.

Le premier *Chevalier avenir* déclare à ſa femme & à ſon fils qu'il eſt Chrétien, quitte ſes habits de Cour, prend la bure & s'en va dans les déſerts. Les Diables paraiſſent & *Lucifer* ordonne à *Sathan* d'aller tenter ce nouveau proſélyte.

SATHAN.

Retourner dois en ta maiſon,
Chevalier, pour ton ſauvement;
Laiſſe ce méchant vêtement,
Et prend le cas accoutumé,
Et nos Dieux qui t'ont tant aimé,
Fais-leur honneur & prie-les,
Et les biens auras à relais.
Tu ſais, ſi tu veux retourner,
Il ne te faut que demander
Perdrix, faiſants, poulets, gelines,

Gelées, ſauces & cavelines,
Civé dodine fourmentée,
Sauſſe verte, ſauſſe rapée,
Bœuf, mouton, chevreau, venaiſon,
Lièvres, conins, oies & oiſon,
Le beau blanc vin, le beau blanc pain....
Et tu te meurs ici de faim,
Et tu es auſſi fin deſſéché,
Qu'il ſemble qu'on t'ait retiré
De terre, & quand viens à coucher,
Tu ſais, toi qui es Chevalier,
Tu devrois avoir en effet,
Avoir le bon lit de duvet,
Et ta femme en compagnie
Pour accroître toujours lignée;
Car nos Dieux le veulent ainſi;
Laiſſe ces vêtemens ici
Et tourne à ta première loi;
Si demain, à l'Hôtel du Roi,
Quelque Baron trépaſſera,
Et place ou terre laiſſera;
Pourquoi, pour te récompenſer,
Le Roi le te pourra donner,
Et sûr accroîtra ton honneur
Et deviendras puiſſant Seigneur.
Et fera chacun de toi fête;
Et cy, s'il y vient quelque bête
Sauvage, elle te détruira
Et le corps te déchirera.
Pas n'eſt viande pour manger
A bête, chair de Chevalier.
Je ſuis de ton fait éperdu.

Ces repréſentations, ſi raiſonnables en appa-

rence, paraiſſent au Chevalier des tentations du Démon, & il invoque *Jéſus*; à ce nom, *Sathan* eſt terraſſé & appelle les autres Diables à ſon ſecours.

Arackis, le ſecond, & le troiſième Chevalier *avenir* vont trouver le Duc Grec avec lequel ils ſe mettent en chemin pour trouver le premier Chevalier *avenir*. Ils rencontrent un pauvre qui leur apprend le lieu de ſa retraite; ils s'y tranſportent & mènent cet Hermite au Roi avec lequel il a une grande conférence ſur les deux Religions. Le Roi ne peut le faire changer, ſe détermine à bannir tous les Chrétiens de ſes Etats, & envoie *Daru*, ſon Meſſager, publier ſon Edit de proſcription. Les Hermites ſe retirent dans le Royaume d'*Alphonſe*. Il ſe paſſe une ſcène dans la Tour où *Joſaphat*, fils du Roi *Advenir*, eſt enfermé. Ce jeune Prince a une longue converſation avec ſon précepteur, au ſujet des idoles; il y laiſſe voir ſon averſion pour cette croyance ridicule.

Au retour d'une chaſſe, le Roi *Advenir* trouve deux Hermites, & veut les faire brûler; mais il tombe une ſi grande quantité d'eau que le bûcher ne peut s'allumer; le Roi lui-même eſſaye d'y mettre le feu, ſe brûle la barbe, & en devient furieux au point qu'il fait égorger l'un & couper la tête à l'autre: on la met dans un plat d'argent & on l'offre aux Dieux payens.

Déja avancé en âge & en connaiſſance, *Joſaphat*

confond tous les Docteurs de l'idolâtrie. Le Baron *Dubois*, principal Officier des chasses du Roi, & son Ecuyer rencontrent dans une forêt l'Hermite *Jean* qui les baptise. Ce Baron se fait raser, va trouver son Souverain, lui abandonne tout son bien & se retire dans un Hermitage. Le Roi va voir son fils dans la Tour & est étonné de son esprit. Le jeune Prince demande à venir à la Cour de son père, mais comme on craint toujours qu'il ne voie des Chrétiens, le Roi lui procure des amusemens dans le séjour où il est renfermé. Il joue aux échecs avec son fils & s'apperçoit qu'il a déja des notions de la Religion Chrétienne. *Josaphat* voit, dans ses promenades, un ladre, un pauvre, un vieil homme qui lui demandent l'aumône, & qui lui font éprouver les sentimens de la pitié & de l'humanité. L'Ange *Michel* vient de la part de Dieu, dire au Moine *Balaam* d'aller instruire *Josaphat*, & pour l'aider à s'introduire dans la Tour, il lui apporte des habits de Marchand. Le Moine, ainsi déguisé, s'adresse à *Zardain*, Gouverneur du jeune Prince, lui vante un bijou très-prècieux avec lequel on rend la vue aux aveugles & l'ouie aux sourds. *Zardain* en parle au Prince, & le Prince fait ordonner au Marchand de venir à son lever.

TROISIÈME JOURNÉE.

Zardain introduit le Moine-Marchand & se retire : *Balaam* instruit *Josaphat* dans la Religion Chrétienne & le baptise. Le jeune Prince quitte ses habits & en prend de très-simples.

Zardain, le Duc *Egyptien*, le Comte *Grec* sont très-surpris de voir *Josaphat* dans cet humble & triste habillement. Le Prince leur déclare qu'il est Chrétien, qu'il renonce au monde, & leur donne tout ce qu'il possède. *Zardain* demande son congé sous prétexte de maladie, & apprend au Roi que son fils a reçu le baptême. Le père en est tellement courroucé, qu'il veut aller le tuer, mais *Arachis*, son Ministre, lui conseille de le ramener par la douceur : le Roi le charge de ce soin, & en même-tems fait ordonner au Prevôt de *Sanar* de s'unir au Bailli de *Grammont* pour arêter & emmener tous les Chrétiens. Le Baron *Dubois*, cinq *Hermites* & le premier Chevalier *avenir* sont livrés à la mort. *Nator*, fameux enchanteur est conduit auprès de *Josaphat* pour le corrompre & le faire renoncer au Christianisme, il ne peut y réussir, & le Roi fait assembler les plus habiles Maîtres de la Loi pour disputer avec son fils. *Nator* prend la figure de *Balaam*, il paraît & défend la Foi de J. C. mais si foiblement que sa fourberie est découverte & n'en impose point à *Josaphat*. *Nator* lui-même ne peut résister aux vérités qu'il a voulu combattre ;

il ſe fait Chrétien & eſt baptiſé. Cependant le Roi ne veut négliger aucun moyen pour pervertir ſon fils, prend conſeil de *Théodas*, l'un de ſes favoris, & d'après ſon conſeil, il emploie des belles pour ſéduire *Joſaphat*, ſon choix tombe ſur la fille du feu Roi *Alphonſe* & ſur ſa Suivante auxquelles il dit :

Vous, ſoyez la très-bien venue,
Ma Couſine, levez-vous ſus,
Et vous auſſi ſans tarder plus.
Je vous veux la cauſe conter
Pourquoi je vous ai fait mander
Vous ſavez que jà mon fils eſt
Chrétien, dont il me déplaît ;
Et ne ſavons trouver manière
De l'ôter, ne tourner arrière
De cette erreur qu'il veut tenir :
Si vous ai envoyé quérir,
A celle fin que nous ſachions
Si pas abuſer le pourrons
Par un point que je vous dirai :
A lui je vous enverrai,
Et vous donnerai
Chaînes dont parées vous ſerez :
Et de fait, vous commanderai
Et prierai,
Si pour moi bien faire voulez,
Que ſi-tôt que vers lui viendrez,
Et le verrez,
(Poſé que du fait n'ayez cure)
Qu'en vos manières vous teniez,
Et conteniez,

Comme mondain plaiſir procure ;
Et lui direz doucement :
  Hélas ! comment
Vous tenez-vous ſi longuement,
  Ne tellement
En cette pauvreté ſi grand' ?
Et ſi ſavez certainement
  Que nullement
Votre père n'a voirement,
  Ne sûrement
Hoir qui ſoit le règne tenant !
Vous qui êtes ſi bel enfant
  Et ſi plaiſant,
Si gracieux, ſi avenant,
  Déja puiſſant
Pour avoir plaiſance mondaine,
Vous dûſſiez être déſirant,
  Et demandant,
Et en votre cœur regrettant,
  Et entendant
Aux plaiſirs que nature mène :
Et dites en votre langage,
  Qu'il n'eſt pas ſage
  De cette folie tenir ;
Et que c'eſt un très-grand outrage
  Qu'en mariage,
Son vouloir ne veut s'offrir ;
Et lui racontez ſans faillir,
  Tout le plaiſir
Que mariage aux Amans donne ;
Et puis comment on peut géſir,
  A beau loiſir,
Avec la ſeconde perſonne.

Et ſachez que par ma couronne,
Si faites tant par le reprendre,
Qu'à mariage veuille entendre,
Ma Couſine, je vous donnerai
Mon royaume & tout ce que j'ai,
Et vous mettrai avec lui.

(*A la Suivante.*)

Autant bien je vous certifie,
Que s'il veut s'abandonner
A luxure, & ſoi accorder,
Vous y veuillez : de moi aurez
Tout ce que me demanderez ;
Ne vous en doutez nullement.

LA FILLE D'ALPHONSE.

Monſeigneur, croyez sûrement
Que jamais jour il ne m'advint,
Ni en ma penſée ne me vint
De ſonger à cettui affaire ;
Mais c'eſt raiſon que veuille faire
Ce qu'il vous plaît ſans nuls débats.

LA SUIVANTE.

Voire ! mais il ne me plaît pas,
Moi qui ai bonne renommée,
Que je ſois deshonorée !
Chacun au doigt me montrera.

LE ROI.

Or, ma Mie, lorſque là viendra,
Pas ne ſera grand deshonneur
S'un fils de Roi à votre amour :
Et auſſi quand ainſi ſeroit,
Votre corps rien il n'y perdroit ;

Ains de moi ſeroit enrichi ;
Je vous trouverois un mari
Plus puiſſant qu'autrement n'aurez.

LA SUIVANTE.

Puiſque vous me le permettez,
Au fort aller j'en ſuis contente,
Mourir veux ſi je ne le tente
Par tel parti, quand le verrai ;
Que varier je le ferai,
Ou je n'aurai plus de puiſſance.

LA FILLE D'ALPHONSE.

Puis donc que c'eſt votre plaiſance,
Très-cher Sire, nous le ferons.
Dès maintenant nous partirons.
Faites-nous juſques-là mener.

LE ROI.

Ma Couſine, pour vous parer
Plus richement, d'entente ſaine
Je vais vous mettre cette chaîne
Qui votre beauté parera.

(A ſa Suivante.)

Et vous porterez celle-là.
Ah ! combien elle vous ſied !

LA FILLE D'ALPHONSE.

Monſeigneur, à votre congé.

En attendant la réuſſite de ſon projet, le Roi va demander à ſes Dieux un moyen pour faire changer ſon fils : on avait mis dans un plat la tête du premier Moine de *Grammont* que l'on a dé-

colé, & cette tête, portée au Temple, dit que *Josaphat* tient à la vraie doctrine. Ce prodige frappe le Roi *Advenir* & tous ceux de sa suite; le Prêtre Idolâtre entre en dispute réglée avec cette même tête & il est confondu.

La fille d'*Alphonse* & la suivante se rendent auprès de *Josaphat* & n'épargnent aucunes caresses pour le faire succomber. Il est assez curieux de voir de quelle façon elles s'y prennent.

LA FILLE DU ROI ALPHONSE.

Josaphat, plus ne puis celer
Le mal que souffre incessamment,
A vous seul me veux déceler;
D'autrui n'aurai allègement;
Vous savez que comme souvent
Amour contraint cœur & pensée
Dont prise suis si ardemment,
Que je suis comme forcénée;
Trouvée me suis tout coyement,
Coyement suis acheminée,
Née suis pour avoir du tourment;
Car je sais tout certainement;
Mon corps par mort est lapidé;
Ou sera bien prochainement
S'il ne vous prend de moi pitié.

JOSAPHAT.

Ma Fille, dites vérité,
Et ne me veuillez point mentir;
Qui vous a en ce deuil bouté
Et mis en si grand déplaisir?

Qui vous a fait ici venir ?
Dites-le moi, je vous en prie.

LA FILLE D'ALPHONSE *l'embrasse.*

Ah ! fils de Roi,
Je te connoi ;
Mourrai, je croi,
Si par pitié,
N'eſt ajouté
Ton gent corſage
Par amitié,
Et moi donné
Par mariage.
Car je t'aime de tel amour,
Que nuit, ne jour,
Je ne puis pour toi repoſer.
Puis que de toi ai ouï parler,
Pour Dieu ! veuillez-moi eſcoller
Et accoler :
Ton cœur au mien de douce colle
Dont amour me veut écoller,
Sans décoller,
Et que le tien ne s'en décolle.
Laiſſe donc cet état ſauvage,
Mon Ami,
Et parfais ce mariage
Que te di ;
Pas à moi ne contredi,
Mon enfant,
Et n'éconduis celle qui
T'aime tant.
Car quand tu m'éconduiras
Et que tu me dédiras,
M'amour très-parfaite,

A mort tu me livreras,
A jamais tu me perdras,
Ainſi ſuis-je défaite.
Mon bien! pourquoi n'es refecte
De vouloir éloigner
Celle qu'amour affecte;
Quand, en manière doucette,
Cy te viens prier.

JOSAPHAT.

Quand vous voulez vous marier,
Ma gracieuſe Demoiſelle,
Penſez donc que la vie mortelle
N'eſt rien ſinon tentation.
C'eſt damnation,
C'eſt dériſion
Et parfaite perdition
Qui ſont en ce monde préſent.
C'eſt abuſion,
C'eſt occaſion
D'être mis à damnement.

. . . .

Puis que dites, ma chère Dame,
Que vous voulez vous marier,
Prenez le Sauveur droiturier
Qui eſt un Dieu & Roi ſur tous:
Celui requérez pour époux,
Et très volontiers vous prendra,
En ſon royaume vous mariera,
Où ſerez par-durablement
En plaiſir, en ébattement,
Qui jamais ne vous défaudra.

. . . .

LA FILLE D'ALPHONSE.

Je souffre pour toi tant de peine,
Que dessus terre je suis chûte. (*Elle tombe.*)

LA SUIVANTE.

A la mort las! je suis déchûte,
Je suis une femme défaite,
Si d'aucun point je suis perclute....
N'y a-t-il quelque maisonnette
Là où nous nous puissions bouter?

JOSAPHAT.

Eh! que me voulez-vous conter,
Ma Fille, veuillez l'accomplir.

LA SUIVANTE.

Eh le devez-vous demander?
Monseigneur, le vous faut-il dire?
Comment osez-vous contredire
Et refuser cetui plaisir,
Quand plusieurs se feroient occire,
Pour une heure avec eux me tenir!
Las! ne me faites plus languir,
Monseigneur, & je vous en prie,
Doucement veuillez accomplir
La volonté de votre Amie;
Nature en vous n'est défaillie,
Vous qui êtes un jeune enfant,
Embrassez-moi à chère lie,
Jamais d'homme n'aimai autant.

JOSAPHAT.

Pour plaisir luxurieux
Où ton corps se consentira,

Tu perds les biens délicieux
Que Dieu à ſes amis à la fin donnera.

. . . .

Hélas ! ta charogne procure
Ce dont tu ne dûſſes avoir cure ;
Pauvre méchante !
Et tu délaiſſes la voie pure,
Et la parfaite nourriture
Où le bon hante &c.

Joſaphat les prêche ſi efficacement qu'elles ſe font baptiſer, & *Theodas* qui a entendu toute cette converſation, en eſt tellement frappé, qu'il demande auſſi le baptême ; on raconte au Roi ce qui s'eſt paſſé, il fait de nouveaux efforts, mais toujours inutiles pour ſéduire ſon fils, & enfin il ſe détermine à l'envoyer à *Sanar* où il eſt reçu par l'Evêque & les Chanoines. Le jeune Prince renonce à tous ſes droits aux États de ſon père.

Le Roi *Advenir* ne peut s'empêcher de faire des réflexions ſur la religion & les vertus de *Joſaphat ;* il reconnaît que l'idolâtrie eſt une erreur, va trouver ſon fils avec lequel il s'inſtruit, ſe fait baptiſer par l'Evêque de *Sanar*, ainſi que toute ſa ſuite, & veut même briſer les Idoles qu'il avait adorées. Il tombe malade, ſe confeſſe, reçoit l'abſolution avec le viatique & meurt. Après avoir donné les ordres néceſſaires pour la ſépulture du Roi, *Joſaphat* fait venir l'Hermite *Balaam ;* mais ce bon Chrétien, & *Joſaphat* lui-même, ſuccombent à une maladie

qui leur avait été annoncée par l'Ange *Uriel. Barrachis*, devenu Roi, se convertit aussi à la religion Chrétienne, demande le baptême, abdique le Royaume & le remet à l'Evêque de *Sanar.* On enterre les corps des Saints dans l'Eglise, on chante le *Te Deum* & le *Mystère* finit.

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION ET NATIVITÉ DE N. S. J. C.

On compte 20,000 vers dans ce *Mystère* divisé en deux *Journées.* La première comprend l'*Incarnation*, & la seconde, la *Nativité* de N. S. J. C. On n'en connaît point l'Auteur ou les Auteurs, car il est vraisemblable, & cela semble prouvé par la différence du style, que plusieurs de ces longs Ouvrages sont de divers Poètes. Quoiqu'il en soit, celui-ci fut représenté à Rouen en 1474, sur des échafauts dont nous allons d'abord décrire la disposition, cette note servira de supplément à ce que nous avons dit plus haut de la forme & de l'arrangement de ces anciens Théâtres.

Les échafauts furent dressés dans une grande place publique : le *Paradis* était représenté dans la partie orientale, & le *Nazareth* au-dessous : du côté du couchant, on avait élevé d'autres échafauts destinés à figurer les villes de *Jérusalem*, de *Bethléem* & de *Rome.*

Le *Paradis* offrait un Théâtre brillant, environné de

de guirlandes, & au centre, Dieu, ſous la figure d'un beau vieillard, paraiſſait aſſis dans une chaire parée : à ſa droite, était une femme repréſentant la *Paix*, & à ſes pieds une autre qui déſignait *Miſéricorde* : à gauche, on appercevait la *Juſtice*, & un peu au-deſſous, la *Vérité*. Neuf ordres d'Anges entouraient le trône.

Sur l'échafaut de *Nazareth*, on remarquait la maiſon des parens de Notre-Dame, ſon oratoire & la maiſon d'*Eliſabeth*.

Sur l'échafaut de *Jéruſalem*, on voyait le logis de *Siméon*, le Temple de *Salomon*, la demeure des *Vierges*, l'hôtel de *Gerſon Scribe*, le lieu du peuple Payen & celui du peuple Juif.

Sur l'échafaut de *Bethléem*, on diſtinguait la demeure de *Joſeph* & de ſes deux couſins, la Crêche, l'endroit où l'on payait le tribut, le champ des *Paſteurs*.

Sur l'échafaut de *Rome*, on avait figuré le château du Prevôt de Syrie, le Temple d'*Apollon*, la maiſon de la *Sibylle*, le logis des Princes de la Synagogue, le lieu où l'on recevait le tribut, la chambre de l'Empereur, ſon trône, une fontaine, le Capitole.

L'*Enfer* n'était pas repréſenté ſur un échafaut, mais au bas du principal, comme nous l'avons dit ci-devant, on avait pratiqué une énorme tête de dragon dont la gueule aboutiſſait ſous le Théâtre

Cette gueule aſſez large pour recevoir pluſieurs perſonnes à la fois, s'ouvrait & ſe fermait quand les diables voulaient y entrer ou en ſortir.

Les *Limbes* ou le ſéjour des Patriarches qui attendaient le *Meſſie*, étaient placés au-deſſus de l'Enfer : c'était une groſſe tour quarrée, environnée de filets ou de barreaux à travers leſquels on pouvait voir les ames bienheureuſes. Des écriteaux indiquaient aux Spectateurs la deſtination de ces divers échafauts, ainſi que le détail de ce qu'ils contenaient ; & avant de jouer, les Acteurs ſe montraient tous à la fois ſur chacun de ces mêmes échafauts.

Indépendamment des chœurs de Diables, d'Anges & de Peuple, on en compte 78 dans le *Myſtère de l'Incarnation & Nativité :* il eſt précédé d'un *Prologue* dans lequel le Poète expoſe le ſujet.

Le Fils de Dieu par ſa charité pure
Et amitié, notre propre nature
A voulu prendre, & vrai homme ſoi faire
Et d'une Vierge il a fait ſon ſacraire,
Puis en eſt né en très-pauvre repaire.
. . . .
Nous requérons univerſellement
A tous Seigneurs d'Egliſe, ou autrement,
Et au commun, bref à toute perſonne,
Si commettons fautes, qu'on nous pardonne,
Et chacun Dieu de prier d'humble cœur
Que par ſa grace, il nous ſoit adjuteur.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Balaam, *David* & plusieurs autres Prophètes suivis de la *Sibylle*, viennent prophétiser, chacun à leur tour, la venue du *Messie*, & *David* doit accompagner, avec sa harpe, une partie de son rôle qui est tout en chant.

L'Empereur Octavien offre un sacrifice au Dieu du Capitole, & demande quel sera son successeur: *Ce sera le fils de Dieu qu'une Vierge enfantera, sans cesser d'être Vierge*, répond le Diable *Mammon* caché derrière l'Idole.

La *Sibylle* va à la fontaine de Rome, & au moment de puiser de l'eau, elle est saisie par l'esprit prophétique: elle prédit que le Sauveur du monde doit naître dans peu, & que ce jour sera signalé par le cours de cette fontaine qui jettera de l'huile au lieu d'eau: l'Empereur fait préparer un Autel à ce Dieu qu'elle annonce. On voit l'*Enfer*, au-dessus est le *Limbe* dans lequel les *Patriarches* paraissent comme dans une espèce de prison, nuds jusqu'à la ceinture. L'arrivée de l'ame d'*Hélie*, père de S. *Joseph*, console les Saints Pères; cette ame leur apprend que le sceptre de *Juda* est passé dans une main étrangère, ce qui leur fait espérer que le *Christ* descendra bientôt sur terre.

Thogorma, Chef de la Synagogue de Rome, va au Temple d'*Apollon*; il consulte la Divinité de ce

lieu, sur sa durée; le Démon *Asmodéus* répond qu'il finira lorsqu'une Vierge enfantera. *Thogorma* regarde ce fait comme impossible, ce qui l'engage à écrire sur la porte du Temple :

TEMPLE ETERNEL DE LA PAIX.

Le Paradis s'ouvre & *Miséricorde* est aux pieds de Dieu dont elle implore la clémence en faveur de la Nature humaine. L'Eternel ordonne à *Justice* de parcourir la terre & d'y chercher un mortel qui soit digne de faire la réparation nécessaire pour effacer le péché d'*Adam*. Après de vaines perquisitions, *Justice* arrive dans le Temple de Jérusalem, où elle entend le Grand-Prêtre qui avoue qu'*Hérode* lui a vendu chèrement l'office dont il est revêtu : persuadée que le crime a pénétré jusques dans le sanctuaire, elle désespère de trouver ce qu'elle cherche & reprend la route du Ciel. Alors Dieu, touché de la misère des hommes, déclare que son propre fils ira expier leurs péchés, & ordonne à *Gabriel* d'aller annoncer à *Marie* qui est mariée depuis peu à *Joseph*, que le *Messie* prendra naissance dans son sein. Cette nouvelle excite une grande joie dans toute la Cour céleste. Des chœurs d'Anges font un concert d'instrumens & de voix, & chantent un cantique en rondeau, qui termine cette *Journée*.

SECONDE JOURNÉE.

Cyrin, Prévôt de Syrie, publie dans la Judée l'ordonnance de l'Empereur qui enjoint à ses sujets de se faire inscrire au pays de leur naissance. Chacun obéit à ce commandement. *Joseph* & *Marie* s'y conforment & payent le tribut qui est prescrit. *Thesan* & *Meraïoth* aprennent que dans peu de tems naîtra le Sauveur des *Gentils* du nombre desquels ils sont, ils en ressentent la plus grande joie, & chantent en leur langage inconnu, vraisemblablement même supposé par l'Auteur, un cantique à deux parties.

Le Pasteur *Nachor* rassemble les Bergers de la plaine de Bethléem, pour faire la veillée, la Vierge accouche & les Anges annoncent ce grand évènement.

Au naître saint du sacré Roi des Rois
Qui de présent, est en terre accompli ;
Soyons joyeux, & soit ce lieu rempli
De mélodie, à haute & claire voix.

Ils chantent ensuite un autre rondeau dont le refrein est : *loué soit Dieu.*

Zébèle & *Salomée* viennent trouver S. *Joseph* qui leur apprend la naissance de *Jésus*. *Zébèle* ravie, entre dans la crêche ; mais l'incrédule *Salomée* refuse d'ajouter foi à ce prodige. Dieu la punit en permettant que ses mains soient desséchées, & alors

elle implore la clémence du Très-haut qui lui annonce, par l'Ange *Raphaël*, qu'elle sera guérie en touchant l'enfant sacré qui vient de naître. Attirés par la lumière éclatante qu'ils voient pendant la nuit, les bergers entrent dans la crèche, adressent leurs prières au nouveau-né & lui offrent leurs présens. Il est dit dans une note que ceux qui sont le bœuf & l'âne dans l'étable, doivent *aléner* contre l'enfant pour l'échauffer ; & tandis qu'on chante le rondeau & le chant royal, ces bêtes doivent s'agenouiller au refrein de chaque couplet, *car*, ajoute la note, *les bêtes brutes le reconnaissent.*

Tandis que tout se passe en Judée, les diables *Mammon* & *Asmodée* se retirent avec précipitation, des Temples où ils se faisaient adorer, & ces Temples sont embrâsés. *Lucifer* désespéré fait la revue de ses démons & demande où sont ceux qui manquent :

LUCIFER.

Et Mars qu'en Grec on dit *Aris?*

ASMODÉE.

Il régente encontre Paris,
En Montmartre, lieu de renom.

Les diables font un bruit épouvantable, le tonnerre gronde, la foudre tombe, tout est en feu & l'Enfer est fermé. A plusieurs signes différens, la *Sibylle* présage la venue du Messie, & envoie *Sa-*

deth à la fontaine ; il en revient avec une cruche remplie d'huile au lieu d'eau, & auſſi-tôt la *Sibylle* court au palais de l'Empereur pour l'avertir de ce grand évènement qu'elle lui avait prédit : dans ce moment *Jédébos*, ſon Connétable, propoſait, de la part des Romains, de faire élever des Autels à *Octavien*, mais étonné de ce qu'il apprend, effrayé de la deſtruction ſubite du Temple d'*Apollon* & de celui du Capitole, *Octavien* rejette la propoſition du Connétable, & la *Sibylle* l'affermit encore dans ſa croyance, en lui faiſant voir ſur un Autel, la Ste *Vierge* qui tient *Jéſus* entre ſes bras. L'Empereur l'adore, lui offre un ſacrifice, & le *Myſtère* finit par les réjouiſſances des Bergers de Bethléem, qui chantent un cantique dont voici un couplet :

Nature humaine en ſes ſuppos,
Chante haut & clair ſans repos,
S'esjouiſſant d'un cœur non las
Au naître du vrai Meſſias.

MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION, DE L'ASCENSION ET DE LA PENTECÔTE.

Nous avons donné plus haut l'analyſe d'un *Myſtère* de la *Réſurrection*, & en voici un fort différent dont nous allons rendre compte d'après les Hiſtoriens du Théâtre. Il eſt entièrement de la compoſition de *Jean-Michel*, natif d'Angers, où il a été repréſenté, vers 1475, devant *René*

le *Bon*, Roi de Naples & de Sicile. Il eſt diviſé en trois *Journées* qui occupent 114 perſonnages & qui contiennent environ 20,000 vers.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Effrayé des cris de joie des Pères des *Limbes*, *Lucifer* ſonge à ſe fortifier dans ſon Empire infernal, & ordonne à *Cerbérus* d'en défendre ſoigneuſement l'entrée. *Ici*, dit une note, *l'ame de Jéſus vêtue de blanc, étant près de ſa croix, ſe agenouille devant Paradis, & récite, les mains jointes, ce qui s'enſuit:*

L'AME.

Créateur de toute nature,
Mon Dieu, mon Père & mon Seigneur,
Qui m'as voulu faire l'honneur
D'être au corps de Jéſus poſée,
Où pas ne me ſuis repoſée
Longuement, ſans adverſité;
Je te mercie en vérité,
De ma noble création,
Et de ce que ma Paſſion
De mon corps j'ai eu patience,
Et de la divine ſcience
Que m'as daigné communiquer;
Et de ce que, ſans répliquer,
Mon corps qui gît maintenant mort,
A eu victoire de la mort
Malgré le Diable & ſon envie.

Dieu le Père lui envoie ſes Anges, & les diables emportent le mauvais *larron*. *Jéſus* deſcend aux

Enfers, les démons lui opposent une vigoureuse défense, & font feu de toute leur artillerie, mais inutilement. L'ame de *Jésus*, accompagnée de quatre Anges & de l'esprit du bon *larron*, brise les portes du séjour ténébreux, enchaîne *Sathan* & le précipite au fond de l'abyme : ensuite il condamne les Princes de l'Enfer, *Mammona*, démon de la convoitise & de l'avarice; *Asmodée*, de la luxure; *Belzébut*, de l'envie; *Belphegor*, de la gourmandise; *Baalderich*, de la colère; *Baalin*, de l'oisiveté; *Astaroth*, de l'orgueil; *Berich*, de l'impiété; *Behemoth*, du désespoir.

Après cela, il passe au *Limbe* des Pères & rompt leurs liens; il délivre plusieurs ames du Purgatoire, & sort de ce lieu de pénitence sans vouloir écouter les pleurs des enfans qui ont eu le malheur de mourir sans être circoncis.

Caïphe & *Anne*, Evêques de Jérusalem, vont poser des gardes au tombeau de *Jésus*, & font emprisonner *Joseph d'Arimathie*, pour avoir aidé à l'ensevelir : un Aveugle que l'on appelle *Gallebois*, arête à son service un garçon nommé *Sauldret* & lui donne des ordres; *Hau, que me voulez-vous?* répond ce valet : *Comment hau*, replique l'Aveugle, *je prétends que tu m'appelle Monseigneur ou mon Maître :* ils se disent beaucoup d'injures, mais l'Aveugle promet d'augmenter ses gages, s'il le traite comme il veut, & l'accord se fait.

Le Maître & le Valet chantent ensemble des chansons.

Or écoutez ; mes bonnes gent,
Et vous aurez présentement
    Une chanson nouvelle.
Des biens que l'on trouve souvent
    En mariage vraiment ;
    C'est chose bonne & belle ;
Ce ne sont point mots controuvés,
    Ni pleins de menterie ;
Mais sont certains & éprouvés,
    Je le vous certifie.
Moult vault femme en faits & en dits,
    Soit riche, basse, ou haute ;
Mariez-vous, grands & petits,
    Si verrez se c'est faute.

Un Messager s'arête auprès de l'Aveugle & achète de ses chansons : il lui raconte les miracles qui se font au tombeau de *Jésus*, & l'Aveugle dit à son valet de l'y conduire, mais celui-ci ne veut marcher qu'après s'être fait payer ses gages.

Les Anges demandent à l'ame de *Jésus* la permission d'aller sur son tombeau : les trois *Maries* achètent des parfums pour répandre sur son corps, & cette première *Journée* finit par l'invitation que le Portocole fait aux Spectateurs de revenir le lendemain.

Ce *Portocole*, ou *Porte-rôle*, ou *Meneur de Jeux*, était comme on l'a pu remarquer, le Direc-

teur du Spectacle, le Soufleur & le Répétiteur des Acteurs.

SECONDE JOURNÉE.

Le Poète obſerve que *l'ame de Jéſus, accompagnée de trois Anges, prend l'ame d'Adam par la main & Adam prend ſa femme, & ainſi de main en main juſques à la dernière, & étant ſorties de l'Enfer, elles vont droit en Paradis Terreſtre. Jéſus* ordonne au bon *larron* de prendre ſa croix & d'aller avertir le Séraphin d'ouvrir la porte du Paradis Terreſtre où toutes ces ames délivrées ſuivent le Sauveur en chantant. *Enoch* & *Elie* viennent à la porte pour les recevoir.

Le Seigneur reſſuſcite & va viſiter ſa mère, les Apôtres & les trois *Maries*. Cependant les gardes du ſépulchre vont porter la nouvelle de ſa réſurrection chez *Anne* & *Caïphe*; ces Chefs des Juifs leur donnent de l'argent pour les corrompre & leur faire dire le contraire de ce qu'ils ont vu. Mais *Pilate* apprend leur fourberie & les en réprimande vivement. *Caïphe* lui répond :

CAÏPHE.

Vous avez dit vrai, notre Maître,
Certainement bien le ſavons,
Mais autre remède n'avons
Pour couvrir notre villenie ;
Auſſi le peuple n'entend mie
Les ſubtilités du Clergiſe &c.

Comme les diables ſont enfermés en Enfer, & que le Poète ne peut s'en ſervir ici comme dans les autres *Myſtères* pour divertir les ſpectateurs, il leur ſubſtitue l'Aveugle & ſon Valet qu'il fait reparaître ſouvent. Dans cette ſcène, ils ſortent du cabaret en ſe querellant & veulent ſe battre. L'aveugle, armé de pied en cap, ſe compare à *Céſar* & à *Pompée*, mais malgré ſa fanfaronade, il eſt renverſé par ſon valet qu'il appelle alors Monſeigneur & Maître : il eſt obligé de lui demander grace, & de lui promettre de le bien traiter dans la ſuite. La paix ſe fait, ils retournent au cabaret, & les ſpectateurs ſe retirent.

TROISIÈME JOURNÉE.

Jéſus viſite ſes Apôtres, les fait venir ſur le mont Tabor, mange avec eux, leur donne des inſtructions & monte dans les Cieux avec les ames bienheureuſes qu'il a délivrées : il eſt dit dans une note *qu'il doit être vêtu de blanc, qu'il faut que les cinq plaies ſoient marquées de rouge, qu'il paraîtra s'élever par une voie ſecrette, & que les ames qui l'accompagnent ſeront imitées en papier ou parchemin, & attachées à ſa robe. Les échaffauts ſeront environnés de nuées blanches. Jéſus* entre dans le Paradis, & fait aſſeoir ces bienheureux entre les Anges.

Les Fidèles s'en retournent au *Cénacle* & attendent l'arrivée du S. *Eſprit*, trois Prêtres Juifs vont trou-

ver *Caïphe* pour lui apprendre qu'ils ont vu *Jésus* monter au Ciel, *Caïphe* leur donne une somme pour les engager à se taire & à sortir de Jérusalem.

Les Fidèles assemblés en prières, le S. *Esprit* descend sur eux; ils remercient Dieu : les Apôtres composent les douze articles du Symbole, S. *Pierre* les récite en Hébreu, en Grec & en Latin, S. *Jean l'Evangéliste* en Français. Ensuite, ils se séparent pour aller remplir leur mission & prêcher l'Evangile par toute la terre.

MYSTÈRE DE JOB.

Ce Poëme occupe 49 personnages & contient près de 7000 vers dont quelques-uns ont pû être goûtés dans le tems, c'est-à-dire en 1478, époque à laquelle il fut composé. On en a donné successivement plusieurs Editions dans des formats différents, & si l'Auteur a mis peu d'invention dans son ouvrage, du moins il a le mérite d'avoir paraphrasé avec fidélité, le texte de l'Ecriture Sainte.

Le bonheur de *Job* est célébré par ses amis & ses domestiques. Un de ces derniers, nommé *Gason*, appelle *vilain* un des bouviers de son maître, *Rustique* se fâche d'être traité de la sorte & veut se faire passer *Chevalier*. Rien de si facile, lui dit *Gason*, & il suffit de souffrir seulement quelques coups de bâton. — Qu'à cela ne tienne, mais qui saura que je suis devenu *Chevalier?* — J'aurai soin

moi-même d'aller le publier de maiſon en maiſon : ces promeſſes déterminent *Ruſtique* à recevoir l'ordre de Chevalerie de la façon de ſon camarade, & *Gaſon* commence.

GASON.

Or donc pardonne-moi ta mort
Et cries fort Chevalerie!

RUSTIQUE.

Ma mort! en dépit de ma vie,
Et me veux-tu faire mourir ?

GASON.

Nenny, mais je te veux férir
Cinq ou ſix coups, car c'eſt la guiſe.

En même-tems, il frappe rudement *Ruſtique* qui crie de toutes ſes forces *Chevalerie!*

RUSTIQUE.

Hau! Gaſon, hau! il ſuffit.

GASON.

Attends un peu, c'eſt ton profit,
Encore, mon Ami, endure.

RUSTIQUE.

De Chevalerie je n'ai cure;
Je m'en repens, j'en ſuis laſſé.

GASON.

Le mal ſera tantôt paſſé :
Tu ne te dois point remuer.

RUSTIQUE.

Au meurtre ! tu me veux tuer ;
Je renonce à la gentilleſſe.

GASON.

Si tu n'es Chevalier paſſé,
Par mon ſerment, je n'en puis mais.

RUSTIQUE.

Pour Dieu ! ne m'en parlez jamais :
Au diable la Chevalerie !
Jamais je n'en aurai envie ;
J'en dis fi : j'aimerois trop mieux
De la moitié garder les bœufs.
Tu es un Maître, par ma foi !
Jamais n'aurai fiance en toi ;
Car tu me l'avois conſeillé.

GASON.

Tu eſtois tant éveillé,
Que l'on ne te pouvoit tenir ?

RUSTIQUE.

J'aime mieux vilain devenir,
Et manger du lard & des pois,
Que de mener le gentillois.
Car par diable ! il m'en ſouviendra,
Lorſque tel bout de l'an viendra.
Tu m'as ſi bien annullé mes boſſes,
Oncques ne fus à telles nôces :
Et pour maintenir la coutume,
Tu m'as ſi bien cherpi ma plume,
Que long-tems me le faut ſentir.

GASON.

Si tu t'en cuides repentir,
Par ma foi ! Compain, c'eſt à tard !

RUSTIQUE.

Tu dis vrai, le diable y ait part
A ta belle Chevalerie ;
N'en parlons plus, je t'en ſuplie,
Et faſſe chacun ſon métier.

Le Seigneur veut éprouver la patience de *Job*, appelle *Sathan* & lui permet de le tenter. Le malin eſprit s'arête de joie de cette commiſſion, & court auſſi-tôt inſpirer au Roi de *Sabbée*, ainſi qu'aux Chaldéens, le deſſein de piller les terres appartenantes à *Job*. Le Roi de *Sabbée*, que l'Auteur repréſente comme adorateur du Dieu *Mahom*, paſſe dans la terre de *Us* & enlève une partie des nombreux troupeaux du Saint homme, les Chaldéens dérobent l'autre : le feu du Ciel conſume ſes brebis, ſa maiſon tombe & enſevelit ſes enfans. Tant de malheurs ne peuvent ébranler ſa conſtance. *Sathan* demande à Dieu la permiſſion d'exercer ſur lui de nouvelles épreuves, Dieu y conſent, *Sathan* meurtrit *Job* de coups, & ſon corps eſt couvert de lèpre. Sa femme & ſes ſerviteurs le mettent hors de ſa maiſon & le jettent ſur un fumier ou quelques amis fidèles viennent le conſoler.

Cependant *Sathan* furieux de n'avoir pu laſſer ſa

ſa patience, ſe préſente devant lui ſous la figure d'un pauvre & lui demande l'aumône. Réduit à une extrême indigence, *Job* donne ce qu'il a, & ce ſont des vers qui le rongent. *Sathan* va trouver ſa femme & lui montre ces vers qui, par ſon pouvoir magique, paraiſſent autant de pièces d'or. Abuſée par ce preſtige, elle croit que ſon mari poſsède un tréſor, vient lui reprocher ſon avarice & l'accable d'injures. Cette dernière épreuve qu'il ſupporte avec beaucoup de douceur & ſans ſe plaindre, fait connaître enfin que ſa patience eſt inépuiſable. Dieu ſe laiſſe fléchir & ordonne aux amis de *Job* de lui faire de riches préſens qui le rétabliſſent dans ſon premier état d'opulence.

MYSTÈRE DE LA FRANCE.

Ce Poëme dont on ignore l'Auteur, fut compoſé en l'honneur de *Charles VII*, lorſque ce Prince, vainqueur des Anglais uſurpateurs de ſes Etats, ſe trouva paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume. Il ne conſiſtait qu'en un Dialogue entre le Roi & la France perſonifiée, & tout ce qu'on ſait de cet ouvrage, c'eſt qu'il finiſſait par 48 couplets qui étaient récités, deux à deux, par chacun des Seigneurs dont on a conſervé les noms.

Les ſieurs de *Barbaran*, d'*Eſtouteville*, le Maréchal de *Bouſſac*, de *Gaucourt*, *Poton* de *Xaintrailles*, *Lahire*, *Amadoc* de *Vignoles*, *Jean* de

Breſzé, l'admiral de *Crictini*, Meſſire *Robert* de *Floques*, le Comte d'*Aumale*, le Comte de *Bokan*; le Comte d'*Onglas*, de *Gamaches*, le Baron de *Coulomes*, *Artus* de *Bretagne*, Connétable de France, d'*Orval*, le Comte du *Mayne*, *Pierre* de *Breſzé*, le Comte de *Dunois*, le Comte de *Foix*, de *Buevil*, de *Loëhac*, *Joachim Roault*.

MYSTÈRE DE S. DENYS.

Ce *Myſtère* fut repréſenté vers l'an 1480, & on conjecture qu'il était diſtribué en trois *Journées*. Nous ne pouvons en donner qu'un faible extrait d'après les Hiſtoriens du *Théâtre*, mais qui ſuffira pour en faire connaître le genre, abſolument ſemblable à celui des autres *Myſtères* dont nous avons parlé.

Lucifer évoque ſes démons & leur ordonne de traverſer les prédications des Apôtres. S. *Denis* étant à Athènes, va au Temple de Mars : il y rencontre *Panopagès*, Philoſophe Péripatéticien, & *Apoloſanès*, Epicurien, avec leſquels il diſcute pluſieurs queſtions de philoſophie. Il y fait briller beaucoup de ſageſſe, & dans l'inſtant même ſurvient une éclipſe qui étonne les Philoſophes, auſſi bien que *Denis* & ſes deux compagnons. Ils recherchent les cauſes phyſiques de ce phénomène, n'en trouvent point, l'attribuent à une Divinité ſupérieure, & lui élèvent un Autel. *On chante*, eſt-il dit dans une

note, *tandis que l'on consacre cet Autel au Dieu inconnu ; toute l'assemblée vient ensuite lui rendre hommage.*

Après avoir déploré la perte de son fils, la Ste *Vierge* exhorte les Apôtres à aller prêcher l'Evangile, & les instruit de quelques particularités concernant *Jésus.* Voici celle qui est relative à l'*Incarnation.*

MARIE.

J'ai depuis appris de mon Fils
Qui m'a les façons dénoncées,
Et telles paroles prononcées,
Qu'en moi se mit le Saint-Esprit,
Et trois gouttes de mon sang prit
(Du pur sang vital il s'entend)
Et en forma en un instant,
Un corps, & en cet instant-là
L'ame divinement forma :
En cet instant, par unité,
Conjoignit la Divinité :
Afin qu'entendre vous le donne,
C'étoit la seconde Personne
De la Trinité &c.

On fait l'élection des sept Diacres, S. *Etienne* souffre le martyre, *Denis* se convertit & plein de zèle pour la religion de *Jésus-Christ*, il vient à Paris avec *Rustique* & *Eleuthère :* il prêche la foi aux habitans qui portent leurs plaintes aux *Echevins ;* ces derniers font arêter le Prédicateur avec ses

deux compagnons & les interrogent. Un *Echevin* leur demande :

Votre Dieu eſt-il homme, ou femme ?
Eſt-il venu, ou à venir ?
Eſt-il mort, ou doit-il mourir ?
Eſt-il puiſſant, ou impuiſſant ?

S. *Denis* met tant de force & d'action dans l'explication qu'il donne de ſa Religion, que pluſieurs ſe convertiſſent, entr'autres un pauvre homme nommé *Lubie.* On veut retenir *Denis* & le mener en priſon, mais il diſparaît comme une ombre.

Lubie veut auſſi convertir ſa femme, mais elle va le dénoncer au Prévot qui le fait prendre, & enſuite S. *Denis* avec ſes deux compagnons. Leur martyre termine le *Myſtère.*

MYSTÈRE DE S. DOMINIQUE.

On compte 36 perſonnages dans ce Poëme, qui comprend environ 2000 vers : on en ignore l'Auteur, & l'on ſait ſeulement qu'il a été joué vers l'an 1500.

S. *Dominique* gémit du déſordre qu'il voit dans le monde. Il entreprend de publier la gloire du Seigneur & de ſon Egliſe, mais les trois Etats ; ſavoir *Egliſe*, *Nobleſſe* & *Labour* ſe laiſſent maîtriſer par *Obſtination.*

EGLISE.

Par difcorde & griève efforce,
Je veux avoir des Bénéfices
Dignités, dix, douze par force,
En commande grandes Offices.....

. . . .

NOBLESSE.

Qui ne veut vivre qu'à plaifance
En tous plaifirs, prend ma paffion;
Car jeune chair & vieux poiffon
Si me donnent réjouiffance.....

LABOUR.

L'Eglife a trop biens d'abondance;
Payer les difmes? quel leçon?
Il faut ufer d'autre façon;
Ne faut-il pas que Labour danfe?

Héréfie furvient: (c'eft celle des Albigeois.) Elle répand fon venin fur la terre. Le Tout-Puiffant s'en irrite & menace les hommes de fa colère. Pour en détourner les effets, la Sainte *Vierge* lui préfente S. *Dominique*, & lui vante le zèle avec lequel il défend la vérité: à la prière de fa mère, Dieu ordonne au Saint, ainfi qu'à fes deux compagnons d'aller trouver le Pape, & de recevoir du S. P. la permiffion de prêcher.

S. DOMINIQUE.

Pater fanƈte, faintement triomphant,
Haut triomphe d'Eglife militante:

Tenant les clefs de la joie triomphante,
Salut honneur comme au Chef triomphant.

LE PAPE.

Fili, quid vis ?

S. DOMINIQUE.

Souverain Eléphant !
Votre grace &c.

Le Pape dit qu'il consultera ses Cardinaux ; mais bientôt une vision céleste le détermiue à seconder l'ardeur de *Dominique* qui reçoit la visite de S. *Pierre* & de S. *Paul*, avec l'assurance de leur protection.

S. *Regnault* qui enseignait l'Ecriture Sainte à Paris, conçoit tout-à-coup, par inspiration divine, le desir d'aller trouver S. *Dominique* à Rome : il quitte ses Ecoliers qui lui disent adieu en pleurant, il remplit sa mission, tombe malade & demande S. *Domïnique* pour Confesseur. Un Cardinal fait venir des Médecins qui le trouvent en danger de mort. Alors S. *Dominique* implore l'assistance de la *Vierge* qui vient accompagnée de Sainte *Magdeleine*, de Sainte *Catherine* & de plusieurs Anges ; la Mère de Dieu rend la santé à *Regnault* & lui donne un habillement blanc que ce Saint promet de porter le reste de sa vie ; tout cela étonne tellement les Médecins, qu'ils crient au miracle.

Cependant S. *Dominique* va prêcher en Espagne,

& *Regnault* à Boulogne. On amène à ce dernier un pauvre Frère Convers qui est possédé du malin Esprit, & pour l'exorciser, le Saint ordonne aux Religieux de lui donner la discipline.

S. REGNAULT.

Frappez fort.

LE CONVERS.

Haro à la mort!

S. REGNAULT.

C'est le Commandement de Dieu.

LE CONVERS.

Ho Diables! venez à mon confort.

S. REGNAULT.

Frappez fort.

LE CONVERS.

Haro à la mort!
Je cuide être le plus fort.
Bellement, ce n'est point du jeu.

S. REGNAULT.

Frappez fort.

LE CONVERS.

Haro à la mort!

S. REGNAULT.

C'est le Commandement de Dieu.

En effet, *Sathan* ne peut tenir contre un si rude exorcisme & s'enfuit après avoir été bien étrillé.

S. *Regnault* quitte les Frères de Boulogne & vient trouver ceux du Couvent de Paris, auxquels il fait un long Sermon qui termine cet Ouvrage.

MYSTÈRE du Chevalier qui donna ſa Femme au Diable.

Ce *Myſtère* fut repréſenté vers 1505, mais on n'en connaît pas l'Auteur. Il contient environ 1400 vers, & l'on y compte dix perſonnages ſavoir; *Dieu le Pere*, *Notre-Dame*, *Gabriel*, *Raphaël*, le *Chevalier*, ſa *Femme*, *Amaury* & *Anthenor*, Ecuyers; le *Pipeur*, le *Diable*.

Un *Chevalier* diſſipe follement ſon bien avec deux *Ecuyers* qui ſont dans l'intention de l'abandonner quand il ne pourra plus ſatisfaire à leurs plaiſirs. L'épouſe du *Chevalier* vient lui repréſenter le mauvais état de ſes affaires, & le mari libertin ſe moque de ſes remontrances. Certainement, dit-il,

> Ma femme caquetoire,
> Si me veut par ſon conſiſtoire
> Me faire devenir Hermite.

Anthenor, ſon Ecuyer, aplaudit à ſa réponſe, & la femme eſt réduite à pleurer, à prier Dieu pour ſon époux auquel un *Pipeur* gagne tout ſon argent. Il veut en emprunter à ſes Ecuyers, mais ils le refuſent, quoiqu'ils ſoient riches de ſes

bienfaits, & le *Chevalier* fait des réflexions.

Pas n'ay été sage,
Du mien par usage
Ai fait vasselage
Dont me sens déçu.

LA DAME.

Se Dieu plaît, vous serez pourvu,
Ayez en la Vierge fiance.

LE CHEVALIER.

Par ma foi, je perds patience.
Il me déplaît très-grandement,
Ce grand tourment
Finirai avant qu'il soit tard :
Chacun ci m'apelle musard,
Et dit : Voyez-le, ce coquart,
Chassez-le à part,
C'est dommage qu'il vit, vraiment.

Le *Diable* profite du désespoir du *Chevalier* pour lui faire ses offres de service, à condition qu'il lui vendra sa femme par un bon acte signé de son sang, & qu'il la livrera dans sept ans. Le *Chevalier* auquel il ne reste plus que cet effet, consent à le céder, & après ce premier engagement, le *Diable* lui demande une renonciation formelle à sa Religion, ainsi qu'à *Jesus-Christ* : le *Chevalier* s'y résout, avec peine cependant, & *Sathan* veut aussi lui faire renier la *Vierge Marie*,

mais le *Chevalier* tient bon ſur ce dernier article, & *Sathan* n'inſiſte pas : les ſept ans étant révolus, le *Chevalier* mène ſa femme dans un bois, elle trouve une Egliſe ſur le chemin, y fait ſa prière accoutumée à la *Vierge*, & ſous la figure de cette pieuſe femme, la *Vierge* va au rendez-vous où le *Diable* dit, en l'appercevant,

Que m'as-tu amené ici ?

LE CHEVALIER.

Ma femme.

SATHAN.

Tu ments fauſſement.
Tu amènes cette Marie.

Oui, c'eſt moi, répond la Sainte *Vierge*, & auſſi-tôt elle commande à *Sathan*, non-ſeulement de délivrer les deux ames de la femme & de l'homme, mais encore de rendre les promeſſes qu'on lui a faites. Je *n'entends pas bien*, dit le *Diable :*

Je n'entends pas bien un fait tel
De m'ôter ce qui m'appartient.

Cependant il eſt obligé de céder & il s'enfuit. La Sainte *Vierge* rend le billet au *Chevalier*, l'engage à vivre déſormais en bonne intelligence avec ſa femme, & à révérer enſemble ſon *Immaculée Conception*.

MYSTÈRE DE L'ASSOMPTION.

Ce *Myſtère* dont on ignore l'Auteur, fut repréſenté vers 1518, on y compte 38 perſonnages & environ 2500 vers.

L'Ange *Gabriel* vient annoncer à la Sainte *Vierge* qu'elle recevra bientôt la Couronne céleſte & en même-tems il lui donne un rameau de palme, qui doit être porté à ſa ſépulture. Auſſi-tôt *Marie* ſe ſent incommodée, ſe met au lit & ſe diſpoſe à la mort. Les Anges tranſportent les Apôtres dans ſa maiſon, ils y font des prières, récitent des Pſeaumes & préparent un cierge.

Cependant *Lucifer* ſachant à quel degré de gloire & de puiſſance la *Vierge* va être élevée, s'efforce d'y mettre obſtacle & dépêche *Sathan*, avec un plein pouvoir en forme de lettres-patentes, écrites par *Tithinilus*, Notaire & Greffier infernal : il eſt aſſez intéreſſant de connaître le ſtyle pratique de l'Enfer ; en voici une pièce authentique.

A tous ceux & toutes celles
Où ſe font choſes nomparcilles
En forteresſes, châteaux, donjons,
Riches palais, hôtels, maiſons,
Lucifer Prince-Général
De l'horrible goufre infernal,
Pour ſalutation nouvelle,
Malédiction éternelle ;
Savoir faiſons qu'en notre hôtel
Où il y a maint tourment cruel,

En personnes sont comparus
Un grand tas de diables plus drus
Que moucherons en air volant,
Devant nous; en constituant
Leur Procureur irrévocable
Fondé en puissance de diable,
Sathan notre conseil féal,
Lui donnant pouvoir général
De *procurer* toutes matières,
Soit parties, ou entières,
Dont il nous peut soudre profit.
Premièrement par cet écrit
De *procurer* pour gens d'Eglise
En symonie & convoitise,
Soyent Evêques, ou Prélats,
Curés, Prêtres de tous états
Qui sont sujets à notre Cour,
Et de *procurer* brief & court
Pour hautains Princes terriens
Qui se gouvernent par moyens
D'orgueil & de présomption,
Qui ne quièrent qu'ambition
Pour vivre en plaisance mondaine;
Et n'ont jamais leur bourse pleine,
Sans point avoir de suffisance;
De *procurer* à toute instance
Pour le fait de tous faux méchans
Qui sont en terre, en mer, en champs,
Comme Merciers & Chaucetiers,
Taverniers, aussi Pantoufliers,
Pâtissiers, Bouchers & Brasseurs,
Conreurs de cuirs, Taneurs, Pareurs,
Teinturiers, Telliers, Ticerans,

Boulangers, Mangniers cognoiſſans
Quand leurs voiſins font une perte;
De *procurer* par voie experte
Pour Seillers & pour Hoſtellains,
Pour Mariniers de pitié plains,
Charpentiers, Manouvriers, Maçons,
Cordiers, Naveliers & Charrons,
Serruriers, Pelletiers, Mareſchaux,
Panneticrs, Marchands de chevaux,
Et tous autres, conſéquemment.
Qui ſe mêlent de fauſſement
Communiquer leur marchandiſe;
De *procurer* par feinte guiſe
Pour tous déloyaux Juſticiers,
Praticiens & Officiers,
Comme Procureurs, Avocats
Qui font ſouvent mouvoir débats
Pour fauſſes cauſes maintenir,
Dont grands maux en peuvent venir.
De *procurer* pour les Sergens
Royaux & à marche faiſans
Aucune fois outre leur Charge,
Et pout ce hautain pouvoir & large;
De *procurer* ſans point d'Arrêt,
Afin que ſans tenir long plaid,
Soient bientôt expédiées
Les cauſes de ces mariés
Qui leurs femmes belles & bonnes
Laiſſent-là pour ces Matrones
Maintenir en concubinage;
Pour femmes qui leur mariage
Fauſſent auſſi à leurs maris,

De tous nos amis des ſuſdits
Et autres points ici nommés,
Dont nous ſommes bien informés,
A Sathan notre Conſeiller
Contre toute œuvre vertueuſe,
Tout ce, nous à la furieuſe
Route deſſeale, infernale,
Privé de grace eſpéciale,
Donner à Sathan ce pouvoir,
Sans jamais contre aller vouloir,
Lequel lui donnons pleinement
Sans fin irrévocablement :
Donné en l'hôtel deſſus dit
Puant, déteſtable, maudit
En l'an de perdition
De l'humaine génération.
Scellé de cent mille ſerpens,
De crapeaux enlaſſés dedans,
Pendant à deux crignes de diable,
Signé de notre abominable
Secrétaire Tithinilus.

Tandis que *Sathan* ſe met en devoir de remplir ſa commiſſion, *Jéſus*, au ſon des inſtrumens & reſplendiſſant de lumière vient trouver la Vierge : S. *Pierre* fait allumer le cierge, S. *Michel* apperçoit le Diable, le ſaiſit & le terraſſe : *Jéſus* monte au Ciel, avec l'ame de la Ste Vierge, au milieu des acclamations des Anges, & les Apôtres vont enſevelir ſon corps à la vallée de *Joſaphat*. S. *Jean* marche devant avec la palme, S. *Pierre*, S. *Paul*, S.

Mathieu & S. *Simon* portent le corps, les autres ſuivent, en chantant le pſeaume *In exitu.*

Une troupe de Juifs infidèles veut troubler cette cérémonie funèbre, & *Iſachar*, leur chef, perd l'uſage de ſes mains ſacriléges qu'il a oſé poſer ſur le cercueil : il avoue ſon crime, en ſollicite le pardon, & obtient ſa guériſon avec le baptême. Ses camarades ſont aveuglés & demandent l'aumône. Ils prennent querelle entr'eux & ſe battent ; deux ſe tuent, deux autres ſe convertiſſent.

Au bout de quelque-tems, *Jéſus* vient trouver ſes Apôtres auxquels il demande leur avis ſur ce qu'il doit faire touchant le corps de ſa Sainte mère. Les Apôtres lui conſeillent de le réunir à ſon ame dans le ſéjour de gloire. *Jeſus* l'ordonne à S. *Michel*, & ce corps eſt ravi au Ciel. Les Apôtres ſont perſuadés de ſon Aſſomption, l'incrédule *Thomas* eſt le ſeul qui en doute, & pour le convaincre, la *Vierge* lui jette ſa ceinture du haut des Cieux. Le *Myſtère* finit par les acclamations des Anges, ainſi que des Prophêtes & par le couronnement de *Marie*. On retrouve dans ce même ouvrage preſque tout ce que nous avons rapporté de la mort de la *Vierge* dans les *Actes des Apôtres*, & dans le *Myſtère* qui a pour titre *le treſpaſſement Notre-Dame.*

On cite encore ſous l'année 1518, 1°. *le Myſtère*

de Sainte-Marguerite, Vierge & Martyre, fille de Theodosien, à 44 personnages.

2°. *Le Mystère de l'Edification & Dédicace de l'Eglise de Notre-Dame Dupuy, & translation de l'Image qui y est*, à 35 personnages, par *Claude d'Oleson.*

3°. *Le triomphe des Normands traitant de l'immaculée Conception Notre-Dame, écrit en rimes par personnages*, par *Guillaume Tasserie.*

4°. *De l'orgueil & présomption de l'Empereur Jovinien, histoire extraite des Romains, lequel fut déconnu de tout son peuple par le vouloir de Dieu, & après remis en son empire*, à 19 personnages, année 1519.

On ne connaît que les titres de ces *Mystères.*

MYSTERE DE S. PIERRE ET S. PAUL.

Se ensuit le Mystère de Monseigneur S. Pierre & S. Paul par personnages contenant plusieurs autres vies, martyres & conversions de Saints, comme de S. Etienne, S. Lin, Ste Clete, avec plusieurs grands miracles faits par l'intercession desdits Saints, & la mort de Symon Magus, avec la perverse vie & mauvaise de l'Empereur Néron ; comment il fit mourir sa mère & comment il mourut piteusement, & est ledit Mystère à cent personnages. Tel est le titre de ce Drame qui contient environ 20,000 vers.

Jésus ordonne à *Pierre*, à *André* & aux fils de *Zébédée*

Zébédée de quitter leur occupation pour le ſuivre. *Zébédée* & *Marie* ſa femme font des efforts inutiles pour retenir leurs enfans ; le père leur adreſſe cette ſingulière complainte.

ZÉBÉDÉE.

Hélas ! & que voulez-vous *faire ?*
Faire duſſiez bien *autrement*,
Autrement envers votre *père*,
Père des autres plus *dolent.*
Dolent ſuis plus que nul *vivant ;*
Vivant ne dois longuement *être*,
Etre je dois en grand *tourment ;*
Tourment me vient mes douleurs *croître*,
Croître vis ma peine & *douleur ;*
Douleur me vient en ma *foibleſſe*,
Foibleſſe m'ôte ma *vigueur ;*
Vigueur n'ai plus ; ce fait *vieilleſſe :*
Vieilleſſe las ! que feras-*tu ?*
Toi pauvre vieillard *déconfis*,
Déconfis que deviendras-tu ?
Quand ainſi te laiſſent tes fils.

Après l'Aſcenſion de *Jéſus*, les Apôtres prêchent ſon évangile, & choiſiſſent ſept Diacres pour les ſoulager dans leurs travaux.

Sathan effrayé, deſcend aux Enfers & crie en arrivant :

Hau, Lucifer ! nous ſommes fris.

Il remonte ſur terre, accompagné de pluſieurs autres diables. *Symon Magus*, malgré ſon grimoire, ſuccombe devant S. *Pierre* & S. *Jean*. Con-

version de S. *Paul* qui reçoit le baptême des mains d'*Ananie* ; martyre de S. *Jacques Majeur* ; S. *Pierre* est délivré miraculeusement de la prison ; S. *Clément* est baptisé ; *Téophile*, Roi d'Antioche, le fait mettre dans un cachot, S. *Paul* l'en retire. Le Roi & les habitans sont témoins de ces miracles, & ils embrassent la religion Chrétienne.

Néron est élevé sur le trône Impérial par la mort de *Britannicus* & de l'Empereur *Claudien*. *Symon Magus*, favori de ce tyran, est lapidé par le peuple. S. *Pierre* est exilé de Rome, arêté & attaché à une croix. S. *Paul* a la têre tranchée.

Néron fait mourir *Agrippine* sa mère ; mais ce tyran, & les cruels Ministres de sa fureur, périssent misérablement. Les diables s'empressent à ramasser les ames & les corps de ces méchans. Les fidèles célèbrent les louanges du Seigneur.

MYSTÈRE DE S. CHRISTOFLE.

Ce *Mystère* que *Guy Allard* attribue à Antoine *Chevalet*, passe pour un des meilleurs que l'on ait mis en scène, & la seule édition que l'on en connaisse, est celle qui parut à Grenoble en 1530, sous le titre suivant : *S'ensuyt la vie de S. Crystofle élégamment composée en rime Françoise, & par personnages, par Maistre Chevalet, jadis Souverain Maistre en telle composture, nou-*

vellement imprimée. (*Voyez du Verdier, Vauprivaz, Bib. Françoise, p.* 171).

PREMIÈRE JOURNÉE.

On annonce à l'Empereur *Dioclétien* que *Danus*, Roi de Lycie veut se soustraire à son obéissance, & *Dioclétien* lui députe un Messager qui doit mettre tout en usage pour le faire rentrer dans son devoir. *Danus* méprise ses menaces & envoie *Sautereau* vers les Princes avec lesquels il a formé la conspiration. *Sautereau* part & rencontre un Paysan qui bat sa femme ; il veut le calmer, la femme le trouve mauvais, le mari donne des coups de bâton au pacificateur, celui-ci continue sa route, s'acquite de sa commission, & vient en rendre compte à *Danus*.

Dioclétien rassemble une armée nombreuse, & tandis qu'il se dispose à partir, *Lucifer* évoque les Esprits infernaux : ils accourent à sa voix & lui apportent une foule de pécheurs, parmi lesquels on remarque un avare, un débauché, une femme de mauvaise vie, une autre qui a vendu l'honneur de sa fille.

Dioclétien s'avance vers Samos, Capitale des Etats de *Danus*, il s'approche des murs, il fait camper ses troupes, & deux soldats Romains, ou plutôt deux bandits qui se reconnaissent, amusent les spectateurs par une scène en *Argot*, langage

ufité autrefois parmi les filoux, & dont *Villon* s'eft fervi dans quelques-unes de fes balades.

Les deux foldats caufent d'un côté, & de l'autre on apperçoit *Bardon* qui, comme eux, eft de l'armée de l'Empereur : on l'a envoyé à la découverte ; il rencontre *Landurée*, femme du payfan *Landureau*, & il s'arête pour la cajoler ; la femme fe prête à fes careffes, le mari la voit du haut de la Tour de Samos, où il fait le guet, il appelle, de toutes fes forces, *Nyolin* & *Pafquelon* qui traverfent la plaine, mais ils le laiffent crier pour voler aux portes de la Ville où les Lyciens font aux prifes avec les foldats de l'Empereur. Ceux-ci ont le deffous, & le Duc d'*Albanie* eft fait prifonnier : *Dioclétien* fait approcher fon artillerie, & à l'inftant même, le Duc eft amené fur le rempart où *Danus* ordonne de le pendre fi l'ennemi monte à l'affaut. *Dioclétien* tremble pour fa vie, & propofe une trève d'un an. *Danus* l'accepte & rend le Duc : (il eft inutile de remarquer que ce même coup de théâtre a fait le fuccès de quelques-unes de nos Tragédies.) L'Empereur ordonne un facrifice, & la journée eft terminée par l'arrivée d'un géant appellé *Réprobe* : il eft né fur les terres du Roi de *Cananée*, & il vient lui offrir fes fervices. Il eft bon d'obferver que le Prêtre *Antropatos* remet au lendemain le facrifice dont nous venons de parler, parce que fon Clerc *Yfengrin*

veut lui procurer une recette abondante : en effet, chacun des assistans y présente son offrande, & le Duc y voue aux Dieux le licol avec lequel il devait être étranglé.

SECONDE JOURNÉE.

Un fou & une folle en remplissent les premiers instans ; ces personnages étaient fort du goût de *Chevalet*, d'ailleurs presque tous les Auteurs des *Mystères* en introduisaient, & les obscénités qu'ils mettaient dans leur bouche, étaient regardées comme des agrémens nécessaires à la pièce. Le géant que nous avons nommé, quitte le Prince auquel il avait voulu s'attacher, il passe à *Damas* & se fixe à la Cour du Roi qui le séduit par les promesses les plus brillantes.

L'Opérateur *Mauloüe* arrive, fait dresser son échafaud auprès de la Ville, & le hasard y amène le Prince accompagné de *Réprobe* & de plusieurs courtisans : *Mauloüe* chante une chanson dont chaque couplet a pour refrain : *le Diable vous emportera*, & le Roi fait le signe de la Croix toutes les fois que ces mots sont prononcés : *Réprobe* lui en demande la raison, le Roi lui répond que c'est pour se munir contre ce redoutable adversaire, *Réprobe* en conclut que le *Diable* doit être très-puissant, & il prend le parti de le choisir pour maître. Le Souverain de *Damas* veut envain

le retenir ; il s'éloigne & trouve *Landureau* qu'il presse de lui enseigner où il pourra découvrir le *Diable : Landureau* lui réplique qu'il ne le connaît pas, & pour l'en dédommager, il lui offre une diablesse qui est sa femme ; celle-ci s'en venge par quelques coups de bâton qu'elle donne à son mari, & *Réprobe* continuant son chemin, sépare une troupe de soldats armés les uns contre les autres.

Cependant *Sathan* s'offre à lui sous la figure du Prince du monde, mais heureusement Dieu fait paraître une Croix sur la route par laquelle ce séducteur doit passer ; il n'ose avancer, *Réprobe* veut en savoir la raison, *Sathan* lui avoue qu'il craint les Croix, & *Réprobe* l'abandonne pour aller chercher celui qui peut faire trembler un Souverain aussi puissant. Il s'adresse à un Hermite auquel il raconte sa vie, & l'Hermite lui conseille de mortifier son corps par un jeûne austère : la pénitence n'est point du goût de *Réprobe*, mais le Solitaire ne se rebute pas & lui enjoint de passer sur son dos tous ceux qui se présenteront sur les bords du fleuve voisin, fleuve très-rapide & très-dangereux.

Réprobe y consent & durant une journée entière il s'occupe du pénible emploi qui lui est imposé : le soir arrive, il va se retirer, & sous les traits d'un enfant, le *Sauveur* vient lui deman-

der le paſſage. *Réprobe* le met ſur ſes épaules, & à l'inſtant même, il eſt illuminé par la grace : Dieu diſparaît, *Réprobe* s'endort, & pendant ſon ſommeil, le fou dont nous avons parlé, offre à la folle de lui faire traverſer le fleuve au milieu duquel il la laiſſe tomber : à ſon réveil, *Réprobe* s'apperçoit que ſon bourdon a pris racine & qu'il eſt chargé de feuilles & de fruits, il rend graces à Dieu, ſe lève & va demander le baptême à l'Hermite qui lui donne le nom de *Cryſtofle*. Il continue ſon métier, paſſe *Brulant*, Bourgeois de Nycomédie, le convertit, & d'accord avec lui, il enſevelit le Martyr *Alpantin* & ſon compagnon qui viennent d'être mis à mort par des Bourreaux que *Danus* a demandés à *Diocletien*, parce qu'ils ſont habiles à tourmenter les Chrétiens. La conſtance de ces deux-ci opère la converſion de *Paſquelon* & de *Nycolin*.

TROISIÈME JOURNÉE.

Le Roi de *Lycie* eſt inſtruit du changement de *Réprobe*, il envoie des Archers ſur ſes traces, & peu de tems après ils viennent lui rendre compte du peu de ſuccès de leur expédition : *oncques en ma vie*, lui dit *Baraquin*.

Oncques en ma vie n'eu tel paour,
Car il euſt mengé, le glouton,
Ung homme pourpoint & coton
Auſſi-tôt qu'un morceau de pain.

BRANDIMAS.

Il euſt étranglé de ſa main
Trois hommes tout d'une ſecouſſe,
Car je croy qu'il a à ung poulce
Plus que je n'ay en tous les doibs.

ALIBRAQUIN.

Par nos Dieux je m'alay cacher,
Car je vis qu'il n'y faiſoit nul,
Bref, on m'euſt bien bouché le cul
A l'heure d'ung grain de milliet.

Le Comte de *Triple* ſe vante de le prendre, il vole à ſa rencontre, *Cryſtofle* ſe laiſſe lier, ainſi que *Brulant*, & tous les deux ſont amenés à *Danus* qui leur propoſe de ſacrifier à ſes Dieux. *Cryſtofle* lui répond qu'il n'en connaît qu'un, & *Danus* l'envoie en priſon : cependant ſa fermeté ouvre les yeux au Comte de *Triple* & à quelques-uns de ſes compagnons qui embraſſent le Chriſtianiſme : la première preuve qu'ils en donnent conſiſte dans des aumônes qu'ils font à un aveugle, *Danus* devient furieux, & par ſon ordre, les uns & les autres expirent dans différens ſupplices.

Le tyran a fait de vains efforts pour ramener *Cryſtofle* au culte des Idoles, mais il en conſerve encore l'eſpoir, & pour y parvenir, il s'adreſſe à deux jeunes filles qui lui promettent d'y employer

toute leur adresse. *Si les Dieux vous donnent cette grace*, leur dit-il :

Que ma voulenté se parface,
Vous aurés des biens largement,
Et vous mariray richement,
Pour estre de chescun prisées.

NICETTE.

Nous sommes de ce faict rusées
Et croy qu'il nous y conduira,
L'une ou l'autre le séduyra
Ou je serai bien esbabye.

AQUELINE.

Il sera de nostre abbaye,
Et fust-il encor plus bigot,
Je ne veuil seulement qu'un mot.

Nous supprimons la suite qui renferme des idées fort singulières, mais trop libres pour être citées, & cette même raison nous a décidés à ne rien dire des scènes précédentes dans lesquelles les deux courtisannes affichent l'indécence la plus marquée : mais bientôt *Crystofle* les fait changer de ton, & entraînées par ses remontrances, elles jurent de vivre & de mourir dans la Religion Chrétienne. *Danus* leur fait les menaces les plus effrayantes, elles sont inébranlables, & l'une est précipitée dans la mer, l'autre a la tête tranchée.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Cryſtofle & *Brulant* ſont condamnés au ſupplice, & leur exemple fait de nouveaux Chrétiens parmi leſquels ſe trouve *Epigramus*, favori du Prince : la mort la plus cruelle eſt le fruit de ſa converſion. A l'égard de *Cryſtofle*, il eſt attaché par les pieds à une meule de moulin, & traîné par des chevaux indomptés, dans une pleine au milieu de laquelle ſes bourreaux le laiſſent pour mort. Dieu fait deſcendre des Anges qui lui rendent la ſanté ; furieux de ſa guériſon, le Roi le fait enchaîner à un pilier, & là on lui déchire le corps à coups de fouet, après quoi on le perce de flèches : l'une d'elles vient frapper l'œil du tyran : *je ſuis mort*, s'écrie-t-il, *il n'y a remède*. . .

CHRYSTOFLE.

Si tu veux avoir de Dieu grace,
De ton œil qui eſt folle,
Si-tôt que je ſeray decolle,
Comme Jeſus-Chriſt m'a promis,
Fais tant que de mon ſang ſoit mis,
Lequel tu trouveras à terre,
Sur ton œil pour ſanté acquetre,
Au nom de Jeſus-Chriſt, mon maiſtre,
Car jamais tu ne pourras eſtre
Guery ne ſanté recevoir
Ne remède du mal avoir,

Si ce n'eſt par celle manière,
Car tu recouvreras lumière
Si tu fais mon commandement.

Cryſtofle expire, des Anges portent ſon ame au Ciel, ſon corps eſt livré aux oiſeaux de proie, *Nycolin* & *Paſquelon* l'enſeveliſſent, *Danus* vient le chercher, apperçoit un peu de ſon ſang dont il ſe frote l'œil, recouvre en même-tems la lumière du corps & celle de l'ame, abjure ſes Dieux, & déclare qu'il veut mourir Chrétien. Les Seigneurs & les Dames de ſa Cour en font autant.

Perſuadés qu'ils mourront de faim à *Samos*, les bourreaux retournent à la Cour de *Dioclétien*, & *Dioclétien* marche vers *Danus* : malgré le danger dont les Lyciens ſont menacés, la Reine commande une châſſe magnifique dans laquelle on dépoſe le corps de S. *Cryſtofle* qui ne ceſſe de faire des miracles : *Dioclétien* approche de la ville, les Chrétiens vont à ſa rencontre, le taillent en pièces, & ennuyé de gouverner l'Empire Romain depuis 30 ans, l'Empereur veut ſe faire Capitaine des Enfers. Les diables accourent & l'emportent avec *Baraquin* qui vient de ſe donner un coup de poignard. La Pièce finit par des actions de grace que les Chrétiens rendent à Dieu & à S. *Chryſtofle*.

» Quoique *Chevalet* ſoit loué en pluſieurs endroits de ſon ouvrage, diſent MM. *Parfait*, ces louanges pour être vraies, ne peuvent regarder ſa

Poésie qui est des plus faibles & des moins correctes. On ne peut cependant lui refuser le talent d'avoir versifié avec une extrême facilité, & même d'avoir réussi quelquefois. *Chevalet* avoit aussi beaucoup d'invention dont il a fait ici un grand usage, car comme le sujet qu'il a traité est très-peu connu, il a réparé amplement ce vuide par la fécondité de son imagination «.

Il est certain que cet ouvrage fut joué à Grenoble le 9 Juin 1527, & vraisemblablement l'Auteur était mort quelques années avant, c'est l'opinion de *Duverdier*, de *Beauchamp* & des deux Ecrivains que nous venons de citer.

MYSTÈRE DE S. ANDRY.

J. C. assemble ses *Apôtres*, fait des miracles & envoie *Mathieu* en Ethiopie pour y confondre les fameux Enchanteurs *Zaroès* & *Arphanat*. Ils résistent à *Mathieu*, & *Mathieu* les livre à deux esprits malins qui les étranglent. Après cette expédition, le député du *Sauveur* passe à *Margonde*, il y est mis en prison, on lui crève les yeux, & S. *Andry* lui rend la vue. Celui-ci se rend à Nicomédie, & délivre les habitans de la persécution des démons : ils se retirent sous la figure de gros chiens noirs, mais avant de rentrer aux Enfers, ils étouffent le fils d'un Bourgeois notable, S. *Andry* le ressuscite & l'emmène. Ses parens le cherchent, découvrent

qu'il eſt dans maiſon du Saint & y mettent le feu, mais le Saint l'éteint auſſi-tôt. Ce miracle convertit les aſſiſtans qui demandent le baptême, S. *Andry* le leur donne & part pour Theſſalonie. Le Prevôt de cette ville charge trois Chevaliers de l'arêter : deux d'entr'eux embraſſent ſa religion, l'autre eſt aſſommé par les diables.

S. *Andry* va ſe promener ſur le rivage, & la tempête y jette le corps d'un jeune homme qu'il reſſuſcite : ce jeune homme lui apprend qu'il venait le chercher de la part de ſon père, Souverain de Grenade, & que le démon jaloux a ſoulevé cet orage qui l'a englouti, lui quatrième : S. *Andry* eſt ému, il adreſſe ſes prières au Seigneur, & la mer docile rend au jeune homme ſes trois compagnons qui reprennent la vie à la voix de l'Apôtre.

Peu de jours après, une fièvre violente attaque *Marſimille* ou *Maximille*, femme d'*Egéas*, Prevôt d'Achaïe, *Egéas* en eſt au déſeſpoir & veut ſe donner la mort, mais *Marſimille* connaît le pouvoir de S. *Andry*, & lui envoie ſa ſuivante. La malade eſt guérie ſur-le-champ, & promet de ſe faire Chrétienne : *Egéas* offre de riches préſens au Saint, le Saint les refuſe, & non moins irrité de ce refus, que de la converſion de ſa femme, *Egéas* jure de perdre celui qu'il voulait récompenſer. En effet S. *Andry* eſt arêté, conduit devant *Egéas*, & condamné par lui à des tourmens qu'il ſouffre avec

la plus grande fermeté. Le frère de *Marſimille*, les *Sénateurs* & les *Chevaliers* donnent des coups de bâton à *Egéas* pour lui faire rétracter ſa ſentence, le Saint dédaigne leur ſecours, demande à Dieu de l'appeller à lui, & Dieu lui envoie ſes Anges qui tranſportent ſon ame au Ciel.

Au moment de ſa mort, *Egéas* reſſent des douleurs affreuſes, *Lucifer* ordonne à *Sathan* de le lui amener dans une brouette, *Sathan* obéit & conduit *Egéas* aux Enfers où les diables s'amuſent à le tourmenter. Cependant *Marſimille*, ſon frère & tous les Chrétiens d'Achaïe font de ſuperbes funérailles au Saint, & la Pièce finit par le *Te Deum laudamus* que l'on chante en chœur.

Ce *Myſtère* fut imprimé vers 1530 par Pierre *Sergent*, Libraire, rue Notre-Dame, à l'enſeigne de S. *Nicolas*. C'eſt un petit in-quarto de 122 pages à deux colonnes, & qui contient environ dix mille vers.

MYSTÈRE DE S. NICOLAS.

Il en exiſte un extrait dans un manuſcrit du XIII[e] ſiècle, que l'on conſerve à la Bibliothèque du Monaſtère de S. Benoît-ſur-Loire, & l'on y lit que ce *Myſtère*, joué par 24 perſonnages, fut imprimé à Paris par Pierre *Sergent*, mais on ignore dans quel tems : ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il était du nombre de ceux que l'on repréſentait dans les

Eglises, & qu'il était divisé en quatre parties ou journées. La *première* contient le miracle de S. *Nicolas*, & sa charité envers les filles du pauvre homme, auxquelles il donna une dot : la *seconde* renferme la résurrection des trois petits enfans, la *troisième* l'histoire du *Juif* & la protection du Saint qui empêche le vol que l'on veut lui faire; la *quatrième*, la manière dont S. *Nicolas* enleva le fils de *Getron* au pouvoir de *Marmorin*, Roi des Sarrasins.

MYSTÈRE DE STE BARBE.

Ce *Mystère* a eu trois Editions dont la plus ancienne est *in*-16, & fut faite par Olivier *Arnoullet*, Imprimeur à Lyon, en 1584. (*Voyez Duverdier*, *pag.* 135 *de sa bibliothèque Française.*) Pierre *Rigaud* en donna depuis une seconde sous la même forme, & vers le commencement du XVIIe siècle, il en parut une troisième sous le titre suivant. *La vie de Madame Ste Barbe par personnaiges*, *chez Nicolas Oudot*, *en la rue Notre-Dame*, *au chapon d'or couronné :* c'est un *in*-16 de 58 feuillets qui contiennent environ 3500 vers.

La Pièce commence par un *Prologue* après lequel arrive l'Empereur *Marcien*. Il veut sacrifier à *Mahom*, & ordonne à l'Evêque de sa loi de le porter en procession. *Sathan* est renfermé dans cette Idole, & *Marcien* lui commande d'exterminer les *Chrétiens*.

Dyoſcorus & la Reine ſon épouſe vont entreprendre un pélerinage au Temple du Dieu; *Barbe* leur fille refuſe de ſe marier, & à l'inſtant même, ils envoient chercher deux maçons qui, par leur ordre, conſtruiſent une priſon dans laquelle ils la renferment ſous la garde de trois filles. Elles s'amuſent à jouer aux cartes, *Barbe* leur échape & va trouver un *Hermite* qui lui donne le baptême. De ſon côté, *Lucifer* preſcrit aux démons de monter ſur terre, & avant de partir, ils lui demandent ſa malédiction.

Au retour de ſon pélerinage, *Dyoſcorus* apprend que *Barbe* eſt Chrétienne, & il veut la percer de ſon épée, la muraille s'ouvre d'elle-même, *Barbe ſe ſauve*, ſon père découvre ſa retraite, lui fait endurer divers tourmens, & enſuite la remet entre les mains de *Marcien :* celui-ci épuiſe ſur elle tout ce que ſon imagination peut lui ſuggérer de plus barbare, & ne pouvant en venir à bout, il envoie chercher une folle à laquelle il recommande de mettre tout en œuvre pour l'engager à *fornication.* Cette folle eſt poſſédée du diable, & *Barbe* lui ordonne de ſortir du corps de cette malheureuſe : le diable obéit, *Barbe* l'attrape, le ſerre au point de l'étouffer, l'oblige à lui demander grace & lui fait promettre de ne plus venir au ſecours de ceux qui l'imploreront.

Cependant *Marcien* perd patience & renvoie *Barbe*

Barbe à son père qui lui mèt une corde au col, là frappe & lui enlève la tête. Les Anges qui descendent du Ciel, emportent son ame en Paradis, les démons entraînent ses persécuteurs en Enfer, & la Pièce finit par la canonisation de la Sainte qui opère des guérisons miraculeuses.

Quelques passages de ce même *Mystère* font présumer qu'il était divisé en deux *Journées*, & nous en avons indiqué cinq dans celui du même nom, dont nous avons rendu compte quelques pages plus haut : MM. *Parfait* le regardent comme très-supérieur à ce dernier, & vraisemblablement ils ont entendu parler ou du style, ou du spectacle : à l'égard du sujet, il est le même dans les deux Ouvrages, & l'on doit voir combien ils se ressemblent, tant par le fond que par les incidens.

Nous ne dirons rien de *la vie & Mystère de Monseigneur Sainct Jehan - Baptiste par personnaiges*, imprimé à Lyon, mais sans date, par *Olivier Arnoullet :* cet Ouvrage n'est connu que par le titre que nous venons de donner, & la naissance, la vie, le martyre de ce Précurseur du *Messie*, se retrouvent dans les *Mystères* de la Conception, ainsi que dans la *première Journée* de celui de *la Passion*.

MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ.

Chant natal contenant sept Noëls, ung chant pastoral & ung chant royal, avec ung Mystère de la

Nativité par perſonnaiges, composé en imitation verbale & muſicale de diverſes chanſons recueillies ſur l'eſcripture Sainte & d'icelle illuſtré. Apud Sebaſtianum Gryphium Lugduni 1539 *in*-4.

Tel eſt le titre de ce *Myſtère*, qui ſelon *Beauchamp* eſt encore intitulé : *Genethiale muſical & hiſtorial de la Conception & Nativité de J. C., ſous myſtique alluſion, avec un chant royal pour chanter à l'acclamation des Roys, in*-8°, 1539, *Lyon, Godefroy Béringen.*

L'Ouvrage eſt de *Barthelemy Anneau*, & ſelon MM. *Parfait*, il y a une choſe à remarquer, c'eſt qu'étant tout en chanſons, & ſur des airs du tems, il ſe trouve le modèle de cette eſpèce de Poëme Dramatique, à qui peut-être on n'aurait pas donné une origine auſſi éloignée.

Conformément aux ordres de l'Empereur, *Marie & Joſeph* ſe rendent à Bethléem, n'y trouvent point de logement, & ſe retirent dans une étable. La *Vierge* y accouche, les *Anges* l'annoncent aux Bergers, & quelques-uns d'eux viennent à la crêche où ils chantent une chanſon qui a pour refrein : *Gloria in excelſis Deo :* d'autres y arrivent & font leur adoration ſur l'air, *ſonnez-my donc quand vous irez. David*, au ſon de ſa harpe, annonce l'entrée des *trois Mages* qui préſentent leurs dons & chantent chacun un *huitain.*

On attribue au même *Barthelemy Anneau, Lyon*

marchant, ſatyre Françoiſe ſur la comparaiſon de Paris, Lyon, Orléans, & autres choſes mémorables, depuis l'an 1524, juſqu'en 1540, ſous allégories & énigmes par perſonnages myſtiques.

Ces autres choſes mémorables ſont la priſe de *François I* à la bataille de *Pavie*, la mort du *Dauphin* ſon fils, empoiſonné par ſes Médecins, les changemens de religion en Angleterre, ſous le règne de Henri VIII. La Pièce eſt terminée par une diſpute entre les villes de *Paris*, d'*Orléans* & de *Lyon*. La Vérité juge en faveur de cette dernière, & ſon jugement eſt en forme de *ballade*. *Lyon marchant* fut joué à *Lyon* au Collége de la Trinité en 1541, & imprimé en 1542 par Pierre de *Tours*: on conjecture que jamais il n'a été repréſenté à Paris.

Hault Empereur, Monarque primitif,
Sublimatif, par-tout dominatif,
Sur tous vivans je ſuis impératif,
Superlatif, ſi puiſſant, ne chétif
N'eſt contre moi.

Tel eſt le début d'*Hérode* dans l'Ouvrage ſuivant qui a pour titre : *le joyeux Myſtère des trois Roys, à dix-ſept perſonnaiges, compoſé par Jehan d'Abundance, Bazochien & Notaire Royal de la ville de Pont St-Eſprit.* Ce Poëme qui ne vaut pas la peine d'être analyſé, a été découvert dans un manuſcrit preſqu'indéchiffrable, & le farceur que

l'Auteur y a introduit, selon l'usage, est un *vilain* ou *paysan* dont le mauvais patois Languedocien donne lieu à beaucoup d'équivoques avec les serviteurs des trois *Mages*. On n'y remarque point d'Actes séparés, mais seulement des pauses qui annoncent l'arrivée de quelqu'un des personnages, & qui doivent tenir lieu de Scènes dont le seul mérite est de déveloper le trait historique avec exactitude. On en connaît un autre du même Auteur & qui est intitulé : Sur *quod secundum legem debet mori :* le sujet en est pris dans le *Nouveau Testament*, & se trouve en entier dans la *quatrième Journée* du *Mystère de la Passion*. Quoiqu'en dise *Duverdier*, il est probable que ce Poëme n'a jamais été imprimé.

MYSTÈRE DE L'APOCALYPSE.

Cy ensuyt le Mystère de l'Apocalypse S. Jehan, avec les cruautés de Domicien, Empereur de Romme, composé par maistre Loys Choquet.

» Ce Poëme, disent MM. *Parfait*, pourroit porter avec raison le titre du *Mystère de S. Jean l'Evangéliste*, puisqu'en effet il contient la plus grande partie de la vie de cet Apôtre, & que les révélations prophétiques renfermées dans *l'Apocalypse* ne forment ici qu'une espèce d'épisode détaché entièrement du reste de l'ouvrage..... Il fut représenté en 1541, à l'Hôtel de Flandres à Paris,

par les *Confrères de la Passion* à la suite des *Actes des Apôtres*, & parut imprimé la même année, sous le titre que voici. *L'Apocalyspe S. Jean Zébédée, où sont comprinses les visions & révélations que iceluy Sainct Jehan eut en l'Iste de Pathmos : le tout ordonné par figure convenables, selon le texte de la sainte Escripture: ensemble les cruaultez de Domicien César..... Fin du Mystère de l'Apocalypse Sainct Jehan l'Evangéliste, nouvellement rédigé par personnages, avec les miracles faits en l'Isle de Pathmos, le tout historié selon les visions, & achevé ledict livre d'imprimer le* XXVIII[e] *jour de May, l'an* MDXLI, *par Arnoul & Charles les Angelieres, frères :* in-fol. gotique avec des figures en bois, & contenant environ 9000 vers.

Selon *Beauchamp*, ce *Mystère* est, en quelque sorte, divisé en trois parties dans la première desquelles on persécute S. *Jean* pour avoir prêché la foi de J. C. L'Empereur *Domicien* le condamne à périr dans une chaudière d'huile bouillante, S. *Jean* en sort sain & sauf, *Domicien* ordonne qu'on le fasse expirer sous le fer, le fer ne réussit pas mieux que l'huile, & l'Empereur exile l'Evangéliste dans l'Ile de *Pathmos*.

Les 14 visions du Saint dans cette Ile, forment la seconde partie du Poëme, & la troisième qui n'a aucune liaison avec les deux autres, renferme les miracles de l'Apôtre contre les artifices & les sor-

l'Auteur y a introduit, selon l'usage, est un *vilain* ou *paysan* dont le mauvais patois Languedocien donne lieu à beaucoup d'équivoques avec les serviteurs des trois *Mages*. On n'y remarque point d'Actes séparés, mais seulement des pauses qui annoncent l'arrivée de quelqu'un des personnages, & qui doivent tenir lieu de Scènes dont le seul mérite est de déveloper le trait historique avec exactitude. On en connaît un autre du même Auteur & qui est intitulé : Sur *quod secundum legem debet mori* : le sujet en est pris dans le *Nouveau Testament*, & se trouve en entier dans la *quatrième Journée* du *Mystère de la Passion*. Quoiqu'en dise *Duverdier*, il est probable que ce Poëme n'a jamais été imprimé.

MYSTÈRE DE L'APOCALYPSE.

Cy ensuyt le Mystère de l'Apocalypse S. Jehan, avec les cruautés de Domicien, Empereur de Romme, composé par maistre Loys Choquet.

» Ce Poëme, disent MM. *Parfait*, pourroit porter avec raison le titre du *Mystère de S. Jean l'Evangéliste*, puisqu'en effet il contient la plus grande partie de la vie de cet Apôtre, & que les révélations prophétiques renfermées dans *l'Apocalypse* ne forment ici qu'une espèce d'épisode détaché entièrement du reste de l'ouvrage..... Il fut représenté en 1541, à l'Hôtel de Flandres à Paris,

par les *Confrères de la Passion* à la suite des *Actes des Apôtres*, & parut imprimé la même année, sous le titre que voici. *L'Apocalyspe S. Jean Zébédée, où sont comprinses les visions & révélations que iceluy Sainct Jehan eut en l'Isle de Pathmos : le tout ordonné par figure convenables, selon le texte de la sainte Escripture: ensemble les cruaultez de Domicien César..... Fin du Mystère de l'Apocalypse Sainct Jehan l'Evangéliste, nouvellement rédigé par personnages, avec les miracles faits en l'Isle de Pathmos, le tout historié selon les visions, & achevé ledict livre d'imprimer le* XXVIIIe *jour de May, l'an* MDXLI, *par Arnoul & Charles les Angelieres, frères :* in-fol. gotique avec des figures en bois, & contenant environ 9000 vers.

Selon *Beauchamp*, ce *Mystère* est, en quelque sorte, divisé en trois parties dans la première desquelles on persécute S. *Jean* pour avoir prêché la foi de J. C. L'Empereur *Domicien* le condamne à périr dans une chaudière d'huile bouillante, S. *Jean* en sort sain & sauf, *Domicien* ordonne qu'on le fasse expirer sous le fer, le fer ne réussit pas mieux que l'huile, & l'Empereur exile l'Evangéliste dans l'Ile de *Pathmos*.

Les 14 visions du Saint dans cette Ile, forment la seconde partie du Poëme, & la troisième qui n'a aucune liaison avec les deux autres, renferme les miracles de l'Apôtre contre les artifices & les sor-

tiléges de l'Enchanteur *Cynops :* cette troisième partie peut être regardée comme un *Myſtère* ſéparé, & a même un titre à part.

Dans les premières, un Sénateur Romain vient annoncer au Sénat aſſemblé, la mort de l'Empereur *Titus*, & toutes les voix ſe réuniſſent pour élire *Domicien.* Arrivent enſuite deux bourreaux qui déſirent ſe mettre au ſervice de quelque Prince : ils rencontrent *Daru*, l'éxécuteur des cruautés de *Néron*, l'aſſomment, le volent, & vont offrir leur miniſtère à *Domicien* qui ſur le bruit des converſions que S. *Jean* opère à Ephèſe, leur ordonne de monter le vaiſſeau ſur lequel il l'envoie chercher : cet ordre produit un ſpectacle d'embarquement dans lequel le pilote fait marcher à coups de canne, les matelots dont les uns ſont yvres & les autres endormis.

S. *Jean* arrive ; il endure les ſupplices dont nous avons parlé, il eſt relégué à *Pathmos*, & tandis qu'il y rend compte de ſes viſions aux ſpectateurs, *Domicien*, de ſon côté, fait maſſacrer un pantomime, par la ſeule raiſon qu'il reſſemble au Philoſophe *Paris.* Enſuite il apprend qu'*Hermogènes* a compoſé un livre dans lequel il a peint les tyrans avec les couleurs les plus fortes ; il le lit, il s'y reconnaît, fait dévorer l'Auteur par des chiens & attacher à une croix, le Libraire & l'Enlumineur. Après cela, il ordonne que l'on arête l'Aſ-

trologue *Asclétarion*, & lui demande de quel genre de mort il doit périr. *Asclétarion* lui répond que les astres lui ont prédit qu'il serait mangé par des chiens, & pour démentir la prédiction, *Domicien* commande qu'on lui tranche la tête.

Le peuple est indigné de tant de barbaries, les grands se soulèvent, conspirent contre l'Empereur & le tuent : son corps est jetté à la *voirie*, sa nourrice *Phélix* va le chercher & l'ensevelit en secret. *Nerva* est proclamé, il donne la liberté aux prisonniers, il rappelle les exilés, & parmi ces derniers, se rencontrent deux Disciples de S. *Clément*, qui vont trouver S. *Jean* à *Pathmos*.

L'Enchanteur que nous avons nommé, y occupe un Hermitage dans lequel on vient lui rendre compte des miracles du Saint, il appelle *Astaroth*, *Bérith*, *Belzébuth* & *Belphégor* : il ordonne au premier d'aller étrangler l'Apôtre, *Astaroth* obéit & est arêté par le pouvoir de *Jean*. *Cynops* dépêche successivement *Bérith* & *Belzébuth* qui ont le même sort que leur compagnon. *Belphégor* est député après eux, il n'ose entrer dans la grotte du Saint, revient instruire *Cynops* de ce qui s'y est passé, & *Cynops* furieux invoque *Lucifer* qui lui dépêche *Sathan* accompagné de quelques autres Diables.

Suivi de ce cortége, il se rend à *Phéra* où l'Apôtre prêche, & au moyen de quelques prestiges,

le Magicien éblouit les Auditeurs au point qu'ils assomment *Jean* à coups de pierres, mais *Jean* se relève sain & sauf. *Cynops* qui veut triompher, se précipite dans la mer dont il se flatte de sortir par le secours des démons, & à la voix de l'Apôtre, les démons l'entraînent au fond des enfers. Dans le même moment, *Jean* ressuscite trois enfans qui sont morts subitement, & ce miracle opère plusieurs conversions.

MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ.

» Ce *Mystère* & les trois suivans sont de la composition de *Marguerite de Valois*, Reine de Navarre, & furent imprimés avec ses autres Poésies, par les soins de *Simon de Lahaye*, sous le titre des *Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-illustre Reine de Navarre*, in-8°. *à Lyon*, *Jean de Tournes*, 1547.

» La versification de cette Princesse est assez bonne pour le siècle où elle vivoit : elle a mis de l'esprit & de l'invention dans ces Poëmes, mais elle affectoit si fort les allégories, que les deux farces qui nous sont restées d'elle, & dont nous parlerons, en sont tout-à-fait intelligibles. Nous croyons qu'elle avoit, pour en agir ainsi, des raisons dans lesquelles nous ne voulons point entrer & qui sont étrangères à notre sujet «. (*Note de MM. Parfait.*)

Selon l'Edit de l'Empereur *Auguſte*, *Marie* & *Joſeph* vont ſe faire inſcrire à Béthléem, & ne peuvent y trouver de logement : ils entrent dans une étable, *Joſeph* va chercher à ſouper, les Anges viennent ſervir la *Vierge*, elle accouche, les eſprits céleſtes annoncent la naiſſance du Sauveur, & les Bergers s'empreſſent de l'adorer. Ils retournent chez eux, *Sathan* les rencontre & les interroge : confondu, déſolé de ce qu'il entend, il ſe précipite dans les Enfers, & la pièce finit par un chœur d'Anges qui célèbrent la miſéricorde de Dieu envers les hommes.

Dans le *Myſtère de l'adoration des Rois*, Dieu commande à *Philoſophie*, à *Tribulation* & à *Inſpiration* d'apprendre aux trois *Mages* que le *Meſſie* vient de naître. *Baltazar* eſt éclairé par *Philoſophie* & ſe détermine à partir pour Béthléem : *Tribulation* fait périr les parens & les amis de *Melchior*, & *Melchior* eſt forcé de la ſuivre : *Inſpiration* ſéduit *Gaſpard*, & *Gaſpard* ſe livre à elle. Par ce moyen, les trois Rois parviennent à l'*Intelligence divine*, & celle-ci fait paraître l'*Etoile* qui leur ſert de guide : ils offrent leurs préſens au Maître du monde, & par le conſeil des *Anges*, ils ſe retirent ſans voir *Hérode*.

Dans la première ſcène du *Myſtère des Innoçens*, Dieu prévoit les cruautés que ce même *Hérode* doit exercer, & il députe un Ange vers

Joſeph qui lui preſcrit de paſſer en Egypte où *Marie* & *Jéſus* reſteront juſqu'à la mort de ce Prince. La *Vierge* en rend grace à Dieu, *Joſeph* lui fait part des ordres du Ciel, & les deux époux prennent l'enfant avec lequel ils vont s'enfoncer dans un deſert.

Hérode craint d'être détrôné par le *Meſſie*, prend l'avis de ſes Docteurs, & ordonne à ſes tyrans d'immoler tous les petits enfans qui ſont dans ſes Etats. Les femmes ignorent cet ordre barbare & ſe réjouiſſent d'être mères; on leur arrache les fruits de leur hymen, le fils même d'*Hérode* eſt compris dans le maſſacre général, il y paraît ſenſible, mais le deſir de régner étouffe en lui les ſentimens de la nature, & ſa douleur eſt remplacée par la joie la plus vive.

La nourrice du jeune Prince ſe déſole & l'enſevelit; Rachel verſe des larmes ſur la mort de ſes enfans, & à la voix de Dieu, les Anges réuniſſent les ames des *Innocens* qui montent au Ciel en chantant les louanges du Seigneur.

Nous avans laiſſé *Joſeph*, *Marie* & *Jéſus* dans le fond d'un deſert, & le ſéjour qu'ils y font, a fourni à *Marguerite de Valois* le ſujet de ſa quatrième pièce intitulée le *Myſtère du deſert*.

La *Vierge* accablée de fatigue, y dort avec l'enfant *Jéſus*, *Joſeph* va chercher quelque choſe pour leur nourriture, & pendant ſon abſence, cet horrible

repaire eſt changé en un lieu de délices : la *Vierge* qui ſe réveille ne peut revenir de ſa ſurpriſe, & à l'inſtant, elle voit deſcendre *Contemplation, Mémoire* & *Conſolation.* La *première* lui préſente un livre où ſont renfermées les merveilles que Dieu ne ceſſe d'opérer ſur la terre, la *ſeconde* lui en offre un qui retrace celles qu'il a faites depuis la création, la *troiſième*, un autredont chaque article inſpire la confiance & la reconnaiſſance que l'on doit au Seigneur.

Joſeph arrive, chargé de quelques fruits, *Marie* fait voir les livres précieux qu'elle a recus, & les époux prennent leur repas. Dans le cours de la nuit ſuivante, un Ange inſtruit *Joſeph* de la mort d'*Hérode* & lui commande de retourner en Judée. Il ſe diſpoſe à obéir, rencontre un homme qui lui apprend que le fils du tyran eſt monté ſur le trône, & il ne ſait s'il doit pourſuivre ſa route, mais un Ange vient lui réitérer les ordres du Seigneur, & il prend le chemin de ſa patrie.

MYSTÈRE DE S. REMY.

Ce Drame qui a toute la forme des anciennes pièces Saintes, n'a été connu ni des Auteurs de l'*Hiſtoire du Théâtre*, ni de M. *le D* de la V**, ni de *Beauchamp*; du moins il n'en eſt fait aucune mention dans leurs ouvrages, & nous ſommes autoriſés à croire que l'exemplaire qui nous a été

confié par M. le *M. de P.* eſt abſolument unique. C'eſt un *in*-4°. d'une écriture gothique très-difficile à lire, & qui peut contenir environ quinze mille vers. Nous n'en donnerons qu'une eſquiſe légère, d'autant que cet ouvrage, précieux par ſa rareté, n'eſt recommandable ni par le ſtyle, ni même par la ſingularité des idées. Nous préſumons qu'il a été compoſé par un Religieux de l'Abbaye de St *Remy*, vers l'an 1524, & en effet, il doit être de ce ſiècle, ſi l'on en juge par des dates qui ſe trouvent dans des pièces attachées au même manuſcrit.

L'Auteur, dans un prologue, exhorte ſes auditeurs à bien vivre pour bien mourir, & cite pour exemple S. *Remy* qui

Si bien fondé fut en ſcience
Que pareil n'eût de ſapience,
En Gaule ni dedans Luteſſe.
De parens de grande nobleſſe
Etoit & de Rheims la Ville.
Son père fut le Duc Emile,
Seigneur de Laon & de Laonnois
Qui de tout homme avoit la voix :
Sainte fut ſa mère &c.

Montain implore la clémence de Dieu auquel il demande de recouvrer la vue : Dieu eſt ſenſible à ſa prière, aſſemble les Anges ainſi que les Saints du Paradis, & envoie S. *Michel* annoncer à *Montain*

que la lumière lui sera rendue par un enfant du Duc *Emile*. En effet, l'aveugle va trouver ce Seigneur qu'il instruit du sujet de sa visite, & à peine est-il arrivé, que la Duchesse *Céline* accouche d'un enfant qui est S. *Remy*. *Montain* s'aproche de cet enfant qui lui met sur les yeux un peu du lait de sa mère, & *Montain* est guéri.

Le Poète fait bientôt grandir *Remy* en âge & en sagesse: le peuple le nomme Archevêque de Reims, & il est sacré par celui de Senlis, accompagné des Evêques de Laon & de Soissons. *Remy* guérit & exorcise un homme qui est à la fois aveugle & démoniaque; ce miracle excite une grande rumeur en Enfer, *Lucifer* assemble ses diables & se désole avec eux. C'est une copie de toutes les farces insipides qu'on leur fait jouer dans les autres pièces de ce genre.

Le Saint Archevêque étonne ceux qui l'environnent par l'obéissance avec laquelle les oiseaux des champs attendent ses ordres, se rangent autour de lui & viennent prendre leur nourriture à sa table ou dans sa main. Il voyage & s'arête chez de bonnes gens qui s'empressent à le bien recevoir, mais ils s'apperçoivent que le vin a fui des tonneaux, & qu'il leur manque absolument. Ils en conçoivent un tel chagrin, que S. *Remy* se met en prière, & à sa voix, tous ces tonneaux se remplissent d'un vin excellent. Quelque tems après, les en-

La converſion de *Clovis* excite pluſieurs de ſes parens, & des Seigneurs de ſa Cour à conjurer contre ſa vie, mais S. *Remy* découvre leur complot, l'arête & obtient leur grace : le Roi donne de grands biens à l'Egliſe de Rheims, remporte de grands avantages ſur *Alaric*, Roi d'Eſpagne, & ſur *Gondebaut*, Roi de Bourgogne, mais toujours par l'interceſſion & les prières de S. *Remy*. Ce Saint Archevêque fait encore ſucceſſivement d'autres miracles, & convertit un grand Seigneur nommé *Philattique*.

L'Auteur fait ici une ſorte d'épiſode de l'hiſtoire de S. *Genebaut*, Evêque de Laon, après quoi il revient à S. *Remy*, & termine ce *Myſtère* par l'apparition de S. *Pierre* & S. *Paul* qui quittent le Ciel, par ordre de Dieu, & vont trouver S. *Remy* qui eſt ſeul dans ſa chapelle où ſon Clergé a tardé de ſe rendre à l'heure de l'office. Ces deux Apôtres récitent avec lui les Matines, & lui ſervent d'Acolytes. Ils retournent en Paradis, & pour finir, ſuivant l'uſage, on chante le *Te Deum*.

Il ne faut pas confondre avec les *Myſtères* joués ou repréſentés ſur des Théâtres & par perſonnages, ceux que l'on donnait, ſoit en peinture, ſoit en relief & en figures méchaniques, ſur des échafauts, aux entrées des Rois & des Reines de France. Ce que nous avons cité, à ce ſujet, dans nos derniers

Volumes,

Volumes, nous dispense de répéter la description de ces sortes de décorations.

Il y a encore quelques autres *Mystères* dont il est seulement fait mention dans la *Bibliothèque du Théâtre de M. le D. D. L. V.* Ce sont des Pièces rares, mais d'ailleurs si peu curieuses, que nous nous bornerons à les analyser en peu de mots. Tous les ouvrages qui concernent le Théâtre, doivent trouver place dans cette Histoire, mais nous observerons de ne donner que la notice de ceux qui ne méritent pas d'être connus, ou qui le sont trop, pour être dévelopés.

La Vie de Monseigneur Saint-Laurent à 56 personnages, avec le Mystère de Monseigneur Saint Hipolyte.

Le *Pape Sixte* voyageant en Espagne, emmène à Rome le jeune *Laurent* & lui donne successivement les Ordres sacrés, jusqu'au Diaconat. *Décius* Général Romain, persécute les Chrétiens, fait mourir le Souverain Pontife, jette *Laurent* dans une prison, & malgré les miracles de ce Saint, il le condamne à être brûlé vif sur un gril : les Anges emportent son ame en Paradis, & son martyre fait beaucoup de nouveaux Chrétiens.

La Vie de Marie-Magdeleine, contenant plusieurs beaux miracles : comment elle, son frère le Lazare

& Marthe sa sœur viennent à Marseille, & comment elle convertit le Duc & la Duchesse : à 22 personnages. 1605.

Marie-Magdeleine, *Marthe* & *Lazare* distribuent tous leurs biens aux pauvres : le Prévôt de Jérusalem veut les punir comme Chrétiens & les fait embarquer dans un vaisseau sans voile & sans avirons. Une tempête les jette près de Marseille où le Duc & la Duchesse de cette ville offrent des sacrifices à leurs faux Dieux ; *Magdeleine* & ses compagnons leur reprochent leur idolatrie, & de concert avec le Duc, la Duchesse les fait rentrer dans le vaisseau qui les avait amenés. Cependant *Magdeleine* leur apparait en songe, on la fait revenir, elle les convertit & promet un fils à la Duchesse qui jusqu'alors avait été stérile : en effet, la Duchesse accouche & meurt. On transporte son corps sur un rocher & on lui laisse son enfant entre les bras, parce qu'on ne peut l'en séparer : Le Duc fait un pélerinage à Rome : à son retour, il va voir le tombeau de sa femme & la retrouve vivante, avec son fils. Elle lui apprend que *Magdeleine* a fait ce miracle, qu'elle l'a même conduite à Rome & à la Terre-Sainte, au moins en rêve. Le Duc, la Duchesse & l'Enfant rentrent ensemble dans le vaisseau, ils abordent à Marseille & vont rendre graces à *Magdeleine*.

Myſtère de Monſeigneur Saint Fiacre à vingt-trois perſonnages.

Les père & mère du jeune S. *Fiacre*, engagent leur fils à ſe marier, & en conſéquence ils font venir une *jolie pucelle* qui emploie de vains efforts pour le ſéduire. Il ſe ſauve en France, & ſe retire dans un hermitage à deux lieues de Meaux : la *pucelle* vient l'y trouver, le Saint demande à Dieu de le ſouſtraire aux piéges du malin, & Dieu lui envoie une maladie : S. *Faron* lui adminiſtre les ſacremens, & il expire. S. *Michel* porte ſon ame en Paradis, il ſe fait des miracles ſur ſon tombeau, & les malades y trouvent leur guériſon. Il y a dans ce *Myſtère* une farce dont nous parlerons dans le Volume ſuivant.

Myſtère de S. Denys & de ſes Compagnons, à vingt-ſix perſonnages.

S. *Denis* & quelques-uns de ſes compagnons viennent à Paris où ils prêchent la foi, & l'Empereur *Domitien* ordonne à *Feſcennien* de les perſécuter : cet Officier s'informe des actions de ſaint *Denis*, & les Pariſiens lui font la réponſe ſuivante :

Sire, il prêche un Dieu à Paris,
Qui fait tous les monts & les vaux,
Il va à cheval ſans chevaux,

Il fait & défait tout enſemble,
Il vit, il meurt, il ſue, il tremble,
Il pleure, il rit, il veille, il dort,
Il eſt jeune & vieux, foible & fort.
Il fait un coq d'une poulette,
Il joue des atts de toulette (de paſſe-paſſe.)
Or, je ne ſais que ce peut être.
Sire, oyez que fait ce fol Prêtre,
Il prend de l'eau en une écuelle,
Et jette aux gens ſur la cervelle,
Et dit que partant ſont ſauvés.

S. *Denys* eſt décapité, il prend ſa tête dans ſes mains & pourſuit ſa route. Ses compagnons s'en retournent à Rome, & le *Myſtère* finit par une paraphraſe du texte de S. *Grégoire*, contre l'ingratitude.

Myſtère de la vie & des miracles de Madame Ste Géneviève à 41 *Perſonnages, diviſé en onze miracles.*

Premier miracle. La mère de Ste *Géneviève* eſt prête d'accoucher, ſe laiſſe tomber, appelle la Vierge à ſon ſecours, & met au monde une fille à qui elle donne à téter : les Anges célèbrent ſa naiſſance. S. *Loup* & S. *Remy* lui font une exhortation.

Second Miracle. Ste *Géneviève* demande à ſa mère *Géronce* la permiſſion de la ſuivre à l'Egliſe, *Géronce* lui donne un ſoufflet, & auſſi-tôt elle devient

aveugle : *Géneviève* se met en prières, frotte les yeux de sa mère avec de l'eau de puits, & lui fait recouvrer la vue.

Troisième miracle. Ste *Géneviève* part pour Paris : elle rencontre Ste *Celine* qui lui dit que sa servante *Margot* est malade ; Ste *Géneviève* va la voir & la guérit.

Quatrième miracle. Attila menaçait de faire le siége de Paris. Ste *Géneviève* obtient que la ville soit préservée de ses fureurs : les Parisiens la prennent pour une sorcière, veulent la faire mourir & ne sont détournés de ce projet barbare que par les remontrances de l'Archidiacre d'Auxerre.

Cinquième miracle. Ste *Géneviève* tombe malade ; Dieu détache son ame, lui fait voir les *joies du Paradis* & les peines de l'Enfer. L'ame rentre ensuite dans le corps de la Sainte : elle est guérie & se lève.

Sixième Miracle. Une *Nonain* de Bourges vient trouver Ste *Geneviève* & lui dit qu'elle est vierge. *Nenni*, lui répond la Sainte,

> Non pas vierge, non, ma ribaude
> Qui fûtes en Avril si baude (débauchée.)
> Le tiers jour entre chien & loup,
> Qu'au jardin Gauthier Chantelou,
> Vous souftrîtes que son Bergier
> Vous défleurât sous un peschier.

La *Nonain* avoue sa faute, va se confesser à l'Evêque, fait pénitence & obtient l'absolution.

Septième Miracle. Un enfant endormi ſur le bord d'un puits, y eſt précipité par le Malin. La mère a recours à Sainte *Geneviève*, & à ſa voix, Dieu ordonne aux Anges de retirer l'ame de cet enfant des griffes du Diable qui fait beaucoup de difficulté pour la rendre. Enfin il obéit & l'enfant reſſuſcite.

Huitième Miracle. Guillot va prier Ste *Geneviève* de le réconcilier avec ſon Maître. Celui-ci refuſe & eſt puni par une maladie dont il ne guérit que par l'interceſſion de la Sainte. Alors il pardonne à ſon Valet.

Neuvième Miracle. Sainte *Géneviève* veut bâtir une Egliſe en l'honneur de S. *Denys*, & la chaux manque; elle apprend qu'il y en a à Montmartre, en fait apporter, & change de l'eau en vin dont les ouvriers s'enivrent.

Dixième Miracle. La Sainte guérit un boiteux, un hydropique, un boſſu, un aveugle & quelques autres malades qui ont foi en ſes prières.

Onzième Miracle. Une vieille débauchée vole la chauſſure de Sainte *Géneviève* & devient aveugle: elle demande pardon à la Sainte qui lui fait recouvrer la vue. Ce miracle opère ſa converſion.

Beau Myſtère de Notre Dame, à la louange de ſa très-digne Nativité, d'une jeune Fille, laquelle ſe voulut abandonner à pécher pour nourrir ſon père

& sa mère en leur extrême pauvreté : à dix-huit personnages. 1548.

Plongés dans la plus extrême indigence, un père & une mère appellent la mort; leur fille est émue, elle est jeune & belle, & *Sathan* lui dit qu'elle a un moyen de secourir ses parens; c'est de profiter de ses charmes.

Trouver ne te faut . . . . . .

. . . .

Malgré son honnêteté, la nécessité la détermine à user de ces moyens, & elle implore l'assistance de la Sainte Vierge : la Mère de Dieu lui inspire la plus grande horreur pour les propositions que lui fait une vieille, & elle va cacher sa honte dans un bois. Elle rencontre un Marchand à qui elle se propose; cet homme plaint sa misère, la respecte & lui donne quelque secours : un voleur qui survient veut lui enlever sa pièce d'or & son honneur. Le Seigneur châtelain, qui chassait près delà, accourt au bruit, & le voleur déclare que cette fille l'a volé tandis qu'il était endormi. On la mène en prison, on la condamne à la mort; mais lorsqu'elle est près de la souffrir, le Marchand, suscité par la Sainte Vierge, passe près du lieu du supplice, la reconnaît & raconte son histoire. Le voleur est pris, convaincu & pendu : on fait des présens à la jeune fille & on la renvoie à ses parens.

*

Nous avons obſervé que quelquefois on diviſait les grands *Myſtères* dont on tirait des Poëmes particuliers que l'on jouait ſous des titres différens, & nous croyons pouvoir mettre de ce nombre le *Sacrifice d'Abraham*, à 68 perſonnages, la *Nativité de N. S. J C.* à 25, ſa *Réſurrection* à 22, la *Paſſion* à 56, la *Converſion de Saint Paul*, *ſon martyre* & celui de *S. Pierre* à 43; enfin celui de *S. Etienne* à 15. La *Bibliothèque du Théâtre* les cite comme inconnus, mais il eſt probable que ce ſont des fragmens des grands *Myſtères* du *vieux Teſtament*, des *Actes des Apôtres*, & autres que nous avons décrits.

Les Acteurs qui jouaient dans ces pieuſes repréſentations, prétendaient à la gloire & à la conſidération; on voit même pluſieurs Eccléſiaſtiques qui y ont figuré avec beaucoup de diſtinction, & dans le *Myſtère* de la *Paſſion*, donné à Angers, ce fut le Doyen de St-Martin de Tours qui fit le Perſonnage de *Jéſus-Chriſt.* Quand ce même ouvrage fut repréſenté à Metz, le Curé de St-Victor (*Nicole de Neufchatel*) fut *Dieu*, & comme il ſe trouva mal ſur la croix, un autre Prêtre le remplaça.

Un Eccléſiaſtique y rempliſſait le rôle de *Judas*, & le continua juſqu'au moment de la *pendaiſon* de ce traître, mais on s'apperçut qu'il ſe mourait, & l'on ſe hâta de le dépendre.

On trouve dans l'Hiſtoire de Suède écrite en Suédois

Suédois par *Dalin*, une aventure fort extraordinaire arrivée à la repréſentation *d'un Myſtère de la Paſſion*, ſous le Roi Jean II, en 1513, la voici.

L'Acteur qui faiſait le rôle de *Longis*, le Centenier qui perça le côté de J. C., ſe laiſſa emporter au feu de ſon action, perça effectivement le côté de celui qui était ſur la croix & le tua; celui-ci tomba du coup, & par ſa chûte, il écraſa l'Actrice qui faiſait *Marie*. Le Roi *Jean II*, préſent à ce ſpectacle, s'emporte contre *Longis*, ſaute ſur le Théâtre & lui abat la tête : le peuple qui avait été ſatisfait de l'Acteur brutal, devient furieux contre le Roi, ſe jette en foule ſur lui & le maſſacre : d'après ce trait, on peut juger de la modération que pouvaient inſpirer ces Pièces ſaintes auxquelles on aſſiſtait, comme à toutes les autres, plutôt par curioſité, que par eſprit de dévotion.

Nous avons réuni dans une ſeule partie tout ce qui concerne les *Myſtères* dont un plus long détail n'aurait rien offert d'intéreſſant, & dans la ſuivante nous parlerons de tout ce qui eſt relatif aux *Sotties* & aux *Farces* : de-là, nous paſſerons aux *Moralités* à la ſuite deſquelles on trouvera des notices ſur les Auteurs & les Acteurs connus : elles ſeront ſuivies des Règlemens qui ont été rendus à l'occaſion des ſpectacles anciens; ces divers objets nous conduiront à *Jodelle*, & d'après les matériaux que nous avons recueillis, d'après les ſecours qui nous

ſont offerts, nous eſpérons juſtifier la promeſſe que nous avons faite de donner ſucceſſivement une hiſtoire complette & piquante du Théâtre, depuis ſon origine juſqu'à nos jours.

Fin de la première Partie du onzième Volume.



HISTOIRE UNIVERSELLE DES THÉÂTRES.



SECONDE PARTIE du onzième Volume.

THÉATRE FRANÇAIS.

Nous avons rassemblé dans notre première Partie tout ce que les *Mystères* nous ont offert de curieux & d'intéressant, nous y avons inséré des détails que l'on ne trouve point dans les Historiens qui nous ont précédé, nous avons découvert quelques ouvrages de ce genre, qu'ils ont méconnus, ou qu'ils

n'ont pas cru devoir extraire, nous avons parlé des défenses qui proscrivirent ces pieuses représentations, & pour ne rien laisser à désirer sur cette matière, nous allons donner une idée de la licence qui détermina les Papes & les Evêques à s'élever contre les divertissemens que le peuple cherchait dans les Eglises. Le tableau de la fête suivante nous servira d'exemple, & nous permettrions de douter des faits que nous allons rassembler, si la vérité n'en était confirmée par le témoignage unanime des Historiens.

FÊTE DES FOUX.

Cette fête était une imitation des *Saturnales* que nous avons décrites, & les puérilités qui règnent encore dans quelques-unes de nos cérémonies religieuses, ne sont que des vestiges de l'indécente bouffonnerie dont nous parlons. Il est très-difficile d'en fixer l'époque, & l'on peut seulement remarquer que le Concile de *Tolède*, tenu en 633, fit tout son possible pour l'abolir, à l'exemple de S. *Augustin* qui, long-tems auparavant, avait recommandé qu'on châtiât ceux qui pratiquaient cette grossière cérémonie digne, dans tous les points, de l'ignorance & de la barbarie des siècles qui ont précédé la renaissance des lettres en Europe. *Crédenus* observe p. 639, que *Théophylacte* Patriarche de Constantinople, avait introduit

cette Fête dans son Diocèse, & l'on imagine aisément qu'en peu d'années elle fut adoptée par l'Eglise Grecque & Latine.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on la célébrait principalement depuis les Fêtes de *Noël* jusqu'à l'*Epiphanie*, & *Ducange* qui en dit quelque chose dans son *Glossaire*, au mot *Kalendæ*, *Ducange* nous apprend qu'on la nommait aussi la Fête des *Sous-Diacres*, non pas qu'il n'y eût qu'eux qui la fêtassent, mais par un mauvais jeu de mots, qui tombait sur la débauche des *Diacres*, & qui signifiait : *la Fête des Diacres saouls.*

Lorsque ces jours de démence étaient arrivés, on élisait dans les Eglises Cathédrales un Evêque ou Archevêque des *Foux*, & son élection était confirmée par une foule de bouffonneries qui lui servaient de sacre. Il avait la mitre, la crosse & la croix, il officiait pontificalement, en un mot, il portait la licence au point de donner au peuple la bénédiction solemnelle. Si l'Eglise dépendait du Saint-Siége, c'était un *Pape* que l'on nommait & auquel on accordait tous les priviléges du *S. Père.*

On peut juger de l'extravagance du Clergé qui l'accompagnait, & de la manière dont chacun de ses membres assistait au service divin : les uns y venaient en habits comiques, les autres masqués ou barbouillés, à dessein d'effrayer ou de faire rire, & quand la messe était dite, ils couraient, dansaient

ſautaient dans l'Egliſe avec tant d'indécence, que quelques-uns ne rougiſſaient pas de ſe mettre nuds. Enſuite ils ſe faiſaient traîner par les rues, dans des tombereaux pleins d'ordures qu'ils jettaient à la populace dont ils étaient environnés. Les plus libertins d'entre les ſéculiers ſe déguiſaient en *Eccléſiaſtiques* pour avoir le droit de jouer quelque perſonnage de fou, & cette fête qui jamais n'aurait dû être ſoufferte, fut bientôt célébrée, non-ſeulement par les *Moines*, mais par les *Religieuſes*.

Tous ces détails ſont renfermés dans une lettre du 12 Mars 1444, adreſſée au Clergé du Royaume par l'Univerſité de Paris, & le ſeul extrait de cette lettre que l'on trouve à la ſuite des Ouvrages de *Pierre de Blois*, prouvera que nous ſommes loin d'avoir chargé le portrait des déſordres que nous venons de tracer.

» Elle porte que pendant l'Office Divin, les Prêtres & les Clercs étaient vêtus, les uns comme des bouffons, les autres en femmes, ou maſqués d'une façon monſtrueuſe. Non contens de chanter dans le Chœur des chanſons deshonnêtes, ils mangeaient & jouaient aux dez ſur l'Autel, à côté du Prêtre qui célébrait la Meſſe : ils mettaient des ordures dans l'encenſoir, ils couraient, ſautaient, riaient, chantaient, & faiſaient mille poſtures indécentes. Ils allaient enſute par toute la ville, ſe faire voir ſur des chariots... Ces folies leur plaiſaient tant &

paraiſſaient à leurs yeux ſi bien penſées & ſi chrétiennes, qu'ils regardaient comme excommuniés ceux qui voulaient les proſcrire. La *Sorbonne* s'éleva contre cette Société, en 1444, & elle trouva des apologiſtes qui en défendirent l'innocence par les raiſonnemens les plus ſinguliers.

Nos prédéceſſeurs, diſaient-il, graves & ſaints perſonnages, ont toujours célébré cette fête, pouvons-nous ſuivre de meilleurs exemples? d'ailleurs la folie qui nous eſt naturelle, & qui ſemble née avec nous, ſe diſſipe du moins une fois chaque année par cette douce récréation : les tonneaux de vin créveraient ſi on ne leur ouvrait les bondes pour leur donner de l'air : nous ſommes des tonneaux mal reliés que le puiſſant vin de la ſageſſe feroit rompre ſi nous le laiſſions bouillir par une dévotion continuelle, il faut donc quelquefois donner de l'air à ce vin, de peur qu'il ne ſe répande & ne ſe perde ſans profit.

» L'Auteur du *curieux Traité contre le Paganiſme du Roi-boit*, prétend même qu'un Docteur de Théologie ſoutint publiquement à Auxerre, ſur la fin du XVe ſiècle, que la *fête des Foux* n'était pas moins approuvée de Dieu, que la fête de la *Conception Immaculée de Notre-Dame*, outre quelle était d'une toute autre ancienneté dans l'Egliſe.

Auſſi les cenſures des Evêques des XIII & XIVe ſiècles eurent ſi peu de force contre la *Fête des Foux*, que le Concile de Sens, tenu en 1460 &

en 1485, en parle comme d'un abus pernicieux qu'il fallait néceſſairement ſupprimer. Alors les Evêques ſe joignirent aux Papes, les ſéculiers y concoururent, & peu à peu la *Fête* fut proſcrite; mais on peut dire que la renaiſſance des lettres contribua plus, dans l'eſpace de cinquante ans, à l'abolition de cette odieuſe cérémonie, que la réunion des deux Puiſſances, dans l'intervalle de près de dix ſiècles : quelques traits encore en feront ſentir le ridicule, & entr'autres la forme des indulgences que l'Evêque des *Foux* accordait aux aſſiſtans par la bouche de ſon Aumônier qui les prononçait avec la plus grande gravité.

De part Moſſendor l'Eveſque,
Que Dieu vos done grand mal al beſcle
Aves una plena banaſta de pardos,
E dos des de raycha de ſot lo mento.

C'eſt-à-dire : *De par Monſeigneur l'Evêque, que Dieu vous donne grand mal au foie, avec une pleine pannerée de pardons, & deux doigts de rache & de gale rogneuſe deſſous le menton.*

Moſſendor quez ayſſi preſenz,
Vos Dona XX banaſtas de mal de dens,
Et a vos autras donas a treſſi
Dona una cua de roſſi.

Ces indulgences variaient les autres jours, & ces dernières étaient celles du ſecond, qui ſe répétaient auſſi le troiſième.

Monſeigneur qui eſt ici préſent, vous donne vingt pannerées de mal de dents, & ajoute aux autres dons qu'il vous a faits, celui d'une queue de roſſe.

Dans le ſecond regiſtre de l'Egliſe Cathédrale d'Autun, du Secrétaire *Rotarii*, qui commence en 1411 & finit en 1416, il eſt dit que l'on conduiſait un âne à la *Fête des Foux*, *Follorum*, & que l'on chantait *Hé, ſire âne, hé, hé :* cet âne avait une chape ſur le dos. L'hymne Latine qu'on lui adreſſait, eſt rapportée par M. du *Tilliot* & par M. de *la Borde* qui l'a donnée avec le chant, dans ſes recherches ſur la Muſique ancienne.

Ce ne fut pas ſeulement en France que s'étendirent les abus de cette fête, ils paſsèrent la mer, & peut-être ils régnaient encore en Angleterre, vers l'an 1530; du moins dans un inventaire des ornemens de l'Egliſe d'*Yorck*, fait en ce tems-là, il eſt parlé d'une petite mitre & d'un anneau pour l'*Evêque des Foux*. En un mot, cette même fête n'était pas célébrée moins ridiculement dans les autres parties ſeptentrionales & méridionales de l'Europe : l'Eſpagne, l'Allemagne & l'Italie l'adoptèrent avec tranſport; il en exiſte encore, çà & là, des traces que le tems n'a point effacées.

Mais cette fête n'a point été la ſeule contre laquelle il ait été néceſſaire de s'élever, & le *Mercure* d'Avril 1726, *p.* 695, en rapporte une que nous

citerons d'après M. du *Tilliot* qui a fait beaucoup de recherches sur ces différens abus.

» Le premier jour de Mai, le Chapitre d'Evreux avoit coutume d'aller dans le *Bois-l'Evêque* qui est fort près de la ville, couper des rameaux & de petites branches, pour en parer les images des saints qui sont dans les chapelles de la Cathédrale. Les Chanoines firent d'abord cette cérémonie en personne; mais dans la suite, ne croyant pas devoir s'abaisser jusqu'à aller couper eux-mêmes ces branches, ils y envoyèrent leurs Clercs de chœur; ensuite tous les Chapelains de la Cathédrale s'y joignirent, en conséquence des fondations postérieures qui se rencontrèrent ce jour-là, où il y a une assez bonne distribution. Enfin les hauts Vicaires, *Vicarii Capitulantes de alta sede*, y trouvant leurs avantages, aussi bien que la Communauté des Chapelains, ne dédaignèrent point d'assister à cette singulière Procession, nommée la *Procession Noire.*

Les Clercs de chœur qui regardèrent cette commission comme une partie de plaisir, sortoient de la Cathédrale, deux à deux, en soutane & en bonnets quarrés, précédés des Enfans de Chœur, des Appariteurs ou Bedeaux, & des autres serviteurs de l'Eglise, chacun avec une serpe à la main, & alloient couper ces branches qu'ils rapportoient eux-mêmes, ou faisoient rapporter par la populace,

qui se faisoit un plaisir & un honneur de leur rendre ce service, en les couvrant, dans la marche, d'une épaisse verdure; ce qui dans le lointain faisoit l'effet d'une forêt ambulante.

Un autre abus s'introduisit peu après; c'étoit de sonner toutes les cloches de la Cathédrale, pour faire connoître à toute la ville que la cérémonie des branches & celle du Mai étoient ouvertes, & cet abus augmenta si fort dans la suite des tems, qu'il fit casser des cloches, blesser & tuer même quelques sonneurs, rompre, briser & démolir quelque chose d'essentiel aux clochers. L'Evêque y voulut mettre ordre : il défendit cette sonnerie, & ce qui l'accompagnoit, mais les Clercs de Chœur méprisèrent ces défenses : ils firent sortir de l'Eglise les sonneurs qui pour la garder y avoient leurs logemens, ils s'emparèrent des portes & des clefs pendant les quatre jours de la cérémonie, se rendirent enfin maîtres de tout, sonnèrent eux-mêmes à toute outrance, & ne devinrent pour ainsi dire raisonnables, que le matin du dixième jour de Mai : ils pousserent même l'insolence jusqu'à pendre par les aisselles, aux fenêtres d'un des clochers, deux Chanoines qui y étoient montés de la part du Chapitre, pour s'opposer à ce dérèglement.... On trouve dans des actes authentiques & originaux, les noms des deux Chanoines à qui on fit cet affront : l'un étoit Jean *Mansel*, Trésorier

de la Cathédrale, du tems de *Henri* II, Roi d'Angleterre & de Normandie, qui eſt qualifié (dans les Archives du Chapitre) de Conſeiller de ce Prince. Il étoit de la maiſon des *Manſels*, Seigneurs d'Erdinton en Angleterre &c. L'autre étoit *Gautier Dentelire*, Chanoine, qui devint auſſi Tréſorier après la mort de *Manſel*, en 1206.

La *Proceſſion Noire* faiſoit au retour mille extravagances, comme de jetter du ſon dans les yeux des paſſans, de faire ſauter les uns par-deſſus un balai, de faire danſer les autres. On ſe ſervit enſuite de maſques, & cette fête, à Evreux, fit partie de la fête des *Foux* & des Soudiacres, *Saturorum Diaconorum*.

Les Clercs de Chœur revenus dans l'Egliſe Cathédrale, ſe rendoient maîtres des hautes chaires, & en chaſſoient pour ainſi dire les Chanoines : les Enfans de Chœur portoient la chape ; ils faiſoient l'Office entier depuis None du 28 Avril juſqu'à Vêpres du premier jour de Mai, pendant lequel tems toute l'Egliſe étoit ornée de branchages & de verdures.

Pendant l'intervalle de l'Office de ces jours-là, les Chanoines jouoient aux quilles ſur les routes de l'Egliſe : *Ludunt ad quillas ſuper voltas Eccleſiæ*, diſent les titres de ce tems-là : ils y faiſoient des repréſentations, des danſes & des concerts : *Faciunt pſodiæ, choreus & choros*, & ils recommen-

çoient à cette fête toutes les folies usitées aux fêtes de Noël & de la Circoncision : *Et reliqua sicut in Natalibus* «.

» Voilà, c'est toujours M. du Tilliot qui parle, voilà jusqu'où l'on a poussé une extravagante liberté ; mais ce n'est, pour ainsi dire, encore rien au prix de ce que je vais ajouter. Les choses étant dans cet état, un Chanoine nommé *Bouteille*, qui vivoit vers l'an 1270, s'avisa de faire une fondation d'un *obit*, directement le 28 d'Avril, jour auquel commençoit la fête en question : il attacha à cet *obit* une sorte de rétribution pour les Chanoines, hauts Vicaires, Chapelains, Clercs, Enfans de Chœur, &c. & ce qui est de plus singulier, il ordonna qu'on étendroit sur le pavé, au milieu du chœur, *pendant l'obit*, un drap mortuaire, aux quatre coins duquel on mettroit quatre bouteilles pleines de vin, & une cinquième au milieu, le tout au profit des Chanoines qui auroient assisté à ce service.

Cette fondation du Chanoine *Bouteille* a fait appeller dans la suite le *Bois-l'Evêque*, où la *Procession Noire* alloit couper ses branches, le *Bois de la Bouteille*, & cela parce que par une transaction faite entre l'Evêque & le Chapitre, pour éviter le dégât & la destruction de ce bois, l'Evêque s'obligea de faire couper, par un de ses gardes, autant de branches qu'il y auroit de personnes à la

Procession, & de les leur faire distribuer à l'endroit d'une croix qui étoit proche du bois.

On ne chantoit rien durant cette distribution; mais on ne se dispensoit pas de boire, comme on dit... en chantre & en sonneur. On ne mangeoit que certaines galettes appellées *casse-gueules* ou *casse-museaux*, à cause que celui qui les servoit aux autres, les leur jettoit au visage d'une manière grotesque.

Le garde de l'Evêque, chargé de la distribution des rameaux, étoit obligé, avant toutes choses, de faire près la croix dont j'ai parlé, deux figures de bouteilles qu'il creusoit sur la terre, remplissant les creux de sable, en mémoire & à l'imitation du Chanoine *Bouteille* qui, comme je viens de dire, a donné son nom au Bois qui fournissoit les branches «.

On peut ajouter à ce que nous venons de rapporter, le détail des coutumes abusives qui se pratiquoient à *Aix*, le jour de la *Fête-Dieu*, à la Procession du S. Sacrement; & dans la plainte que Mathurin *Neuré* en fit à *Gassendi*, en 1645, on lit que dans certains Monastères en Provence, tel que celui des *Cordeliers d'Antibes*, on célèbre la fête des *Innocens*, avec des cérémonies aussi folles & aussi impertinentes que celles qui étaient en usage autrefois dans les honneurs que l'on rendait aux faux Dieux.

» Ce jour-là, dit-il, ni les Religieux Prêtres, ni les Gardiens ne vont au chœur, les Frères laïcs, les Frères coupe-chou, les Frères quêteurs, ceux qui travaillent à la cuisine, les marmitons, ceux qui font le jardin, occupent leurs places dans l'Eglise, & disent qu'ils font l'office convenable à une telle fête, lorsqu'ils font les foux & les furieux, & qu'ils le font en effet. Ils se revêtent d'ornemens sacerdotaux, mais tout déchirés, s'ils en trouvent, & tournés à l'envers. Ils tiennent dans leurs mains des livres renversés & à rebours, où ils font semblant de lire avec des lunettes dont ils ont ôté le verre, & auxquelles ils ont agencé des écorces d'orange, ce qui les rend si difformes & si épouvantables, qu'il faut l'avoir vu pour le croire, sur-tout après qu'ayant soufflé dans les encensoirs qu'ils tiennent dans leurs mains, & qu'ils remuent par dérision, ils se sont fait voler de la cendre au visage, & s'en sont couvert la tête les uns des autres : dans cet équipage, ils ne chantent ni des hymnes, ni des pseaumes, ni des messes à l'ordinaire, mais ils marmotent certains mots confus & poussent des cris aussi foux, aussi désagréables, aussi discordans que ceux d'une troupe de pourceaux qui grondent, de sorte que des bêtes brutes ne feroient pas moins bien qu'eux l'office de ce jour «.

Le Cardinal *Grimaldy*, Archevêque d'*Aix*, est

venu à bout d'abolir ce que cette fête avait de plus profane, & la procession subsiste encore avec une partie des cérémonies qui y furent introduites par le Roi *René*.

A l'égard de la fête des *Fous*, *Eudes* & *Odon*, Evêques de Paris, firent successivement tous leurs efforts pour en arêter la licence, & les Saints, les vrais Chrétiens, dit M. *Fleury*, se sont toujours élevés contre ces abus. » On sait, continue-t-il, avec quelle vigueur S. Charles les a réprimés, & combien il a travaillé pour ramener l'esprit de l'antiquité jusques dans les moindres parties de la Religion. Le Concile de Trente & ceux qui ont été tenus, pour le faire exécuter dans les Provinces, ne respirent autre chose «. (*Voyez du Tilliot*, *p.* 31 *& suiv.*)

Il est probable que la fête de la *Mère-Folle*, fut une imitation de celle des *Fous*, & cette première qui, selon M. *de la Marre*, subsistait du tems de *Philippe le Bon*, fut confirmée, suivant le même Auteur, par *Jean d'Amboise*, Evêque & Duc de Langres, Gouverneur de Bourgogne en 1454. Cependant le P. *Menestrier* présume qu'elle vient d'*Engelbert de Clèves*, Gouverneur du Duché de Bourgogne, qui introduisit cette espèce de spectacle à Dijon; du moins, poursuit cet Ecrivain, on voit qu'*Adolphe*, Comte de Clèves, forma dans ses Etats une société composée de 36 Gentilshom-

mes ou Seigneurs, qu'il nomma la *Compagnie des Foux*.

Cette Compagnie s'aſſemblait tous les ans, au tems des vendanges, le premier ou le ſecond Dimanche d'Octobre : ils éliſoient un Roi & ſix Conſeillers qui préſidaient à la Fête, ils tenaient *Cour plénière*, mangeaient enſemble & ſe livraient à divers amuſemens. On a de cette inſtitution des Lettres-Patentes datées de 1381, & ces Lettres ſont ſcellées de 35 ſceaux de cire verte, qui était la couleur des *Fous*.

On lit dans l'*Hiſtoire de Cambray*, *t.* 2, *p.* 30, qu'*Adolphe* créa cet Ordre en mémoire de 35 Seigneurs qui s'aimaient comme frères, & dont les noms ſe trouvent encore ſur les regiſtres de la Ville de Clèves. Il y a tant de rapport entre les articles de cette inſtitution & celle de la *Mère-Folle* de Dijon, qu'il eſt vraiſemblable que cette dernière tire ſon origine de la Maiſon de Clèves dont les Princes ont eu de grandes alliances avec les Ducs de Bourgogne.

Il y avait de ſemblables Fêtes dans la plupart des Villes du Pays-Bas, dépendantes de ce Duché, & autrefois le *Prince d'Amour* de Lille s'appellait le *Prince des Foux*. La muſique faiſait une partie de cette Fête que l'on nommait de l'*Epinette*; des hautbois en étaient la marque & dans certaines

occasions de réjouissances, ces hautbois se mettent encore autour des armoiries de la Ville.

Tournay & Plaisance avaient aussi leur *Prince d'Amour*, & à Douay, on célébrait la *Fête aux Anes*; à Bouchain, celle du *Prévôt des Etourdis*, en un mot, on connaissait peu de Villes qui n'eussent de ces bouffonneries accompagnées d'une musique ridicule. Tantôt c'étaient des ânes qui chantaient; tantôt des loups, des singes, des renards ou d'autres animaux jouaient de la flûte; tantôt enfin on frottait des grils de fer avec des limes, au lieu de violons, & ces folies étaient les divertissemens ordinaires du Carnaval. Le Mardi gras, l'an 1511, on joua aux Halles de Paris le *jeu du Prince des Sots & de la Mère-Folle*, où il n'y avait rien de raisonnable qu'un *trio* chanté par la *Mere-Folle* & deux jeunes Sots.

La *Mere-Folle* ou *Mere-Folie*, désignée sous le nom de l'*Infanterie Dijonnoise*, était une Compagnie composée de plus de 500 personnes, de toutes qualités, Officiers du Parlement, de la Chambre des Comptes, Avocats, Procureurs, Bourgeois, Marchands &c. qui déguisés en Vignerons, au tems du Carnaval, chantaient sur des chariots des chansons & des satyres dans lesquelles ils faisaient la censure des mœurs du tems. De-là, l'ancien proverbe latin, des chariots d'injures, *Palustra injuriarum*. On doit se rappeller ce que

que nous avons dit de *Thespis* qui vraisemblablement a donné l'idée de cette bouffonnerie.

Ordinairement la Société tenait assemblée dans la salle du jeu de Paume de la Poissonnerie, à la réquisition du Procureur Fiscal, dit *Fiscal verd*, comme il paraît par les billets de convocation, écrits en vers burlesques.

Je viens de la part de la Mère,
Mère aux Foux & Sages prospère,
Vous dire que depuis long-tems,
Elle n'a vu son cher Bon-tems.
Voici le jour qui nous éveille,
Qui l'entend ne faut qu'une oreille;
Le bon père est si curieux
De rendre ses enfans heureux,
Qu'il ne veut pas que l'on leur vende
Chapon, perdrix, canard, ni viande,
Quelle qu'elle soit à ce jour,
Crainte de perdre son amour,
Plus qu'il faut à ce que sa table
Soit en toute sorte agréable.
Bon-tems voit bien qu'un méchanique
Aux levreaux même fait la nique:
Il ne peut l'outrage endurer,
Sa table il veut toujours durer.
C'est maintenant qu'en la folie,
Les Foux sous la Mère on allie:
Foux, venez tous, l'habit décent
Aux qualités. Si quelqu'absent
Se vouloit prévaloir d'excuse,
Il sera traité comme buze:

Ce lieu eſt la place au tripot
Ordinaire de pot à pot.
Vous le ſavez par ma ſémonce,
A tous les Foux je le dénonce,
Qu'aucun ne vienne que couvert
De couleurs jaune, rouge & verd,
Quiconque apportera la viande,
Il aura part à la prébende,
Et puis, après tout notre éclat,
Chacun remportera ſon plat.

Lorſque quelqu'un des Confrères ne ſe rendait point à l'invitation, on lui envoyait un *mandement de contrainte*, & voici dans quels termes il était conçu :

Du Mercredy Février dixième
Et le premier devant Carême,
Et l'an mil ſix cent & vingt-ſix,
Ou étoient ſix cent Foux aſſis,
Verds-galans de l'infanterie,
Au jeu de la poiſſonnerie,
   Foux Héraults, Foux Exempts,
Et vous tous, Gardes diligens,
   Contraignez ſans remiſe
   Les Foux ainſi nommés,
Après avoir été ſommés
   De mettre ez mains exquiſes
   De notre Receveur,
   Promptement ſans faveur,
   Ni excuſe frivole,
   Chacun une piſtole
   Pour le droit opulent
   D'être Fou poſtulant,

Reçu dans notre troupe,
Et s'ils en font refus,
Rendez-les plus confus
Qu'un qui répand ſa ſoupe.
Rompez les cabinets,
Prenez juſqu'aux bonnets
Et enfoncez les portes :
Bref, faites tant d'exploits,
Que nos folâtres loix
Soient enfin les plus fortes.

Ce mandement était ſigné de pluſieurs des Aſſociés, de l'Avocat, ainſi que du Procureur, & plus bas, on liſait :

Par NOTRE MÈRE.

Signé, LE GRIFFON VERD, *avec paraphe.*

Les trois derniers jours du Carnaval, les Membres de la Société portaient des habillemens bigarrés de couleurs verte, rouge & jaune, le bonnet pareil, à deux pointes, avec des ſonnettes, & chacun d'eux tenait en main des marottes armées d'une tête de fou. Les charges & les poſtes étaient diſtingués par la différence des habits, & l'on choiſiſſait pour Chef celui qui s'était rendu le plus recommandable, tant par ſa bonne mine, que par ſa probité. On lui décernait le titre de la *Mère folle*, &, de ce moment, il avait ſes Gardes Suiſſes, ſes Gardes à cheval, des Officiers de Juſtice & de

Maiſon, ſon Chancelier, ſon Grand-Ecuyer, en un mot, toutes les dignités de la Royauté.

Toutes les Sentences qu'il rendait, s'exécutaient nonobſtant appel, qui ſe relevait directement au Parlement : on en trouve un exemple dans un Arrêt de la Cour du 6 Février 1579, qui confirme un Jugement de la *Mere folle.*

L'infanterie, formée de plus de 200 hommes, portait un guidon ou étendard ſur lequel étaient peintes des têtes de foux ſans nombre, avec leurs chaperons & pluſieurs bandes d'or : on y liſait pour deviſe : *Stultorum infinitus eſt numerus.*

Ils portaient un drapeau à deux flames, de trois couleurs, rouge, verte & jaune, de la même forme & même grandeur que celui des Ducs de Bourgogne : ſur ce drapeau était repréſentée une femme aſſiſe, vêtue des trois couleurs que nous venons de nommer, tenant à la main une marotte à tête de fou, & coëffée d'un chaperon à deux cornes. Une infinité de petits foux coëffés de même, ſortaient par-deſſous & par les fentes de ſa jupe. La deviſe, pareille à celle de l'étendard, était bordée tout autour, de franges rouges, jaunes & vertes.

Quand les Membres de la Société s'aſſemblaient pour manger enſemble, chacun apportait ſon plat, & cinquante Suiſſes gardaient la porte du feſtin,

ils accompagnaient la *Mere folle* à pied, le Colonel ſeul était à cheval.

Dans les occaſions ſolemnelles, la Compagnie marchait avec de grands chariots peints, traînés chacun par ſix chevaux parés de couvertures des trois couleurs, & conduits par des cochers & poſtillons vêtus de même. Ces chariots n'étaient montés que par ceux qui récitaient des vers Bourguignons : ils avaient le coſtume du perſonnage qu'ils repréſentaient.

Tout le cortége traverſait les plus belles rues de la Ville, & les premiers vers ſe chantaient devant la porte du Gouverneur, les autres devant celle du premier Préſident, les derniers étaient réſervés pour le *Maire.* Tous étaient maſqués, habillés des trois couleurs & ornés des marques diſtinctives de leurs offices.

Le Capitaine des Gardes marchait à la tête, précédé de quatre *Hérauts* avec leurs marottes, & enſuite paraiſſaient les chariots, puis la *Mère folle* précédée auſſi de deux *Hérauts* & montée ſur une haquenée blanche : elle était ſuivie de ſes Dames d'atour, de ſes Pages & de douze Valets de pied : après eux, venaient l'Enſeigne, les Officiers, les Ecuyers, les Fauconniers, le Grand-Veneur & autres, le Guidon accompagné de 50 cavaliers, le *Fiſcal verd*, les deux Conſeillers

habillés comme lui, & enfin les Suiſſes qui fermaient la marche.

La *Mère folle* ſe montrait quelquefois ſur un chariot fait exprès, & tiré par deux chevaux ſeulement; alors elle y était ſeule & toute ſa compagnie la ſuivait ou la précédait. D'autres fois on y en attelait douze & cela ſe faiſait quand on avait conſtruit ſur ce chariot un théâtre capable de contenir avec la *Mère folle*, des Acteurs habillés ſuivant la cérémonie : ils récitaient, au coin des rues, des vers Français ou Bourguignons conformes au ſujet. Ce même théâtre était rempli de violons & de muſiciens.

S'il ſe paſſait quelqu'évènement ſingulier, comme vol, meurtre, mariage biſarre, ſéduction &c. le chariot marchait, & des perſonnes habillées comme celles à qui la choſe était arrivée, la repréſentaient au naturel.

Quand on deſirait être admis dans la Société, le *Fiſcal* aſſis faiſait des queſtions en rimes, & le *Récipiendaire* debout, était obligé de répondre de même, ſans quoi ſon aggrégation n'avait pas lieu; s'il était d'un rang diſtingué, il avait le privilége d'être aſſis pendant l'examen, & ſi on l'adoptait, on lui donnait auſſi-tôt les marques de confrère, dont la principale était un chapeau de trois couleurs, qu'on lui mettait ſur la tête : enſuite on lui aſſignait des gages ſur des objets ima-

ginaires, & son nom, ses qualités, son office, tout était consigné dans le brevet qu'on lui expédiait. Celui qui suit en sera la preuve & fera voir en même-tems que la Compagnie avait des Membres de la plus haute qualité.

ACTE DE RÉCEPTION

de Henri de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang, en la Compagnie de la Mère Folle de Dijon, l'an 1626.

» Les superlatifs, mirelifiques & scientifiques
» de l'infanterie Dijonnoise, régens d'Apollo &
» des Muses : nous légitimes enfans figuratifs du
» vénérable père Bon-tems & de la Marotte, ses
» petits-fils, neveux, & arrières-neveux, rouges,
» jaunes, verds, couverts, découverts & forts en
» gueule : à tous foux, archi-foux, lunatiques,
» hétéroclites, éventés, Poètes de nature, bisarres,
» durs & bien mols, almanachs vieux & nou-
» veaux, présens & à venir, *Salut :* doubles pis-
» toles, ducats & autres espèces, forgées à la
» Portugaise, vin nouveau sans aucun mal-aise;
» savoir faisons & chelme qui ne le voudra croire,
» que haut & puissant Seigneur *Henri de Bourbon*,
» Prince de Condé, premier Prince du Sang, Mai-
» son & Couronne de France, Chevalier &c. . .
» à toute outrance, auroit, S. A. honoré de sa

» présence les Feslus & Goguelus mignons de la
» *Mere folle*, & daigné requérir en pleine assem-
» blée d'infanterie, être immatriculé & réceptūré,
» comme il a été reçu & a été couvert du chaperon
» sans pareil, & pris en main la Marotte, & juré
» par elle & pour elle ligue offensive & défensive,
» soutenir inviolablement, garder & maintenir en
» folie, en tous ses points, s'en aider & servir à
» toute fin, requérant lettres à ce convenables : à
» quoi inclinant, de l'avis de notre très-redou-
» table Dame & Mère, de notre certaine science,
» connoissance, puissance & authorité, sans autre
» information précédente, à plein confiant de S. A.
» avons icelle, avec allégresse, par ces présentes,
» *Hurelu*, *Berelu*, à bras ouverts & découverts,
» reçu & impatronisé, le recevons & impatroni-
» sons en notre infanterie Dijonnoise, en telle
» sorte & manière, qu'elle de même incorporée
» au cabinet de l'inteste, & généralement tant
» que folie durera, pour par elle y être tenu &
» exercer à son choix, telle charge qu'il lui plaira,
» aux honneurs, prérogatives, prééminences, au-
» thorité & puissance que le Ciel, sa naissance &
» son épée lui ont acquis : prêtant, S. A. sa main
» forte à ce que folie s'éternise & ne soit empê-
» chée, ains ait cours & décours, débit de sa
» marchandise, trafic & commerce en tous pays,
» soit libre par-tout & en tout privilégiée. Moyen-

» nant quoi il eſt permis à S. A. ajouter, ſi faire
» le veut, folie ſur folie, franc ſur franc, *ante*,
» *ſub ante*, *per ante*, ſans intermiſſion, diminu-
» tion, ou interlocutoire que le branle de la
» mâchoire, & ce aux gages & prix de ſa valeur,
» qu'avons aſſignés & aſſignons ſur nos champs de
» Mars & dépouilles des ennemis de la France,
» quelle lèvera par ſes mains, ſans être comptable :
» donné & ſouhaité à S. A. «.

A Dijon où elle a été
Et où l'on boit à ſa ſanté,
L'an ſix cent mil avec vingt-ſix,
Que tous les Foux étoient aſſis.

Signé par Ordonnance des redoutables Seigneurs buvans & folatiques, & contre-ſigné DESCHAMPS Mère, *& plus bas*, LE GRIFFON VERD.

Dans ce tems-là, les Princes du Sang & pas même Monſieur, n'employaient le titre d'*Alteſſe Séréniſſime :* ce ne fut que vers 1630 que Monſieur, frère du Roi Louis XIII, prit cette qualité, & enſuite celle d'*Alteſſe Royale*.

Peu d'années après la réception de Henri de Bourbon, parut l'Edit du Souverain que nous venons de nommer, & qui, ſous de très-groſſes peines abrogea la compagnie de la *Mere folle*, *laquelle compagnie*, dit l'Edit, *eſt vraiement une mere & pure folie, par les déſordres & débauches qu'elles a produits & continué de produire contre les*

bonnes mœurs, repos & tranquillité de la Ville, avec très-mauvais exemple. Ce même Edit fut donné à Lyon, le 21 de Juin 1630, & enregiſtré à la Cour le 5 Juillet ſuivant.

La ville d'Evreux a eu ſes facéties comme celle de Dijon, & l'on s'y ſouvient encore de la ſociété des *Conards* ou *Cornards*, c'eſt-à-dire, de chanſonniers, diſeurs de bons mots, plaiſanteries &c. ſur les évènemens qui étaient arrivés dans l'année & qui pouvaient donner lieu à la ſatyre. Ils avaient droit de Juriſprudence pendant le tems de leurs divertiſſemens, ils s'aſſemblaient dans le lieu même où ſe tenait le Bailliage, & tous les ans ils obtenaient ſur requête, un Arrêt du Parlement de Paris, qui autoriſait leurs bouffonneries. Celui de Rouen ne ſubſiſtait pas encore, & de l'inſtant qu'il fut créé, ce fut à lui que les aſſociés demandèrent l'Arrêt en queſtion, ce qu'ils continuèrent de faire depuis le 16e. ſiècle juſqu'au moment de leur extinction.

Leur Chef avait le titre d'Abbé, *Abbas Conardarum*, dignité qu'ils ſe diſputaient entr'eux, & que l'on conférait à la pluralité des voix. Celui qui l'obtenait, était promené par toutes les rues de la Ville, ainſi que dans tous les Villages de la banlieue, monté ſur un âne & habillé groteſquement : dans ces différens endroits, & pendant la marche, on chantait des chanſons bur-

lesques qui regardaient quelques personnes, ou quelque lieu particulier : on en jugera par les couplets suivans :

De asino bono nostro
Meliori & optimo
Debemus faire fête.

En revenant de *Gravinaria*,
Un gros chardon *reperit in via*,
Il lui coupa la tête.

Vir Monachus, in mense Julio,
Egressus est e Monasterio,
C'est Dom de la Bucaille.

Egressus est sine licentia
Pour aller voir *Dona Venissia*
Et faire la ripaille.

Gravinaria signifie Gravigny, terre aujourd'hui du faubourg *S. Léger* d'Evreux, dont les Chartreux de Gaillon sont Seigneurs & Patrons. *Dom de la Buçaille* était un Prieur de l'Abbaye de *St-Tourin*, qui au gré des *Cornards*, faisait des visites trop fréquentes à la Dame de *Venisse*, Prieure de l'Abbaye de *St-Sauveur* de la même ville.

Ces Confrères poussèrent la licence, au point que l'on fut obligé de les supprimer, & le Présidial d'Evreux conserve encore un registre sur lequel on lit : *Ensuivent les charges de la Confrérie de Monseigneur S. Bernabé, Apôtre de N. S. J. C. créée & instituée par R. P. en Dieu, Paul de Capranie, au*

nom de Dieu, notre Créateur, & dire lui, Monſieur S. Bernabé, en délaiſſant une dériſion & une honteuſe aſſemblée, nommée la Fête aux Cornards, que l'on faiſoit le jour d'icelui Saint, & enſuivent les ordonnances ainſi faites &c. Ladite Confrérie de nouvel fondée & célébrée en l'Hôtel Dieu de la ville d'Evreux, en forme de converſion, pour adnuler & mettre à néant certaine dériſion, difformité & infamie &c. pour les gens de Juſtice, Juges & autres de ladite ville, commettant le jour de Monſieur Saint Bernabé, qu'ils nommoient l'Abbaye aux Cornards, pluſieurs maux, crimes, excès ou mal-façons, & pluſieurs autres cas inhumains, au deshonneur & irrévérence de Dieu notre Créateur, de S. Bernabé & Ste Egliſe.

Ce *Paul de Capranie* était un Italien, Secrétaire & Camérier du Pape Martin V, frère du Cardinal Dominique de *Capranica.*

Taillepied, dans ſon livre des *Antiquités & Singularités de la ville de Rouen*, parle d'une Société pareille qui exiſtait dans cette même ville, & qui avait ſon bureau à Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles. *Elle ſuccéda aux Coqueluchiers qui, le jour des Rogations, ſe préſentoient en diverſité d'habits; mais parce qu'on s'amuſoit plutôt à les regarder, qu'à prier Dieu, cela fut réſervé pour les jours gras, à ceux qui jouent des faits vicieux, qu'on appelle vulgairement Conards ou Cornards, auxquels par choix*

ou élection, préside Abbé mitré, crossé & enrichi de pierreries quand solemnellement il est traîné en un chariot à quatre chevaux, le Dimanche gras & autres jours des bacanales.

Nous aurons occasion de parler successivement de différentes Confréries moins licentieuses que ces premières, mais qui toutes avaient le plaisir pour but. Plusieurs d'entr'elles ont fourni au Théâtre quelques idées de pièces & de ballets, entr'autres le *Régiment de la Calotte* dont nous ferons connaître les statuts, à l'article de l'*Opéra-Comique.*

LA BAZOCHE.

LES *Moralités*, les *Farces* & les *Sotties* vinrent après les *Mystères*, les *Clers de la Bazoche* en furent les inventeurs, & avant d'entrer dans le détail des pièces comprises sous ce titre, nous allons jetter un coup d'œil sur la Jurisdiction de ces mêmes *Clercs* qui, durant quelques années, jouirent de quantité de priviléges que *Philippe le Bel* leur accorda, lors de leur institution.

Quand ce Monarque rendit le Parlement sédentaire à Paris, les affaires s'y multiplièrent au point que les Procureurs furent autorisés à prendre des jeunes gens ou des Clercs pour les aider dans leurs fonctions : ces derniers se distinguèrent par leur

travail, *Philippe* en fut inſtruit & crut devoir récompenſer le zèle avec lequel ils rempliſſaient ſes vues, tant pour l'expédition des procès, que pour l'adminiſtration de la juſtice. En conſéquence, il leur permit, vers l'an 1303, de ſe choiſir un chef qui aurait le titre de Roi, & qui, comme le Roi même, porterait la *toque Royale*, ſorte de chapeau à petits bords. Sa Cour était compoſée de Grands Officiers parmi leſquels on comptait un *Chancelier*, des *Maîtres des Requêtes*, un *Avocat*, un *Procureur du Roi*, un *Grand-Référendaire*, un *Grand-Audiencier*, un *Aumônier* &c. pris dans leur corps auquel *Philippe* concéda, en même-tems, le droit de Juſtice ſouveraine qu'ils exerçaient, ſous le titre de *Bazoche*, non-ſeulement dans leur communauté, mais dans celle des *Clercs* des autres Juriſdictions, en un mot contre des étrangers pour affaires relatives à leur inſtitution. Il fut même permis au Roi de la *Bazoche* de faire frapper une monnoie qui aurait cours parmi les *Clercs* & parmi les marchands, mais de gré à gré.

Henri III abrogea le titre de Roi avec celui de Royaume, & alors le Chancelier devint le Chef de cette Juriſdiction qui ſubſiſte encore aujourd'hui : il en garde les ſceaux qui ſont d'argent, & ſur leſquels ſont gravées les armes de la *Bazoche : trois écritoires d'or en champ d'azur timbrées de caſque & morion*, pour marque de ſouveraineté.

François I leur avait accordé des droits utiles à prendre ſur les amendes ordonnées par les Arrêts, & cela en reconnaiſſance de ce que le Roi de la *Bazoche* marcha à la tête de ſix mille de ſes ſujets, pour combattre les révoltés de Guyenne en 1547. Le même Souverain leur fit auſſi le don d'un lieu de promenade de cent arpens de pré, que l'on nommait le *Pré de la Seine*, & que depuis on appella le *Pré aux Clercs*. Il leur fut encore permis de faire couper, dans une des forêts du Domaine deux arbres pour planter le *May* dans la cour du Palais : cette fête du *May* s'eſt conſervée, & tous les ans, la *Bazoche* accompagnée de timballes, trompettes & autres inſtrumens, va dans le bois de *Bondy*, près de Paris, pour y faire marquer deux arbres, par les Officiers des Eaux & Forêts. Quelques jours après on les fait couper, on les apporte dans la Cour du Palais, on les met à la place de l'ancien *May*, & l'on y attache les armes de la *Bazoche* qui ſont entourées de lierre : le bas de l'écuſſon eſt rempli du nom du Chancelier & de ceux de deux de ſes Officiers.

Autrefois, vers le commencement de Juillet, le Roi de la *Bazoche* faiſait la *montre générale* de tous ſes Clercs, ou ſujets, diſtribués en douze compagnies, ou bandes, commandées par autant de Capitaines ; enſuite ils allaient donner des au-

bades à Messieurs du Parlement; enfin ils représentaient une *Moralité*, ou une *Farce.*

Ce genre de Pièces, comme nous l'avons dit, fut imaginé par les *Bazochiens*, pour éluder le privilége que les Confrères de la Passion avaient seuls de jouer les *Mysteres.* Si ces derniers peuvent être regardés comme les *Tragédies* de ces premiers Spectacles, les *Moralités* en étaient les *Drames*, & depuis, les *Farces* tinrent lieu de *Comédies.* La morale était un fond inépuisable pour les Auteurs qui personifiant les vices & les vertùs, trouvèrent de nouveaux sujets de Spectacles que l'on préféra bientôt aux anciens. Les Clercs donnaient de ces *Moralités* au moins trois fois l'année, à la Fête des Rois, à la cérémonie du May, & après la montre générale.

Ils n'avaient point de théâtre fixe, & leurs jeux se passaient tantôt au Palais, tantôt au Châtelet, le plus souvent dans des maisons particulières.

Dans le même tems parurent les *Farces* & les *Sotties* que l'on dut encore à l'imagination des Poètes *Bazochiens*, & qui l'emportèrent sur les autres par la gaîté, la satyre, la peinture des caractères & des mœurs, mais qui souvent alarmaient l'honnêteté par leur licence & par les personnalités dont elles étaient remplies. Dans les

premières,

premières, ils n'eurent pour objet que de critiquer les étourderies de quelques-uns de leurs camarades, ou de répandre du ridicule ſur des gens de peu de conſidération ; mais peu à peu, ils osèrent attaquer & même nommer des perſonnes connues ; l'impunité, le ſuccès augmentèrent leur hardieſſe, & bientôt ils ne reſpectèrent ni les rangs, ni les titres, ni la naiſſance. Ce fut ſurtout ſous les règnes malheureux de Charles VI & de Charles VII que la ſatyre dramatique lança ſes traits avec le plus de force : les amis du Dauphin engageaient les Poètes à expoſer ſur le théâtre les défauts, l'ambition, les vices des chefs du parti Anglais & Bourguignon ; ces derniers faiſaient jouer des Pièces offenſantes contre l'honneur du Dauphin & de ſes partiſans, le peuple applaudiſſait, & de part & d'autre, les Auteurs mettaient au jour tout ce que la critique pouvait leur fournir de plus amer & de plus inſultant ; mais enfin *Charles* VI mourut en 1422, & vainqueur des Anglais qu'il chaſſa de ſes Etats, le Dauphin réprima les abus que les troubles de la France avaient fait naître.

L'indécence des farces fut le premier objet qui attira l'attention du Gouvernement, & en accordant aux *Clercs de la Bazoche* la permiſſion de continuer leurs *jeux*, le Parlement leur enjoignit d'en retrancher tout ce qui pouvait offenſer les

mœurs & nuire à la réputation des particuliers ; mais en 1442 les Acteurs contrevinrent à ces ordres, & ils furent condamnés à quelques jours de prison, au pain & à l'eau.

La satyre faisait le principal mérite des *farces*, les Poètes y renonçaient avec peine, & le Parlement donna de nouvelles défenses dans lesquelles il était enjoint que l'on ne représenterait rien sans en avoir obtenu la permission expresse. Alors les *Bazochiens* interrompirent leurs Spectacles, mais par Arrêt du 12 Mai 1473, ils furent obligés de les reprendre & de se conformer aux ordres de la Cour. Les abus recommencèrent, de nouveaux Arrêts des 15 Mai 1476 & 19 Juillet 1477, firent fermer les Théâtres, & il fut défendu aux *Clercs* de jouer ni *Farces*, ni *Sotties*, ni *Moralités*, sous peine d'être battus de verges & bannis.

L'interruption de ces jeux dura jusqu'au règne de *Louis* XII, & non-seulement ce Roi *Débonnaire* rétablit les Spectacles, mais il permit aux Poètes d'user de la liberté dont ils jouissaient avant les règnes de *Louis* XI & de *Charles* VIII ; en un mot d'attaquer publiquement les vices & les ridicules.

Le bon Roi Louis XII, dit l'Historien Bouchet, se plaignant que de son tems personne ne vouloit lui dire la vérité, ce qui étoit cause qu'il ne pouvoit savoir comme son Royaume étoit gouverné ; & pour que la vérité pût arriver jusqu'à lui, il permit les Théâ-

tres libres, & voulut que ſur iceux on jouât librement les abus qui ſe commettoient, tant en ſa Cour, comme en ſon Royaume, penſant par-là apprendre & ſavoir beaucoup de choſes, leſquelles autrement il lui étoit impoſſible d'entendre.

Les *Farceurs* le ſervirent à ſon gré, & peu de tems après ſa permiſſion, ils osèrent le traveſtir en ridicule, taxer ſon œconomie de ladrerie & d'avarice. Ses Courtiſans en furent indignés & lui en portèrent des plaintes, mais il ſe contenta de s'informer ſi l'on n'avait point offenſé la Religion ou la Reine, *car il faut*, dit-il, *ne point manquer ni à Dieu ni aux Dames*, & du reſte il ne fit que rire des ſarcaſmes que l'on s'était permis contre ſa perſonne.

Il conſentit même à ce que les *Bazochiens* dreſſaſſent leur Théâtre ſur la fameuſe table de marbre qui occupait toute la largeur de la Salle du Palais, & qui ſubſiſta juſqu'à l'incendie du 6 Mars 1518, incendie ſi terrible qu'il conſuma les Greffes & les boutiques de cet édifice. *Sauval* dit, en parlant de cette table, que *c'eſt la tranche de marbre la plus large, la plus longue & la plus épaiſſe qui eût jamais été.* Elle fut réduite en pièces par l'embrâſement, ainſi que les ſtatues qui étaient alors élevées entre les murs & qui repréſentaient les Rois depuis *Pharamond* juſqu'à *Henri* IV.

Le ſucceſſeur de *Louis XII*, *François I*, ne fut

pas moins favorable aux *Bazochiens*, & pour les récompenser de la manière dont ils célébrèrent le retour de ce Monarque, le Parlement ordonna qu'on leur délivrât une somme de 60 liv. On leur accorda de semblables gratifications dans plusieurs autres circonstances, mais les Juges continuaient d'être sévères dans l'examen des pièces dont ils retranchaient tout ce qui pouvait blesser la réputation ou les mœurs, & *Clément Marot*, Poète & Acteur, composa la requête suivante que les Clercs présentèrent au Roi.

Pour implorer votre digne puissance,
Devers vous, Syre, en toute obéissance,
Bazochiens, à ce coup, sont venus
Vous supplier d'ouïr par les menus,
Les points & traits de notre Comédie,
Et s'il y a rien qui pique, ou qui médie,
A votre gré, l'aigreur adoucirons.
Mais à quel Juge est-ce que nous irons,
Si n'est à vous, qui de toute science,
Avez certaine & vraie expérience,
Et qui tout seul d'autorité pouvez
Nous dire : *Enfans, je veux que vous jouez.*
O Syre! donc plaise vous nous permettre
Sur le Théâtre, à ce coup-ci, nous mettre
En conservant nos libertés & droits,
Comme jadis firent les autres Rois.
Si vous tiendra pour père la *Bazoche*
Qui ose bien vous dire sans reproche,
Que de tant plus son règne fleurira,
Votre Paris tant plus resplendira.

L'Hiſtoire ne dit point quel fut le fruit de cette requête, mais on ſait que dans l'eſpoir d'éluder la gêne qui leur était impoſée, les Acteurs prirent des maſques repréſentans les traits de la phyſionomie des perſonnes qu'ils voulaient faire connaître ; ſouvent même ils ajoutaient des écriteaux pour donner l'intelligence des morceaux dont ils déſiraient que l'on ſaisît l'alluſion.

Ces nouveaux abus occaſionnèrent de nouvelles réprimandes, le Parlement manda le Chancelier, ainſi que les Tréſoriers de la *Bazoche*, & le 20 Mars 1536, il leur défendit *de faire monſtrations de Spectales, ni écriteaux, en notant quelques perſonnes que ce ſoit, ſur peine de priſon & de banniſſement.*

Quelque tems après, la licence des *Bazochiens* excita encore des murmures, & enfin le Parlement ſupprima leurs jeux en 1540, avec punition de la *hart* à quiconque oſerait les recommencer.

Si nos Lecteurs veulent ſe rappeller ce que nous avons dit d'*Ariſtophane*, ils verront, comme nous, que les *Clercs* ont joué à Paris le même rôle qu'il joua autrefois à Athènes, & nous croyons pouvoir haſarder cette comparaiſon qui n'a point été faite par les autres Hiſtoriens. *Ariſtophane* couvrit de ridicules les premiers perſonnages de la République, & non contens de l'imiter, les *Clercs* n'ont pas craint d'attaquer la perſonne de Louis XII ;

Ariſtophane brava les menaces du Gouvernement, les *Clercs* ont eu la même hardieſſe ; *Ariſtophane* abuſa des maſques aſſignés à la *Comédie moyenne*, & les rendit abſolument reſſemblans à ceux qui étaient l'objet de ſes critiques, les *Clercs* en ont fait autant ; & parmi les autres traits que nous pourrions citer, ces trois ſeuls ſuffiſent pour établir la juſteſſe de notre parallèle.

LES ENFANS SANS-SOUCI.

CETTE Société qui s'établit au commencement du règne de Charles VI, était compoſée de jeunes gens de famille qui firent ſervir leurs connaiſſances à leurs amuſemens : ils nommèrent *Sottiſe* la ſatyre qu'ils faiſaient de la folie des hommes, de leurs ridicules, de leurs vices, & ils élurent entr'eux un Chef ou Directeur auquel ils donnèrent la qualité de *Prince des Sots, ou de la Sottiſe.*

Pour ornement diſtinctif, il avait un capuchon ſur la tête, avec des oreilles d'âne, & tous les ans, il faiſait ſon entrée à Paris, ſuivi de ſes ſujets, Officiers &c. *Mère ſotte* était ſon Lieutenant, & lui ſeul était chargé du détail des jeux repréſentés par les *Enfans Sans-Souci*, ainſi que des préparatifs de l'entrée dont nous venons de parler.

Ces Acteurs érigèrent un théâtre à l'endroit où est aujourd'hui la Halle & y jouèrent des pièces de leur composition, qu'ils appellèrent *Sottise* ou *Sottie.* Ils furent extrêmement goûtés, & Charles VI accorda au *Prince des Sots* des patentes qui lui confirmèrent la qualité qu'il avait prise. Ses sujets se renfermèrent d'abord dans les bornes d'une critique gaie, spirituelle, & sans amertume, mais les guerres civiles qui survinrent, jettèrent de l'aigreur dans ces jeux d'esprit, & convertirent les Acteurs en factieux : les plus modérés abandonnèrent cette Société, & alors elle ne fut plus formée que de libertins, de gens perdus de mœurs.

Leur Prince donna aux *Clercs de la Bazoche* la permission de jouer des *Sotties*, & ces derniers leur accordèrent celle de représenter des *Farces* avec des *Moralités ;* enfin pour soutenir leur spectacle dont on commençait à se lasser, les *Confrères de la Passion* eurent recours à ces mêmes *Sotties* & s'associèrent le *Prince des Sots.*

Le Roi Louis XII les honora d'une protection particulière, & souvent il assistait à leurs spectacles.

Le fameux *Clément Marot* passa une partie de sa jeunesse dans leur Société, & en 1512, il composa pour eux une ballade que voici :

BALLADE DES ENFANS SANS-SOUCI.

Qui ſont ceux-là qui ont ſi grande envie
Dedans leur cœur, & triſte mariſſon (*mélancolie.*)
Dont cependant que nous ſommes en vie,
De Maître ennui n'écoutons la leçon ?
Ils ont grand tort, vu qu'en bonne façon,
Nous conſommons notre floriſſant âge :
Sauter, danſer, chanter à l'avantage
Faux envieux, eſt-ce choſe qui bleſſe ?
Nenny pour vrai, mais toute gentilleſſe,
Et gai vouloir qui nous tient en ſes lacqs,
Ne blâmez point doncques notre jeuneſſe,
Car noble cœur ne cherche que ſaoulas.
Nous ſommes drus, chagrin ne nous ſuit mie;
De froid ſoucy ne ſentons le griffon :
Mais de quoi ſert une tête endormie ?
Autant qu'un bœuf dormant près d'un buiſſon.
Langards piquants plus fort que hériſſon,
Ou plus reclus qu'un vieux corbeau en cage,
Jamais d'autrui ne tiennent bon langage;
Toujours s'en vont ſongeant quelque fineſſe :
Mais entre nous nous vivons ſans triſteſſe,
Sans mal penſer, plus aiſes que Prélats,
Sans dire mal, c'eſt doncques grand'ſimpleſſe,
Car noble cœur ne cherche que ſaoulas.
Bon cœur, bon corps, bonne phiſionomie,
Boire matin, fuir noiſes & tanſon (*querelle*)
Deſſus le ſoir pour l'amour de ſa mie,
Devant ſon huis la petite chanſon;
Trancher du brave & du mauvais garçon,

Aller de nuit, ſans faire aucun outrage;
Se retirer, voilà le tripotage:
Le lendemain recommencer la preſſe.
Concluſion, nous demandons lieſſe;
De la tenir jamais ne fumes las,
Et maintenons que cela eſt nobleſſe,
Car noble cœur ne cherche que ſaoulas.

ENVOY.

Prince d'Amours à qui devons hommage,
Certainement c'eſt un fort grand dommage
Que nous n'avons en ce monde largeſſe
Des grands tréſors de Junon la Déeſſe,
Pour Vénus ſuivre, & que Dame Pallas
Nous vint après réjouir en vieilleſſe,
Car noble cœur ne cherche que ſaoulas.

Nous terminons cette Notice hiſtorique par le *cry* d'une *Sottie* qui fut repréſentée à la halle en 1511, & ce morceau ſuffira pour donner une idée des *Enfans Sans-Souci*, ſur leſquels l'Hiſtoire ne fournit point de lumières plus ſatisfaiſantes.

TENEUR DU CRY.

Sots lunatiques, ſots étourdis, ſots ſages,
Sots de ville, ſots de châteaux, de village,
Sots raſlotés, ſots niais, ſots ſubtils,
Sots amoureux, ſots privés, ſots ſauvages,
Sots vieux, nouveaux, & ſots de toutes âges,
Sots barbares, étranges & gentils,
Sots raiſonnables, ſots pervers, ſots rétifs;

Votre Prince, ſans nulles intervalles,
Le Mardy Gras jouera ſes jeux aux halles.

Sottes Dames & ſottes Damoiſelles,
Sottes vieilles, ſottes jeunes & nouvelles,
Toutes ſottes aimant le maſculin,
Sottes hardies, couardes, laides & belles,
Sottes friſques, ſottes douces & rebelles,
Sottes qui veulent avoir leur picotin,
Sottes trotantes ſur pavé, ſur chemin,
Sottes rouges, maigres, groſſes & pâles,
Le Mardy Gras jouera le Prince aux halles.

Sots yvrognes aimant les bons loppins,
Sots qui aiment, jeux, tavernes, ébats,
Touts ſots jaloux, ſots gardants les patins,
Sots qui faites aux Dames les choux gras,
Advenez-y, ſots lavés & ſots ſales,
Le Mardy Gras jouera le Prince aux halles.

Mère ſotte ſémond toutes ſes ſottes;
N'y faillez pas y venir bigottes,
Car en ſecret faites de bonnes chieres,
Sottes gaies, délicates, mignottes,
Sottes qui êtes aux hommes familières,
Montrer vous fault, douces & cordiales,
Le Mardy Gras jouera le Prince aux halles.

Fait & donné, buvant vin à pleins pots,
Par le Prince des Sots & ſes Suppôts.





FARCES.

Nous allons jetter un coup-d'œil rapide ſur ce genre d'ouvrage, mais il eſt néceſſaire de ſe tranſporter au tems où elles ont été faites, c'eſt le ſeul moyen de ſentir le mérite des unes & de ſupporter la lecture des autres. A l'égard du moment où elles ont paru, il eſt auſſi difficile de le fixer, que celui de la naiſſance des *Myſtères*, & tous les Auteurs s'accordent à dire qu'elles n'ont été connues que vers la fin du 15e ſiècle. *Duverdier* prétend que de ſon tems on en compoſait un ſi grand nombre, qu'il était preſqu'impoſſible de les compter, & vaiſemblablement, ou leur médiocrité, ou le peu de cas qu'on en faiſait, ſont cauſe qu'il nous en eſt reſté ſi peu; cependant il faut qu'on les ait goûtées, puiſqu'elles ont été de mode très-long-tems, & que c'eſt à elles que l'on doit l'idée des Comédies en un acte : nous ne les ſuivrons que juſqu'en 1558, époque remarquable pour le théâtre, & ſucceſſivement nous parlerons de celles que l'on a jouées depuis.



FARCE DES DEUX SAVETIERS.

Acteurs. { LE PAUVRE SAVETIER.
LE RICHE SAVETIER.
LE JUGE. }

Le Théâtre repréſente une Place de Village, une Chapelle dans l'enfoncement, & la Maiſon du Juge ſur l'un des côtés.

LE PAUVRE, (*il chante.*)

HAY avant Jean de Nivelle !
Jean de Nivelle à deux houſeaux (*bottes.*)
Le Roi n'en a pas de ſi beaux ;
Mais il n'y a point de ſemelle ;
Hay avant Jean de Nivelle !

LE RICHE, (*à part.*)

Voici choſe non pareille,
De quoi j'ouïs oncques parler ;
Car je vois mon voiſin chanter
Tout le jour, & ſi n'a que frire.

LE PAUVRE.

Dieu vous guard, Sire !
N'avez-vous que faire de moy ?

LE RICHE.

Nenny ; mais je ſuis en émoy
D'une choſe, voici le cas :

Que je vois que vous n'avez pas
Un denier pour vous faire taire,
Ne un pauvre tournois arrière,
Et chantez toujours ſans ceſſer.

LE PAUVRE.

Par ſaint Jean, vous pouvez penſer
Que je n'ai pas peur de mes écus.

LE RICHE.

Tu peux bien penſer, au ſurplus,
Que fais mon tréſor ſans lanterne.

LE PAUVRE.

Et moy le mien à la lanterne.

LE RICHE.

Amaſſe à quand tu ſeras vieux.

LE PAUVRE.

Voi, je ſerai toujours joyeux.

LE RICHE.

Argent eſt plaiſance mondaine.

LE PAUVRE.

C'eſt commencement de toute peine.

LE RICHE.

Argent fait faire maints ébats.

LE PAUVRE.

Et à la fin, fait dire, hélas!

LE RICHE.

Qui a cent écus tout comptant
Il peut bien galler & rire.

LE PAUVRE.

Par ſaint Jean ! je n'en ai pas tant.
Je n'en ai n'à frire, n'à cuire.

Enfin le Riche perſuade au pauvre Savetier qu'il ne peut être heureux qu'en poſſédant cent écus, que pour les avoir il faut les demander à Dieu, & aller au Mouſtier. Le Pauvre y va & s'approche de l'Autel. Le Riche eſt caché derrière & dit :

Demande, je te octroirai,
Mais que ce ſoit juſte demande.

LE PAUVRE.

Or çà doncques je vous demande
De bon cœur le pauvre Drouët !
A qui vous donnerez, s'il vous plaît,
Un cent écus tant ſeulement.

LE RICHE, *toujours caché.*

N'en voudrois-tu point moins de cent ?

LE PAUVRE.

Nenny, par ma foy, c'eſt le cas.

LE RICHE.

Tu auras ſoixante ducats.

LE PAUVRE.

Par ſaint Syre ! je n'en veux nuls
Car je veux avoir des écus.
De ducats je n'ai point d'envie.

LE RICHE.

Tu en auras quatre-vingt & dix ;
De bons & de fermes un tas.

LE PAUVRE.

Beau Sire, imaginez le cas,
Et que vous fussiez devenu,
Comme moi, pauvre tout nud,
Et que je fusse Dieu pour voir,
Vous les voudriez bien avoir ?

LE RICHE.

Cela est pieça tout commun.
En voilà cent, il s'en faut un ;
Prens-les, ou laisse se tu veux.

LE PAUVRE.

Or ça, n'en aurai-je donc plus ?
Vous me faites un grand forfait.

(*A part.*)

Les prendrai-je donc en effet ?..
Oui... on ne sait ne qui va, ne qui vient ;
Puis y a un point qui me tient,
Qui m'en feroit bien repentir.....
Pourtant les me faut recueillir,
Pour un écu ne plus, ne moins.

En même-tems, il s'empare des 99 écus, alors le Riche sort de derrière l'Autel, se fait voir, & dit au Pauvre de lui restituer son argent : le Pauvre lui répond qu'il le tient de Dieu, & fatigué de menacer envain, le Riche l'entraîne devant le

Prevôt : c'eſt le Juge que le Pauvre a choiſi, mais avant d'y aller, il emprunte encore une robe au Riche, ſous le prétexte de vouloir y paraître plus honnêtement, & le Riche n'oſe la lui refuſer.

LE PAUVRE, (*abordant le Juge.*)

Monſeigneur, Dieu vous guard :
Comment vous va puis le matin ?

LE JUGE.

Il me va bien, Jeannin ;
Comment ſe porte Jeannette ?

LE PAUVRE.

Elle eſt ronde, groſſe & groſſette,
Elle ſe porte toujours bien.

Après ces complimens qui inquiètent un peu le Riche, chacun plaide ſa cauſe & déduit ſes raiſons.

LE JUGE, (*au Riche.*)

Or me réponds deſſus cela,
Tu les jettas-là ; & pourquoy ?
Tu pouvois bien penſer en toi
Que pas ne les refuſeroit.

LE RICHE.

Ha, Monſieur ! il me diſoit
Qu'il n'en prendroit y à moins de cent.

LE JUGE.

Ton rapport eſt ſans entendement,
Car il n'y a raiſon quelconque.

LE

LE RICHE.

Que j'en aye la moitié doncque,
Car la perte seroit trop grande.

LE JUGE.

Va dire à Dieu qu'il te les rende,
Puisque les a donnés pour lui.

LE PAUVRE, *au Riche.*

Ha déà ! vous êtes étourdy !
Je m'en vais sans plus d'arrêt.

LE RICHE, *au Juge.*

Monsieur, faites arrêt,
Car il veut emporter ma robe.

LE JUGE.

Viens-ça, Drouët, que nul ne hobe.
Cette robe est-elle tienne ?

LE PAUVRE.

Par Saint Jean ! Monsieur, elle est mienne.

LE RICHE.

Vous me la rendrez au surplus.

LE PAUVRE.

Ainsi, disoit-il, des écus :
C'est un fort terrible sire,
Vous savez qu'il ne sait que dire ;
Il demande puis l'un, puis l'autre,
Puis d'un côté, puis d'autre.

LE RICHE.

Deà ! Monſieur, je lui ai prêtée
Pour venir juſques ici.

LE PAUVRE.

Ha ! je vous nie tout ceci.

LE JUGE.

Drouët, je t'en crois bien.

Finalement le Riche perd ſon argent & ſa robe mais il s'apperçoit bien que le Juge aime la femme de ſon voiſin, & qu'il a voulu le favoriſer, auſſi, dit-il :

LE RICHE.

Hau ! que le Diable y ait part !
Au Juge & au Savetier,
Et à la Femme & au Jugier. . . ,

LE PAUVRE.

J'aurai robe, or & argent.
Par ma foy ! il eſt mal-content. . . .
(*Regardant la robe.*)
Mais n'eſt-elle point retournée. . . .
Je ſuis payé de ma journée.

LES ACTEURS, *au Public.*

Pardonnez-nous jeunes & vieux,
Une autre fois nous ferons mieux.

L'ABUS DU MONDE.

SOTTIE A HUIT PERSONNAGES.

CETTE *Sottie* parut sous le règne de *Louis XII*, & les *Historiens du Théâtre* la citent comme un chef-d'œuvre, comme le modèle des Pièces de ce genre; nous sommes loin d'être de leur avis & elle nous a paru très-faible, soit du côté de l'invention, soit du côté de l'exécution. L'allégorie en est triste, froide & forcée, le style plat; on en va juger. M. le D. de la V. croit qu'elle est de Jean *Bouchet* qui a fait des Ouvrages sur la *Pragmatique*, entr'autres *l'Eglise Militante*; mais elle n'est sûrement point de *Gringore* qui mettait dans ses Ouvrages plus de saillies & de gaité.

PERSONNAGES.

Le *Monde*, *Abus*, Sot *Dissolu*, Sot *Glorieux*, Sot *Corrompu*, Sot *Trompeur*, Sot *Ignorant*, Sotte *Folle*.

Le *Monde* ouvre la Scène, se plaint que sa puissance va toujours en diminuant & s'écrie souvent :

C'est grand pitié que de ce pauvre monde!

Abus lui conseille de suivre *Plaisance mondaine* pour rétablir son crédit. Le *Monde* balance quel-

que tems à prendre ce parti, mais enfin il s'y détermine, ſur la promeſſe que lui fait *Abus* de prendre ſoin de ſes affaires. Il s'endort ; pendant ſon ſommeil *Abus* va frapper à l'arbre de diſſolution, & Sot *Diſſolu* en ſort, *habillé en homme d'Egliſe.*

SOT DISSOLU.

Ribleurs, chaſſeurs, joueurs, gourmands,
Et autres gens pleins de tourments,
Seigneurs diſſolus, apoſtates,
Ivrognes, Napleuz *, à grands hâtes
Venez, car votre Prince eſt né.

* *attaqués du mal de Naples.*

ABUS, *aux Spectateurs.*

N'eſt-il pas guerdonné (*doué*)
En enfant de bonne maiſon ?

SOT DISSOLU.

Allons, des cartes à foiſon,
Vin clair, & toute gourmandiſe.

Quoi ? continue-t-il en s'adreſſant à *Abus*, ſuis-je ſeul ici ? — Oui juſqu'à préſent, mais tu pourrais t'ennuier, & je vais te donner des compagnons. *Abus* frappe un autre arbre, & Sot *Glorieux* paraît, en *habit de Gendarme.*

SOT GLORIEUX.

A l'aſſault, à l'aſſault
A cheval, ſus en point, en armes.

ABUS, *au peuple.*

Sanbieu! quel Prieur pour les Carmes!

SOT DISSOLU.

Quel Huiſſier pour crier défaut!

SOT GLORIEUX.

A l'aſſault, à l'aſſault!
A cheval, ſus en point, en armes.
Je ferai pleurer maintes larmes
A ces gros vilains de Village.

ABUS, *au public.*

Diriez-vous pas à ſon viſage
Qu'il eſt plaiſante Damoiſelle?

Ces nouveaux venus ſont encore fâchés d'être en ſi petit nombre: *Abus* les prie de patienter, frappe un autre arbre, & l'on voit Sot *Corrompu*, *en robe noire*, qui appelle à ſa ſuite Procureurs, Avocats &c.

Abus va d'arbre en arbre & fait ainſi ſortir ſucceſſivement, Sot *Trompeur* habillé en Marchand, Sot *Ignorant* en homme du peuple, Sotte *Folle* qui par ſes cris & ſes fureurs inſpire de la terreur aux autres *Sots*; mais *Abus* les raſſure & les engage à lui parler avec douceur; en effet elle s'humaniſe & les careſſe. Les *Sots* & la *Sotte* s'amuſent à tondre le bon *vieux Monde* qui eſt endormi, mais ils le trouvent ſi laid dans cet état, qu'ils le chaſſent indignement, après quoi ils en demandent un

nouveau. *Abus* les consulte pour savoir sur quel fondement ils le poseront.

ABUS.

Pour faire ce monde nouveau
Faudroit une pierre de marbre.

SOT DISSOLU.

Ou du bois de quelque gros arbre
Gros & massif & de bon poids.

SOT GLORIEUX.

Est-il au monde plus beau bois
Que avec duquel rage je fois ? (fais)
Fondons-le sur deux ou trois lances.

SOT TROMPEUR.

Je veux le fonder sur un poids,
Sur aunes courtes de deux doits,
Ou au filet d'une balance.

Chacun donne assez *sottement* son avis, & après leur avoir dit qu'ils perdent leur tems en propos, *Abus* leur demande de quelle qualité ils veulent que soit le *Monde*.

SOT DISSOLU.

Chaud,

SOT GLORIEUX.

Froid,

SOT CORROMPU.

Sec,

SOT TROMPEUR.

Humide,

SOT IGNORANT.

Pluvieux.

SOTTE FOLLE.

Il n'en ſera rien, je le veux,
A touts vents toujours variable.

Abus leur demande auſſi de quelle forme il faut le faire, & les Sots conviennent encore moins de ſa figure que de ſa qualité. *Abus* qui deſire les contenter tous, leur propoſe de prendre *Confuſion* pour fondement, & qu'enſuite chacun d'eux fera élever un pilier à ſa fantaiſie. Cette idée les met d'accord, & le fondement poſé, chacun des Sots ordonne l'architecture de ſa colonne. On poſe *Hipocriſie* à la place de *Dévotion*, *Ribaudiſe* au lieu de *Chaſteté*, *Arrogance* au lieu d'*Humilité*, *Pillerie* & *Avarice* au lieu de *Libéralité*. Je ſavais bien que vous ne pourriez faire autrement dit Sot *Corrompu*, car, ajoute-t-il :

Libéralité interdite
Eſt aux nobles par avarice ;
Le Chef même y eſt propice ;
Et les ſujets ſont ſi marchands,
Qu'ils ſe ſont laiz, ſales marchans,
Nobles ſuivent la torcherie (*pillage.*)

Voilà le trait dont nous avons parlé contre *Louis XII*, & dont ce Prince fut le premier à s'amu-

ſer, malgré les efforts que les Courtiſans firent pour l'animer contre les Acteurs.

On continue de conſtruire le *Monde nouveau*, les Sots en fourniſſent les matériaux, & enfin ils parviennent à finir leur ouvrage : une grande table que l'on appellait *Confuſion* en faiſait la baſe ; deſſus, étaient élevés ſix piliers, à égale diſtance, & ſur ces piliers on poſait une groſſe boule de carton qu'on nommait le *Monde :* alors tous les Sots voulaient paſſer à la fois entre ces colonnes dont les eſpaces n'étaient pas aſſez larges, ils les renverſaient avec le globe qu'elles ſoutenaient, & tous prenaient la fuite en criant :

Adieu mon labeur ;
Hé Dieu ! tout s'en va par abîme !

Abus les arête pour leur dire qu'ils ne doivent imputer leur malheur qu'à leur propre imprudence, & leur annonce qu'ils vont retomber dans la *Confuſion* d'où ils ſont ſortis.

Survient l'*ancien Monde* qui moraliſe ſur le ſort des ſots qui viennent de périr preſqu'au moment de leur naiſſance, & il exhorte les ſpectateurs à profiter de cet exemple, car, ajoute-t-il :

Bien eſt deçu qui ſe fie en ce monde.



LE RETOUR DE BON-TEMS.

SOTTIE A DIX PERSONNAGES.

Jouée à Genève en 1523.

CETTE Pièce dont on ne connaît point l'Auteur, paraît avoir été faite pour célébrer le retour de la paix après des querelles domestiques qui avaient troublé la ville de Genève, & nous allons en prendre l'extrait dans un Exemplaire fort rare que nous avons sous les yeux.

Les Personnages sont *Folie, le Poste ou Postillon, Antoine, Gallion, Grand-Pierre, Claude Rousset, Petremand, Godefroid, Mulet, l'Enfant.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MÈRE FOLIE, (*vêtue de noir.*)

Sur mon ame quoiqu'on die,
Encor me fait-il bon voir.
Enfans, je suis Mère Folie,
Qui pour passer mélancolie
Viens vous voir vêtue de noir.
J'ai matière de désespoir :
Je suis veuve de fort long-tems,
C'est, comme devez bien savoir,
De votre bon père *Bon-temps :*
Bon-temps ! tu laisses tes enfans,

Et ta femme bien désolée !
Que maudite soit la journée
Que nous laissas ainsi dolens !
Parmi tant de malheurs volans,
A la male-heure ! suis-je vefve,
Le cœur me crève
Quand je pense aux trépassés ;
Stephane, Rolet, Nicolas,
Petit-Jean, Maître Jacques, hélas !
Grand Mattey, Perrotin, Hector,
Et vous, mes amis encore,
Où êtes vous ? Ha ! faussement
Qui le pauvre & riche remore,
Tu prens toujours ce qui vaut mieux.

SCÈNE II.

LE POSTILLON PRINTEMS.

Laissez-moi passer, car je veux
Donner en toute diligence
Lettre missive & de créance
A Madame Mère Folie.

FOLIE.

Paix-là, paix qui est-ce qui m'écrie ? (*m'appelle*)
Je suis Folie, qui es-tu ?

PRINTEMS.

Printemps, Dame, de verd vêtu
Qui viens en poste d'Italie.

FOLIE.

Et dis ?

PRINTEMS.

Que je vous ferai lie (*joie.*)
Par lettre que je porte ici.

FOLIE.

Si tu me fais un bon récit,
Printemps, tu en boiras ta part.
Sus, ſus, tirez-vous à l'écart,
Laiſſez-le venir qu'on le voye.

PRINTEMS.

Honneur, Dame, ſanté & joye!
Or, tenez, voici des nouvelles.

FOLIE.

Quelles ſont-elles ?

PRINTEMS.

Bonnes & belles.

FOLIE.

De qui?

PRINTEMS.

D'un qui vous aime bien.

FOLIE.

Et ſon nom ?

PRINTEMS.

Bon-temps qui revient,
Mais qu'on le veuille entretenir.

FOLIE.

Il eſt mort.

PRINTEMS.

Je veux maintenir
Que non ; lisez son écriture.

FOLIE.

Par la passion que j'endure,
Il est vrai que je connois sa main !
Vraiment tu viens bien au besoin !
Sans ceci j'étois abolie ;
Or sus, mes enfans, je vous prie,
Venez tous, venez vîtement,
Venez, & si voyez comment
Bon-temps n'est pas encore mort,
. . . .
Antoine Sobret, Godefroid,
Maître Petremand, Gallion,
Çà Grand-Pierre, Claude Rousset,
Prêtre d'honneur, frère Mulet,
Venez, & vous aurez nouvelles
De Bon-temps.

SCÈNE III.

ANTOINE *& les autres.*

Tendez les échelles
Mère, & nous irons vous voir.

GALLION, *& les autres étant montés.*

Si nous pouvons Bon-tems ravoir,
Si jouerons-nous, quoi qu'on die
Avecque vous, Mère folie !

GRAND-PIERRE.

Demain nous poserons le noir,
Si nous pouvons Bon-temps r'avoir.

PÉTREMAND.

Voyons ces lettres, je vous prie,
Voyons ſans parler plus avant.

GODEFROID.

Qui les lira.

MULET.

Le plus ſavant.

GALLION.

Antoine eſt Docte en ces affaires.

GRAND-PIERRE.

Oui : car je l'ai vu très-ſouvent,
Cet an, parmi les Secrétaires.

ANTOINE.

J'ai tant fréquenté ces Notaires,
Que j'en ſuis Clerc juſques aux dents.

ROLLET.

Lis-nous donc ce que dit Bon-temps.

ANTOINE.

» Folie je me recommande
» A vous, & aux vôtres auſſi.
» Par la poſte Printemps vous mande
» De mes nouvelles que voici.
» Je ſuis en bon point, Dieu merci,
» Je vous laiſſai y a quatre ans,
» A Genève bien déſolés,
» Quand arrivèrent ces gourmands
» Qui jamais ne furent ſaoulés ;

» Si d'eux ne futes affolés,
» Tenus êtes à Dieu vraiment,
» Et non pas à ces Prédicans.
» Je m'en fuis, car j'avois peur
» D'être exécuté par Justice.
» Quand ainsi vient une fureur,
» De loin fuir est chose propice.
» Maintenant si êtes unis,
» Si Justice ne craint point force,
» Si d'un bon Prince êtes fournis
» Si la voix du commun à cours.

. . . .

» Si en liberté demeurez
» Ecrivez-moi & puis m'aurez,
» Ecrivez où je suis, en hâte,
» A deux lieues près de Paradis,
» Le jour de la présente datte,
» Parle votre Bon-temps jadis.

FOLIE.

Or sus, mes fols, mes étourdis
Je vous prie soyez hardis
De faire réponse au Bon-temps,

ANTOINE

Je répondrai bien sur ces dits
Comme l'un de vos étourdis,
Mais que tous en soyez contens.

GALLION.

Antoine, dépêchez Printemps.

PIERRE.

Vous êtes notre Secrétaire.

PÉTREMAND.

Ainſi quant à moi je l'entends.

MULET.

Ecrivez-lui, par mots patents,
Qu'il vienne, ou bien l'irons querre. (*chercher*)

GODEFROID.

Antoine, dépêchez Printemps,
Vous êtes notre Secrétaire.

ANTOINE.

Je ſuis content; pour vous complaire,
Or me laiſſez un peu ſonger.

ROLLET.

Certes Bon-temps fut en danger,
Puiſqu'il le dit, en cette Ville.

PÉTREMAND.

Il fit très-bien de déloger.

GODEFROID.

Trop de gens le vouloient ronger.

MULET.

Il avoit des galleurs un mille.

GALLION.

Si l'on l'eût enfourné dans l'Iſle,
Parti n'en fût ſans compoſer.

ANTOINE, *montrant la réponſe qu'il a faite.*

La voilà.... qui voudra gloſer,
J'y ai laiſſé fort bel eſpace.

GRAND-PIERRE.

Et s'il y a trop

ANTOINE.

Qu'on l'efface ;

PÉTREMAND.

Il dit bien.

GODEFROID.

Lisez, Secrétaire.

ANTOINE.

Or, notez le plus néceſſaire.

(*Il lit.*)

» Notre père & ſeule eſpérance,
» Seigneur Bon-temps, un milion de fois
» Dame Folie avec ſon alliance
» Vous reſalue & nous par choix.
» De vous étoit ici commune voix
» Que mort étiez, mais la vôtre merci
» Avons appris, depuis deux jours ou trois,
» Par vos écrits, qu'il n'étoit pas ainſi ;
» Depuis le temps que partîtes d'ici,
» Joué n'avons *Moralité*, n'*Hiſtoire*.
» Si nous euſſions tant ſeulement touſſi,
» L'on nous eût fait aller en l'Auditoire ;
» Il n'étoit plus queſtion, ni mémoire
» De s'éjouir à jeu de Parlement ;
» Cartes, ni dés, cela eſt tout notoire,
» N'avoient ici cours publiquement.
» Au réſidu, ſachez certainement
» Que gens de bien ſont ici d'union ;

» Prince

» Prince assez bon avons semblablement
» Que tout flatteur met à perdition;
» Si n'est Justice en sa perfection,
» Et le commun en liberté remis,
» Il l'y mettra à sa discrétion,
» Car dès-long-temps ainsi nous l'a promis.
» Doncques Bon-temps notre père & ami,
» Retournez-cy, vu les présentes :
» Nous vous eussions un bon cheval transmis;
» Mais Printemps dit qu'avez jambes puissantes,
» Nous savons bien que toutes fois & quantes
» D'un lieu partez avec bonne monture.
» A ce retour dessus vos pieds montez,
» Et venez tôt comme un bœuf de pâture.
» Pour le présent n'aurez d'autre écriture,
» Notre Seigneur vous rameine bientôt.
» Fait à Geneve, un jour par avanture,
» Par la Folie & ses joyeux supôts.

FOLIE.

Or sus, que dites-vous, mes Sots ?

GALLION.

Elle est très-bien :

PIERRE.

De main de maître,

PÉTREMAND.

L'on n'y sauroit ôter ni mettre,
Il ne la faut que bien serrer.

GALLION.

Antoine ne sauroit errer.

MULET.

Il eſt très-parfait Secrétaire.

ANTOINE.

Peſte, voilà donc votre affaire;
Portez-la, s'il vous ſemble bon.

PRINTEMPS.

Je m'en vais monter,

GALLION.

Allez donc,
Recommandez-nous à Bon-temps:

PRINTEMPS.

Si ferai-je,

FOLIE.

Poſte, entendez,
Ramenez-le nous, je t'en prie,

PRINTEMPS.

Je le ferai: adieu, Folie,

FOLIE.

Et Dieu te conduiſe, Printemps.

Après le départ de *Printems*, *Mère Folie* & ſes amis tiennent des propos qui paraiſſent ſans ſuite, mais qui ſans doute faiſaient alluſion à des traits connus des habitans de Genève. Ces amis ne veulent pas jouer ſans leurs anciens habits de caractères qu'ils ne retrouvent plus, ou au moins ſans béguins, & *Mère Folle* leur en fait avec ſa chemiſe;

mais ils prétendent qu'il y manque encore l'oreille droite, ce qui donne lieu à des gaîtés grossières : ils finissent par boire, en attendant le retour de *Bon-temps.*

LE MONDE DEVENU FOL.

SOTTIE A NEUF PERSONNAGES.

Jouée à Genève en 1524, *en la Salle de Justice, à cause du mauvais tems.*

ACTEURS.

Le *Prêtre*, le *Médecin*, le *Conseiller*, l'*Orphévre*, le *Couturier*, le *Cuisinier*, le *Savetier*, *Grand'Mère Sottie*, le *Monde.*

IL est dit dans un avis que *les enfans de Bon-temps étoient habillés de vêtemens de fil noir, & n'avoient que l'oreille gauche comme ils étoient demeurés l'an dernier, & furent tous désolés pour n'avoir ni père ni mère*, c'est-à-dire pour avoir perdu *Bon-temps* & *Folie.*

Cette *Sottie* sert de suite à celle de *Bon-temps*, & toutes les deux sont imprimées dans le même livre, à Lyon, par *Pierre Rigaud.*

LE PRÊTRE.

L'homme propose & Dieu dispose.

LE MÉDECIN.

Fol cuide d'un, & l'autre advient.

L' ORPHÉVRE.

Du jour au lendemain survient
Tout autrement qu'on ne propose.

LE BONNETIER.

En folle tête, folle chose :
Point n'est vrai ce que fol pense.

LE COUTURIER.

Au temps qui court n'y a fiance,
Maintenant joie & demain pleur.

LE SAVETIER.

Aujourd'hui vous verrez Monsieur,
Et demain simple Maître Jean.

LE CUISINIER.

Tel cuide vivre plus d'un an
Qui meurt dans trois jours.

LE MÉDECIN.

A propos.

Nous sommes les pauvres enfans sots,
Qui joyeusement l'an passé,
Voyant que n'étoit trépassé
Notre père Bon temps, soudain
Posames le deuil, & d'un train
Reprimes nos habits de sots
Pour jouer, mais nottez les mots;
Pour ce que chaque habit étoit
Sans chaperon, tout demeuroit;

Toutes fois notre Mère Sotte
Renversa vîtement sa cotte
Et du beau bout de sa chemise
Nous embéguina à sa guise.

Ensuite ils déplorent la mort de leur *Mère Sotte* dont ils portent le deuil. La Grand'Mère *Sotte* les exhorte à se bien conduire & à s'occuper de leurs métiers : elle les mène & va les recommander au *Monde* qui les prend tous à son service. Mais ce maître est difficile & jamais content : le *Tailleur* lui fait un habit trop court, le *Cordonnier* des souliers trop étroits, le *Maçon* des fenêtres trop basses &c. on lui conseille de faire voir de son urine au Médecin qui lui croit le cerveau blessé. (Il y a ici une sortie contre les Prêtres Romains, & il est bon d'observer que la Pièce était faite & jouée par des Luthériens.) Conclusion ; le *Monde* ne trouve pas son compte dans l'avis des gens qu'il consulte, s'enrôle avec les fols, prend leur habit & s'en félicite.

LE CONSEILLER, *au public.*

Pour mettre fin à notre jeu
Messieurs, vous noterez ces mots,
Qu'à l'apétit d'un tas de sots,
(Comme l'on voit bien sans chandelle)
Le fol monde s'enva devoile.

L'idée & la conduite de cette *Sottie* sont peu de chose : il n'y a de remarquable que les Proverbes

qui étaient alors usités & qui le sont encore de nos jours.

LA FARCE

DE MAITRE PIERRE PATHELIN.

QUELQUES recherches que l'on ait faites, on n'a pu découvrir ni le nom de l'Auteur de cet Ouvrage, ni le tems auquel il fut composé; cependant *Beauchamp* prétend qu'il pourrait bien être de *Pierre Blanchet* qui se nommait *Patelin*, *& dont les fourberies étaient si publiques de son tems, qu'on ne fit aucune difficulté de le laisser jouer sur le Théâtre sans aucun déguisement*; mais cette conjecture est d'autant moins fondée que la *Farce* en question devait être connue du tems de S. Louis, & que *Blanchet* serait tout au plus l'Auteur d'une Traduction qui en fut faite, en vers, à la fin du 15e siècle : à l'égard du tems où elle a paru pour la première fois, tout ce que l'on en sait, d'après une remarque de M. *de la Monnoie*, de l'Académie Française, c'est que la *Comédie de Reuclin*, jouée sous le titre de *Henno*, le 31 Janvier 1497, chez *Jean Dalbourg*, Evêque de Vormes, était une imitation de *Pathelin*: de plus, on en connait une édition donnée par *Pierre le Caron* qui imprimait en 1474, & citée par M. *de la Caille*, dans son

Hiſtoire de l'Imprimerie & de la Librairie de Paris. Ce qu'il y a encore de certain, c'eſt que les meilleurs Ecrivains du commencement du XVIe ſiècle, en font mention comme d'un Ouvrage qui jouiſſait de la plus grande réputation, & que dès ce tems-là, pluſieurs de ſes traits avaient donné cours à des expreſſions proverbiales dont quelques-unes ſe ſont conſervées juſqu'à nous.

Les *ungs*, dit *Coquillart* dans ſon *Monologue des Perruques.*

Les ungs par leur fin jobelin,
Les autres par leur pathelin
Fourniſſent à l'appointement
D'un *cedo bonis* nettement.

On lit dans la Pièce intitulée *les Feintiſes de l'Amour :*

Tel ſait bien faire une maiſon
Qui ne ſauroit faire un moulin,
Tel a l'argent par beau blaſon,
Qui n'entend pas ſon pathelin.
. . . .
Tel dit, venez manger de l'oye,
Qui cheux lui n'a rien appreſté.

Voyez auſſi une Ballade de *Charles Badigué*, placée à la tête de la Légende de *Maître Pierre Faiſeu*, & elle vous parlera de la *Farce de Pathelin.*

Rablais encore lui fait allufion dans plufieurs endroits de fes Œuvres, entr'autres dans le *Chapitre 9 du Livre 2 : parlez-vous Chriftian, mon ami, en langaige pathelinois ?*

Le huitième Conte de la première *Journée* du *Parabafco* & le quatrième des *Facétie* & *Motti* du *Domenichi*, font des imitations de *Pathelin :* Nicolas *Barthelemy* en fait le plus grand éloge dans fes Epigrammes imprimées en 1532. Enfin, Etienne *Pafquier* a compofé un Chapitre exprès, qu'il a intitulé *Pathelin, Patheliner, Pathelinage, & de plufieurs adages & mots que nos Anceftres ont tirés de la Farce de Pathelin.*

» Ne vous fouvient-il point, dit-il, de la ré» ponfe que fit *Virgile* à ceux qui impropé» roient l'étude qu'il employoit en la lecture d'*En-* » *nius*, quand il leur dit, qu'en ce faifant il avoit » appris à tirer de l'or d'un fumier. Le femblable » m'eft advenu n'aguères aux champs, en étant » deftitué de la compaignie, je trouvai, fans y pen» fer, la Farce de *Maiftre Pierre Pathelin*, que je » leu & releu avec tel contentement, que j'oppofe » maintenant cet efchantillon à toutes les Comé» dies Grecques, Latines & Italiennes «.

On compte cinq perfonnages dans cette *Farce*, qui font *Pathelin*, *Guillemette* fa femme, *Guillaume*, Marchand Drapier, *Thibaut Aignelet*, Berger, & le *Juge :* l'Auteur ne l'a point divifée en Actes

comme *Bruys* l'a fait depuis, & l'Ouvrage commence par une converſation de *Guillemette* avec *Pathelin :* celui-ci ſe plaint qu'on ne gagne plus rien à *Avocaſſer*, ſa femme prétend que c'eſt ſa faute, & *Pathelin* qui ſe pique d'honneur, lui répond que s'il veut ſe donner la peine d'aller à la foire, il eſt ſûr de lui rapporter, ou du drap, ou quelqu'autre marchandiſe à ſon choix.

GUILLEMETTE.

Vous n'avez denier, ne maille,
Que ferez-vous ?

PATHELIN.

Vous ne ſavez
Belle Dame, ſe vous n'avez
Du drap pour nous deux largement,
Si me deſmentés hardiment ;
Quel couleur vous ſemble plus belle,
D'un gris verd, d'un drap de Brucelle ?
Ou d'autre ? il me le faut ſavoir.

GUILLEMETTE.

Tel que vous le pourrez avoir,
Qui emprunte ne choiſit mye.

PATHELIN, (*comptant ſur ſes doigts.*)

Pour vous, deux aulnes & demye,
Et pour moi trois, voire bien quatre,
Ce ſont. . . .

GUILLEMETTE.

Vous comptés ſans rabattre,
Qui diable vous les preſtera ?

PATHELIN.

Que vous en chault qui ce ſera ?
On me les preſtera vraiement
A rendre au jour du Jugement,
Car plutôt ne ſera-ce point.

Après quelques vers encore, *Pathelin* quitte ſa femme & aborde *Guillaume* dont il feint d'avoir connu le père à la mémoire duquel il n'accorde des éloges que pour dire à ſon fils qu'il eſt tout ſon portrait.

Car quoy ? qui vous auroit craché
Tous deux en contre la paroy,
D'une matière & d'un arroy,
Si ſeriez-vous ſans différence.

. . . .

Quel vaillant Bachelier c'eſtoit
Le bon Preudhomme, & ſi preſtoit,
Ses deniers à qui les vouloit :

. . . .

Que ce drap icy eſt bien faict !
Qu'il eſt ſouef, doux &c.

Pathelin continue de louer tantôt l'intelligence de *Guillaume*, tantôt la bonté de ſon drap, le marchande & convient de prix. Il doit le payer ſur quatre-vingt écus qu'il a mis à part pour retraire une rente ; cet argent eſt chez lui, il veut que le Drapier vienne l'y chercher, y boire de ſon vin, & met les ſix aunes d'étoffe ſous ſon bras. *Guillaume* fait tout ce qu'il peut pour les retenir parce

qu'il aimeroit mieux les porter lui-même, mais *Pathelin* a ſi bien l'art de l'étourdir avec ſes écus d'or, avec ſon oye que ſa femme fait rôtir, qu'il finit par s'en aller avec le drap.

Il le montre à *Guillemette*, lui fait part de la manière dont il a dupé le Marchand, & *Guillemette* lui répond par le morceau ſuivant :

Il m'eſt ſouvenu de la Fable
Du corbeau qui eſtoit aſſis
Sur une croix de cinq à ſix
Toyſes de haut, lequel tenoit
Un fromaige au bec ; la venoit
Un Renard qui vid ce fromaige,
Penſa à lui, comment l'aurai-je ?
Lors ſe mit deſſous le corbeau :
Ha ! fiſt-il, tant as le corps beau,
Et ton chant plein de mélodie !
Le corbeau par ſa couardie,
Oyant ſon chant ainſi vanter,
Si ouvrit le bec pour chanter,
Et ſon fromaige chet à terre,
Et Maiſtre Renard le vous ſerre,
A bonnes dents, & ſi l'emporte.
Ainſi eſt-il (je m'en fais forte.)
De ce drap, vous l'avez happé,
Par blaſonner & attrapé,
En luy uſant de beau langaige,
Comme fiſt Renard du fromaige.

Nous avons été bien aiſes de mettre nos Lecteurs à portée de juger de l'ancienneté du fond de cette

Fable, & d'en comparer le ſtyle avec celui de *la Fontaine* qui ſous le règne de Louis XIV a ſu conſerver le naturel & la ſimplicité du XVe ſiècle.

Cependant *Pathelin* dit à ſa femme que *Guillaume* va venir manger de l'oye & *braire* pour avoir de l'argent : il faut ſortir de cet embarras, & pour y parvenir, il convient avec elle qu'il contrefera le malade, qu'elle prendra un air déſolé quand *Guillaume* arrivera, en un mot que quelque choſe qu'il diſe, elle lui ſoutiendra que depuis pluſieurs jours ſon mari n'a pas été en état de ſortir. *Guillemette* y conſent, & le Drapier ne tarde pas à ſe préſenter. *Je crois*, dit-il :

Je croy qu'il eſt tems que je boyve
Pour m'en aller, ha ! non feray,
Je doy boire, & ſi mangeray
De l'oe, par ſainct Mathelin,
Cheux Maiſtre Pierre Pathelin,
Et là, recevray-je pécune,
Je happeray-là une prune,
A tout le moins, ſans rien deſpendre :
J'y vais, je ne puis plus rien vendre.
Hau, Maiſtre Pierre ?

GUILLEMETTE.

Hélas ! Sire,
Par Dieu, ſi vous voulez rien dire,
Parlez plus bas.

GUILLAUME.

Dieu vous gard-Dame.

GUILLEMETTE.

Ha! plus bas.

GUILLAUME.

Et quoy?

GUILLEMETTE.

Bon gré m'ame.

GUILLAUME.

Où eſt-il?

GUILLEMETTE.

Las! où il doit eſtre.

GUILLAUME.

Et qui?

GUILLEMETTE.

Ha! c'eſt mal dit, mon Maiſtre;
Où eſt-il? Dieu par ſa grace,
Le ſache, il garde la place
Où il eſt, le povre Martyr.
Une ſemaine ſans partir.....

GUILLAUME.

De qui?

GUILLEMETTE.

Pardonnez-moi, je n'oſe
Parler haut, je croy qu'il repoſe,
Il eſt un petit aplommé, (*endormi.*)
Hélas! il eſt ſi aſſommé,
Le povre homme.....

GUILLAUME.

Qui ?

GUILLEMETTE.

Maiſtre Pierre.

GUILLAUME.

Ouay, n'eſt-il pas venu querre
Six aulnes de drap maintenant ?

GUILLEMETTE

Qui, luy ?

GUILLAUME.

Il en vient tout venant.

Guillaume inſiſte, *Guillemette* proteſte qu'elle dit la vérité, & *Pathelin* lui demande un peu *d'eau roſe.*

Hauſſez-moy, ſerrez-moy derrière,
Taut, à qui parlay-je ? l'eſguierre,
A boire, frottez-moy la plante.

GUILLAUME.

Je l'ay-là.

GUILLEMETTE.

Voire.

PATHELIN.

Ha ! meſchante !
Viens ça, t'avoy-je fait ouvrir
Ces feneſtres ? viens-moi couvrir. . . .

Areſtez ces gens noirs, *marmara*,
Carimari, *Carimara*.
Amenez-les moi, amenez. .
. . . .
Vela un Moine noir qui vole,
Prends-le, baille-luy une eſtolle.
Au chat, au chat, comment il monte!

Guillaume en revient toujours à ſon drap, & *Pathelin* feint de le prendre pour *Maître Jean*, Medécin ſans doute, ou Apothicaire. Il le prie de ne plus lui donner de remèdes, & malgré *Guillemette* qui lui répète à chaque inſtant de s'en aller, *Guillaume* en revient toujours à ſon argent. Cependant il s'éloigne, mais il reparaît l'inſtant d'après, & avant de le quitter, *Pathelin* le confond par la quantité de nouvelles folies qu'il lui débite ſous des langages différens. *Quoi Déa*, dit *Guillaume* ſeul & interdit :

Chacun me paiſt de lobes, (*tromperies.*)
Chacun m'emporte mon avoir
Et prend ce qu'il en peut avoir :
Or ſuis-je le Roy des Marchands ?
Meſmement les Bergers des champs
Me cabaſent ; ores le mien
A quy j'ay toujours faict du bien.

Ce Berger s'appelle *Aignelet*, il l'a fait aſſigner pour lui rendre compte de ſes moutons, & il paraît. *Ne ſay*, dit-il :

Ne ſay quel veſte de rayé,
Mon bon Seigneur, tout deſvoyé,
Qui tenoit un fouet ſans corde,
M'a dit, mais je ne me recorde
Point bien au vray que c peut eſtre :
Il m'a parlé de vous, mon Maiſtre,
Et ne ſay quelle ajournerie &c.

(Les Sergens étaient alors vêtus d'habits rayés & portaient une verge qu'*Aignelet* appelle un *fouet ſans corde.*) *Guillaume* qui n'eſt pas revenu du tour que *Pathelin* lui a joué, proteſte à *Aignelet* qu'il va lui faire rendre l'*aſſommage de ſes beſtes* avec ſes ſix *aunes de drap*, & quitte le Berger qui va frapper à la porte de *Pathelin* auquel il avoue que les brebis qu'il a tuées ſe portaient fort bien.

Il eſt vray & vérité, Sire,
Que je les luy ay aſſommées,
Tant que pluſieurs ſe ſont paſmées
Maintes fois & ſont cheutes mortes,
Tant fuſſent-elles ſaines & fortes,
Et puis je luy feſois entendre
Afin qu'il ne m'en peuſt reprendre
Qu'ils mouroient de la clavelée.

PATHELIN.

Par ta foy, ſeras-tu bien-aiſe ?
Que donras-tu ſi je renverſe
Le droit de ta partie adverſe,
Et ſi je t'en envoye abſouz ?

Aignelet lui promet de le payer en *bel or à la couronne*, & *Pathelin* lui conſeille de ne jamais répondre

répondre que *bée* à toutes les queſtions que le Juge lui fera*:

Ce Juge arrive, *Guillaume* le ſuit, croit reconnaître *Pathelin*, confond les moutons avec les ſix aunes de drap, le Berger avec l'Avocat & s'embrouille au point qu'il eſt renvoyé hors de Cour par le Juge qui le croit fou, ainſi qu'*Aignelet* qui ſe conforme de point en point à l'avis que *Pathelin* lui a donné. Celui-ci demande ſon argent & n'en eſt payé que par des *bée* du malin Berger.

Nous paſſons légèrement ſur ces deux ſcènes trop originales pour n'être pas généralement connues & dont la Pièce de *Bruys* nous fournira l'occaſion de dire quelque choſe : le comique & le naturel de ſon ouvrage dépoſent en faveur de cette *Farce* dont il a fidèlement ſuivi l'expoſition, l'intrigue & le dénoûment.

Beauchamp prétend qu'on la jouait ſous différens titres : *Pathelin & le Drapier*, *Pathelin*, le *Prêtre* & le *Pelletier*. Le même Auteur cite les éditions ſuivantes :

Pathelin le grand & le petit. Paris, 1490.

Maître Pierre Pathelin, avec le nouveau Pathelin, à trois perſonnages, *in*-16. Paris, *Bonfoux*. Goth.

Maître Pierre Pathelin reſtitué en ſon naturel, *in*-16, 1532. Paris, *Galiot Dupré*.

Maître Pierre Pathelin, *in*-8°. Lyon, 1538. *Arnoullet.*

La Comédie des tromperies, fineſſes & ſubtilités de Maître Pierre Pathelin, Avocat à Paris, pièce comique, avec un Avant-propos, *in*-12, 1656. Rouen, *Jacques Goulché.*

La Farce de Maître Pierre Pathelin, avec ſon Teſtament, à quatre perſonnages, nouvelle édition, *in*-8°, 1723. Paris, *Charles-Urbain Couſtelier*, en papier & en vélin.

Il y en a une cinquième édition, que *Bauchamp* n'a point connue, & qui nous a été communiquée par M. le M. D. P. Elle eſt intitulée : *Maître Pierre Pathelin de nouveau revu & mis en ſon entier*, à Rouen, chez *Robert* & *Jehan du Gad*, frères, tenant leurs boutiques au Portail des Libraires, 1553. Ce même *in*-16 renferme le *Blaſon* & le *Loyer des fauſſes & folles Amours.* On trouve des traits fort ſinguliers dans ces deux Pièces écrites en forme de dialogue, & nous en avons peu vu dont le ſtyle ſoit auſſi naturel, auſſi facile que celui de la première que l'on attribue au Frère *Alexis*, Moine de l'Abbaye de l'Oie. La ſeconde n'eſt pas du même Auteur, & ſe trouve jointe à l'édition des 15 *Joies du Mariage de Hollande*, 1726.

TESTAMENT DE PATHELIN.

FARCE A QUATRE PERSONNAGES.

Savoir :

PATHELIN.
GUILLEMETTE.
L'Apothicaire.
Messire JEHAN le Curé.

PATHELIN.

Qui riens n'a plus que sa cornette,
Guères ne vault le remenant,
Sang-bieu vecy bonne sornette ?
Où estes-vous, hau Guillemette ?
Dieux, s'il vous plaist, venez avant.
Qui riens n'a plus que la cornette,
Guère ne vault le remenant.

Il veut aller à l'Audience, & demande ses sacs à *Guillemette* qui les lui fait attendre, mais enfin elle les lui donne, & à peine les a-t-il, qu'il se sent malade.

Un peu la main, le front me suë,
De fine frayeur je tressuë,
Tant je doubte à passer le pas ;
Je n'iray plus à la cohuë,
Ou chascun jour on brait, & huë,
Se j'alloye de vie à trespas :

Tout beau, ma chère amye, hélas !
Choyez-moi certes je décline.
. . . .
Et si vous pry. . . .

GUILLEMETTE.

De quoy ?

PATHELIN.

Que tost
Vous allés querre le Prestre,
Et puis après allés chez Maistre
Aliborum l'Apoticaire &c. . .

GUILLEMETTE.

Las ! Maistre Pierre, fort me tarde
Que ja ne sont icy tous deux :
Souvienne-vous du Roy des Cieulx
Qui pour nous en croix mort souffrit.

PATHELIN.

On vous entend bien, il souffrit,
J'en auray bien toujours mémoire,
Mais pourtant laissés-moi à boire
Avant qu'aller à ce Curé,
Je ne veux citre ni peré,
Bien au vin je me passeray.

Guillemette lui en donne, l'Apothicaire paraît & court bien vîte chercher des remèdes. Le Curé arrive un instant après, l'Apothicaire revient, *Pathelin* ne veut point de médecine, & le Curé l'exhorte à se confesser des yeux, du nez, de la

bouche, des pieds, des mains, en un mot, des cinq ſens de nature. *Pathelin* ne lui répond que par des balivernes, & cependant il finit par s'accuſer d'avoir volé à *Guillaume* ſix aunes de drap, qu'il ne lui payera jamais. A l'égard du Berger, il ne veut pas qu'on lui en parle, parce qu'il en a été la dupe. Sa femme lui conſeille de faire ſon teſtament, il y conſent, & en voici quelques articles : nous ſupprimons les autres qui ſont trop libres pour être rapportés.

PATHELIN.

Tout premier à vous Guillemette,
Qui ſavez où ſont mes eſcus,
Dans la petite layette,
Vous les aurez, s'ils y ſont plus.
Après tous vrays gaudiſſeurs,
Bas percés, gallans ſans ſoucy,
Je leur laiſſe les Routiſſeurs,
Les bonnes tavernes auſſi.
Item, je laiſſe à tous Sergens,
Qui ne ceſſent jour & ſepmaine
De prendre & de tromper les gens,
Chaſcun une fièvre quartaine.
Et à l'Hôtel-Dieu de Rouen,
Laiſſe & donne de franc vouloir,
Ma robe griſe que j'ai ouen
Et mon meſchant chapperon noir &c.

Hée, mamye chère, en s'adreſſant à ſa femme :

Je n'en puis plus, à brief parler,
Par ma foy, je m'en veuil aller,

Accompliſſés mon teſtament.

GUILLEMETTE.

Las ! ſi feray-je vrayement,
Où voulez-vous eſtre enterré ?

PATHELIN.

N'a-t-il plus rien au pot carré,
A boire avant que treſpaſſer.

GUILLEMETTE.

Deuſſiés-vous en ce point farcer ?
Où eſtes ſi près de la mort.

PATHELIN.

De la mort ?

GUILLEMETTE.

Voire.

PATHELIN.

J'ay doncques tort.

MESSIRE JEHAN

Au nom de Sainct Pierre l'Apoſtre,
Dictes où voulez-vous que voſtre
Corps ſoit bouté en ſépulture ?

PATHELIN.

En une cave à l'adventure,
Deſſous ung muid de vin de Beaulne,
Puis faites faire en lettre jaulne
Deſſus moy, en beau pathelin.
Cy repoſe & giſt Pathelin,
Autrefois Avocat ſous l'orme,

Confciller de Monfeigneur de Corn
Et Damoifelle fa femme ;
Priés Dieu qu'il ait fon ame.
Vous faurez bien tout cela faire.

MESSIRE JEHAN.

Difpofer fault du luminaire ;
En voulez-vous bien largement ?

PATHELIN.

Pour quatre liars feulement,
Prins fur le meilleur de mes biens,
Auffi n'oubliés pour riens
A faire mes armes pourtraire ;
Oyés que vous y ferés faire
Pour ce qu'ayme la fleur du vin,
Trois belles grapes de raifin,
En un champ d'or femé d'azeur :
Je vous pry que j'en faye à feur.
Aultre chofe ne vous requiers plus.

Pathelin meurt, & *Guillemette* s'écrie :

Ha ! Noftre-Dame de Monfort !
Le bon Maiftre Pierre eft bafi.

MESSIRE JEHAN.

Le remède eft prier pour luy,
Et *requiefcant in pace.*
Oublier fault le tems paffé,
Riens n'y vault le defconfort.
Defpefchez-vous de le porter
De ce lieu viftement en terre,
Aliborum, qu'on me le ferre
Derrière & devant ferme au corps.

Les trois Assistans répètent : *Jésus lui soit miséricors, ainsi qu'à tous ceux qui sont en vie*, & Messire *Jehan* finit par ce vers :

Adieu, toute la compagnie.

Ce testament, que MM. *Parfait* ont trop peu détaillé pour en donner une idée satisfaisante, doit avoir été composé vers 1520, & n'est guère connu que par la réimpression que *Coustelier* en a faite en 1723. Du reste, il est aisé de voir qu'il est d'un autre Auteur que celui de la *Farce*; il n'en a ni le piquant, ni le naturel.

Quelques recherches que nous ayions faites, nous n'avons pu découvrir la *Farce du Rond & du Carré*, & tout ce que l'on en sait, c'est qu'elle était jouée par cinq Personnages : le *Rond*, le *Carré*, *Honneur*, *Vertu*, *Bonne-Renommée*; qu'elle contenait plusieurs choses singulières touchant le St Sacrement de l'Autel, & qu'elle était de *Molinet* qui vivait en 1475.

On ne connaît pas davantage celle des *Fils sans Père & de Colin changé au Moulin*, dont *Borel* a indiqué le titre dans son *Trésor, Rēcherches & Antiquités Gauloises & Françaises*.

Il en est de même de celle de *Touaneau du Treu*, dont on ignore l'Auteur : il est certain qu'elle parut en 1514, & qu'on en donna une édition en 1595.

DIRE ET FAIRE.

L'ANNÉE 1511, on dreſſa un Théâtre aux Halles de Paris, où cette Farce fut repréſentée à la ſuite d'une *Sottiſe* & de la *Moralité* de *l'Homme Obſtiné*. *Gringore* en était l'Auteur, & y joua un rôle avec le célèbre Jean *Ponthelais*, ou *Pont-Allès*.

Doublette ſe plaint de ce que ſes vignes ne produiſent rien, parce qu'elles ne ſont pas cultivées, & *Raoullet Ployart*, ſon mari, lui impoſe ſilence par les vers ſuivans :

Qui la voudroit
Servir à ſon gré, il fauldroit
Houer la vigne jour & nuyt.

Ployart s'en va, *Dire* paraît, mais il ne fait que parler, & *Doublette* le renvoie pour écouter *Faire* qui a le talent d'agir. En effet, il entreprend l'ouvrage & en vient à bout; mais *Ployart* eſt furieux de ce que ſa femme l'a fait travailler ſans ſon ordre : il va conter ſes griefs au Seigneur, le Valet de celui-ci veut raccommoder les deux époux, & le Seigneur prononce en faveur de *Doublette* : *Ployart* prétend en appeller, mais le Seigneur ordonne que, par proviſion, ſon jugement ſera exécuté.

FARCE DE LA CORNETTE.

Nouvelle très-bonne & fort joyeuse, à cinq Personnage, c'est assavoir,

Le Mary.
La Femme.
FINET, Varlet.
Les deux Nepveux.

LA femme demande à *Finet* s'il s'est acquitté de la commission qu'elle lui a donnée, & *Finet* lui répond qu'il l'a faite. *N'est-il pas*, ajoute la femme,

> N'est-il pas gentil Compagnon,
> Finet ?
>
> FINET.
>
> C'est un fin affiné,
> De soupirer il n'a finé
> Tant qu'on lui a parlé de vous.

Cette femme est inquiète de savoir si son mari n'est point jaloux, *Finet* croit que non, mais quoiqu'il en puisse être, elle est tranquille, parce que les femmes *savent une oraison pour endormir leurs maris.*

Cependant les deux neveux paraissent, & sont très-décidés à éclairer le pauvre époux sur la conduite de sa moitié; mais elle en est prévenue par

Finet qui les entend ; elle s'arrange en conſéquence, & lorſque les deux neveux veulent parler, le mari ne répond autre choſe, ſinon qu'il connaît la vertu de ſa femme à laquelle il laiſſe la liberté d'aller par-tout où bon lui ſemblera.

LES DEUX FILLES ET *LES DEUX MARIÉES.*

CETTE Pièce eſt de la *Reine Marguerite de Navarre*, qui vivait au commencement du ſeizième ſiècle, & voici ce qu'en dit l'Auteur de l'*Hiſtoire de la Lecture des Livres Français*, vol. 6 de ſes *Mélanges*. Nous ne pouvons ſuivre un meilleur guide, & nous aurons ſouvent occaſion de le citer.

» La *Comédie* ou *Farce des deux Filles & des deux Mariées*, n'eſt qu'une ſuite de dialogues dénuée d'intrigue & d'action. L'on ne connoiſſait pas mieux alors le genre de la Comédie que celui de la Tragédie ; mais certainement l'idée de cette Pièce eſt auſſi jolie, qu'un Drame auſſi imparfait peut l'être.

Deux jeunes filles, dont l'une ne veut point aimer, & l'autre a un amant, ſe diſputent, & chacune prétend que ſa ſituation eſt préférable à celle de l'autre. Deux femmes mariées ſurviennent, dont l'une a un amant qu'elle ne veut pas écouter, quoiqu'elle n'aime pas ſon mari ; l'autre

n'aime que son époux, mais il lui est infidèle. Au milieu de ces quatre personnes, arrive une vieille de cent ans, qui en a passé vingt dans le célibat, autant dans le mariage, & soixante dans le veuvage; elle a par conséquent une grande expérience : elle écoute les plaidoyers des quatre premières Actrices, elle leur donne son avis, & conseille aux deux femmes de se consoler avec des amans, des chagrins que leur causent leurs maris, & aux deux filles, de ne point rebuter ceux qui leur plaisent, mais de se les attacher, en se conduisant adroitement avec eux. Le conseil de la vieille n'est pas également approuvé par toutes les parties intéressées, & alors paraît un vieillard avec quatre jeunes gens qui proposent de danser pour arranger tout le monde; on en convient, & la Comédie finit par un Ballet général.

FARCE DE TROP, PROU, PEU, MOINS.

CETTE Farce, également composée par la Reine *Marguerite de Navarre*, est une satyre allégorique, par conséquent très-obscure, sur les mœurs & les évènemens qui occupaient alors la Cour. Une plaisanterie que l'on n'entend point, ne peut être gaie, & par cette raison, celle-ci n'offre rien d'amusant. Nous en citerons pourtant quelques

traits, mais comme des énigmes dont le mot eſt difficile à deviner.

TROP.

Qui voudra ſavoir qui je ſuis
Decende au plus profond du puits,
Et parle à ceux qui plus haut chantent,
A ceux qui courent d'huys en huys,
Et à ceux qui, par un pertuys,
Les gens de Sarbatane enchantent;
A ceux qui plus parlent, plus mentent;
A ceux à qui tout eſt rendu,
Et à ceux qui joyeux lamentent
Leur gain, où quelqu'autre a perdu.

Marguerite de Navarre n'a-t-elle point voulu peindre ces malheureux tems de trouble & de faction, où chacun, ſur-tout à la Cour, tâchait de maſquer ſes ſentimens & ſes projets; enfin n'a-t-elle point eu particuliérement en vue la fameuſe Reine *Catherine de Médicis*, qui avait au ſuprême degré le caractère de diſſimulation, de haine & de vengeance, qu'elle donne à ce perſonnage nommé *Trop?*

PROU.

Avez-vous ouï parler
De celui qui ne peut céler
Son ſecret quand il eſt yvrogne?
Qui ne fait que venir, qu'aller
Pour plus grand morceaux avaller,
Oubliant ſa propre beſongne?

. . . . . Mon esprit est tout fantastique,
Qui sans prendre repos s'applique
A mon particulier proufit.
Et qui m'en reprend je réplique
Que c'est pour la chose publique,
Et cette réponse suffit.
Je suis en mon plaisir confit
En ma richesse & en ma gloire,
Faire vœux ce qu'oncques ne fit
Nul, pour laisser de moi mémoire.

On pourrait aussi reconnaître dans cette allégorie, le portrait de quelque ambitieux ou de quelque Courtisan avide & entreprenant : les traits suivans servent encore à le caractériser.

TROP.

J'aime houneur, proufit & plaisir.

PROU.

D'autre chose je n'ai desir.

TROP.

J'aime être adoré en ce monde.

PROU.

Ma félicité là je fonde.

TROP.

J'aime grandes possessions.

PROU.

Là tendent mes intentions.

TROP.

J'aime mieux être craint qu'aimé.

PROU.

Moi ſur tous autres eſtimé.

TROP.

J'aime n'avoir point de pareil.

PROU.

Envieux ſuis ſur le Soleil.

TROP.

Tout avoir veux ſans rien lâcher.

PROU.

C'eſt à quoy veux toujours tâcher.

TROP.

Jamais ne ſuis ſaoul de biens.

PROU.

J'ai toujours peur de n'avoir riens.

TROP.

J'aime à bâtir & acquérir.

PROU.

C'eſt ce que plus je veux querir.

TROP.

Mais ſur-tout j'aime la vengeance.

PROU.

C'eſt à mon cœur grand'allégeance.

TROP.

Je prends plaiſir aux trahiſons.

PROU.

Et moy pour bien grandes raiſons.

TROP.

J'honore un bon empoiſonneur.

PROU.

De mes biens je lui ſuis donneur.

TROP.

Aux Etrangers je ne me fie.

PROU.

Et aux Devins je me confie &c.

PEU.

L'on me nomme *Peu* qui ſe cache,
Par-tout, je veux bien qu'on le ſache,
Le peu aimé, le pauvre & moins douté.
Je garde la brébis, la vache,
Le pourceau par le pié j'attache,
Mon corps ſans ceſſer eſt bouté
A tout travail : moult m'a coûté
Tant je ne poſsède riens ;
Mais j'ai une bourſe au côté
Qui eſt remplie de tous biens.

Ce *Peu* n'eſt-il pas l'emblême du peuple ?

MOINS.

Je me nomme le pauvre *Moins*
Le moindre de tous les humains.
Qui n'ai riens & riens n'avoir veux ;
Toujours laboure ſoir & matin,

De

De corps, de pié, de bras, de main.
En cela j'accomplis mes vœux,
Soucy n'ai d'enfans ne neveux,
De les enrichir n'ai envie,
Ma richeſſe eſt ſous mes cheveux,
Par quoi ne crains perdre la vie.

Ce *Moins* nous ſemble déſigner les bons Chrétiens. Au reſte, comme cette Pièce eſt toute entière ſur le même ton, on peut y donner telle interprétation que l'on veut, & nous ne croyons pas devoir nous en occuper davantage.

FARCE NOUVELLE

du Médecin qui guariſt de toutes ſortes de maladies & de pluſieurs autres : auſſi fait le nez à l'enfant d'une femme groſſe, & apprend à deviner : à quatre Perſonnages.

Ce Médecin eſt un Charlatan qui fait grand étalage de ſa ſcience, qui vante les vertus merveilleuſes de ſon baume & les cures *incurables* qu'il opère. Il guérit un boiteux, & enlève à une femme groſſe un mal de cuiſſe, dont elle ſe plaint : cette femme lui demande ſi c'eſt d'un garçon ou d'une fille qu'elle accouchera, le Docteur examine ſa main, y lit couramment que ce ſera d'un garçon, & que malheureuſement il n'aura point de nez : cette

femme se désole ; mais il l'assure qu'il a un secret infaillible pour rajuster le nez aux enfans, & après lui avoir fait l'application de son topique, il lui répond que son fils aura le plus beau nez du monde. La femme va rejoindre son mari qui l'attend, & presqu'aussi-tôt elle donne le jour à une fille. *Mais*, *Madame*, dit l'époux, *vous accouchez ou trop tôt ou trop tard, vous m'avez fait un enfant au bout de six mois de mariage, & en voilà un autre qui vient après treize mois d'absence. Le premier*, lui réplique-t-elle, *étoit trop près de la porte, le second trop éloigné, & voilà pourquoi ils ont paru à des tems différens.* Le mari se contente de cette explication, & tout émerveillé de la science du Médecin, il va le trouver pour apprendre aussi l'art de deviner. Le Médecin lui fait avaler des pilules & lui enseigne son secret pour ne point manquer les nez.

Dans cette *Farce*, qui est très-libre, on retrouve la plaisanterie de *Crispin Médecin* qui ordonne des pilules pour toutes les maladies, & le sujet du *Faiseur d'oreilles de La Fontaine.*



FARCE DE COLIN,

Fils de Thenot le Maire, qui revient de la guerre de Naples, & amène un Pélerin prisonnier, pensant que ce fût un Turc : à quatre Personnages.

THENOT le *Maire* est dans l'impatience de revoir son fils dont il vante la bravoure, & brûle de lui entendre raconter ses prouesses. Dans ce moment, une femme vient lui demander justice d'un soldat maraudeur qui a tué sa poule & son coq, mangé son fromage & mis à mal sa servante. Le *Maire* se met en devoir de faire arêter ce soldat, lorsque son fils arrive, & la femme s'écrie : *voilà mon voleur :* cet incident produit une scène vive entre ces trois personnages aussi étonnés de se voir, que de la situation dans laquelle ils se trouvent. Cependant *Colin* se remet de sa frayeur, reconnaît son Juge dans son père, & lui raconte naïvement que ses exploits consistent à avoir déserté, à s'être enfui de Naples dont on allait faire le siége, à s'être battu avec une vieille qui lui a enlevé sa cape, son épée & sa jument : il ajoute qu'il a surpris un Turc endormi, & qu'il l'amène prisonnier, mais ce prétendu Turc n'est qu'un pauvre Pélerin dont il n'y a pas de rançon à espérer, & qu'on est obligé de renvoyer. La femme voit

bien qu'elle s'eſt mal adreſſée pour avoir juſtice, & en effet, on la met hors de Cour : *Colin* renonce à la gloire, prend un état paiſible & ſe marie.

FARCE NOUVELLE DES FEMMES

qui aiment mieux ſuivre & croire Fol-Conduit, & vivre à leur plaiſir, que d'apprendre aucune bonne ſcience : à quatre Perſonnages.

CETTE Farce eſt allégorique & morale. Un Maître tient Ecole de ſageſſe; il voit venir *Promptitude* & *Tardive* qui ont forcé *Fol-conduit* de les mener à *Bon-enſeignement*, mais ce Docteur leur débite des maximes auſtères qui ne les accommodent point, leur lit des livres de morale qui les ennuient, leur fait des leçons qui les fatiguent : enfin elles le quittent bruſquement & ſe livrent ſans réſerve à *Fol-conduit* qui, par des chemins de fleurs, les mène à la Volupté & aux Vices; mais elles rencontrent bientôt la Peine & les Remords qui les font repentir de s'être éloignées de l'Ecole de ſageſſe.



FARCE NOUVELLE

de l'Ante-Chrift & de trois Femmes, l'une Bourgeoife, & les deux autres Poiffonnières : à quatre Perfonnages.

Les deux Poiffardes fe difent beaucoup d'injures groffières & infultent enfuite une Bourgeoife qui leur marchande leur poiffon : celle-ci donne un foufflet à l'une & à l'autre pour les punir de leur infolence ; il fe fait un grand vacarme : alors, mais l'on ne fait pourquoi, furvient l'*Ante-Chrift* qui prend part à la querelle & qui renverfe tout le poiffon par terre. Les Poiffardes lui tombent fur le corps & le rouent de coups. Elles fe battent encore entr'elles, font la paix, s'embraffent, & vont boire enfemble.

FARCE JOYEUSE ET RÉCRÉATIVE

d'une Femme qui demande les arrérages à fon Mari : à cinq Perfonnages.

Une femme fe plaint que fon mari n'eft pas exact à lui payer ce qu'il lui doit : elle confulte fa fervante qui lui confeille de faire

aſſigner ce mauvais débiteur pour lui demander les arrérages avec les intérêts de ſa créance. Le mari qui apparemment eſt en état de payer, propoſe un arrangement, prend des termes pour s'acquitter envers ſa femme, commence même par vouloir donner des à-compte, & les parties étant d'accord, il n'y a point de procès. Cette farce ſe termine par des couplets analogues à la querelle & à l'accommodement.

FARCE NOUVELLE,

contenant le Débat d'un jeune Moine & d'un vieux Gendarme pardevant le Dieu Cupidon, pour une Fille; fort plaiſante & récréative: à quatre Perſonnages.

UNE jeune fille vient trouver le Dieu *Cupidon* aſſis ſur ſon Tribunal: elle fait un plaidoyer dans lequel elle expoſe ſes beſoins & demande du ſecours. Le Dieu des Amans la détourne de prendre un mari & lui promet un galant. Alors un jeune Moine & un vieux Gendarme ſe préſentent, chacun ſe fait valoir & prétend à la poſſeſſion de cette jeune fille. Avant de prononcer, le Juge de Cithère leur dit à tous les trois de chanter une chanſon, & la jeune fille qui commence,

fait en musique le détail des qualités qu'elle requiert dans un Amant : le vieux Gendarme est obligé de convenir qu'il n'a pas toutes celles qu'elle exige ; le jeune Moine se flatte de les avoir, la dispute s'anime, le Gendarme allègue la noblesse de son état & dit à la fille ; *avec le Moine*,

Votre honneur sera déconfit.

LA FILLE.

Moins d'honneur & plus de profit.

Ce vers décide le Dieu *Cupidon* & il adjuge la fille au dernier.

Ces six *Farces* se trouvent dans un petit *in*-12 imprimé à Paris, chez *Nicolas Rousset*, année 1612, & ont pour titre : *Recueil de plusieurs Farces, tant anciennes que modernes, lesquelles ont été mises en meilleur ordre & langage qu'auparavant.* Cependant leur tournure & leur style semblent prouver qu'elles sont toutes du même temps & fort anciennes.

LA FARCE

DES DEUX COMMÈRES ET DE LEURS MARIS.

UN brigrigand demande le chemin de Saint-Omer à un Villageois, celui-ci feint de ne pas entendre ses questions, parle seul comme

un insensé, affecte de tenir des propos interrompus & se plaint, entr'autres, de ce que le Prêtre a été trop long à chanter sa Messe. Le voleur le quitte, apperçoit un chapon gras, l'attrape, lui tord le col & le met dans son sac : arrive un Sergent à qui ce chapon appartient, il jure après le brigand, & des injures ils en viennent aux coups. Le Sergent est bien battu, l'autre prend la fuite, & la femme du Sergent dit à celle du Villageois, sa voisine, qu'elle n'est pas fâchée que son mari ait été rossé : *il me donne assez de coups*, dit-elle, *pour en recevoir à son tour ; puis il porte ses caresses à une qui n'est, en vérité, ni si belle, ni si jeune que moi : j'ai tout le mal, & pas le moindre profit.*

L'autre Commère n'est guères plus satisfaite des traitemens de son époux & répond : *C'est tout comme chez nous, mais je connois une taverne dans laquelle il y a du vin qui donne joie & consolation, je veux vous en faire goûter :* elles vont s'y consoler toutes deux : par malheur, les maris sont pressés par le même besoin & viennent aussi à la taverne : ils y trouvent leurs femmes, font tomber sur elles une grêle de coups, & la *Farce* finit par ces vers que la femme du Sergent adresse à sa voisine :

Douce Commère débonnaire,
Appaisons-nous & sens sera,

Mal ait qui plus eſtrivera,
Et chantons comme déconfortées,
Mauvaiſes coëffes déchirées
Avons par les mouts (*vins.*)

Cette Pièce ſervait d'*intermède* au *Myſtère de S. Fiacre*, dont nous avons rendu compte dans la première Partie de ce Volume

---

LE PLAIDOYER

d'entre la Simple & la Ruſée, par Guillaume Coquillart, 1488.

Le *Juge*, *Maître Jean* Avocat de la *Simple*, *Maître Olivier* Avocat de la *Ruſée*, pluſieurs Conſeillers, ſix Témoins, ſont les Perſonnages de ce *Plaidoyer* que l'on a mis au nombre des *Farces* de Théâtre, & dans lequel on trouve quelques détails ſinguliers.

IL s'agit de ſavoir à qui doit appartenir un galant nommé le *Mignon*, que la *Simple* avait à ſon ſervice & que la *Ruſée* lui a enlevé. Le *Juge* ordonne aux Avocats de plaider, Maître *Simon* parle le premier pour la *Simple*, & dit : Il lui

Appartient un ami acquis,
Dit & appellé *Mignon*
Duquel à juſte titre & bon,

Elle pourroit le pétitoire
Intenter, mais riens ; nous venons
Tant ſeulement au poſſeſſoire.
Et pour bien entendre l'hiſtoire,
Cet amy étoit tout fricquet,
Un Gorgias, comme on peut croire;
Hardy, vaillant, loyal, ſecrét.
Quand il trouvoit de nuit le Guet,
Ne failloit à frapper, ou battre,
Toujours en tuoit ſix ou ſept,
Poſé qu'ils ne fuſſent que quatre.

. . . .

Il étoit ſi fait au déduit,
Et ſi aſpre, auſſi étoit-elle,
Qu'il ne leur failloit nul répit,
Délay, grace, ne quinquernelle ;
Ce lui ne demandoit que celle,
En y en eût-il un millier,
Un tel ne guétoit qu'une telle &c.

. . . .

Beau, Sire, c'eſt dommage don,
Ou ce ſonts mots bien fériaux,
Que la Simple batte buiſſon
Et une autre en ait les oiſeaux. . . . .

. . . .

Depuis un an & jour en ça,
Ainſi comme il eſt tout notoire,
Juſques à ce que dès piéça
Je ne ſçais qui la conſeilla,
C'eſt une que on dit Ruſée,
Prit cet amy & l'emmena,
Afin d'en faire ſa traînée
Par voie indûe & diffamée,

C'eſt ce dont il eſt queſtion,
Par quoy, la Simple eſt empêchée
En ſa bonne poſſeſſion.

. . . .

Si concluds qu'il ſoit adjugé
A la Simple ledit Mignon
Par vous, Maître Jean l'Eſtoffé,
Et la maintenez, veuille ou non,
La Simple en poſſeſſion
Et ſaiſine dudit amy,
Et vela ma concluſion.....

Maître *Olivier* plaide pour la *Ruſée* & répond :

Or dis-je, quoique ait récité
Monſieur l'Advocat qui là eſt,
Que mon propos eſt bien fondé
Et que mon fait eſt clair & net.
Et dit la Ruſée en effet :
Pour montrer ſon intention,
Que paſſé, a long-temps, elle eſt
En très-bonne poſſeſſion
De cet amy, de ce Mignon,
Et que à certain & juſte titre,
Elle en a l'acquiſition,
Comme il appert par ſon regiſtre,
Et ſi faut qu'il y ait titre,
Elle prouvera clairement
Par loy décrétale, ou Chapitre,
Qu'elle a bon droit.....

. . . .

Quoique la Simple dit,
Pour vouloir montrer par effort,
Qu'elle eſt vraie Dame, ſeule amie,

Par mon Sacrement, je lui nie;
Car je cuide que ce Mignon
A fait ſouventes fois folye
Comme un autre, & pourquoi non?
Ainſi donc c'eſt abuſion
De ce dire, comme je croy,
Etre en bonne poſſeſſion. . . . .
Autant à elle comme à moy. . . . .
D'autre part, voici que je dy,
Prenez qu'elle l'eût poſſédé,
Combien je crois que nenny;
Toutefois ce préſuppoſé,
Il me ſemble que ça été
Secrètement par voie oblique,
Et eſt ſelon bonne équité,
Poſſeſſion non juridique.

Les Avocats ayant plaidé, répliqué, contredit, le Juge va aux opinions, & comme il y a diverſité, il apointe les Parties.

ENQUÊTE

D'ENTRE LA SIMPLE ET LA RUSÉE.

DANS cette Pièce qui fait ſuite de la précédente, un Rapporteur chargé de l'apointement, s'adreſſe au Juge & lui rend compte de l'état de la queſtion entre la *Simple* & la *Ruſée.*

Or ça, Maître Jean l'Eſtoffé
Qui jadis fûtes échauffé

Touchant mainte menu penſée,
Vous ſavez que dès l'an paſſé,
Y euſt un procès commencé
Entre la Simple & la Ruſée
Dont la cauſe a été plaidée
Et auſſi liti-conteſtée
Pardevant vous, comme eſt notoire,
Et pour être plus abrégée,
Fut la récréance adjugée
A la Simple, & le poſſeſſoire.

Il ajoute qu'il a fait une Enquête ſur cette affaire, & engage le Juge à prononcer définitivement. Celui-ci ordonne au Greffier de lire les dépoſitions des Témoins, & les Avocats des deux Parties ſe préſentent, l'un pour récuſer, l'autre pour ſoutenir les Témoins.

LE GREFFIER.

Témoins produits à l'Enquête
De notable femme & honnête,
La Simple en tout bien renommée
Sur la demande qu'elle a faite,
Comme il eſt à tous manifeſte,
A l'encontre de la Ruſée;
Examinez de pleine entrée,
Par nous Geoffroy Chaſſe-marée,
Regnault, Prens-tout, Maſſé Mauduit,
Commiſſaires d'après dînée,
Licentiés ſous la cheminée,
Ouvriers pour enfourner pain cuit,
De quoi premièrement s'enſuit

Le narré d'un Témoin produit,
Oui, de courage joyeux,
Le jour & l'an que on dit,
Mil quatre cent quatre-vingt-huit,
Dont vous orrez un mot ou deux.

Chacun des ſix Témoins prend des noms & des qualités bizares, fait des portraits comiques & des dépoſitions ſingulières dont nous allons rapporter quelques traits.

LE PREMIER TÉMOIN.

Noble homme, haut, puiſſant & preux,
Meſſire Enguerrant l'outrageux,
En petits faits avantageux,
Capitaine de pluſieurs lieux,
Et Chevalier ſur le pavé,
Fermier de l'étang dérivé,
Guenetier ſus tous approuvé,
Du ſel qui croît en la mer Rouge,
Aſſermenté deſſus un crible,
Deſpoſa maint choſe impoſſible,
Comme vous orrez par écrit,
Toutes fois elle eſt bien poſſible,
S'il eſt ainſi comme il le dit.

Il dépoſe

Qu'un, qu'on appelle le *Mignon*
Dont il eſt préſent queſtion,
A eſté compagnon
Maintes fois dudit Dépoſant,
Qu'enſemble ils ont hanté ſouvent
Avecques maintes Bourgeoiſettes,

Comme font Marchand à Marchand
Touchant leurs petites chofettes,
Et ont fait maintes befognettes,
Maints petits banquets, maints fatras;
Et maintes affemblées fecrètes
De quoy ils ne fe vantent pas,
Et faifoient les deux Gorgias.

Il ajoute qu'à l'égard de la *Simple*, le *Mignon* en parlait fouvent.

Et que icelui la fouhaitoit
En tout & par-tout, & toujours
Quafi comme s'il la tenoit,
Sa feule Dame par amours.
Avec ce difoit tous les jours
Audit Dépofant que ladite
Sûr toutes autres avoit cours,
Pour être propre, gente & mifte,
Combien qu'elle fût fort petite,
Et que touchant la courtoifie,
Une dragme prife à l'élite,
En valoit bien livre & demie.

LE SECOND TÉMOIN.

Noble Dame, haute atournée,
Dame Florence l'Ecornée,
A longue échine, plate forcelle,
Allant de nuit fur la vefprée,
Princeffe de baffe contrée,
Dame quand elle a fon écuelle;
Refaite comme une grofelle,
Gorgée comme un oifeau de proie,
Façonnée comme une chandelle,

Durette comme une prunelle,
Et cordée comme une lamproye,
Agée comme une vieille oie.

Elle dépose quant à la *Rusée* :

Qu'elle est Parisienne,
Grosse, courte, bien entassée,
Toujours une fesse troussée,
Le bec ouvert, l'œil entaillé
Pour bien chasser à la pipée
Et prendre quelqu'un au caillé,
Petit Musequin éveillé,
Prête à donner l'échantillon
A quelque Grobis émaillé,
Contrefaisant l'esmerillon.

. . . .

Au surplus, dépose tout haut
Qu'elle connoissoit le Mignon
Et que c'étoit un beau ribault
Franc, frais, frasé comme un oignon,
La daquette sur le rognon,
Fleury comme un champignon,
Verdelet comme une espinoche,
Lequel a mis maints mots en coche
Et mainte parole glozée,
Et fait souldre mainte reproche
Entre la Simple & la Rusée.
Comme il advint l'année passée,
Qu'un banquet là où il étoit
Après une danse dansée
Avec la Simple qu'il menoit,
La Rusée l'en despirait,
Et commença fort à pâlir;

Et

Et de fait, comme on s'en venoit,
Elle vint la Simple aſſaillir
Et lui mit au bec ſans faillir,
Un ras de menues trictondaines
Qui la firent bien treſſaillir.
L'une dit vos fièvres quartaines,
Et l'autre, vous perdez vos peines;
L'une dit va, l'autre dit vien,
L'une dit un tas de fredaines,
Et l'autre, qu'il n'en étoit rien.
La Simple diſoit, il eſt mien,
L'autre dit, vous ne l'aurez pas.
L'une diſoit, je l'entretien,
L'autre, je le tiens en mes las.
Puis ſept, puis dix, puis haut, puis bas,
Un grand ha ha! un grand holas! &c.

TROISIÈME TÉMOIN.

Vénérable perſonne & juſte,
Maître Bidault de cullebutte,
Grand abateur de prime lutte,
Chanoine de longue barbutte,
Hoſpitalier de mainte fille &c.

. . . .

Interrogé ſans aucun vice,
S'il ſait à qui eſt ce Mignon,
Ledit Dépoſant dit que non,
Et qu'il ne ſait à qui il eſt,
Ne à qui il appartient, ſinon
Au premier qui la main y met.

QUATRIÈME TÉMOIN.

Dame de bonté ſingulière,
Valentine irrégulière,

Religieuſe de Frevaulx &c.
Dépoſa tout ce qui s'enſuit,
Et de prime-face nous dit
Qu'il eſt vrai que l'année paſſée,
Il y eut un terrible bruit
Entre la Simple & la Ruſée
Pour la cauſe qu'a dépoſée
Noble Dame haut atournée,
Dame Florence l'écornée,
Laquelle a narré tout cela,
Tant que la Ruſée ſe raviſa,
Et pour le Mignon accabler,
Une nuytée délibéra
Qu'elle-même l'iroit ribler.
Et fit des filles aſſembler
Environ quarante, ou cinquante.
De fait les pria d'y aller
Avecques celle Dépoſante,
C'eſt à ſavoir Margot la Gente,
Jacqueline de Carpentras,
Olive de gâte fatras,
Et Julienne l'égarée,
Chriſtine la découlorée,
Egyptienne la pompeuſe,
Auguſtine la mauparée,
Bertheline la rioteuſe,
Regnaudine la rondelette,
Ragonde Michelon, beccaſſe,
Laurence la grand'chicheface,
Jacquette la blanche fleurette &c.

Les unes & les autres, dit la Dépoſante, furent à la porte de la *Simple* & tâchèrent de l'enfoncer,

mais elles entendirent quelqu'un qui les fit toutes enfuir avec une veſſie pleine de pois.....

Et de vuider & de courir,
Et la Ruſée toute première :
Bref, on les fit bien eſcarrir,
Que ame ne demeura derrière,
Sinon une vieille Tripière
Qui avoit une jambe enflée,
Laquelle couroit là dernière
Après toute cette aſſemblée.
L'une crioit, je ſuis bleſſée,
L'autre, j'ai laiſſé ma maſſue,
Et l'autre, je ſuis affolée,
Hélas! ma mye, je ſuis perdue,
Et couroient parmi la rue,
Jettant un ſi terrible cri,
Tant que la ville en fut émue
Et le commun tout esbahy.

La Dépoſante ajoute, au ſurplus, qu'elle ne ſait point à qui appartient le *Mignon*, mais que c'eſt une infamie d'ôter à une Bourgeoiſe l'ami qu'elle a choiſi, & que celle qui fait tel larcin, devrait, ſelon l'équité, être punie de peine corporelle.

CINQUIÈME TÉMOIN.

Godefroy d'Arrachaſſebrode
Ecuyer à la vieille mode,
Homme d'armes par toutes voies,
Agé comme une vieille gode,
Fort & puiſſant comme un Hérode,

Résidant au haut & au loin,
Concierge de buissons & de haies,
Et Maître des fausses monnoies
Qui sont forgées à double coin,
Nous dit sa déposition ;
Et premièrement, qu'environ
Dix ans a, ledit Déposant
Connut la Simple & le Mignon,
Et la Rusée semblablement,
Et jamais ne fut si enfant,
Qu'il n'ouït raconter toujours
Que la Rusée principalement
Se mêloit d'aimer par amours,
Et qu'elle sçavoit tant de tours,
Tant de ruses, tant de blason,
Qu'elle entretenoit les plus gourds
Et leur faisoit bien leur raison.

Sur la question de savoir si le *Mignon* est à la *Simple*, il répond qu'il ne peut dire comment il lui est échu, &

S'il vient de propre, ou de conquêt,
S'il vient de naissance, ou d'acquêt,
S'il vient d'apport, ou de douaire.

. . . .

Mais que la Rusée, ce dit-on ;
Avoit jadis une commère
Appellée la *grande Alison*,
Laquelle tenoit ce Mignon,
Et l'entretint long-temps, & l'eut,
Comme on dit, par succession
De sa feu tante qui mourut,

De laquelle tante elle fut
Héritière, comme eſt notoire,
Et comme depuis on connut,
Par bénéfice d'inventoire.

SIXIÈME TÉMOIN.

Maître Mathieu de hoche prune,
Grand-couſin de Happe-la-lune,
Epicier de dragée commune,
Notaire en parchemin de corne,
Et grand Avocat deſſous l'orme,
Juré ſans règle, ni ſans norme.

Dépoſe

Qu'en la ſemaine à deux Jeudis,
Par ſes paroles & ſes dits
Dont j'a beſoin de ſoi taire,
Avecques d'autres étourdis,
Il fut fait & créé Notaire
Au Baillage de Pauquaire.
Préſent Maître Lucas Pillette,
Auſſi Monſieur le Commiſſaire,
Maître Artus de Tourne-Molette &c.

. . . .

Or dit après que le Mignon
Et la Simple vinrent à lui
Pour paſſer l'obligation
Sur le fait de ce dit ami,
Et bref qu'il la paſſa ainſi,
Et y avoit, ce lui ſembloit,
Que ledit Mignon par tel ſy
A cette Simple s'obligeoit &c.

Ces dépoſitions ſont en faveur de la *Simple* & l'autoriſent à demander d'être maintenue dans la poſſeſſion de ſon *Mignon*, mais la Pièce finit avec l'Enquête, & le Juge ne donne aucune déciſion.

Nous répétons que nous n'avons parlé de ce Plaidoyer, que parce que les Hiſtoriens l'ont compris dans les Pièces dramatiques, cependant il n'en a point la forme, & nous doutons qu'il ait jamais été joué ſur aucun Théâtre.

LES MENUS PROPOS,

à trois Perſonnages, par *Gringore*, imprimé à Paris, chez Jean *Trapperet*, *in*-4°. *Goth.*

JE crois, dit *M. le Duc de la V.* qu'on peut regarder les *Menus Propos* comme une eſpèce de *Farce* allégorique & critique dont les Perſonnages ne ſont diſtingués que par *premier*, *deuxième* & *troiſième*.

M. le Marquis de *P.* obſerve dans ſon excellente Hiſtoire *de la Lecture des Livres François*, *Volume 6e*, que l'Auteur de ces *Menus Propos* prend d'abord le parti d'*Ariſtote* que bien des gens ont traité de *Mère-Sotte*, & qu'il regarde comme un grand homme.

A cette introduction ſuccèdent des allégories

morales, des traductions en profe & en vers, des pfeaumes & des hymnes de l'Eglife, enfuite des réflexions fur la guerre & fur la paix, enfin une grande diatribe fur la Cour & fur les Courtifans. *Gringore* les traite fi mal, qu'il fe croit obligé de demander excufe à quelques Princes & Seigneurs qu'il refpecte & qu'il diftingue de ceux dont il médit.

Il nous femble que cet ouvrage n'eft nullement dramatique, & nous n'imaginons pas qu'il puiffe être mis dans la claffe des Pièces de ce genre. Nous penfons différemment fur la fuivante qui a pu être jouée, fi elle ne l'a pas été.

LE TESTAMENT DE LUCIFER.

L'AUTEUR prétend avoir vu en fonge *Lucifer* qui lui a fait la confidence de la façon dont il compte établir les *Vices* fes enfans. Il veut que *Préfomption* foit mariée aux Jeunes Gens, *Curiofité* aux Femmes, *Adulation* aux Courtifans, *Rapine* aux Robins, & *Simonie* aux Eccléfiaftiques. Quant à fa fille, la *Luxure*, il n'eft pas embaraffé de fon fort, elle fe tirera toujours d'affaire, en courant le monde qui eft affez difpofé à lui faire accueil.

SOTTISE DU NOUVEAU MONDE.

Le nouveau monde avec l'eſtrif
Du pourveu, ou de l'électif,
De l'ordinaire & du nommé :
C'eſt un livre bien renommé,
En ſuivant la forme authentique
Ordonnée par la pragmatique.

A Paris, par Guillaume Euſtace..... Ils ſe vendent à la Juifverie, à l'enſeigne des deux Sagittaires, & au Palais, au troiſième pilier.

ON compte environ 1400 vers dans cet Ouvrage dont les Perſonnages ſont : *Benéfice grand, Bénéfice petit, Pragmatique, Election, Nomination, Ambitieux, Légat, Quelcun, Vouloir Extraordinaire, Père ſaint, Proviſion apoſtolique, Collation ordinaire, Univerſité, le Hérault.*

Bénéfice grand & *Bénéfice petit* viennent trouver *Pragmatique* pour être pourvus, celle-ci appelle *Nomination*, & alors ſurvient *Ambitieux* qui dit clairement à *Légat* qu'il doit l'emporter ſur tous les autres. *Légat* eſt de ſon avis & l'envoie à *Quelcun* qui enjoint à *Vouloir extraordinaire* de remplir les deſirs d'*Ambitieux*. Cependant celui-ci veut gagner *Election*, il ne peut y

parvenir, malgré l'appui de *Vouloir extraordinaire*, & tous les deux emploient le secours de *Légat*. De son côté, *Légat* sent qu'il a besoin de *Père saint*, & *Père saint* se présente : il écoute l'*Ambitieux*, & donne ses dépêches à *Provision apostolique* ; *Pragmatique* s'y oppose, résiste à *Collation ordinaire* qui veut s'emparer de *Bénéfice petit*, & la querelle s'échauffe au point que *Légat* ordonne l'assaut. Il triomphe de *Pragmatique*, ainsi que d'*Election* & de *Nomination* qui se retirent auprès de l'*Université*, leur aïeule. Cette dernière fait les reproches les plus vifs à *Père saint*, à *Quelcun*, à *Légat*, & la Pièce finit par les quatre vers suivans qui en renferment le but & le sens moral :

> Prince qui mets tous faicts en excellence,
> Ceste balence qui est pleine d'insolence,
> D'un cop de lance, rends-la moi toute étique,
> Remettant sus du tout la Pragmatique.

» Pour être au fait du sujet de cet Ouvrage joué vers 2498, il faut se transporter au tems où il fut fait, & se rappeller les circonstances qui y ont donné lieu. Avant le concordat qui a décidé la question, celle de la *Pragmatique* étoit agitée avec beaucoup de chaleur. On sait que Louis XII la favorisoit ouvertement, & ce fut par son ordre que les *Enfans Sans-Souci* composèrent & représentèrent cette Pièce, dont l'intention

était de faire sentir des abus que la prudence de ses successeurs a su prévenir. Au surplus cette même Pièce est très-rare & presqu'inconnue, quoique *Duverdier* en ait donné le titre, mais il l'a désigné si mal, que jusqu'ici ce renseignement n'a servi qu'à tromper ceux qui ne sont pas au fait de ce genre de poésie.

On lit dans l'Auteur du *Ménagiana*, que *Claude Barthelemi Maurisot* a tiré de là l'idée du Conte, touchant Madame la *Pragmatique*, inséré dans un Roman latin, intitulé *Peruviana*, où sous les noms du *Pérou*, il a caché l'histoire du Cardinal de *Richelieu* avec *Marie de Médicis* & *Gaston*, Duc d'*Orléans*. Ce Conte est le meilleur endroit du livre, & mérite d'être rapporté, tant pour l'amusement de nos lecteurs, que pour l'intelligence de la *Sottise* en question. Le voici :

Il y avait en France une noble & riche veuve nommée *Pragmatique*, qui avait deux filles à marier, toutes deux belles, mais de vertu équivoque. L'aînée s'appellait *Election*, la cadette *Nomination*. Force amoureux les recherchaient en mariage. La mère embarrassée sur le choix, s'adressa au Souvèrain Pontife & au Roi, pour savoir ce qu'elle avait à faire. Tous deux d'un commun avis, lui conseillèrent de donner l'aînée à un jeune homme nommé *Grand-Bénéfice*; & la

cadette à un autre nommé *Petit-Bénéfice. Pragmatique* en cette occaſion, ſuivant le mauvais exemple de pluſieurs mères idolâtres de leurs filles, ſe dépouilla de tous ſes biens en faveur des ſiennes. Les noces ſe firent ſolemnellement, & dans la ſuite du tems, les mariées donnèrent pluſieurs fois des marques de leur fécondité; elles eurent chacun trois enfans. *Election* eut *Abus*, *Simonie* & *Impiété. Nomination* eut *Ignorance*, *Luxe* & *Diſſolution. Pragmatique* qui s'était épuiſée pour l'avancement de ſes filles, étant tombée dans l'indigence, priait humblement ſes gendres de la ſecourir au beſoin. Ils s'excuſaient l'un & l'autre ſur leur famille nombreuſe, ſur la dépenſe qu'il leur fallait faire pour entretenir leur train, la parure de leurs femmes, les plaiſirs tant ordinaires qu'extraordinaires où les engageaient leur condition; qu'ils n'avaient pour toute reſſource que l'attente de quelque libéralité, ſoit du Prince, ſoit du Pontife, promettant de ne pas manquer, s'ils venaient à en recevoir, d'en faire part à leur belle-mère. *Pragmatique* ne comptant pas beaucoup ſur des promeſſes ſi vagues, fut réduite à chercher un autre moyen de pourvoir à ſa ſubſiſtance. Il y avait alors dans le Royaume deux ſortes de Bêtes étrangères, l'une nommée *Réſerve*, & l'autre *Expectative*. Elles

avaient jusques-là vécu à discrétion, & terriblement multiplié; personne dans l'état, quelques désordres qu'elles y fissent, n'osant les écarter, ou leur courir sus. *Pragmatique* néanmoins, comme nécessité n'a point de loi, & que de deux maux on choisit toujours le moindre, aima encore mieux hasarder une irruption sur ces Bêtes, toutes sacrées qu'elles étaient, que de se laisser mourir de faim. En ayant donc attaqué quelques-unes à son avantage, elle en fit une gorge chaude, & s'en trouva fort bien. Ensuite y prenant goût, elle se mit à les poursuivre ouvertement, rôties, bouillies, peu lui importait; c'était pour elle une pâture délicieuse. A son exemple, la Noblesse, & le Tiers-Etat en voulurent tâter. Le mets leur parut excellent. Mais enfin la chasse étant devenue trop générale, il arriva de ces Bêtes, comme des loups d'Angleterre; à force d'en prendre, la race s'en perdit, & la pauvre *Pragmatique* retomba dans sa première disette. Le Pontife de son côté, ayant appris le carnage qu'on avoit fait des animaux qui étoient sous sa protection, dépêcha au Roi des Légats pour tirer vengeance de l'injure. Les Seigneurs les plus qualifiés, pleins encore du souvenir d'une si douce proie, vouloient persuader au Prince de n'entrer ni de près, ni de loin dans cette affaire. Mais lui qui

avoit la Religion à cœur, étant informé des excès ou l'affamée *Pragmatique* s'étoit portée, ordonna que pour punition de ſon crime, elle fût expoſée à la fureur d'un cruel *Lyon*. L'Arrêt étant prononcé, il ne reſtoit qu'à conduire la criminelle au ſupplice : la queſtion étoit de trouver un Miniſtre de cette exécution. Perſonne, pas même aucun des Bourreaux du lieu, ne ſe préſentoit pour cela. Le rang que la vieille Dame avoit autrefois tenu en France, la rendoit encore vénérable aux yeux du Public, & peut-être malgré ſa condamnation, auroit-elle échapé, faute d'exécuteur, ſi l'un des Légats, homme barbare, nommé *Concordat*, expreſſément déſigné pour cette fonction, n'eût mené l'infortunée juſqu'à l'arène de l'amphithéâtre. C'eſt-là qu'étant arrivée, elle fut livrée au Lyon qui s'étant battu trois fois les flancs de ſa queue, & ayant autant de fois ſecoué ſa crinière, ſe jetta ſur la triſte *Pragmatique*, la déchirant d'abord avec rage, en quittant auſſi-tôt avec mépris un corps maigre & ſec qui n'avoit que la peau & les os. (*Note de MM. Parfait.*)

Ces différentes alluſions devaient amuſer ou intéreſſer les ſpectateurs du ſiècle dont nous parlons, mais elles ſont bien loin d'être piquantes pour nous, & la différence des tems détruit tout le mérite que leur ſuppoſent les Hiſtoriens con-

temporains des Auteurs qui les ont mises au théâtre.

LE JEU DU PRINCE DES SOTZ ET MÈRE-SOTTE.

Joué aux Halles de Paris, le Mardy Gras, l'an mil cinq cent & unze..... Fin du Cry, Sottie, Moralité & Farce, composez par Pierre Gringore, dit Mère-Sotte, & imprimés pour iceluy.

ON ouvre la Scène par les préparatifs que l'on fait pour l'assemblée des Sots, & en conséquence on réveille le Seigneur de *Pont-Allez* qui doit recevoir les Chefs de l'état. Arrivent ensuite le Prince de *Nates*, le Général d'*Enfance*, le Seigneur de la *Joie*, celui du *Plat* & de la *Lune*, accompagnés des Abbés de *Frévaulx*, & de *Platte-Bource*; enfin le *Prince des Sots*, suivi du Seigneur de *Gayecté*, qui promet sa bienveillance à toute la société. Le Prince s'informe de l'état de ses sujets & le premier Sot lui répond :

Nos Prélats ne sont point ingrats,
Quelque chose qu'on babille,
Ils ont fait durant les jours gras,
Banquets, bignets & tels fracas
Aux Mignonnettes de ceste Ville.

L'ABBÉ DE FREVAULX.

Pardevant vous veuille comparoiſtre,
J'ai deſpendu, notez cela,
Et mangé par cy & par là
Tout le revenu de mon cloiſtre.

LE PRINCE.

Vos Moynes ?

L'ABBÉ.

Et ils doivent eſtre
Par les champs pour les pourchaſſer :
Bien ſouvent quant cuident repaiſtre,
Ils ne ſavent les dents où mettre,
Et ſans ſouper, s'en vont coucher.

Sotte Commune qui arrive, prétend qu'elle dépérit de jour en jour & ſe plaint que l'Egliſe lui enlève tout ſon bien. Le Prince ſe diſpoſe à l'écouter, mais il en eſt empêché par *Mère Sotte* qui paraît, dit la Note, *habillée, par-deſſoubz, en Mère Sotte, & par-deſſus, en habit ainſi comme l'Egliſe.*

Elle déclare à ſes deux Confidentes, *Sotte Occaſion* & *Sotte Fiance*, qu'elle veut uſurper le temporel des Princes, & elle y eſt d'autant plus décidée, qu'un Médecin Juif très-habile, lui a prédit qu'elle mourra de l'inſtant qu'elle ceſſera d'être perverſe. Au reſte, continue-t-elle,

La bonne-foy, c'eſt le vieux jeu.

D'après cette résolution, elle fait tout son possible pour séduire les Prélats sujets du Prince des Sots, & fallût-il en venir aux armes, elle jure de tout écraser pour venir à bout de son projet. En effet, il se fait une bataille de Prélats & de Princes, mais *Mère-Sotte* finit par être connue pour ce qu'elle est, & l'on conclut qu'il faut la déposer.

> Pugnir la fault de son forfaict,
> Car elle fut posée de faict,
> Et sa chaîne par Symonie.

Cette *Sottise* que l'on regarde comme le chef-d'œuvre de *Gringore*, était suivie d'une *Moralité* & de la Farce intitulée *Dire & Faire*, de la composition du même Auteur. Ces trois Pièces furent faites & jouées par ordre de Louis XII, dont il est aussi aisé de deviner les motifs, que les noms des personnages qu'il a voulu faire connaître : les bornes du pouvoir *Temporel* & *Spirituel* étaient difficiles à régler, cet objet occasionnait tous les jours de nouvelles discussions, & le Souverain employait tous les moyens qui lui paraissaient propres à les déterminer. Au reste, ces différens Ouvrages ont perdu pour nous tout le mérite qu'ils avaient alors & de plus longues analyses ne pourraient que fatiguer ou ennuyer nos Lecteurs.

Nous

Nous avons annoncé que nous finirions par les *Moralités* & nous les réunirons dans la première *Partie* du *Vol.* ſuivant : on y trouvera la vie des Auteurs Dramatiques que nous avons cités , avec un précis de tout ce qui concerne l'origine & les accroiſſemens du *Théâtre Français*, juſqu'à cette époque.

Fin de la ſeconde Partie du onzième Volume.

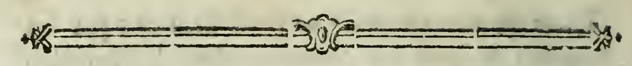


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES dans les première & seconde Parties du Tome XI.

A.

E.

F.

H.

M.

O.

P.

R.

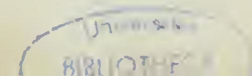
S.

T.

V.

Fin de la Table des Matières.





FAUTES à corriger dans les première & seconde Parties du Tome XI.

PAGE 12, ligne 23, ne sauroit, *effacez* ne.
P. 21, ligne 8, périphrase, *lisez* paraphrase.
P. 37, ligne 9, supose, *lisez* suposant.
P. 98, ligne 5, vlile, *lisez* ville.
P. 104, ligne 25, & en effet, *effacez* ces mots.
P. 137, ligne 20, traduction, *lisez* tradition.
P. 141, ligne 5, ce scène, *lisez* cette scène.
P. 153, ligne 29, à votre, *lisez* a votre.
P. 176, ligne 11, s'arête, *lisez* saute.
P. 177, ligne 24, les noms, *lisez* les noms, savoir.
P. 180, ligne 7, d'action, *lisez* d'onction.
P. 186, ligne 12, cette Marie, *lisez* sainte Marie.
P. 216, ligne 23, intelligibles, *lisez* inintelligibles.
P. 244, ligne 25, routes, *lisez* voûtes.
Ibid. ligne 29, *psodia choreus*, lisez *psodia choreas.*
P. 269, ligne 26, entre les murs, *lisez* contre les murs.
P. 300, ligne 4, peste, *lisez* poste.

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue Saint-Jacques. 1780.



